

UNIVERSITE LYON II
U.E.R. de psychologie et de sciences sociales
Laboratoire de psychologie clinique

AS
LIVRES
MEMES

**L'AGRESSIVITE CHEZ
LES HANDICAPES DE GUERRE**

Thèse pour le Doctorat de 3ème cycle

en

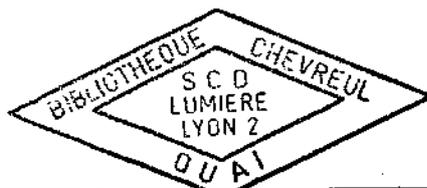
**Psychologie des processus de changement
et de régulation**

Par

Nora KASPARIAN-ISRAELIAN

**Sous la direction de
Messieurs le Professeur
Jean GUILLAUMIN**

LYON, 1980



Et. RÈVES Pour La Dactylographie - Sodeco - Imm. Balaa - Tel. 248456

**L'AGRESSIVITE CHEZ
LES HANDICAPES DE GUERRE**

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier Monsieur le professeur Jean Guillaumin qui a dirigé notre recherche avec beaucoup d'encouragement qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude.

Nous remercions aussi Monsieur le professeur Mounir Chamoun qui a bien voulu nous faire profiter de ses indications utiles.

Enfin, nous remercions Monsieur le professeur Michel Defayolle qui a eu l'amabilité de mettre à notre disposition le test de Rosenzweig.

Nous nous permettons enfin de saluer le courage de ces jeunes garçons et nous les remercions pour leur confiance.

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u>	
1 - Définition du "Diminué physique"	1
2 - Les questions qui en découlent	
3 - Hypothèse de travail	
<u>CHAPITRE PREMIER: La société Libanaise et ses contradictions:</u>	
1 - L'aspect culturel	9
2 - L'aspect familial: L'image du Père et de la Mère	14
3 - Le caractère du jeune	20
4 - Le caractère social de l'agressivité	24
5 - Le phénomène-guerre	27
<u>CHAPITRE DEUXIEME: Méthodologie:</u>	
1 - Le champ de l'investigation	39
2 - L'échantillonnage	40
3 - Le matériel expérimental	42
3.1 Un entretien à base d'un questionnaire	42
3.2 P.F. Test de Rosenzweig	43
3.3 Matériel projectif sur quelques cas - le Rorschach	49
3.4 Entretien avec le Responsable du centre	50
la directrice du centre - les 2 animateurs - la sœur	
responsable - le Prêtre - l'infirmière - l'assistante	
sociale - les handicapés	
4 - Déroulement de la recherche	51
<u>CHAPITRE TROISIEME : Résultats et interprétation</u>	
1 - La société Libanaise et son influence sur le jeune.....	132
1.0 La culture	132
1.1 Le jeune Libanais	135

	<u>Pages</u>
1.2 L'agressivité	144
1.3 La guerre	150
2 - Le questionnaire	153
3 - L'entretien et le comportement des responsables du centre	167
4 - Le test de Rosenzweig	175
5 - Les 5 cas de Rorschach	203
6 - Comparaison des résultats du Test de Rosenzweig au niveau des 4 échantillons	264
7 - Le questionnaire de pré - enquête pour les combattants et les non-combattants	285
8 - Le questionnaire pour les combattants	291
<u>CHAPITRE QUATRIEME: Généralités:</u>	298
1 - L'intégration des diminués	298
2 - Les mécanismes de défense utilisés:	303
2.0 Par les personnes "normales"	303
2.1 Par les personnes "diminuées"	305
3 - Les associations	307
4 - Le centre	308
5 - La société	310
<u>CONCLUSION:</u>	315
Annexe 1 Questionnaire de l'enquête	325
Annexe 2 Les tableaux des 4 échantillons du Test de Rosenzweig ..	353
Annexe 3 Les détails de l'interprétation du Test de Rosenzweig sur les handicapés de Guerre	389
<u>BIBLIOGRAPHIE:</u>	369

I N T R O D U C T I O N

Dans le cadre d'une recherche sur le comportement humain, nous nous sommes intéressées au problème des handicapés physiques qui sévit au Liban depuis 1975 et dont nous souffrons à tous les niveaux. C'est pourquoi notre étude a porté spécialement sur le comportement agressif d'un groupe des jeunes combattants, handicapés de guerre.

Notre première interrogation était: Qu'est-ce que le handicap? Pourquoi se pose-t-on la question?

Nous voudrions montrer que les réponses rapportées par l'histoire, et également par l'actualité, autorisent et même justifient pleinement notre interrogation.

L'Antiquité ne prête pas de figures humaines aux handicapés: la Grèce et Rome ont sacrifié ces porteurs du Mal, véritables monstres sataniques, dans des rites conjuratoires et purificateurs. L'Egypte au contraire, les a divinisés pour s'attirer la bienveillance des dieux.

A l'ère chrétienne, Dieu fit l'homme à son image; la marque de l'infirme est interprétée comme le symbole du châtement divin. Comme il n'y a pas de châtement sans faute, le handicapé devient le symbole de la faute. Il inspire la crainte, suscite une peur des contagions qui conduit à une attitude charitable bien sûr, mais distante; on lui donne de la nourriture, on lui fait l'aumône, mais les relations s'arrêtent là.

Au Moyen Age c'est le lépreux qui occupe la place de l'exclu: on le voit contagieux, responsable de tous les malheurs et des accidents, et pour s'en protéger on l'éloigne de la ville tout en ayant bien soin d'accomplir à son égard le devoir de charité. Le lépreux aura toujours à boire et à manger, mais ne rencontrera jamais personne sur son chemin.

La renaissance voit disparaître la lèpre bientôt remplacée par les maladies vénériennes, puis la folie. On se demande à nouveau si le fou est un possédé du diable ou un envoyé de Dieu.

Quant aux infirmes, dans ce siècle de fastes et de spectacles, on choisit d'en rire, on les montre dans les cirques, le nain amuse le roi.

Les choses changent encore à la période classique marquée par les révoltes et le pouvoir absolu instauré par Louis XIV qui veut donner de la société une image saine. Il enferme alors tout ce qu'il trouve dangereux, c'est-à-dire tout ce qui devie de la norme: infirmes, chômeurs, prostituées. Tous ces déviants sont soustraits à la vue des gens "normaux".

Ce grand renfermement va durer jusqu'au XVIII^e siècle où les crises économiques amènent à différencier parmi les marginaux les valides des invalides, c'est à dire la pauvreté de la maladie.

Le déviant valide est réintégré pour son utilité économique. Quant à l'invalides son inutilité ne dispense pas du devoir d'assistance dont les philosophes estiment alors que c'est la famille qui est la plus apte à exercer une assistance de qualité.

Au XIX^e siècle, période de révolution industrielle, tout le monde travaille, femmes et enfants y compris, et les handicapés souffrent plus que d'autres de la valorisation du travail et de la force physique. Il leur reste les travaux les plus ingrats.

Notre XX^e siècle voit apparaître un certain nombre de lois qui vont tenter d'améliorer le statut des handicapés: ces lois nous les devons essentiellement à la guerre et à son cortège de mutilés à qui les pays se devaient d'offrir un statut social. Mais au Liban rien n'est fait encore, vu l'état de guerre où l'on se trouve toujours.

A travers ce bref survol historique on remarque une évolution dans les attitudes. Ce qui ne veut pas dire que les anciennes croyances ont été bannies, car c'est un mélange de tous ces sentiments qu'anime actuellement les esprits. Mais que dire des handicapés eux-mêmes; de la personne handicapée?

Essayons d'analyser ce qui se passe vraiment chez un sujet "sain", physiquement lorsque l'infirmité le surprend. Comment réagit-il à cet état de "frustration"?

Chaque individu vient au monde avec "quelque chose du principe de puissance". Et les frustrations de ces tendances biologiques à la puissance, aboutissent à la formation d'une pulsion, visent à surmonter le sentiment intérieur d'impuissance. Les pulsions agressives, n'ont pas donc le but instinctuel propre, mais elles constituent un mode de réponse à la frustration. Si la tension est causée par une tolérance insuffisante à la frustration, l'agression est un simple moyen pour se débarasser de cette tension. Les handicapés, lorsqu'ils réalisent que l'infirmité est permanente, ils sont écrasés. Une période de frustration profonde et de désenchantement s'ensuit. S'il y a donc persistance d'un nombre anormal de caractères du stade antérieur, l'individu retournera à ces caractères. Il y aura régression.

La fixation et la régression sont complémentaires. Plus une fixation est forte, et plus la régression sera facile dès qu'une difficulté surgira. Pour Mélanie Klein, la régression peut également constituer l'issue d'un échec de la libido à maîtriser les pulsions destructrices et l'angoisse éveillée par la frustration. Dans le processus de la régression, les objets introjectés ainsi que le surmoi jouent un rôle essentiel.

La psychanalyse distingue trois aspects dans la régression psychique:

- Un aspect formel: il y a régression de la pensée rationnelle et conceptuelle à la pensée par images, à la représentation figurative.
- Un aspect chronologique: il y a régression de l'état adulte à la petite enfance, ou, si le sujet est un enfant, il y a régression à des stades antérieurs du développement pulsionnel.
- Un aspect topique: il y a régression du moi au ça. Lorsque le moi détient le contrôle de l'appareil psychique, la pulsion trouve son issue dans la décharge motrice; si le moi est court-circuité, la décharge motrice se trouve barrée; la quantité d'affect reflue du pôle moteur vers le pôle perceptif et la pulsion trouve sa décharge sur le mode hallucinatoire (hallucination, rêve, rêverie, fantasme).

Les philosophes classiques, de Socrate à Descartes, de Kant à Mounier, ont très bien vu, que seule une conscience morale permet à la conscience psychologique d'échapper à toutes les puissances d'écrasement agressives, dedans comme dehors, qu'on n'échappe aux lois mécaniques de cet écrasement que par une autre loi plus raisonnable et autonomisante, parce qu'elle nous lie et nous relie à l'avenir et à autrui de manière responsable. C'est donc seulement par rapport au degré de réalisation de l'individu comme personne autonome qu'on peut préjuger de sa combativité et de sa destructivité à un moment précis. Si la crise dure, elle donne au moi l'occasion de se revaloriser sur un mode narcissique et irrationnel.

L'ambiguïté se trouve dans le mot "frustration" qui désigne tantôt une privation transitoire, mesurable en intensité de la réaction agressive, tantôt un organisme frustré à long terme, et ne sachant plus réagir autrement que par l'agressivité. Est ce le cas de notre échantillon? Il semble que ce ne soient pas les mêmes patterns innés qui fonctionnent dans les deux cas; dans le premier on peut recourir aux théories du conditionnement, la frustration étant définie comme privation créant

un "potentiel d'excitation" trop grand pour réagir en conduites bien adaptées (Hull). Dans le second, on ne peut comprendre le passage du court au long terme qu'à l'aide des notions freudiennes de fixations, trauma, défenses névrotiques (c'est-à-dire auto-orientées) puis délinquantes (c'est-à-dire hétéro-orientées.) Ces dernières explications sont présentées dans les écoles issues de J.Dollard (frustration = agressivité) et que Rosenzweig appelle "psychanalyse expérimentale".

Lorsque les psychologues ont résolu de tenir compte de la totalité des influences organisant le comportement, ils ont fait appel à la notion "de champ psychologique". c'est-à-dire "un certain état des processus névro-psychiques qui se traduisent sous la double forme de l'expérience du monde telle qu'elle apparaît à l'individu et des patterns nerveux dont son cerveau est le siège". Ce champ comporte des facteurs qui n'apparaissent pas dans sa conscience présente. Au total, une triple dépendance vient assujettir le champ psychologique déterminé aussi bien par les milieux physiques externe et interne que par le milieu social.

Les tensions résulteraient de déséquilibres à l'intérieur de ce champ et la réduction de tension serait la réorganisation du champ accédant à une structure nouvelle. Si la frustration est considérée comme l'échec de la résolution d'une tension, il sera logique d'estimer qu'elle est cause de modifications du champ psychologique pouvant marquer le comportement d'une manière durable et transformer les processus habituels de réduction de tension. L'énumération des diverses conditions susceptibles d'empêcher une réduction serait sans doute interminable.

On a pu noter que les entraves à la satisfaction des besoins provenaient tant des variations du milieu physique que des limitations biologiques, de la complexité de l'organisation psychique que de la nature du milieu social.

La mise en tension provoquée par la frustration se traduit par un déploiement d'énergie, en ce qu'elle oriente vers l'acte. Un obstacle survenant au cours de l'exécution d'une tâche peut avoir l'heureux effet d'intensifier l'effort accordé à cette tâche et d'amener le sujet à réorganiser les données du problème ou à opérer une substitution des fins (choix d'une tâche mieux adaptée aux aptitudes et aux capacités). Normalement dirigée, cette réaction adaptative va entraîner une réduction de tension et augmenter la disponibilité du sujet pour ce qui concerne d'autres adaptations à réaliser.

Cependant, la liquidation du surplus énergétique entraîné par la tension peut ne pas se réaliser de manière satisfaisante: des réponses inadéquates à la situation frustrante surgissent soit que la réaction s'oriente vers un plan de satisfaction inférieur pour réaliser malgré toute une réduction de tension, soit que le pattern caractéristique des réactions habituelles de l'individu se modifie d'une manière durable et entraîne une aliénation progressive du sujet. Mais les individus et les groupes peuvent avoir des seuils de tolérance aux frustrations très élevés, qui varient avec les situations, et surtout avec la maturité psychosociale.

On peut donc se demander si, dans des situations absurdes et contre nature, à la suite de certaines catastrophes ou crises (tel l'état du handicap), il est possible que les schèmes instinctifs mûres ne puissent plus s'exercer et régressent vers des niveaux d'organisation plus primitifs et que l'individu soit contraint de changer son mode de vie. Ceci remet en cause toute l'inorganisation antérieure du moi qui se trouve à nouveau placé en face des situations angoissantes primitives. L'équilibre des forces, si péniblement établi, se trouve alors modifié et rompu et les conflits intérieurs renaissent, en même temps certaines tendances anciennes, disparues, reparaissent dans le conscient. Telle

l'agressivité, dont la vraie catharsis est dans son intégration aux puissances de contrôle personnel et à des schèmes psycho sociaux de coopération et de communication personnalisée.

Dans la lutte qu'il soutient ainsi pour éviter que son existence ne change, le moi se sert alors indifféremment de tous les procédés défensifs qu'il a déjà utilisés dans l'enfance et au cours de la période de latence.

En d'autres termes, si dans les situations extrêmes où le moi physique, sur lequel a été bâtie l'existence du sujet, est atteint, il y a une certaine désorganisation puis une régression inévitable qui peut être secondairement utilisée pour réorganiser la relation du sujet avec lui-même et les autres. (du moins en ce qui concerne les jeunes).

Pour nous aider à mieux comprendre les réactions et l'attitude des sujets de nos échantillons, notre étude comporte un premier chapitre dans lequel nous avons essayé de montrer les contradictions de la société libanaise et de sa culture; la famille: l'image du père et de la mère; le jeune libanais: le problème de l'agressivité; le phénomène guerre.

Notre second chapitre expose la méthodologie de notre recherche . Il décrit les 4 échantillons et le matériel expérimental: Questionnaire, test de Frustration de Rosenzweig; Rorschach. Il comprend, en plus, deux autres recherches.

Notre troisième chapitre constate et interprète les différents résultats d'après l'influence du milieu social; le questionnaire pour l'échantillon des handicapés combattants; le test de Rosenzweig pour les quatre échantillons; les 5 cas de Rorschach; la pré-enquête sur les combattants et non combattants; et finalement le questionnaire pour l'échantillon des non handicapés combattants.

Notre quatrième chapitre parle de l'intégration sociale des diminués et des mécanismes de défense utilisés face au handicap: par les personnes "normales" et par les personnes diminuées.

Dans une première annexe nous publierons le questionnaire de l'enquête. Dans une deuxième annexe, les tableaux des 4 échantillons du test de Rosenzweig. Dans une troisième annexe nous publierons les détails de l'interprétation du test de Rosenzweig sur les handicapés de guerre combattants.

Nous espérons avoir contribué, par cette étude, à une approche plus précise du comportement humain et plus particulièrement du comportement agressif d'un groupe des handicapés libanais.

*

CHAPITRE PREMIER

La Société Libanaise et ses contradictions

1 - L'aspect culturel:

"L'originalité n'est pas notre fort: nous adopterons toujours la solution qui nous paraîtra la plus compatible avec la place que nous estimons occuper dans la société. Ce sentiment est-il juste? Nous l'ignorons! Nous ne sommes pas seulement intégrés à la sphère biologique, nous sommes aussi un être qui comprend sa place au milieu des hommes et des objets qui l'entourent. Nous sentir complètement écartés ou négligés, équivaudrait pour nous à une perte de notre existence personnelle et sociale." Y. Nuttin⁽¹⁾

Voilà en quelques mots l'importance de la dimension sociale dans la structure de la personnalité. La défense de l'organisme est le principe des rajustements comportementaux qui commandent l'adaptation de l'individu au milieu qui l'entourne:

- En fonction des ressources énergétiques personnelles, variables avec l'âge et les conditions biologiques générales.
- En fonction des impératifs sociaux qui viennent styliser les réactions, formuler des interdits et offrir des exutoires propres au groupe socio-culturel.
- En fonction des constitutions enfin, et du passé individuel, qui influe sur le comportement actuel de l'individu.

C'est pourquoi nous avons trouvé nécessaire de commencer notre étude par une explication du comportement, fondée sur la connaissance de la "mentalité libanaise".

1) Nuttin Y. La structure de la personnalité P.U.F. 1971.

La psychologie sociale nous enseigne qu'une société est formée de multiples sous-groupes, hiérarchisés, structurés, organisés entre eux, aux valeurs hétérogènes. Nous pensons qu'il importe de considérer les réactions de l'individu par rapport à celles qui sont normales dans son propre groupe.

Mais le Liban est une réalité complexe car la position du Liban, intermédiaire entre deux civilisations, est critique; se voulant ouvert à l'Occident et à l'Orient, il doit affronter non seulement des hommes mais aussi des mentalités et un certain état de "culture".

Le mot "culture" évoque une somme de valeurs communes, une densité quantitative de références propres à une nation donnée, historiquement et géographiquement située. A un autre niveau, le mot "culture" peut être rapporté à la géographie mentale d'un peuple, au contexte global dans lequel se comprennent attitudes et comportements particuliers. L'aspect quantitatif renvoie à l'héritage de civilisation, au passé historique. Quant à l'aspect qualitatif il permet d'analyser une culture sous l'angle du vécu et de la valeur, sous son aspect fonctionnel et d'apport actuel.

La culture orientale, pour penser et vivre les expériences du XX^e siècle ne peut trouver en elle ni les formes de pensée, ni les organisations de vie qui lui seraient nécessaires, ni les techniques qui permettraient une rapide adaptation, ni les techniciens. C'est pourquoi, éprouvant le besoin d'être "reconnu" ~~l'orient~~ importe les industries et les idées de l'occident. Il vit, sur le compte des autres.

Songez alors à ce que signifie cette rencontre de l'Orient et de l'Occident dont le Liban veut faire la synthèse! Les problèmes de la culture au Liban sont nombreux et une étude poussée devrait mettre la culture et ses problèmes en relation avec la totalité de la société libanaise, on ne peut pas ne pas voir que le seul culturel suffit à mettre

à jour les lignes de tension de notre société.

" Le problème de l'autonomie culturelle est épineux quand il s'agit d'un pays comme le Liban. A l'intérieur d'un niveau déterminé de culture, les éléments constitutifs n'ont pas été puisés aux mêmes sources et sont même assez souvent hétérogènes et mal amalgamés. Ceci est particulièrement sensible en ce qui concerne le plan des coutumes et des institutions, où la disparate atteint des proportions qui déroutent et fascinent à la fois sociologues et juristes. Quant à l'esprit, il demeure partagé entre l'arabisme et l'occident sans que, de cette double attache, se dégage une tendance commune nettement définie" J. Salem⁽¹⁾

Mais si on ne peut parler, à propos du Liban, d'autonomie culturelle au sens strict du terme, il n'en demeure pas moins que le Liban a une situation culturelle qui lui est propre. Il y a une disparité et une tension latentes entre les traditions locales, l'humanisme occidental, et la civilisation musulmane. Non seulement on peut difficilement parler, pour ces trois apports, de fusion ou d'intégration, mais le conflit qui les oppose se manifeste d'une fraction à l'autre de la population libanaise comme au sein même de chaque fraction et jusque dans la conscience de chaque individu. Le Libanais est très souvent bilingue et peut avoir directement accès à deux modes de pensée, à deux univers spirituels. Mais ces deux courants de culture perturbent sa formation et accusent la complexité de son esprit.

Savoir si une culture peut se "dire" en plus d'une langue sans connaître le morcellement, telle est la formulation générale du problème. Car l'homme qui adopte une langue plutôt qu'une autre, opère un double choix culturel:

1) Salem J. Le peuple libanais, Essai d'anthropologie - Beyrouth 1968
137 pages.

- Il opte pour l'héritage déjà constitué autour de cette langue.
- Il opte aussi pour une certaine manière de se former une conscience culturelle en conformité avec les structures propres à cette langue.

Pour le Liban le bilinguisme a été considéré comme une réalité socio-culturelle, sinon comme un substitut de culture.

"C'est à l'intérieur de la configuration triangulaire affectée d'une charge négative (absence de culture/ absence d'axe culturel/ absence de structures linguistiques adéquates) que doivent vivre les individus et émerger les thèmes de culture. C'est la lutte clairement exposée entre traditions et progrès." J. Maïla⁽¹⁾

Sur le plan de la culture, les libanais ne sont pas homogènes. C'est une évidence. Il en résulte des impulsions antagonistes qui se répercutent dans le psychisme individuel. Pris entre le respect des lois et le caractère partial de leur application, intimement déchiré par le jugement double et contradictoire que portent sur ses actes, d'une part le consensus social, d'autre part le niveau d'aspiration individuel, l'individu est obligé de se composer une série d'attitudes selon les circonstances.

Notre culture est anonyme et diffuse. Certes le libanais a une abondante production culturelle, un foisonnement de réflexions fécondes alimentées par les paradoxes. Mais à l'intégration culturelle ressentie et vécue, il manque tout ce qui constitue un horizon homogène, un "axe culturel". L'absence "d'axe culturel" rend artificielles et presque théoriques les synthèses envisagées pour le Liban. Elle aboutit au décentrement des individus.

Le milieu culturel Libanais met donc en lumière "une situation critique":

1) Maïla Joseph; Problème de la culture au Liban - Travaux et jours 32, Juillet - Sept. 1969 - Centre culturel universitaire - Beyrouth.

- hétérogénéité ethno-sociologique de la population;
- disparité des structures sociales;
- diversité des mentalités qui les sous-tendent.

Situation telle, que les besoins se trouvent finalement exposés à des frustrations ou à des états d'extrême tension. Dans ces conditions, ces besoins constituent dans le psychisme une zone vulnérable. Ainsi cette ouverture incontestable du Liban, peut-elle être un obstacle? Obstacle à la formation d'une mentalité homogène et d'une culture spécifique? Obstacle à la récupération de la véritable identité que le bilinguisme peut rendre ambiguë?

Voici un pays ouvert au monde, doté d'une population peu nombreuse et déjà assez évoluée, dont les religions et les langues peuvent être sources de richesses et dont la position géographique indique une fonction originale. Mais tous ces éléments au lieu de se combiner harmonieusement se durcissent en obstacle. Par exemple on se sert des religions comme d'un moyen de séparation et non d'union; de Dieu, comme principe de conservation et non de progrès et de justice; des langues, comme effritement des cultures et non comme catalyseur de sa constitution démocratique, comme d'une rivalité de partis. L'imprécis offert par le Liban est une source de perplexité.

Mais le problème devient plus épineux lorsque la poussée du social s'effectue dans des directions qui vont à l'encontre des tendances et des besoins individuels. Aussitôt en proie à des conflits dont elle ne voit pas la solution, la personne se retrouve face à un avenir imprécis et le présent lui-même se fait incertain. En résumé, les énergies se décomposent, et l'élan qui allait se projeter dans l'avenir se brise dans le présent. Certains besoins sont alors systématiquement perturbés et, par leurs manifestations spotadiques, paraissent prépondérants dans l'organisation psychologique.

2 - L'aspect familial: Là où il y a modèle, il y a sens. Au Liban, l'évolution de l'ensemble des institutions sociales est peu manifeste. Ceci est aussi vrai pour la "Famille Libanaise."

Connaissant l'influence de la famille sur la structure de la personnalité, nous allons étudier la "famille chrétienne" car elle intéresse nos échantillons. Pour ceci nous avons eu recours à l'étude faite par M. Chamoun sur "les problèmes de la famille au Liban" On se propose d'étudier:

- La famille chrétienne rurale,
- La famille récemment urbanisée, dont la majorité de nos échantillons fait partie,
- La famille urbaine,

Et ceci à travers une analyse de la dynamique des relations intra familiales.

Dans un pays dont le tiers de la population vit à l'intérieur des limites de la capitale, les vieilles communautés rurales ont de plus en plus peine à se maintenir.

Mais "cette catégorie est restée assez patriarcale. Le père, chef incontesté, détient toute l'autorité décisive concernant tous les membres de la famille. C'est toujours un mâle à défaut du père qui détient cette autorité. On lui doit fidélité absolue, obéissance aveugle et inconditionnelle, respect total et cela tant qu'on est mineur." M. Chamoun (1)

Cette attitude ne peut que contribuer à aliéner la personnalité et à la garder dans la dépendance. La pauvreté des modèles sociaux

1) Chamoun M. Problème de la Famille au Liban. Travaux et jours 25. Numéro d'Oct-Déc. 1967 - Revue trimestrielle - Beyrouth.

dans la vie rurale atténué la crise et l'opposition de la jeunesse. Quant à la femme, elle est exclue de tout travail rationnel. L'honneur et la solidarité sont le pivot sur lequel repose la famille de ce type.

"L'honneur dans la parole donnée, dans la vengeance, dans la protection des femmes et de la virginité des jeunes filles, dans l'affrontement de face dans les bagarres, dans la fidélité à un homme politique"⁽¹⁾ et solidarité à tous les niveaux. Ce qui contribue seulement à réduire l'intérêt individuel au profit du groupe constitué par la famille.

Cette mentalité - prépondérante au sein de la famille rurale traditionnelle - n'épargne en fait aucune classe de la société libanaise. Mais les villes ont fait éclater cette famille traditionnelle en libérant la personnalité des contraintes et en l'aidant à s'exprimer. Car la modification de l'habitat entraîne l'anonymat et crée une nouvelle identité propre à la jeunesse alors qu'elle perturbe l'identité des adultes, ce qui déclenche une crise entre les deux générations. Mais cette tension entre les générations et dangereusement accrue du fait que l'opposition aux parents devient plus que l'expression d'une révolte passagère: elle se veut refus d'une tradition millénaire. Ce décalage culturel se traduit par une absence de dialogue et par un "désaveu" des parents et de l'origine rurale; d'où cette volonté de se libérer de l'autoritarisme familial.

Ainsi nous pouvons dire qu'en général "la famille récemment urbanisée vit dans un climat de tension explosive, les parents étant restés délibérement villageois, socialement et culturellement, alors que les enfants veulent s'identifier au bourgeois beyrouthin."⁽¹⁾

1) Chamoun M. Problème de la Famille au Liban, Travaux et Jours 25, N° Oct - Déc. 1967 - Beyrouth Revue trimestrielle.

..."A ce décalage socio-culturel, la famille reste fidèle à ses alliances et les enfants recherchent, par désir d'auto-identification, une appartenance politique originale."⁽¹⁾ Ce climat de conflit émancipe les jeunes de l'autoritarisme et parfois même jusqu'à l'excès. Sur le plan spirituel la crise prend le même aspect. "Désaffection pour la pratique religieuse, athéisme pratique et passif puis un athéisme militant".

Quant à la famille urbaine, elle est caractérisée par une attitude de traditionnalisme bourgeois qui rejoint celui de la famille rurale, et une attitude de démission face aux problèmes éducatifs.

On peut donc dire que: "La vie familiale équilibrée dans la plupart des milieux chrétiens, est chose bien rare. Il y a plus de foyers malsades ou boiteux que des familles qui assument leur vie de couple et leur rôle éducatif vrai, durant l'enfance et l'adolescence de leurs enfants. La famille rurale étouffe les libertés personnelles et ne tient compte que rarement des particularités psychologiques de chacun, la famille récemment urbanisée vit comme un échec sa mutation interne et son déchirement, la famille urbaine se fige dans le traditionalisme ou s'anémie dans le divertissement. Le malaise des jeunes générations ne s'explique que par l'absence de modèles adultes valorisants."⁽¹⁾

Bien des familles créent ainsi l'enfant en difficulté tant sur le plan de l'agressivité que sur le plan de l'ordre symbolique. Car, face à l'éclatement de la structure traditionnelle, à l'individualisation progressive de la famille et à l'essai de regroupement communautaire, la dynamique des relations intra-familiales se vit comme premier et dernier recours de restructuration.

1) Chamoun M. Problème de la Famille au Liban, Travaux et Jours 25, N° Oct - Déc. 1967 - Beyrouth Revue trimestrielle.

Au sein de la famille, l'enfant, et plus tard l'adolescent, vit dans le "manque". Peu d'affection profonde vécue ou manifestée, peu d'échange, peu de communication. "Le couple donc faillit à sa tâche première qui est apprentissage de l'intimité, du sens de la personne, qui est communication de toutes les dimensions de la vie".⁽¹⁾ D'où immaturité psychologique et détérioration du climat familial.

- Le Père: (L'image du père)

Le père, être autoritaire, est redouté. Il est d'abord l'homme qui a tous les droits et tous les privilèges. L'affirmation sexuelle unilatérale est une composante fondamentale de son personnage. Qui n'exerce pas tous ses droits et tous les attributs de sa virilité n'est pas un homme (on remarque ici la répercussion de ces données sur la psychologie et le sens de la virilité chez le handicapé)." Le Père est un "moi" dominant ou il n'est rien". Mais cependant surgit quoique discrète, l'idée d'un père bon conseil, régulateur de l'identification et sauvant l'enfant de l'angoisse originelle. Aussi peut-on mesurer la portée de l'absence réelle ou symbolique du père dans la vie de l'enfant, situation fréquente dans notre société. Et l'empreinte de l'identification primaire peut même édifier l'image d'un père terrible, correspondant à un père réel, effacé, voire castré par une femme dominatrice.

Le "Père total", l'homme, aussi bien que la femme, est à sa recherche. Donc " que seulement les pères se réintroduisent dans ce circuit perceptivo-affectif précoce et la psyché réapprendra à suivre le chemin de l'équilibre".

- La Mère: (L'image de la Mère)

Quant à la Mère, pivot affectif et matériel de la maison, elle

1) Chamoun M. Problème de la Famille au Liban - Travaux et Jours 25
N° Oct. Déc. 1967 - Beyrouth - Revue trimestrielle.

a jouer un rôle important parce que déterminant, vu l'influence mineure du Père à l'époque où s'édifie l'expérience précoce de l'enfant.

" A la fois mère-victime et femme toute puissante, la mère, dans le contexte socio-culturel où nous vivons, constitue une image dont l'ambivalence évidente structure radicalement le psychisme autant qu'elle peut constituer les premiers germes de sa destructuration." M. Chamoun⁽¹⁾

"La Mère est un "moi" acquiescent. Sa féminité est synonyme d'effacement". De par sa nature elle doit être soumise, elle doit se sacrifier; mais en même temps, cette femme passive est aussi toute puissante, d'où l'ambivalence de l'imgo" de la bonne mère" et de "la mère mauvaise". Ici se situent les tensions et l'angoisse des personnes. En voulant détruire l'objet, l'enfant, et plus tard l'homme, a peur d'être détruit par lui.

"Il faut donc attribuer à l'angoisse de l'homme devant la femme les comportements typiques que nous retrouvons chez le mâle dans le cadre de notre culture et qui constituent incontestablement un ensemble de mécanismes de réassurance:

Il s'agit du comportement de défi sexuel suivi d'une tentative permanente d'asservissement (le mal contenu), l'accomplissement sexuel conçu comme un exploit ou comme le triomphe de la virilité (le mal conjuré), enfin la surestimation verbale de ses aptitudes génitales par réaction vantarde et fabulatoire (le mal compensé)." M. Chamoun⁽¹⁾

La femme est donc l'apport maternel le plus important dans les éléments de la frustration car elle est lieu de l'honneur de la virilité et de l'affirmation de l'homme.

1) Chamoun M. Image de la Mère et sexualité au Liban - Travaux et Jours 44. Juillet - Septembre 1972, Centre Culturel Universitaire, Beyrouth.

Fuir donc la femme-mère angoissante pour retrouver un "Père" édificateur de la psyché, un "Père" jouant le rôle magique de l'orientateur et du justicier, voilà la tendance de la jeunesse Libanaise. Ce rôle pouvait être joué par l'Etat mais celui-ci est destitué une fois de plus par les cadres sociaux et surtout mentaux traditionnels.

La configuration culturelle Libanaise est faite d'absence. Il n'y a pas de projet culturel unique, Les familles culturelles qui sont à la base de la communauté libanaise se réfèrent à des horizons culturels hétérogènes. Le point de départ est donc polyculturel, véhiculant des images différentes de cultures. Or, avec l'apparition d'un état centralisateur, on aurait pu espérer la mise sur pied d'un "système homogène pour l'ensemble de la communauté." (définition de l'Etat). Il n'en fut rien, car l'Etat est perçu comme une totalité formelle faite d'une série de rapports. Issu de la pluralité culturelle, il n'était reconnu par elle que dans la mesure où il la reconnaissait.

Par là, on peut voir que toute production culturelle n'est reconnue que si elle se situe en continuité avec sa famille culturelle propre. Cependant pour être reconnue, cette production culturelle doit appréhender le réel libanais, non pas d'un point de vue unitaire, mais selon la logique parcellaire, qui est supposée être la loi régissant toute structure.

L'Etat, ne peut donc être le faisceau dynamique d'intérêts convergents, mais le lieu de compromis passif et de neutralisation mutuelle d'intérêts. Dans de telles conditions, on conçoit que la notion abstraite d'Etat ait bien de la peine à se dégager et qu'aujourd'hui encore elle n'existe qu'imparfaitement dans la conscience des Libanais. Cela ne fait que rendre plus séduisante, pour la jeunesse, l'idée de révolte qui trouve ainsi un terrain d'élection pour exprimer sa rébellion contre le Père.

3 - Le caractère du jeune:

Comme l'écrit le docteur J. Rouart "L'adolescence apparaît toujours comme une phase d'intermination et l'âge adulte semble marqué par un écart plus grand entre le normal et le pathologique, dans la mesure où sont plus précises les limites d'une intégration sociale et professionnelle bien constituées et des conduites de ce fait plus aliénées qui résultent de l'absence d'une telle intégration."

Malgré tout, si nous considérons la jeunesse comme l'une des composantes du processus de développement et si nous prenons comme point de référence le comportement spécifique et défini de nombreux échantillons de jeunes, un jeune sera déterminé par les coordonnées de l'âge et de la conduite, par une étape de maturation.

Le jeune normal, présentera une adéquation aux normes de son groupe. Bien plus, nous serons autorisés à parler d'immaturité, et un individu, ou un groupe d'individus, présente le comportement normal de la jeunesse à un âge plus tardif. Il en sera de même si la maturation, pour une raison ou une autre, n'a pas encore abouti au passage d'un processus de développement à un autre qui, généralement, lui succède. Comme par exemple, la période d'intensification pulsionnelle à la puberté ou au moment du choix de l'époux constitue une situation émotionnelle où un complexe d'Oedipe latent peut-être réactive, de même certaines périodes de transition qui exigent de notre part un remaniement du soi, sa modification et sa reconstitution sont des situations émotionnelles qui réactivent la période de formation du soi.

D'après Heinz Kohut, le remplacement d'une représentation du

-
- 1) Rouart Julien, Psychopathologie de la puberté et de l'adolescence P.U.F. 1969.
 - 2) Kohut Heinz. Réflexions sur le Narcissisme et la rage Narcissique Revue Française de psychanalyse. La Revue Bimestrielle. Tome XLII Juillet - Août 1978 P. 683 à P. 719.

à long terme par une autre menace un soi dont la constitution nucléaire antérieure était défectueuse. Et les perturbations premières sont ressenties comme se répétant spécifiquement dans la nouvelle situation. Des remaniements considérables du soi doivent être accomplis pendant la transition de la première enfance à la latence et de celle-ci à la puberté, ainsi que pendant le passage de l'adolescence au début de l'âge adulte.

Cependant ces processus socio-biologiques préprogrammés du développement ne sont pas les seuls qui nous imposent une modification énergique de notre soi; il nous faut également prendre en considération les changements externes.

Dressé plutôt qu'éduqué, le jeune libanais est inhibé. L'Etat, le Père, plus tard la société, et même Dieu, sont hors de portée. Depuis quelques années déjà s'annonce une crise de la jeunesse du Liban, et cette crise se caractérise par un certain désarroi. Ce désarroi recouvre quelque chose de plus profond. Car c'est précisément ce conflit entre l'attrait pour les formes neuves, en rapport avec les exigences de la vie contemporaine, et l'attachement à un patrimoine culturel dont on continue, malgré tout, à se sentir profondément solidaire, qui explique le caractère indéterminé et hésitant du Libanais.

Mais reconnaissons d'abord l'importance des générations de jeunes pour un pays. De même que dans une vie d'homme la jeunesse est le moment où toutes les énergies se rassemblent en une forme débordante avant de prendre corps dans une situation historique précise, ainsi dans la vie d'un pays, les générations jeunes indiquent toutes les énergies en puissances, toutes les possibilités en suspens, tout un avenir qui pourrait prendre forme, mais qui risque aussi de résoudre en promesses non réalisées.

Les jeunes ne se sont pas encore accommodés de l'optique des adultes blasés. Il n'y a pas encore de résignation pour amortir leur vitalité, pas d'illusions perdues, pas beaucoup de passé pour alourdir le peu d'avenir qui reste.

Mais si la jeunesse d'un pays est démoralisée, quel miracle attendra-t-on de l'avenir? La vocation du Liban est difficile et complexe; Cette réalité libanaise ne peut suggérer une formule simple même pour vivre un état d'anarchie. La colère de la jeunesse libanaise, au lieu de soulever quelque sentiment de masse, se brise alors et retombe en mélancolies solitaires. Elle prend cette forme de désabusement et de cynisme qu'on voit chez tous les jeunes. Ils n'attendent plus rien. Ils risquent de perdre la foi en l'avenir et en eux-mêmes ou alors ils vont chercher ailleurs l'idéal et l'élan qu'ils n'ont pas trouvés chez eux. Or, sans mysticisme il n'y a pas de vie, et les jeunes libanais n'ont plus le courage d'être croyants (bien que ce critère change). Ils pensent que pour être croyant il faut renoncer à vivre le XX^e siècle et les problèmes de leur temps.

Mais c'est qu'aussi, Dieu, tel qu'on nous le présente en Orient, a tout pour nous refroidir. C'est le Dieu seul responsable, qui se substitue à nos actes, en nous. C'est le Dieu qui profite de notre crédulité pour établir arbitrairement les frontières du bien et du mal; c'est le Dieu tyrannique qui veut la maladie des uns et la mort des autres. C'est à ce Dieu qu'on pense quand on donne à la maman qui vient de perdre son enfant cette consolation stupéfiante: "Résignez-vous, puisque Dieu l'a voulu ainsi." Comme si Dieu pouvait se réjouir de la douleur humaine, comme si l'idée d'un Dieu était conciliable avec toutes les absurdités de l'univers. En résumé "un Dieu raté". D'où une déception et un état complexe de mélancolie, une déception au niveau d'une énergie, prête à s'engager, mais qui réfléchit parce qu'elle ne sait à quoi s'accrocher. C'est cela qu'on peut appeler enfin "crise de la jeunesse".

Les jeunes ont pris conscience de leur situation en même temps que de celle de leur pays. L'incertitude devant l'avenir rabat nécessairement les énergies sur le Présent. Le sens de la durée s'abrège. Il faudra

arriver dans le plus bref délai: d'où ce besoin de réussite par n'importe quel moyen, ce découragement de tout effort prolongé dans la recherche intellectuelle cette impatience à briller devant les autres et à faire parler de soi.

Il faudra consommer par les sens ce que l'intelligence n'a pas exploité, Logé, nourri, défendu artificiellement, sans pouvoir par conséquent exercer les patterns de l'espèce, le jeune est donc fondamentalement "fustré", en danger de non-développement, donc dangereux. Par dangereux entendons que, dans un monde où chacun est dédoublé en un dominant dominé, l'individu cherche à défendre quelque chose qui n'est pas seulement son statut de dominant, mais son unité interne perpétuellement remise en cause dans les sociétés hiérarchiques.

Nul ne se transforme en courroie de transmission sociale, voir en robot obéissant, sans modifier profondément ses modes de fonctionnement naturels, Dans les meilleurs cas il s'identifie au fort dont il introjecte la puissance et parfois la bonté imaginaire, ce qui permet de dominer par images et personnes interposées. Il projette sur les faibles la méchanceté du fort et la sienne propre qui renaît à chaque humiliation.

L'expérience de l'effondrement du soi du jeune, devrait dans chaque cas individuel faire l'objet d'un examen approfondi. Pourquoi le soi s'est-il effondré chez celui-là en particulier? Quel est le mode caractéristique de ce morcellement? De quelle manière la tâche de reconstitution du nouveau soi, le soi du jeune adulte; est-elle ressentie? Comment, précisément, la situation actuelle repète-t-elle la situation première qui a précédé? Quels effets réciproques traumatiques entre l'enfant et ses parents sont en train de se répéter pour le jeune?

Le libanais qui n'a pas posé un acte décisif avant ses trente ans, pris "un engagement viril", entrepris une œuvre qui le compromette, est exposé à demeurer "faible" toute sa vie. Car il est rare qu'une reprise soit possible à quarante ans, si à vingt ans on a ignoré les grands départs audacieux et les indignations fécondes.

4 - Le caractère social de l'agressivité:

Le jeune est tiraillé entre deux systèmes de valeurs, les anciennes en voie de déchéance et les nouvelles qui ne sont pas encore intégrées. Il aurait donc en lui une énergie flottante, non canalisée qui ne peut faire place à des comportements plus socialisés parce que dirigés vers un but. Ces sources de frustration du milieu pourraient expliquer et la nécessité d'une énergie plus agressive, et son dépérissement à un niveau de satisfaction primaire, ce qui entraînerait un manque d'incitation aux relations entre personnes.

La théorie sociologique considère que l'agressivité est un caractère d'acquisition, c'est-à-dire que le milieu social aggrave l'état de nocivité qui existe chez les êtres humains. La théorie sociologique peut être plus scientifique et plus sûre, car grâce aux moyens de rééducation et réadaptation, on peut réduire l'agressivité chez l'homme.

P. Carrazen 1972 Souligne le rôle du développement cérébral: le cerveau affectif (Diencephale) étant mûr avant le cortex est soumis à des conditionnements et des attachements bien avant que nous ne puissions juger de la valeur de leurs objets. Quand il le perd, il se sent dépendant, frustré de toute liberté au-dedans d'où l'hyperréclamation, le négativisme infantile, la révolte de la jeunesse. C'est cette "domestication" affective, ce nœud de désirs confisqués qui, projetés dehors, créent des obstacles et des ennemis là où il n'y en a pas toujours, mais permettent de liquider périodiquement le malaise en violence plus aliénante encore. Thèse qui inclut le tragique en biologie et présente l'autonomie comme le plus fondamental projet jamais réalisé.

La psychanalyse de la violence prend conscience des situations originelles où l'individu et ses relations demeurent bloqués. Bien des agressions célèbrent ces moments déconcertés; les sports, les

combats par exemple où l'agressivité fonctionne à l'intérieur d'un système de conventions. Le climat de laisser-faire, qui existe dans la structure du Libanais, est le plus agressigène.

Etudions donc la manière dont les structures de groupe agissent sur le déclenchement, le refoulement ou l'intégration de l'agressivité.

Parmi les forces restrictives il y a :

- 1) Le manque d'espace.
- 2) Le manque d'espaces temporels organisés en projets: c'est vrai pour l'homme sans loisir ou le citoyen en période de crise et situation incertaine.
- 3) La rigidité de la position sociale qui crée une tension intra-groupe et une tendance à former des sous-groupes.
- 4) Le style de vie des sociétés globales concurrentielles, étalant les signes de dominance (belles voitures) sans souplesse à l'égard des modifications de statut (faillite), accroissent la peur du risque, les tensions et finalement l'agressivité.

On peut penser que, lorsqu'elle devient trop intense, l'angoisse mobilise non seulement le pattern de fuite, mais le pattern complémentaire de défense active: celui-là se renforce vite lui-même, dans la mesure où affronter et tuer diminue l'angoisse (skinner). En d'autres termes, les schèmes de la vengeance sont les mêmes que ceux de la défense instinctive: qu'ils viennent avant ou après le dommage ne fait différence que pour la raison, non pour l'inconscient qui ne connaît pas l'ordre du temps. Preuve qu'il y a là tout au plus un facteur prédisposant, non une cause du passage à l'acte. Car l'agressivité dépend du phénomène entier de sexualisation. En d'autres termes, elle est alors liée à la sphère de l'identité sexuelle et aux schèmes culturels qui commandent celle-ci, comme l'ont vu Malinowski, Mead, S. de Beauvoir.

L'hypothèse que la tendance à tuer est profondément enracinée dans la nature psychologique de l'homme et remonte à son passé animal, nous protège contre l'illusion réconfortante que le caractère belliqueux de l'être humain pourrait être facilement aboli si seulement nos besoins matériels étaient satisfaits. Mais ces grandes généralisations ne contribuent guère à la compréhension de l'agressivité comme phénomène psychologique.

Il est manifestement insuffisant de dire que des phénomènes comme la guerre, l'intolérance et la persécution sont dus à la régression de l'homme vers la manifestation non dissimulée d'un instinct. Et la théorie selon laquelle la fragilité de la couche civilisée de l'être humain est responsable de tous les maux produits par l'agressivité humaine, est séduisante et commode dans sa simplicité, mais frappe à côté. Car des événements de cette nature ne sont pas bestiaux au sens premier du mot, ils sont incontestablement humains. Ils font partie intrinsèque de la condition humaine. Tant que nous nous détournerons avec terreur et dégoût de ces phénomènes et les proclamerons retour au barbarisme, régression au primitif et au bestial, nous nous priverons de la possibilité d'augmenter notre compréhension de l'agressivité humaine et de sa maîtrise.

Le rôle de l'agressivité humaine dans son influence sur l'histoire de l'homme est grand; et nous obtiendrons des résultats tangibles en concentrant notre attention sur l'agressivité humaine telle qu'elle émerge de la matrice du narcissisme archaïque, c'est-à-dire sur le phénomène de la rage narcissique.

Van Rillaer (1975) accorde autant d'importance que Fromm et Freud au narcissisme dans l'étiologie de l'agressivité; mais pour lui, ce n'est pas seulement l'agressivité passionnelle ou psychotique qui en relève, mais la plupart des formes d'agressivité quotidienne, notamment celles qui naissent d'une mauvaise humeur permanente chez ces sujets

dont on dit qu'ils ont "mauvais caractère" et cherchent querelle à tous. Certes, nous avons tous subi une première blessure narcissique le jour où nous avons été sensibles au "regard de l'autre" et à ses jugements. Cette blessure irréparable, contemporaine de la conscience du soi, nous l'avons un peu colmatée en fabriquant "un Moi idéal" par identification aux agresseurs (idéal persécuteur au-dedans) ou aux êtres aimés introjectés; cet idéal, nous revendiquons sans cesse le droit de le rejoindre, c'est-à-dire de retrouver l'impossible unité perdue. Plus la blessure fut profonde et l'identification libidineuse, et plus la revendication est intense: l'agressivité flottante, est donc fonction de la nature et de l'intensité des identifications narcissiques.

5 - Le phénomène guerre

A l'origine l'opposition entre environmentalistes et instinctivistes ne fut pas scientifique mais idéologique.

Clémenceau disait: "La violence est dans la nature."

Wilson: "Les vivants ne se battent que parce qu'il se connaissent peu, sont mal informés de leurs intérêts, sont mal éduqués; une bonne presse internationale, un système d'éducation moins répressif, devraient suffire à assurer la paix."

La psychologie Américaine, elle, continue à démontrer la toute-puissance de l'environnement, tandis que l'éthologie germanique, parfois taxée de pessimisme et de racisme, affirme la toute-puissance des montages génétiques. Scott montre comment on accroit l'agressivité des souris en leur faisant gagner plusieurs fois des combats.

On voit donc que l'inné et l'acquis ne sont que deux manières de s'intégrer au système du vivant. Et l'important est de connaître leur manière spécifique d'interférer à certaines périodes du développement physiologique et psycho-social.

Chaque peuple, lourd de sa propre histoire, est susceptible d'élever considérablement ses seuils de tolérance aux frustrations autocratiques, en fonction d'une situation qui rend variable le climat de la société globale. La tolérance des peuples en guerre est immense immédiatement après leur révolution mais change par la suite. La personnalité ne constitue donc qu'un relais passif ou actif entre les actes et le conformisme obéissant, souvent agressif.

Certes l'agressivité a fait l'objet d'études assez approfondies depuis les temps les plus anciens. Plusieurs distinctions doivent être relevées:

- 1 - Il y a des races agressives. C'est-à-dire dans l'histoire des générations humaines, il s'avère que certains peuples sont, par leurs moyens de vie, par leur caractère racial, agressifs même dans leur histoire ancienne.
- 2 - L'agressivité des masses.
- 3 - Il y a des guerres d'agression qui sortent du cadre normal. Des guerres historiques ou même internationales. La guerre du Liban par exemple. C'est pourquoi l'honnête père de famille qui, à tout moment et malgré lui, peut s'y trouver impliqué ne comprend rien à ce qui se passe en lui.

Pourquoi tant d'hommes ont-ils obéi, aussi bien pour tuer que pour être victimes? Pourquoi l'homme obéit-il contre sa conscience, même s'il n'y est pas forcé? Pourquoi le contenu de mots comme "devoir" et "honneur", change-t-il en fonction des circonstances? Mais ces questions, on ne pense pas devoir les poser, refoulées par un modèle de soi-même qui fonctionne spontanément, quand on est un homme "intégré": il va de soi qu'en temps de paix on obéit au "Tu ne tueras pas", et qu'en temps de guerre on obéit au "tu tueras". Le contenu des ordres importe peu, seule la forme est permanente;

car quand le père dit "Aime ton prochain", il dit surtout et en même temps: "Obéis-moi", et c'est cela que l'homme réputé "bon et non agressif" a toujours retenu, au point de se passionner pour l'obéissance même. Schème culturel qui croit répéter le modèle du Christ soumis à son Père jusqu'à la Croix, et qui est au cœur de toute société hiérarchique.

De même l'homme a besoin d'user du système sacrificiel comme moyen de tromper la violence sociale. Car une société purgée de toute "crise sacrificielle" ne va-t-elle pas laisser diffuser dangereusement sa violence et nier la nécessité de la ritualiser et la réglementer? Mais le rituel a besoin d'être dépassé par d'autres régulations et d'autres modes de communication. Ainsi les discours charitables des sociétés chrétiennes n'ont pu empêcher les guerres.

Le jeune a peur du combat castrateur dont les ressorts sont difficiles à contrôler. La défaite est pour lui difficile à supporter, car rien n'est assuré. Mais en même temps, il est psychologiquement - si non réellement - comme les gens qui n'ont rien à perdre, à la fois prêt à se rattacher à l'idéologie la plus confuse et à penser qu'il n'y a plus qu'à mourir.

En étudiant la société libanaise, on remarque que "les Libanais ne conçoivent pas leur union dans le sens d'une fusion des groupements confessionnels en une société unifiée, mais simplement sous la forme d'une entente et d'une association de communautés, celles-ci demeurant les unités de base. De la sorte, le sentiment patriotique demeure étroitement subordonné au lien de solidarité communautaire, sans lequel il n'eût pas pu se former. Alors qu'ailleurs la naissance du sentiment national résultait d'une prise de conscience qui, forcément, allait à l'encontre des particularismes régionaux, au Liban ce sont les particularismes confessionnels qui servirent d'assise au sentiment de la patrie, laquelle se constituait selon un Processus d'association et non d'inté-

gration". J. Salem⁽¹⁾

Quand nous empruntons des formes religieuses pour masquer les expressions agressives ou défensives de nos instincts, quand nous en faisons les complices de nos égoïsmes, nous renversons alors nos croyances. A la limite, on tue au nom de Dieu, et en l'autre c'est son Dieu que l'on tue. Nous en arrivons aux manifestations du confessionnalisme dès qu'il perd ses références authentiquement religieuses. S'identifiant à une structure sociale et à une diversité de groupements, le sacré se brise entre les Libanais au lieu de les rassembler, il devient principe de leurs différences non de leur communion. Bientôt les manifestations religieuses de communautés mettent celles-ci en compétition, et cette compétition, pénétrant le détail de la vie publique, provoque non seulement un effritement de la conscience nationale, mais pousse les communautés les unes contre les autres au nom de la défense de leurs intérêts. Et on peut dire que le coefficient religieux colle de plus en plus aux instincts, et devient une sorte de réflexe biologique grâce à quoi on reconnaît chaque citoyen.

De même la structure familiale telle qu'on l'a vue explique aussi la prise de position politique la plus habituelle chez les jeunes en révolte. Plus ou moins consciemment, ils savent que la révolution qu'ils envisagent est impossible dans le cadre libanaise. Mais comme le monde est en révolte et que cette guerre offre une lutte révolutionnaire réelle, les fugues ont maintenant un but.

Afin de mieux comprendre l'attitude du jeune dans une société en guerre étudions le phénomène guerre.

La guerre représente le paroxysme de l'existence des sociétés

1) Salem Jean, Le peuple libanais. Essai d'anthropologie - Beyrouth 1968 137 pages.

modernes. Elle constitue le phénomène total qui les soulève et les transforme entièrement, tranchant par un terrible contraste sur l'écoulement étalé du temps de paix. C'est la phase de l'extrême tension de la vie collective, celle du grand rassemblement des multitudes et de leur effort. Chaque individu est pris par sa profession, son foyer, ses habitudes, et son loisir et la guerre s'installe en détruisant brutalement ce cercle de liberté que chacun ménage autour de soi pour son plaisir et qu'il respecte chez son voisin. Elle interrompt le bonheur et les querelles des amants, l'intrigue de l'ambitieux et l'œuvre poursuivie dans la silence par l'artiste ou l'inventeur. Elle étouffe indistinctement l'inquiétude et la sérénité, rien ne subsiste qui soit privé, ni création ni jouissance ni angoisse même. Nul ne peut rester à l'écart et s'occuper à une autre tâche, car il n'est personne qui ne puisse être employé à celle-ci de quelque façon. Elle a besoin de toutes les énergies. A cette crise qui tranche brutalement sur le fond monotone de la vie quotidienne, on ne peut guère trouver dans les civilisation complexes et mécaniques qu'un seul équivalent. Un seul phénomène, compte tenu de la nature et du développement de cet état de chose, se révèle cependant d'une importance, d'une intensité, d'un éclat comparables et du même ordre de grandeur: La Fête, dont le caractère principal est l'excès en tout. On viole les lois les plus saintes, celles sur qui paraît fondée la vie sociale elle-même. Des nouvelles règles s'érigent qui semblent avoir pour but de provoquer des émotions intenses et de les porter à leur comble. L'agitation croît d'elle-même, l'ivresse s'empare des participants, Tous les excès sont permis. Car des excès mêmes, des gaspillages, des orgies, et des violences, la société attend sa régénération. Elle espère une vigueur neuve de l'explosion et de l'épuisement. La similitude donc entre la guerre et la fête est grande. Toutes deux inaugurent une période de forte socialisation, de mise en commun intégrale des instruments, des ressources, des forces. Elles rompent le temps pendant lequel les individus s'affairent et "se dévertissent" chacun de son côté. A leur tour,

les différents domaines d'action, dépendent les uns des autres, s'imbriquent et sont emportés dans le même courant, au lieu d'occuper une place définie dans une structure rigoureuse. Pour cela, dans les sociétés modernes, la guerre représente l'unique moment de concentration et d'absorption intense dans le groupe de tout ce qui tend ordinairement à se maintenir en dehors de sa zone d'influence.

Dans l'atmosphère de guerre, une "fureur" saisit le jeune qui croit pouvoir reprendre ses droits. "Alors dans une orgie furieuse, il se défoule! les instincts trop longtemps réprimés par la société et ses lois redeviennent l'essentiel, la chose sainte et la raison suprême". Comme l'inceste dans la fête, le meurtre dans la guerre est acte de résonance religieuse. Il tient, dit-on, du sacrifice humain et n'a pas d'utilité immédiate. C'est par là précisément que la conscience populaire le distingue de l'assassinat criminel. La même loi qui exige du combattant le sacrifice de sa vie lui ordonne d'immoler son adversaire. Les règles de la guerre essaient en vain d'en faire un noble jeu, une sorte de duel où la violence est limitée par la loyauté et la courtoisie. Mais l'essentiel reste de massacrer. L'habileté est toujours d'anéantir commodément l'ennemi: de le détruire, si l'on peut, quand il se trouve endormi et désarmé. De même la guerre introduit l'homme dans un monde enivrant où la présence de la mort donne une valeur supérieure à ses diverses actions. Il se sent invincible et comme marqué du signe qui protégea Caïn après le meurtre d'Abel: "Nous avons plongé jusqu'au fond de la vie pour en ressortir complètement transformés". Jünger.

La guerre, divinité nouvelle, efface les péchés et dispense la grâce. Entre ceux qui reçoivent ensemble cette consécration ou qui partagent côte à côte les dangers des batailles naît la fraternité des armes. Des liens durables unissent désormais les guerriers. Ils leurs donnent un sentiment de supériorité et de complicité à la fois, envers ceux qui sont restés hors du péril ou qui n'ont joué du moins aucun rôle actif dans le combat. Car il ne suffit pas d'avoir été exposé, il faut avoir

frappé. Ce sacre est double. Il implique qu'on peut non seulement mourir, mais encore tuer.

Les combattants ne sont point égaux: cet état comporte des degrés. Les différentes armes, les zones d'opérations des premières lignes aux centres de l'arrière, les distinctions obtenues, les blessures, les mutilations, il n'est rien qui ne constitue des initiations hiérarchisées et qui ne soit prétexte à des associations attentives à leur gloire. On reconnaît là quelque chose de la situation caractéristique des sociétés d'hommes où, dans les civilisations primitives, on entre à la suite de douloureuses épreuves et dont les membres jouissent de droits spéciaux au sein de la communauté.

Donc ces accès dévastateurs révèlent à l'homme la valeur et la puissance des plus souterraines énergies. La guerre brise un ordre paralysé, elle force l'homme à construire un avenir neuf à travers des ruines, Dès lors, elle est plus qu'un remède affreux où les hommes sont parfois contraints de chercher le salut. Elle constitue leur raison d'être. Elle sert même à les définir: la nation, c'est l'ensemble des hommes qui font la guerre côte à côte. La guerre représente l'expression suprême de la volonté d'existence nationale. Elle constitue pour les citoyens le plus haut commandement de la morale. La guerre finalement rappelle à l'individu qu'il n'est pas maître de son destin et que les puissances supérieures dont il dépend, l'arrachant soudain à sa tranquillité, peuvent le broyer à leur gré. Elle semble véritablement la fin à laquelle les nations se préparent avec fièvre. Elle oriente à la fois leurs efforts et leur destinée. Elle se présente comme l'épreuve suprême qui les habilite ou les disqualifie pour des temps nouveaux. Car la guerre exige tout: richesse, ressources et vies, qu'elle engloutit sans mesure. Elle offre satisfaction aux instincts que refoulent les adolescents et qui prennent, sous son patronage, une éclatante revanche: celle qui consiste à s'anéantir soi-même et à tout détruire autour de soi. S'abandonner

à sa propre perte et pouvoir abîmer ce qui a forme et nom, apporte une double et somptueuse délivrance à la fatigue de vivre parmi tant de menues prohibitions et de prudentes délicatesses.

Brassage monstrueux des sociétés et point culminant de leur existence, temps de sacrifice, mais aussi de rupture de toute règle, de risque mortel, mais sanctifiant, d'abnégation et de licence, la guerre a tous les titres à tenir la place de la fête dans le monde moderne et à susciter la même fascination et la même ferveur. C'est au héros le plus violent que l'individu s'identifiera le plus souvent, en prolongeant le spectacle dans la réalité. Il en va ainsi dans toutes les sociétés qui régressent vers l'état de masse avec un leader autoritaire. Et les insuffisances de stimulation sociale aux périodes critiques du développement font que l'homme, comme l'animal, s'auto-agresse.

A travers cette étude on peut dire que c'est en langage culturel et institutionnel en même temps que structurel qu'il sera rendu compte de l'inter-relation et de l'interaction des changements individuels et sociaux. Chacun est conditionné par son enfance. Et l'évolution est déterminée par l'hétérobiologique et le socio-culturel. C'est pour cela que nous voulons étudier les effets du changements sur l'individu:

- au niveau de l'évolution du sujet lui-même
- dans le sens d'une psychologie clinique
- à l'échelle des modifications de son système relationnel quotidien.

Pour terminer nous revoyons en résumé les problèmes que nous avons soulevés, afin de pouvoir localiser les références authentiques auxquelles les jeunes peuvent s'identifier. Pouvoir localiser la personnalité Libanaise:

- A travers l'"ouverture" du Liban aux différentes cultures
- A travers le jeu du "rôle des parents" à la notion du Mâle (dominer, dépasser, prouver, finalement être un "Super Man"), et de la Femelle

(acquiescer, accepter, subir, tout en étant une "Wonder Woman").

- A la crise de la jeunesse (pour ne pas dire de l'adolescence).
- Et finalement aux pulsions agressives.

On voit donc que là où l'individu est activement intégré à un groupe personnalisant auquel il n'est pas identifié de façon narcissique, il participe à l'élaboration du spectacle lui-même et trouve de quoi élaborer verbalement ses propres conflits, de quoi les transformer en problèmes solubles. Et la jeunesse montante, ayant pris conscience de la position du Liban intermédiaire entre deux civilisations, de cette distance qui sépare ce qui est de ce qui pourrait être, ne peut étouffer une colère et un scandale qui vont croissant, en cherchant un point d'équilibre.

De façon sommaire, on pourrait définir l'économie de l'individu et de la société à partir d'un principe d'équilibre entre plusieurs points d'appui, réperables dans les différents groupes qui constituent l'ensemble social. Mais l'équilibration au Liban devient une opération d'autant plus difficile qu'elle s'effectue dans un mouvement de plus en plus accéléré. Et malgré des adaptations successives, le déséquilibre s'accroît entre les unités d'un même ensemble et les ensembles entre eux. Seule une transformation remise en cause du mouvement lui-même, peut rendre au système sa solidité.

Quand à la famille, elle est comme véhicule de la culture car il est difficile chez l'homme de distinguer le naturel du culturel.

Chez le jeune, ce n'est pas la différence qui est intolérable mais l'identité. Et face au vécu de l'image du Père et de la Mère, le jeune peut perdre les références authentiques. D'autant plus que l'éducation ne fait rien pour asseoir cette identité. "A vouloir faire l'économie de l'expérience, on maintient tout un peuple dans l'adolescence". M. Chamoun.

L'adolescence et le début de l'âge adulte, est une situation entre deux états, une situation de remise en question, de recherche d'un point d'insertion objectale pour les pulsions libidinales. A l'issue ou non de la crise, le sujet, sans repère, sans Père, recherche, à travers une discontinuité parfois tragique, un nouvel équilibre provisoire. On peut dire que le jeune est quelqu'un qui cherche à structurer son moi idéal par des mois successifs d'identification à un idéal de moi. Il est quelqu'un qui cherche soit à s'insérer d'une manière valorisante dans une société, soit à s'inventer un modèle de comportement social dans lequel il voudrait couler son existence propre. Pour se valoriser il s'agit d'être reconnu, de trouver que ce qu'il est et ce qu'il fait est, non seulement acceptable mais réellement productif. C'est essentiellement de là que peut provenir sa sécurité profonde qui émane de ce désir de reconnaissance. Donc il s'agit d'être reconnu et de pouvoir s'exprimer.

Ainsi la convergence, dans l'aspiration, de l'imaginaire du désir et de la symbolique des représentations, permet, par la confrontation avec le réel, l'édification d'un projet, d'où sortira éventuellement une décision d'action.

* * *

CHAPITRE DEUXIEME

Présentation de l'étude: Méthodologie

Le Psychologue n'est pas le moins armé des artisans. Efforçons-nous donc autant que possible de remplacer les jugements de valeurs fondés parfois sur des mobiles contestables, par des jugements de réalité découlant de l'étude objective de la réalité humaine.

L'observation du comportement de l'individu, l'investigation de ses activités multiples, nous entraînent à inventer des dispositifs expérimentaux propres à éclairer les mécanismes en action. Dans notre recherche de constantes à l'intérieur de ce système dynamique il nous importe de disposer un certain nombre de points de repères avec l'espoir qu'une description fidèle de caractéristiques objectives permettra progressivement de passer du "comment" au "pourquoi". L'accent est donc toujours placé sur la nécessité de contrôler scientifiquement les hypothèses surtout basées jusqu'alors sur des expériences quotidiennes incontrôlées, sur des anecdotes et principalement, il faut le dire, sur de "géniales intuitions". Le jugement du caractère scientifique d'une étude ne dépend donc pas d'un jugement de valeur" mais de son accord avec les définitions normales des standards scientifiques et les analyses méthodologiques.

Notre étude va porter donc sur quatre échantillons sur lesquels un certain nombre de mesures ont été faites. Chacun de ces échantillons a pour coordonnées un nombre égal de critères.

Nos quatre échantillons sont:

- les handicapés de guerre combattants. (c'est notre étude principale)
- les handicapés de guerre non combattants
- Des combattants, non handicapés.
- Des non combattants, non handicapés.

Il est à noter qu'il s'agit de sujets appartenant à la classe moyenne:

Ce qu'il y a de plus remarquable dans la composition sociale du Liban, c'est l'importance numérique de la classe moyenne. Or celle-ci, sans répudier ouvertement les institutions traditionnelles, a, dans certains cas depuis plusieurs générations, adopté les cadres de vie des sociétés occidentales. Aussi les interférences entre les traditions anciennes et les modes de vie empruntés à l'occident, sont-elles surtout sensibles dans la classe moyenne. Et les différences de psychologie et de comportement demeurent, malgré tout, assez sensibles et la classe moyenne est loin d'apparaître tout à fait homogène.

De même, le Libanais est très souvent bilingue et peut avoir directement accès à deux modes de pensée et comme c'est surtout à travers la France que s'est effectuée l'ouverture du Liban sur l'occident méditerranéen ceci explique en partie la possibilité de l'adaptabilité du test à la culture Libanaise.

Nous avons ensuite limité nos échantillons aux chrétiens, pas par absence d'intérêt pour les autres religions mais parce que les chrétiens Libanais sont plus perméables à la culture occidentale et surtout Française. Et il faut mentionner aussi les difficultés d'ordre pratique, car il ne nous était pas aisé d'atteindre les autres.

Quant à notre choix de la classe des jeunes, ceci provient:

- De l'intérêt que nous portons aux problèmes des jeunes.
- De leur grand nombre dans la société Libanaise.
- De leur rôle actif dans les combats.

Finalement notre choix pour le sexe masculin est venu du fait qu'il y a eu plus de garçons handicapés que des filles.

Il faudrait dire que notre intérêt s'est porté principalement sur l'échantillon des jeunes handicapés combattants vivant dans un centre à Beit Chébab.

1 - Le champ de l'investigation

Prenons en considération le service où les handicapés sont traités. Le Lieu est dans un village à 800 m d'altitude, entouré d'arbres et de montagnes. Le nom: "centre des handicapés" Donc ce n'est pas un hôpital où l'on traite n'importe quelle maladie et n'importe quel malade; mais c'est un service qui a une identité bien définie.

Autre première visite, nous avons constaté l'atmosphère de construction et de remaniement du service. L'espace assez petit mais en même temps suffisamment grand pour contenir environ 50 handicapés, plus l'équipe soignante. Donc un bâtiment à demi rectangulaire avec une cour au milieu et un jardin à côté. L'équipe soignante est formée de religieuses, d'un prêtre, de médecins, de physiothérapeutes, d'une assistante sociale, d'infirmiers et infirmières et de deux animateurs. De temps en temps des stagiaires passent. Il y a des chambres pour une, deux ou plusieurs personnes. Deux salons, un pour la télévision et un autre pour jouer aux cartes et au billiard. La salle à manger est assez grande, contenant plusieurs tables éparpillées. Le système, c'est c'est le self-service.

Le premier contact avec les responsables du centre a été assez difficilement établi. On sentait la méfiance, le rejet, l'agressivité même. Ceci a attiré notre attention et nous a fait longuement penser au pourquoi des choses.

Pourquoi cette méfiance envers le psychologue? Pourquoi le considérer comme un élément perturbateur? Pourquoi se sentir dans l'obligation de protéger les handicapés contre son ingérence? /^{pourquoi} avoir peur finalement? Est-ce parce que le psychologue représente pour eux leur Surmoi qui va les juger soit pour les condamner soit pour féliciter? est-il un danger, parce qu'il représente celui qui va polariser l'affection et plus tard, le pouvoir?

Nous reviendrons sur ces détails au niveau de l'interprétation.

Quant à la première relation avec les handicapés; elle s'est établie différemment, plutôt positivement. Très compréhensifs, les handicapés étaient là, prêts à coopérer. On les sentait à la fois calmes et intéressés.

Dans leurs discours, le centre était considéré comme un havre de paix, un lieu sécurisant où il y a des gens prêts à les écouter. Des gens comme eux, avec les mêmes problèmes et des gens différents mais concernés par leurs problèmes.

De même ce jour-là, nous avons remarqué que les handicapés confinés au fauteuil roulant ne dissimulaient pas leurs jambes paralysées sous une couverture. Est-ce là une prise de position positive vis-à-vis du handicap? Ou encore une symbolique tentative de montrer l'évidence? On n'en sait rien. Mais ceci pourrait révéler que le point de non-retour est bien éloigné.

2 - L'échantillonnage:

Il s'agit de se souvenir, en l'occurrence, des difficultés d'échantillonnage, des problèmes posés par la nature de chaque groupe et le choix du moment de l'examen psychologique.

Limites des échantillons:

Comme nous l'avons déjà dit auparavant, nos quatre échantillons sont formés de:

- 30 sujets, jeunes garçons entre 18 et 30 ans, chrétiens, combattants, handicapés depuis 3 ou 4 ans à cause de la guerre, pendant le service, appartenant à la classe moyenne, n'ayant pas fait des études poussées, comprenant difficilement le français, faisant partie d'une famille nombreuse, et militant dans un parti.
- 30 sujets, jeunes garçons entre 18 et 31 ans, chrétiens, combattants, non handicapés, de la classe moyenne, n'ayant pas fait des études poussées, comprenant médiocrement le français, et militant dans un parti.

- 30 sujets, jeunes garçons entre 18 et 30 ans, chrétiens, non combattants, non handicapés, de la classe moyenne, n'ayant pas fait des études poussées, comprenant médiocrement le français et ne militant pas dans un parti.
- 5 sujets, jeunes garçons entre 18 et 30 ans, chrétiens, non combattants handicapés depuis 3 à 4 ans à cause de la guerre, de la classe moyenne, n'ayant pas fait des études poussées, comprenant médiocrement le français et ne militant pas dans un parti.

(Nous avons eu énormément de difficultés pour trouver cette catégorie; pour cela nous la mentionnons à titre de cas).

Les atteintes fonctionnelles:

Quant aux atteintes fonctionnelles, nous avons eu affaire à des paraplégiques et des quadriplégiques.

La paraplégie est la résultante d'une lésion traumatique, tumorale ou infectieuse de la moelle épinière. +Si la lésion détruit complètement le tissu nerveux à un niveau donné, non seulement la victime est atteinte de paralysie mais elle perd toute sensation de même que la faculté de coordonner ses mouvements en deça du niveau affecté. Parmi les sensations, il faut inclure la perception du toucher, de la douleur, de la chaleur et du froid. Un paraplégique souffre également d'incontinence vésicale et fécale, il est habituellement impotent. Une lésion incomplète de la moelle, selon son importance, laisse le malade porteur d'un déficit moteur et sensoriel proportionnel à la destruction du tissu nerveux. Il s'agit alors d'une paraparésie. Là où la lésion intéresse la région cervicale et par conséquent les quatre membres, la résultante prendra le nom de quadriplégie ou de quadriparésie.

Maintenant qu'on sait comment est le paraplégique, qu'on connaît ses possibilités et ses contraintes, on comprendra mieux ses problèmes face à une situation donnée.

Difficultés:

On a eu des difficultés au niveau de la traduction du test. Car un grand nombre ne comprenait pas parfaitement le Français. Et on était obligé de leur traduire les mots et les situations.

3 - Le matériel expérimental:

Caractériser un groupe, c'est comparer ses résultats à ceux d'un ou de plusieurs autres groupes définis. C'est aussi analyser sa structure. Car il est vrai que par la constitution de groupes expérimentaux, objectivement différenciés, un certain nombre de signes pourraient recevoir une interprétation et servir au pronostic. Une fois donc nos groupes établis, l'étude et le matériel expérimental ont comporté d'abord:

- 3.1) Un entretien à base d'un questionnaire biographique.
- 3.2) Le choix d'un procédé de mise en tension: P.F. test de Rosenzweig.
- 3.3) Notre observation se porte, ensuite sur quelques cas, en utilisant un matériel projectif, le Rorschach.
- 3.4) Nous abordons enfin l'emploi simultané d'autres procédés d'entretien avec les responsables du centre.

3.1) Le questionnaire biographique:

La particularité des échantillons que l'on veut étudier réside dans la communauté du genre de vie. Soumis aux mêmes impératifs, imbus d'une même mentalité, les jeunes doivent par définition s'appliquer à réaliser une identification à un type culturel.

La constance relative du caractère dépend:

- De l'attitude particulière que le monde extérieur a obligé l'individu à prendre.

- Et des expériences des deux premières décennies de la vie qui contribuent toutes à faire apparaître graduellement chez l'individu des modes de pensées, de sentiments et de conduites caractéristiques.

C'est pourquoi on ne peut espérer comprendre le handicapé à moins de le voir en relation avec son groupe familial, l'attitude des proches, de la famille, des amis, du milieu professionnel..

Les réactions à la maladie et à l'infirmité dépendent de plusieurs facteurs: l'âge au moment de l'atteinte, la durée de l'hospitalisation, la gravité du handicap, le sexe, l'attitude du milieu, celle du handicapé lui-même; son passé, sa culture, son niveau intellectuel, ses réactions devant l'injustice du sort...

C'est donc davantage la façon dont le sujet ressent son handicap que l'importance objective de celui-ci qui intervient.

De même les antécédents personnels des sujets composant cet échantillon mériteraient d'être collectés pour permettre à une tentative de description globale du groupe de se baser sur des éléments objectifs.

Sur le plan psychologique le pourcentage d'antécédents psychonévrotiques familiaux serait intéressant à connaître, ainsi que le taux de dissociation familiale (divorce, remariage des parents, présence des géniteurs au foyer, etc...)

C'est pour connaître tout ceci que nous avons fait les entretiens. Lors des premières rencontres, nous nous sommes bien gardé de trop parler. Et ce n'est qu'après quatre rencontres avec les handicapés, après que notre visage et notre présence sont devenus familiers, que nous avons commencé à avoir des entretiens individuels.

3.2) L'utilisation du P.F. Test de Rosenzweig:

Une grande prudence s'impose ici dans l'interprétation des résultats. Car le diagnostic formulé par le test ne prendra de sens

réel que recoupé par l'examen clinique, l'observation directe et l'enquête. Il faut prendre garde au caractère formel des conclusions tirées du test et appliquées à ces sujets.

Pourquoi le P.F. Test? Si l'on considère l'équation frustration = agression. Le "handicap physique réunit les conditions de la situation frustrante." Il entrave la satisfaction des besoins fonctionnels, intellectuels, artistiques, sociaux. Il limite l'autonomie, empêche l'affirmation de soi. Donc, le handicapé "a droit à être agressif!"

Pour l'école de J. Dollard et celle de K. Lowin, les stimuli et modèles agressigènes n'ont cet effet que sur les êtres préparés à réagir ainsi par un système de motivations (besoins, désir, aspirations insatisfaites). Les incitations à la violence n'ont pas d'effet sur les enfants de la classe moyenne, traditionnaliste et pacifiste, sauf si leur statut dans le groupe est menacé.

Les colères hystériques et la névrose hystérique elle-même sont infiniment plus répandues chez les individus de bas statut, notamment chez les femmes jusqu'au XIX^e siècle, non seulement parce que les sublimations culturelles y sont moins faciles et le discours moins évolués, mais parce que la frustration sociale, c'est-à-dire de l'instinct biologique de dominance, y est plus importante, et amplifie toutes les autres frustrations, plus faciles à accepter dans un autre contexte.

Nos réactions nous trahissent, elles nous traduisent. L'agression dont nous faisons l'objet joue le rôle d'un révélateur. Etudions "la mise en tension" d'un individu: notons la fréquence des réponses agressives, intropunitives, impunitives ou extrapunitives; classifions les types de réactions et nous obtiendrons une information sur l'individu.

Mais l'utilisation du test de frustration de Rosenzweig, comme instrument principal d'investigation, mérite d'être justifiée. Avons-nous été séduit par ses qualités pratiques (passation rapide, standardisée,

économique), les qualités métrologiques offertes (validation honorable et déjà confirmée en clinique psychiatrique, en psychologie sociale, en sélection professionnelle), ou bien est-ce l'intérêt des théories professées par l'inventeur du test qui a conquis notre adhésion?

Le P.F. Test signale bien une sorte d'intégration de la personnalité. Il nous édifie plus sur la structure du psychisme.

Mais l'épreuve du test de frustration par l'image a été largement modifiée par les auteurs d'après les acquisitions de l'expérience. Ces versions ont surtout en commun un système de cotations basées sur des symboles propres à l'auteur. La littérature spécialisée permettra au lecteur de se familiariser avec ce langage dont la possession est indispensable à la compréhension de notre exposé.

Dès 1930, Rosenzweig s'est préoccupé "de soumettre la théorie analytique à une étude de laboratoire" et une quantité de travaux, à cette époque, ont essayé de vérifier les hypothèses du Freudisme. Quelques études ont porté sur le refoulement, analysant les conditions d'évocation de souvenirs, d'oubli ou de transformations mnémoniques dans les circonstances où une impulsion se voit refuser l'expression et lorsque les idées ou images associées apparaissent comme contraintes à l'oubli.

" A proprement parler ", nous dit Sahl Rosenzweig, "pour tester la théorie du refoulement dans sa relation avec le sort conscient du stimulus, il est nécessaire de soumettre à des conditions contrôlées, des expériences d'effort qui entrent en conflit avec l'orgueil des sujets, par exemple des expériences d'échec. Si on montre que de telles expériences sont oubliées plus fréquemment que des expériences comparables de succès, on a toute chance d'avoir donné la preuve du refoulement du stimulus".

Chaque système explicatif actuellement accepté a rendu compte, tant bien que mal, du phénomène de la frustration, des réactions aux situations

frustrantes, de la modification psychologique entraînée chez l'individu par le traitement dont il était l'objet et des actes que sa situation dans le monde l'entraînait à commettre. Phénomène général, la frustration est partout définie.

L'affectivité est le plus souvent mise en avant: il y aurait frustration lorsqu'une tension est provoquée dans les liens de dépendance entre individus (frustration filiale, frustration parentale, frustration amoureuse, frustrations sexuelles, frustrations dues aux excès disciplinaires ainsi qu'au relâchement disciplinaire, etc.)

Les instincts se rappellent à nous par leur frustration, ainsi que les besoins, voire les habitudes: il est possible de trouver un besoin ou un instinct à la base de chaque frustration ressentie (besoin d'accomplissement, d'acquisition, d'affiliation, d'agression, d'autonomie, de compréhension, de connaissance, de considération, de construction, de défense, de domination, d'exhibition, d'exposition, d'humiliation, d'inviolabilité, d'isolement, de jeu, d'ordre, de réjection, de rétention, de ^{besoin} réaction, de secours, de soumission, de supériorité, de sensations, /d'éviter le blâme, l'infériorité, la souffrance, besoin de protéger, etc..) Ainsi à tout acte de la vie, une frustration peut accorder le caractère de besoin (fumer, boire, aller au cinéma, regarder la télévision etc.)

S'il y a des frustrations collectives, sources et conséquences d'antagonismes sociaux économiques, culturels, religieux, raciaux, qui nous affligent d'explosions émotionnelles telle que celles qui émanent du nationalisme, de la guerre. Il y a aussi des frustrations individuelles ou micro-sociologiques. Veut-on expliquer le vol chez l'enfant? Frustration! De la fessée au poteau d'exécution, le domaine de la frustration est infini. Il faut restituer à la frustration une signification et une futilité psychologiques.

Il est donc toujours possible, pour commencer, de caractériser une frustration sociale ou pathologique. En second lieu, on peut assigner

à la frustration une finalité vraisemblable.

Pour examiner successivement les notions de mise en tension de l'organisme, de réduction de tension, et celle de défense de l'organisme, il nous faudra avoir recours, au concept de "champ psychologique". Notre but est de délimiter la sphère d'intérêt des mesures de niveau de frustration, et de comportement dans des situations frustrantes.

De même il est d'un intérêt plus grand de se pencher sur les conséquences de la frustration. Comment l'organisme réagit-il lorsqu'une mise en tension se prolonge?

Pour Rosenzweig, les individus, on le sait, se répartissent surtout selon trois grands types de réaction: ceux qui, au moment où ils éprouvent un échec, inclinent à blâmer le monde extérieur - type extrapunitif - ceux qui se blâment eux-mêmes - type intropunitif - et ceux qui semblent pratiquer "un oubli conscient de l'occasion de la frustration comme s'il s'agissait de se réconcilier soi-même et réconcilier les autres, avec la situation désagréable."

La théorie de la frustration, pour se révéler féconde, a besoin d'être bâtie sur des données nombreuses et sûres, recueillies dans des domaines divers. Et dans les limites de sa portée, le test de Rosenzweig fournit souvent très rapidement des éléments significatifs sur le comportement de l'homme, sur son attitude à l'égard des parents, des camarades, sur sa culpabilité, sur sa situation familiale, etc..

Certains ont voulu vérifier si les modifications des réponses sous l'influence des situations de stress correspondaient aux modifications accusées lorsque le stress n'est que figuré par le P.F. test. Chaque fois, il a été possible de noter une augmentation de l'agressivité, un renforcement de la défense, une baisse de la dominance de l'obstacle et une intropunition amoindrie.

Le bilan arrêté au symposium de la psychologie appliquée de Londres (1955)

permettait de constater que " le P.F. test est bien sensible aux modifications de la personnalité telle que les réalisent une frustration expérimentale, une psychose ou une névrose".

D'autre part, comme certaines affirmations de Rosenzweig ne sont pas validées, l'interprétation des résultats du test en termes de structures psychique est parfois hasardeuse. Il faudra prendre position quant à la signification plus profonde des résultats.

Mais il suffit, pour valider une technique projective; " de fournir une preuve réelle recueillie dans des conditions contrôlées et analysée suivant les préceptes de la méthodologie statistique moderne". Opinion d'Eysenck sur les techniques projectives. Juillet 1955.

Et le professeur Pichot, ayant choisi comme objet d'étude la validation du P.F.test, fait constater que ce test est bien sensible aux modifications de la personnalité telles que les réalisent une frustration expérimentale, une psychose ou une névrose. M.Pichot conclut: "Il serait sans doute imprudent de considérer comme validé, à l'heure actuelle, l'ensemble de l'épreuve bien que celle-ci possède incontestablement une validité dans certains de ses aspects."

Les travaux de Kramer ont révélé la sensibilité du test aux modifications de la personnalité telles que celles qui sont entraînées par les différences de condition sociale. Des qualités métrologiques du P.F.test sont suffisantes pour garantir l'utilisation. L'expérience antérieure confirme la valeur de l'instrument.

Le P.F.Test, possède donc, à la fois l'inconvénient et l'avantage de réserver une place prépondérante aux investigations d'intérêt psychosocial.

Mais un certain nombre de questionnaires fournissent une contribution précieuse.

Quant aux techniques d'inspiration psychanalytique, il n'y a aucune raison de se priver de leur concours lorsqu'elles fournissent des informations suffisamment validées (Rorschach).

3.3) Le test de Rorschach:

Le progrès dans l'application des tests de personnalité dépend en plus des conditions matérielles: - Du développement des méthodes expérimentales adaptées aux problèmes cliniques qui permettront de résoudre l'opposition entre abord psychométrique et abord projectif:

- Du contrôle de la validité et des domaines de validité des instruments.
- De l'amélioration des instruments et, en particulier, de leur étalonnage.

Le Rorschach est un matériel projectif. Il sert à faire un examen de la personnalité ou de la psyché dans son ensemble.

La personnalité a une structure, une organisation. C'est un organisme vivant dans un milieu naturel et social, réagissant par des comportements à ses besoins internes et aux influences du milieu. Et on appellera personnalité structurelle, la manière dont un individu est capable de sentir devant le monde extérieur et par le fait même de réagir. Le sujet va essayer de trouver un état d'équilibre. D'équilibre entre ses besoins irrationnels, instinctuels et son aptitude à objectiver de manière rationnelle. C'est un état original où l'on trouve une bipolarité instinctive et objective.

De quelle manière cette personnalité structurelle va-t-elle apparaître dans Rorschach?

Rorschach n'est pas un test. Car un test est soigneusement défini, étalonné, rigide, et ses résultats sont exprimés en chiffres.

Au niveau pratique, il doit avoir des qualités, de la sélectivité, de la fidélité et de l'intérêt. Mais les manifestations de la vie affective ne peuvent nous apparaître à travers des chiffres. C'est la personnalité dans son ensemble qui est importante. Il nous faut tout ou rien. Et on est obligé d'abandonner cette idée séduisante pour essayer de se faire une opinion sur la personnalité dans son ensemble et c'est à ce niveau qu'apparaît le test projectif. Il n'y a pas de chiffres bien qu'il y ait des qualités, car les réponses sont complexes. Cette codification simple n'a pas pour autant épuisé le contenu du test de Rorschach. Faire des statistiques c'est obsessionaliser et déformer la vérité.

Ceci nous amène à considérer la situation de passation du test; car il y a le matériel, nous et l'autre. C'est une projection de la personnalité devant nous, en situation de transfert et de contre transfert.

La notion de projection a beaucoup de sens. C'est un mécanisme de défense du moi constituant qui attribue à autrui des sentiments négatifs de façon à justifier son comportement et à se libérer.

La projection c'est l'expression du moi du sujet à un niveau non réfléchi et vécu. Dans le test de Rorschach on trouve le rôle privilégié de l'intelligence. On trouve des notions d'aptitude, de capacité. On trouve aussi un apport nouveau lié à la structure, à la forme, ainsi que l'entrée en scène de l'affectivité.

3.4) Entretien avec les responsables du centre:

Nous avons eu un entretien avec la Directrice, les deux animateurs, une religieuse, une infirmière, un père; afin de pouvoir mieux comprendre les handicapés et avoir quelques notions sur le centre, l'organisation du travail, la vie et l'état psychologique des handicapés depuis leur entrée au centre. De même des petits entretiens ont eu lieu avec quelques parents qui rendaient visite à leur enfant.

Et tout au long de la recherche nous n'avons pas cessé de demander l'avis des gens sur l'état du handicapé.

Et comme dernier matériel d'investigation, nous avons eu recours à deux recherches ou deux témoignages en cours. Un, traitant de la violence chez les combattants et qui constitue le sujet d'une maîtrise de biologie.

Et l'autre une pré-enquête sur les élèves ayant une activité politique, ou engagés, et des élèves non politisés: sujet d'un doctorat du 3^e cycle en psychologie.

4 - Déroulement de la recherche:

Notre premier contact a été établi avec la directrice du centre. Une religieuse qui nous a parlé des handicapés et de leur état d'âme. Pour elle, le "problème est très délicat". Il ne faut surtout pas venir les perturber en leur posant des questions indiscrettes. Elle les a décrits comme des êtres vulnérables qui ont fait de grands progrès mais qui ne sont pas prêts à accepter une intruse. (maternage excessif ou juste méfiance?)

Notre second contact a été établi avec les deux animateurs: jouant le rôle de psychologues, couchant et mangeant au centre, ils étaient bien placés pour parler des handicapés.

Le premier nous a parlé à cœur ouvert des difficultés rencontrées depuis l'ouverture du centre à la suite des événements de 1975. "On a mené beaucoup de combats pour arriver à ce résultat" a-t-il dit. "Au début c'était tous les jours la fête. Des femmes de la haute société venaient. Elles amenaient aux handicapés plein de choses. Ils étaient considérés comme des "héros". Puis le temps a passé, les visites se sont espacées et les jeunes se sont retrouvés seuls, déçus. Alors une période de dépression s'ensuivit". Mais avec beaucoup de patience et d'amour, les animateurs ont pu leur

prouver que ce n'était pas par pitié mais parce qu'ils les aimaient, qu'ils voulaient les aider. C'est comme cela que les handicapés ont accepté leur aide, ont accepté finalement de vivre en famille (avec tout ce que cela peut comporter de pire et de meilleur). De même au début il y avait beaucoup de drogués (la meilleure façon de nier la réalité et de se sentir tout-puissant). Mais actuellement ce problème ne se pose plus (Pourquoi ? liquidation du problème ou simple obéissance au Père?).

Dans le centre il y a des ateliers de travail, pour initier ces jeunes, les roder à la discipline de la vie active et les habituer aux horaires fixes; 2h $\frac{1}{2}$ le matin et 2h $\frac{1}{2}$ l'après-midi, 4 jours par semaine en été et 5 jours par semaine en hiver. Ces heures bien précises et fixes aident les handicapés à acquérir le contrôle d'eux-même. En dehors de ces heures, ils n'ont pas le droit d'utiliser les ateliers. Le travail est gratifié par des expositions et par des sommes d'argent, des petites sommes considérées comme argent de poche, car il ne faut pas oublier que le séjour au centre est gratuit. (comme à la maison).

Parmi les activités nous trouvons: la photo (4 personnes), la Dactylographie (deux personnes), la musique (6 personnes), l'imprimerie sur tissu (7 personnes), la peinture sur soie (2 personnes), la peinture sur porcelaine et verre (5 personnes), la Poterie (4 personnes), la Menuiserie (4 personnes), le modelage du cire (une personne), travail sur cuivre (3 personnes), travail sur bois (deux personnes), l'électronique (pas bien équipé). De même il y a des cours de comptabilité (4 personnes) de langue Française (deux personnes) et Anglaise (7 personnes) et de dactylographie (2 personnes), de même il y a possibilité de continuer des études dans les universités (4 personnes) ou à l'école (une personne).

De toutes ces activités on remarque que celles qui intéressent le plus ces jeunes, c'est l'imprimerie sur tissu ainsi que la musique et l'étude de la langue Anglaise.

Au centre les animateurs essayent de plus en plus de laisser aux handicapés l'initiative d'animer eux-mêmes débats et rencontres. Des jeux de cartes sont organisés. "On les provoque dans les cartes, pour éveiller en eux l'esprit de compétition". La vie est organisée structurellement en groupes et en sous groupes. Si quelqu'un est fautif, la faute est relevée puis l'affaire est close.

La majorité des chambres comportent 3 lits. L'idée de donner aux jeunes gens une certaine intimité n'est pas exclus, mais des problèmes financiers se posent. Dans le centre il y a environ 45 malades. La majorité est formée de jeunes garçons; il y a également un petit nombre d'adultes et un moindre nombre de femmes et uniquement 3 enfants. (une famille au complet quoi!).

A la question pour savoir si les handicapés sont agressifs, l'animateur a répondu "Pas plus que d'autres, sauf que nous avons été obligés de refuser un jeune homme; il était intenable, très agressif". (On a attiré notre attention sur le fait que la fautif était puni de renvoi. Autrement dit il risque d'être expulsé de sa seconde famille).

Finalement l'animateur a parlé de l'importance de la nourriture et de son rôle dans le jeu d'affection. Si une personne leur plaît, ils lui offrent quelque chose à manger et devant un refus ils sont assez frustrés. (Ceci nous ramène à la relation primaire avec la mère, que ce soit au niveau du stade oral ou anal. "Donner quelque chose ou refus d'en donner et constater la réaction.")

Le contact avec le deuxième animateur a été plus difficile. Au début, jouant le rôle d'un juge, l'animateur n'a pas manqué de nous agresser, décrivant nos matériels d'investigation (Arche de Noë, les mots inducteurs, test de Rosenzweig et le questionnaire), attaquant même les psychologues. Il a justifié son comportement par le fait qu'il a entrepris une année d'étude de psychologie et a allégué sa franchise pour expliquer son agressivité. Quant à nos questions préparées pour l'entre-

tien, tant qu'il s'agissait de questions d'ordre général l'animateur ne disait rien. Mais dès qu'on abordait des questions plus précises, concernant le père, la mère, l'avenir ou le vécu du handicap, la réaction devenait violente. "Vous allez les perturber puis quitter, disait-il, laissez-les en paix!" Mais à force de justification et de discussion, le feu vert a été donné; (l'animateur ne pouvait refuser plus longtemps).
 "Vous allez voir, nous allons être de bons amis" ajoute-t-il (crise d'affirmation de soi ou simple façon de fonctionner dans la vie et d'aborder les relations?).

Pour contacter les handicapés nous avons pris l'animateur comme intermédiaire. C'était lui qui leur parlait le premier et m'introduisait auprès d'eux.

Après les deux premiers contacts, comme nous avons été invité par lui à déjeuner avec les handicapés et comme nous avons été admis par eux, la situation a changé.

Puis nous avons eu un deuxième entretien, cette fois sur les handicapés et leur vie. "Il y a 3 ans, c'était très difficile" a-t-il dit. Ils se bagarraient toujours et se regroupaient suivant leurs opinions politiques. Ils brandissaient même des armes. Maintenant ça va très bien. On peut dire que l'agressivité n'existe presque plus. Ils ont "dépassé" leur crise et ils ont "accepté leur handicap. On peut même dire que leur handicap est un facteur positif, car ils sont devenus plus sage. On leur a fait comprendre qu'ils sont au centre, entre amis. D'ailleurs ils ne s'intéressent plus à la politique ils ne posent plus des questions à ce sujet" (l'adhérence aux règles du parti s'était-elle substituée à l'adhérence aux règles du centre?).

En dehors du centre, ils se sont faits quelques amis, mais ce ne sont pas eux qui ont pris cette initiative, ce sont les autres qui se sont présentés, (est-ce une façon d'être insociable ou éprouvent-ils des difficultés à entrer en contact avec les autres?).

En ce qui concerne leur relation avec leur parents, on n'enregistre pas de révolte contre eux, comme c'est l'habitude chez les adolescents (Ceci est très important, car la première révolte contre le père ne leur a pas été bénéfique.)

Ils cachent les portraits des membres de leur famille, comme s'ils avaient besoin de dire et de se prouver qu'ils ont une famille propre à eux bien qu'ils n'y aillent pas souvent.

L'attitude des parents est de surprotégée. En général on rencontre des parents perdus et angoissés.

Le contact avec les gens de l'extérieur est bon. Ils se sont habitués à la situation.

Mais le problème se complique quand arrive le moment de quitter définitivement le centre, car la société n'est pas prête à les accepter. Perçus comme parasites, ils vivent passivement cette situation sans essayer de relever le défi.

Avec leurs compagnons du centre ils sont très tolérants, (juste compréhension ou identification?).

Ils aiment avoir des cartes de priorité (donc aiment avoir une identité bien définie).

Leurs relations avec les responsables du centre sont fondées sur la liberté. Ces derniers n'interviennent que sur la demande expresse des handicapés. "Car on ne veut pas jouer aux parents!" dit l'animateur.

Il existe un dernier point très important également: l'animateur a souligné qu'en face de situations sérieuses, frustrantes ou graves, tout le monde a tendance à prendre l'affaire à la légère, encouragés en cela par les assistants, pour dédramatiser les choses, (attitude d'impunitivité?).

Puis nous avons eu un autre entretien avec une sœur responsable . Elle nous a parlé des activités en général et du moral des handicapés en particulier. Elle les a décrits comme assez difficiles, criant et jetant même des objets à terre quand ils ont en colère. Donc une attitude plutôt agressive."Mais actuellement, cela va mieux!(chez elle on sentait la compassion).

L'entretien avec le prêtre ne nous a pas apporté des éléments nouveaux. Il a seulement constaté que les handicapés ont commencé à s'adapter et à aimer leur travail.

L'infirmière les considère comme des frères. Elle n'arrête pas de plaisanter en leur présence (mécanisme de défense?), de les gâter par moments et de les gronder gentiment à d'autres. (Dans son discours on sentait également une profonde compassion).

Finalement, nous avons parlé avec l'assistante sociale, une femme très douce qui nous a très bien reçu la première fois. Elle a paru s'intéresser à notre recherche et a semblé assez ouverte au dialogue.

Pour elle, il s'agit, pour progresser, de ne pas craindre au contraire de soulever certains problèmes.

Mais la seconde fois, elle a paru plus réticente, se demandant si les tests sont valables, si les sujets ne pouvaient pas changer et varier leurs réponses du jour au lendemain. " Je peux très bien donner une réponse puis dire le contraire après ", disait-elle.

Puis elle nous a parlé des handicapés, essayant de justifier l'inadaptation apparue dans les tests. "Ce sont des jeunes d'un milieu plutôt défavorisé. Et au début de leur séjour, les gens de la haute société se sont trop occupés d'eux. Surtout les femmes riches. Elles les invitaient à leur club, leur yacht, aux meilleurs endroits quoi! Et ces jeunes émerveillés étaient suffoqués, regardant et découvrant un monde nouveau. C'était de nouvelles découvertes presque tous les jours. Puis

tout d'un coup les visites ont cessé et les promenades de même, laissant les handicapés étonnés et frustrés à la fois."

(Cette attitude de la haute société est très significative. Elle mérite qu'on y revienne et qu'on s'y attarde). Ici on ne peut que mesurer l'impact de cette nouvelle humiliation.

Notre premier contact avec les handicapés s'est fait comme nous l'avons déjà dit, par l'intermédiaire de l'animateur.

Le premier sujet a été choisi avec attention (Il ne fallait surtout pas rater le premier entretien): assez épanoui, comprenant bien le français et présentant suffisamment de problèmes. Un cas intéressant.

Ici il faudrait dire que c'est le seul avec qui on a pris rendez-vous dès la veille. Tous les autres ont été interviewés le jour même où on montait, au hasard, parce qu'ils se trouvaient sur les lieux ou parce qu'ils n'avaient rien à faire. Mais le contact s'établissait toujours par l'intermédiaire de l'animateur.

En général les entretiens étaient privés. Ils se passaient dans une pièce près des ateliers, ou alors dans les chambres des sujets, quand ces derniers devaient garder le lit pour une raison quelconque.

L'entretien se limitait à trois quarts d'heure ou à une heure de temps. Après l'entretien biographique le test de Rosenzweig était présenté comme un test neutre "juste pour nous aider à voir si les tests élaborés en France sont valables pour les Libanais". Ici on a enregistré quelque résistance mais finalement tout s'est bien passé.

Une des caractéristiques fondamentales de l'homme est sa faculté d'adaptation aux conditions socio-culturelles au sein desquelles il grandit et se développe. Animé de cet esprit, nous avons posé nos questions, oralement, sous forme d'entretien, après avoir bien réparti et mémorisé le questionnaire.

Il comprend brièvement: l'identification - l'occupation du temps - les personnes et espaces fréquentés - les comportements relationnels - l'activité professionnelle ou scolaire - le vécu du handicap - la Ressource - Conclusion.

(Le questionnaire est reporté à l'appendice).

Introduction:

Je poursuis des études de psychologie. Nous avons des travaux pratiques et je fais des recherches pour connaître les motivations des malades, en vue d'une aide future à leur réinsertion sociale.

Dépouillement du questionnaire de 30 handicapés jeunes combattants:

<u>Renseignements généraux:</u>		<u>Effectifs</u>
1 - <u>Age:</u>	18 ans	3 personnes
	20 ans	7 personnes
	21 ans	7 personnes
	22 ans	4 personnes
	23 ans	2 personnes
	24 ans	3 personnes
	26 ans	3 personnes
	27 ans	1 personne
	<hr/>	30 personnes
2 - <u>Situation familiale:</u>	Célibataire	27 personnes
	Marié	2 personnes
	Divorcé	<u>1 personne</u>
		30 personnes

3 - <u>Nombre d'enfants dans</u>		
<u>la famille:</u>	3 enfants	6 personnes
	4 enfants	9 personnes
	5 enfants	3 personnes
	6 enfants	6 personnes
	7 enfants	3 personnes
	9 enfants	<u>3 personnes</u>
		30 personnes
4 - <u>Quel est votre rang</u>		
<u>dans la famille:</u>	Aîné	6 personnes
	Cadet	19 personnes
	Benjamin	<u>5 personnes</u>
		30 personnes
5 - <u>Nombre de vos enfants:</u>	0 enfant	29 personnes
	4 enfants	<u>1 personne</u>
		30 personnes
6 - <u>Résidence principale:</u>	Villages	7 personnes
	Montagnes	6 personnes
	Ville moyenne	5 personnes
	Grande Ville	9 personnes
	Banlieue G.V.	<u>3 personnes</u>
		30 personnes
7 - <u>Avec qui habitez-vous:</u>	La famille	26 personnes
	Conjoint	2 personnes
	Seul	<u>2 personnes</u>
		30 personnes

8 - <u>Nombre de personnes au</u>		
<u>foyer:</u>	3	1 personne
	4	2 personnes
	5	5 personnes
	6	6 personnes
	7	3 personnes
	8	6 personnes
	9	<u>7 personnes</u>
		30 personnes
9 - <u>Type de logement:</u>	Maison individuelle	4 personnes
	Inmeuble	25 personnes
	Chambre meublée	<u>1 personne</u>
		30 personnes
10 -	Parents vivants	23 personnes
	Père mort	6 personnes
	Parents morts	<u>1 personne</u>
		30 personnes
11 - <u>L'âge que vous aviez</u>		
<u>lorsqu'il(s) sont</u>		
<u>morts:</u>	2 ans	1 personne
	3 ans	1 personne
	4 ans	2 personnes
	10 ans	1 personne
	11 ans	1 personne
	22 ans	<u>1 personne</u>
		7 personnes
12 - <u>Profession de votre</u>		
<u>père:</u>	Sans profession	6 personnes
	Ouvrier	4 personnes
	Agriculteur	4 personnes
	Fonctionnaire	12 personnes
	Profession libérale	<u>4 personnes</u>
		30 personnes

13 - <u>Profession de votre mère:</u>	Sans profession	29 personnes
	Ouvrière	<u>1 personne</u>
		30 personnes
14 - Vivre avec les deux parents (avant 18 ans)		23 personnes
	Le Père est fréquemment absent	1 personne
	Vivre avec la Mère seulement (Père mort)	<u>6 personnes</u>
		30 personnes
15 - <u>Séparation avec le Père:</u>	Totale à moins de 10 ans	5 personnes
	Totale à plus de 10 ans	<u>3 personnes</u>
		8 personnes
16 - <u>Séparation avec la Mère:</u>	Non	29 personnes
	Oui après 10 ans	<u>1 personne</u>
		30 personnes
17 - <u>Opposition entre vous et votre père:</u>	Oui	4 personnes
	Non	<u>26 personnes</u>
		30 personnes
18 - <u>Opposition entre vous et votre mère:</u>	Non	30 personnes
19 - <u>Opposition entre vous et vos frères et sœurs:</u>	Oui	1 personne
	Non	<u>29 personnes</u>
		30 personnes
20 - <u>Mésentente entre les parents:</u>	Non	24 personnes
	Oui mais pas de séparation	3 personnes
	Oui mais avec séparation	<u>3 personnes</u>
		30 personnes

21 - <u>Père considéré comme autoritaire:</u>	Oui	14 personnes
	Non	<u>16 personnes</u>
		30 personnes
22 - <u>Mère considérée comme autoritaire:</u>	Non	30 personnes
23 - <u>Niveau d'étude:</u>	Niveau HEPC	12 personnes
	Niveau BACCALAUREAT	7 personnes
	Baccalauréat	8 personnes
	Etudes Supérieures	<u>3 personnes</u>
		30 personnes
24 - <u>Fréquentation des établissements</u>	Un seul	25 personnes
	Deux	<u>5 personnes</u>
		30 personnes
25 - <u>Changement dû:</u>	A un rendement insuffisant	2 personnes
	A un ou plusieurs renvois	<u>3 personnes</u>
		5 personnes
26 - <u>Internat:</u>	Non	30 personnes
27 - <u>Difficultés d'internat:</u>	Non concernés	30 personnes
28 - <u>Avez-vous eu des difficultés à supporter la discipline scolaire:</u>	Oui	9 personnes
	Non	<u>21 personnes</u>
		30 personnes
29 - <u>Ayant redoublé:</u>	Aucune classe	17 personnes
	Une classe	8 personnes
	Deux classes	<u>5 personnes</u>
		30 personnes

30 - <u>Echec à un examen:</u>	Non	22 personnes
	Oui sans conséquence	4 personnes
	Oui avec conséquence	<u>4 personnes</u>
		30 personnes
31 - <u>Résultats scolaires:</u>	Brillant	4 personnes
	Bon	8 personnes
	Moyen	14 personnes
	Insuffisant	<u>4 personnes</u>
		30 personnes
32 - <u>Elève de tempérament:</u>	Très liant	6 personnes
	Assez liant	16 personnes
	Réservé	6 personnes
	Solitaire	<u>2 personnes</u>
		30 personnes
33 - <u>Activité professionnelle ou scolaire:</u>	Non	6 personnes
	A temps partiel	20 personnes
	A temps complet	<u>4 personnes</u>
		30 personnes
34 - <u>Si non:</u>		
A)- a) Pourquoi	Maladie	3 personnes
	Manque d'intérêt	<u>3 personnes</u>
		6 personnes
b) <u>Depuis quand:</u>	Plusieurs années	6 personnes
c) <u>Auparavant avez exercé:</u>	Non	2 personnes
	Oui	<u>4 personnes</u>
		6 personnes

d)	<u>Si oui, laquelle:</u>	Fonctionnaire	1 personne
		Menuisier	1 personne
		Chauffeur	1 personne
		Electricien	<u>1 personne</u>
			4 personnes
B)- a)	<u>Ne pas avoir d'activité, qu'est ce que cela vous fait:</u>	Avis défavorable	6 personnes
b)	<u>Si vous avez une activité, quel est le comportement des autres:(actes)</u>	Evitement	2 personnes
		Evitement et approche	1 personne
		Approche	<u>3 personnes</u>
			6 personnes
c)	<u>Hésitation dans la réponse:</u>	Oui	3 personnes
		Non	<u>3 personnes</u>
			6 personnes
d)	<u>Comment y réagissez-vous?:</u>	Par action	2 personnes
		Par réflexion	<u>4 personnes</u>
			6 personnes
d')	<u>Type de réaction:</u>	Evitement, refus,	3 personnes
		Indifférence	<u>3 personnes</u>
			6 personnes
35 -	<u>Si oui:</u>		
A)- a)	<u>Quelle est votre activité:</u>	Poterie	6 personnes
		Aide infirmier	1 personne
		Peinture	4 personnes
		Travail sur bois	3 personnes
		Travail de panier	3 personnes
		Photo	3 personnes
		Journaliste	1 personne
		Vitraux	2 personnes
		Etudiant	<u>1 personne</u>
			24 personnes

b)	<u>Est-ce un travail</u>		
	<u>au centre:</u>	Oui	20 personnes
		Non	<u>4 personnes</u>
			24 personnes
c)	<u>Circonstance de</u>		
	<u>l'embauche:</u>	Lié au handicap	23 personnes
		Non	<u>1 personne</u>
			24 personnes
B)- a)	<u>Est-ce que cette activité vous convient:</u>		
		Non	6 personnes
		Indifférent	8 personnes
		Oui	<u>10 personnes</u>
			24 personnes
b)	<u>Hésitation:</u>	Oui	6 personnes
		Non	<u>18 personnes</u>
			24 personnes
c)	<u>Aimeriez-vous que</u>		
	<u>cela change:</u>	Oui	12 personnes
		Non	<u>12 personnes</u>
			24 personnes
d)	<u>Si oui, qu'est-ce qui changerait:</u>		
		Les obstacles	8 personnes
		Les autres	2 personnes
		La relation Moi et les autres.	<u>2 personnes</u>
			12 personnes

Le vécu du handicap:

36 - Votre handicap a mis fin à vos projets:

Oui	19 personnes
Non	<u>11 personnes</u>
	30 personnes

38 - <u>Orientation:</u>	Scientifique	6 personnes
	Littéraire	7 personnes
	Technique	10 personnes
	Artistique	2 personnes
	Commerciale	<u>5 personnes</u>
		30 personnes
39 - <u>Avez-vous parfois envie de tout laisser tomber:?</u>		
	Oui	16 personnes
	Non	<u>14 personnes</u>
		30 personnes
40 - <u>Date de votre entrée à l'hôpital:</u>		
	Moins de 3 mois	2 personnes
	De 3 mois à 1 an	2 personnes
	De 2 ans à 3 ans	5 personnes
	De 3 ans à 4 ans	16 personnes
	De 4 ans à 5 ans	<u>5 personnes</u>
		30 personnes
41 - <u>La durée du séjour (estimation):</u>		
	Plus de 2 ans	3 personnes
	Plus de 5 ans	24 personnes
	Toujours	<u>3 personnes</u>
		30 personnes
42 - <u>Décrire votre handicap:</u>		
	Commentaire sur les limitations fonctionnelles.	19 personnes
	Commentaire sur le vécu du handicap.	6 personnes
	Commentaire sur les Fonct.+ et vécu.	2 personnes
	Commentaire sur les deux Vécu + Fonctionnelle	<u>3 personnes</u>
		30 personnes

43 - <u>Durée du handicap:</u>	Toujours	22 personnes
	10 années ou plus	5 personnes
	Moins de 10 ans	<u>3 personnes</u>
		30 personnes
44 - <u>Difficulté, hésitation:</u>	Le sujet ne sait pas	6 personnes
	Hésitation	14 personnes
	Pas de difficulté	<u>10 personnes</u>
		30 personnes
45 - <u>Le handicap est visible:</u>	Cela dépend	6 personnes
	Toujours	<u>24 personnes</u>
		30 personnes
46 - a) <u>Le handicap modifie-t-il votre façon de voir les choses?:</u>		
	Non	13 personnes
	Moyennement	12 personnes
	Oui	<u>5 personnes</u>
		30 personnes
b) <u>Difficulté, Hésitation: Oui</u>		6 personnes
	Non	<u>24 personnes</u>
		30 personnes
c) <u>En quoi votre façon est-elle modifiée:</u>		
	Connaître mieux les gens	10 personnes
	Pas de réponse	<u>20 personnes</u>
		30 personnes
47 - <u>Plus exigeant quant à la revendication de vos droits:</u>		
	Oui	13 personnes
	Non	<u>17 personnes</u>
		30 personnes

48 - <u>Avez-vous l'impression d'avoir été sacrifié:</u>		
	Oui	10 personnes
	Non	<u>20 personnes</u>
		30 personnes
49 - <u>Avez-vous droit à plus d'égard:</u> Oui		16 personnes
	Non	<u>14 personnes</u>
		30 personnes
50 - <u>Si on demande votre aide:</u> Accepteront immédiatement		23 personnes
	Hésiteront	<u>7 personnes</u>
		30 personnes
51 - <u>Etes-vous plus tolérant avec les compagnons de l'hôpital:?</u>		
	Oui	19 personnes
	Non	<u>11 personnes</u>
		30 personnes
52 - <u>Avez-vous une carte de priorité:</u> Non		30 personnes
53 - <u>Si non,</u>		
a) <u>Aimeriez-vous en avoir:</u> Oui		25 personnes
	Non	<u>5 personnes</u>
		30 personnes
b) <u>Pourquoi faire?:</u> Déduction financière		2 personnes
	Faveurs	5 personnes
	Preuve de handicap	12 personnes
	Priorité passage, etc	<u>6 personnes</u>
		25 personnes

Occupation du Temps:

- 54 - Comment occupez-vous votre temps:
- a) (Ordre d'apparition spontanée)

1) Toilette	26 personnes
2) Activité professionnelle	24 personnes
3) Repas	30 personnes
4) Sieste	19 personnes
5) Activité professionnelle	16 personnes
6) Loisir	9 personnes
7) Déplacements	11 personnes
8) Rien attente	7 personnes
9) T.V. Radio	19 personnes
10) Semmeil nuit	10 personnes

b) Laquelle préférez-vous?:

T.V. Radio, Journaux	7 personnes
Activité professionnelle	10 personnes
Loisir	7 personnes
Toutes	<u>6 personnes</u>
	30 personnes

55 - <u>Préférez-vous avoir:</u>	Une journée bien remplie	19 personnes
	Qu'on vous laisse en paix	<u>11 personnes</u>
		30 personnes

56 - Sortiez-vous avant votre handicap?:

Oui	16 personnes
Non	6 personnes
Moyennement	<u>8 personnes</u>
	30 personnes

Personnes et espaces fréquentés:

57 - <u>Actuellement sortez-vous?</u> Souvent	7 personnes
Moyennement	9 personnes
Quelquefois	10 personnes
Rarement	<u>4 personnes</u>
	30 personnes

58 - A)- Est-ce qu'il vous arrive d'aller:?

	Jamais	1 fois par <u>semaine</u>	1 fois par <u>mois</u>	1 fois par <u>an.</u>	
a) Au restaurant	6 pers.	6 pers.	12 pers.	6 pers.	= 30 personnes.
b) Au cinéma	5 pers.	-	16 pers.	9 pers.	= 30 personnes.
c) Au spectacle	5 pers.	-	18 pers.	7 pers.	= 30 personnes.
d) En promenade	-	25 pers.	5 pers.	-	= 30 personnes.

B)- a) Laquelle de ces activités préférez-vous?:

Spectacle	3 personnes
Promenade	11 personnes
Rien du tout	4 personnes
Toutes	, <u>12 personnes</u>
	30 personnes

b) <u>Pourquoi?:</u>	Sans commentaire	18 personnes
	Commentaire	<u>12 personnes</u>
		30 personnes

C)- a) Laquelle, pourrait-elle vous gêner:?

Restaurant	2 personnes
Cinéma	3 personnes
Promenade	4 personnes
Aucune	11 personnes
Toutes	<u>10 personnes</u>
	30 personnes

b) <u>Pourquoi?:</u>	Commentaire	15 personnes
	Sans commentaire	<u>15 personnes</u>
		30 personnes

59 - a) Quand vous sortez, chez qui allez-vous?:

(2 premiers cités spontanément)

	(1°)	(2°)
Chez personne	5 personnes	7 personnes
Famille (Parents)	17 personnes	3 personnes
Famille (Frères et Sœurs).	3 personnes	5 personnes
Amis	<u>5 personnes</u>	11 personnes
	30 personnes	
Collectif handicapés	-	2 personnes
Famille plus éloignée	-	<u>2 personnes</u>
		30 personnes

b) Maintenant, qui vient vous voir chez vous?:(Deux 1° cités spontanément)

	(1°)	(2°)
Personnes	4 personnes	5 personnes
Famille(Parents)	18 personnes	
Frères et Sœurs	4 personnes	8 personnes
Amis	4 personnes	13 personnes
Famille éloignée		2 personnes
Collectif handicapé		<u>2 personnes</u>
	30 personnes	30 personnes

c) En Moyenne combien de fois par mois?:

	(1°)	(2°)
1 fois	5 personnes	1 fois 10 personnes
2 fois	5 "	2 " 2 "
3 fois	5 "	3 " 6 "
4 fois	11 "	4 " 7 "
Personnes	<u>4 "</u>	Personnes <u>5 "</u>
	30 personnes	30 personnes

Comportements relationnels:

- 60 - Aimeriez-vous connaître d'autres personnes ayant un handicap?:
- | | |
|---------------|---------------------|
| Oui | 18 personnes |
| ça m'est égal | <u>12 personnes</u> |
| | 30 personnes |
- 61 - Vous faites-vous facilement des amis?:
- | | |
|-----|--------------------|
| Oui | 21 personnes |
| Non | <u>9 personnes</u> |
| | 30 personnes |
- 62 - Pour vos loisirs préférez-vous?:
- | | |
|-----------|---------------------|
| Etre seul | 7 personnes |
| Avec Amis | 13 personnes |
| En groupe | <u>10 personnes</u> |
| | 30 personnes |
- 63 - Pour vos soirées préférez-vous?:
- | | |
|---------------------|--------------------|
| Réunions entre amis | 16 personnes |
| La télévision | 11 personnes |
| Rien | <u>3 personnes</u> |
| | 30 personnes |
- 64 - Quel autre loisir appréciez-vous?:
- | | |
|----------------|--------------------|
| Le cinéma | 11 personnes |
| Les promenades | 16 personnes |
| La lecture | <u>3 personnes</u> |
| | 30 personnes |
- 65 - a) Attitude des parents face au handicap:
- | | |
|---------------|---------------------|
| Surprotection | 5 personnes |
| Pitié | 4 personnes |
| Rejet | 4 personnes |
| Aide | <u>17 personnes</u> |
| | 30 personnes |

	b)	<u>Difficulté, Hésitation:</u>	
		Oui	7 personnes
		Réponses suspectes	10 personnes
		Non	<u>13 personnes</u>
			30 personnes
66 -	a)	<u>Comportement spontané des gens:</u>	
		Evitement	13 personnes
		Indifférence	4 personnes
		Evitement et Approche	4 personnes
		Approche et Evitement	3 personnes
		Approche	<u>6 personnes</u>
			30 personnes
	a')	<u>Difficulté, Hésitation:</u>	
		Oui	5 personnes
		Non	<u>25 personnes</u>
			30 personnes
	b)	<u>Qu'est-ce que vous en pensez?:</u>	
		Avis défavorable	14 personnes
		Avis favorable	6 personnes
		Avis indifférent	<u>10 personnes</u>
			30 personnes
	b')	<u>Difficulté, Hésitation:</u>	
		Oui	8 personnes
		Non	<u>22 personnes</u>
			30 personnes
	c)	<u>Quelle est votre réaction (acte)?:</u>	
		Evitement, refus	10 personnes
		Indifférence	15 personnes
		Approche, acceptation	<u>5 personnes</u>
			30 personnes

- c') Difficulté, hésitation: Non 30 personnes
- d) Qu'est-ce que cela leur fait (Réflexion)?:
- | | |
|------------------|--------------------|
| Avis défavorable | 5 personnes |
| Avis indifférent | 19 personnes |
| Avis favorable | <u>6 personnes</u> |
| | 30 personnes |
- d') Difficulté, hésitation:
- | | |
|-----|---------------------|
| Oui | 5 personnes |
| Non | <u>25 personnes</u> |
| | 30 personnes |
- 67 - a) Aimeriez-vous que cela change?:
- | | |
|-----|--------------------|
| Oui | 22 personnes |
| Non | <u>8 personnes</u> |
| | 30 personnes |
- b) Si oui, qu'est-ce qui changerait?:
- | | |
|---------------------------------|--------------------|
| La relation, moi et les autres. | 2 personnes |
| Mon handicap | 4 personnes |
| Les autres | 13 personnes |
| Les obstacles | <u>3 personnes</u> |
| | 22 personnes |
- 68 - a) Persomnes non handicapées pensent-elles différemment de vous?: Non 30 personnes
- b) Difficulté, hésitation: Non 30 personnes
- 69 - a) Votre handicap joue-t-il sur votre façon d'être avec les femmes?:
- | | |
|-----|---------------------|
| Oui | 13 personnes |
| Non | <u>17 personnes</u> |
| | 30 personnes |

b)	<u>Difficulté, Hésitation:</u>	
	Le sujet ne sait pas	4 personnes
	Difficulté	7 personnes
	Réponses suspecte	7 personnes
	Pas de difficulté	<u>12 personnes</u>
		30 personnes

c)	<u>Si oui, aimeriez-vous que cela change?:</u>	
	Oui	13 personnes

d)	<u>(si oui) qu'est-ce qui changerait?:</u>	
	La relation, moi et les autres.	7 personnes
	Mon handicap	4 personnes
	Les autres	<u>2 personnes</u>
		13 personnes

70 -	a)	<u>L'état a changé le caractère?:</u>	
		Oui	7 personnes
		Non	<u>23 personnes</u>
			30 personnes

b)	<u>Difficulté, Hésitation à répondre :</u>	
	Oui	3 personnes
	Suspect	3 personnes
	Non	<u>24 personnes</u>
		30 personnes

c)	<u>Si oui, en quoi?:</u> En bien	4 personnes
	En mal	<u>3 personnes</u>
		7 personnes

71 -	<u>Etat empêchera le mariage:</u> Oui	11 personnes
	Non	7 personnes
	Ne sait pas	<u>12 personnes</u>
		30 personnes

72 - <u>La société est responsable:</u>	Oui	12 personnes
	Non	<u>18 personnes</u>
		30 personnes
73 - a) <u>Avez-vous fait la guerre?:</u>	Oui	30 personnes
b) <u>Si oui; Quelle en était la motivation?:</u>		
	Sauver la Patrie	19 personnes
	Faire comme les amis	5 personnes
	Goût du danger	<u>6 personnes</u>
		30 personnes
c) <u>Si c'était à refaire?:</u>		
	Je m'engagerai à nouveau	17 personnes
	Je ne m'engagerai pas	<u>13 personnes</u>
		30 personnes
74 - <u>Préféreriez-vous la mort à une blessure grave?:</u>		
	Oui	1 personne
	Non	<u>29 personnes</u>
		30 personnes
75 - <u>Circonstances du handicap:</u>	Bombe	7 personnes
	Balle	4 personnes
	Autres	<u>19 personnes</u>
		30 personnes
76 - <u>Pouvriez-vous éviter cela?:</u>	Oui	9 personnes
	Non	<u>21 personnes</u>
		30 personnes
77 - <u>Ce qui vous est arrivé est comme:</u>		
	Conséquence des risques pris.	9 personnes
	Le hasard	5 personnes
	La chance	10 personnes
	C'est le destin	5 personnes
	Punition	<u>1 personne</u>
		30 personnes

78 - Si votre fils veut faire la guerre?:

Vous lui parlez de votre infirmité?	3 personnes
Vous lui conseillez d'aller à la guerre?	14 personnes
Vous restez neutre	7 personnes
Vous refusez	<u>6 personnes</u>
	30 personnes

79 - Quand vous avez décidé d'aller à la guerre?:

L'entourage s'est opposé	13 personnes
Est resté indifférent	7 personnes
Vous a encouragé	<u>10 personnes</u>
	30 personnes

80 - Quand vous faites un choix?:

Vous êtes influencé par des personnes	6 personnes
Par des circonstances	12 personnes
Après une réflexion personnelle	<u>12 personnes</u>
	30 personnes

81 - Avez-vous eu des démêlés avec la police?:

Oui	5 personnes
Non	<u>25 personnes</u>
	30 personnes

82 - Le défenseur des droits commun est:

Bête	3 personnes
Il s'occupe	3 personnes
Il aide l'humanité	21 personnes
C'est un travail héroïque	<u>3 personnes</u>
	30 personnes

83 - Dépendez-vous financièrement de quelqu'un?:

Oui	27 personnes
Non	<u>3 personnes</u>
	30 personnes

84 - a) Vous prenez le médicament avec:

Indifférence	24 personnes
Forcé	<u>6 personnes</u>
	30 personnes

b) Effets des médicaments:

Positif	20 personnes
Négatif	3 personnes
Pas d'avis	<u>7 personnes</u>
	30 personnes

85 - Votre handicap change les choses au niveau:

Relation	15 personnes
Limitation fonctionnelle	<u>15 personnes</u>
	30 personnes

86 - Avez-vous eu l'impression?
(A la fin de cet entretien)

De participer à une recherche	5 personnes
ça vous a aidé à passer le temps	15 personnes
ça vous a aidé à réfléchir sur le problème	<u>10 personnes</u>
	30 personnes

87 - Avez-vous vécu cette situation de test comme:

Constructive	11 personnes
Aimable	14 personnes
Pas de commentaire	<u>5 personnes</u>
	30 personnes

A partir de ces réponses, on note:

- 1 - Que dans le centre il n'y a pas de fils unique.
- 2 - Qu'à la maison seuls les parents, les frères et sœurs habitent.
- 3 - Qu'une personne seulement a perdu sa mère.
- 4 - Qu'aucun n'a un père militaire.

- 5 - Qu'aucun n'a eu d'opposition à sa mère.
- 6 - Que personne n'a des parents divorcés
- 7 - Que la mère est considérée comme non autoritaire.
- 8 - Qu'aucun n'était interne.
- 9 - Qu'aucun n'avait eu de mauvais résultats scolaires.
- 10 - Que les handicapés considèrent les gens concernés
- 11 - Qu'ils ne réagissent pas quant à eux, par l'approche.
- 12 - Que les circonstances de leur embauche ne sont dues ni à un texte de loi, ni à une faveur spéciale.
- 13 - Que dans leurs relations ils ne pensent changer ni leur handicap ni leurs réactions.
- 14 - Qu'ils n'ont pas pu suggérer des idées pour aider à la réinsertion des handicapés dans la vie active.
- 15 - Que la durée de leur séjour à l'hôpital n'est pas estimée à moins de 2 ans.
- 16 - Que tous, ont commenté leur handicap.
- 17 - Que la durée du handicap n'est pas estimée à moins de 5 ans.
- 18 - Que beaucoup estiment que leur handicap est visible.
- 19 - Que personnes n'a une carte de priorité.
- 20 - Que tout le monde aort.
- 21 - Que le restaurant et le cinéma ne font pas partie des activités préférées.
- 22 - Que quand ils sortent, ils ne vont pas dans la famille éloignée ni chez les voisins, ni chez les camarades de classe, ou les collègues ni chez les membres du corps médical, ni chez les collectifs politiques ni chez les collectifs sportifs.
- 23 - Que ni les voisins ni les camarades de classe ni les collectifs politiques ni les collectifs sportifs ne viennent les voir.
- 24 - Que tous aimeraient connaître des handicapés.

- 25 - Que personne ne préfère les concerts classiques ou modernes pour passer la soirée.
- 26 - Que personne n'apprécie le bricolage ni le sport.
- 27 - Que personne n'a parlé d'amour comme réaction des parents face au handicap.
- 28 - Que dans leur relation avec les femmes personne n'a parlé de changer les réactions.
- 29 - Qu'aucun n'a fait la guerre par fanatisme religieux , ou pour se prouver qu'il est un homme ou encore pour plaire à quelqu'un.
- 30 - Que personne ne considère ce qui lui est arrivé comme étant la volonté de Dieu.
- 31 - Que personne ne considère le défenseur des droits communs comme un homme qui perd son temps.
- 32 - Que personne ne prend les médicaments avec plaisir ou avec dégoût.
- 33 - Que personne n'a eu l'impression de perdre son temps à la fin de l'entretien.
- 34 - Que personne n'a vécu cette situation de test comme une agression ou une atteinte à la personnalité ou comme inintéressante.

L'administration du test de frustration de Rosenzweig.

L'étude des réactions à la frustration selon l'âge, l'éducation, le type humain est déjà un thème classique de la recherche, Mais non pas selon le handicap. D'ores et déjà, quelques utilisateurs semblent envisager une adaptation du matériel et des consignes, destinée à faciliter la passation et à la rendre plus économique si c'est possible (c'est le cas de notre test).

Il s'agit de scènes de la vie courante, dans lesquelles le personnage qui est soumis à l'identification est victime d'une agression, ou

est accusé d'être l'auteur d'une agression. La réponse écrite fournit une indication de la manière individuelle d'assumer une frustration, d'orienter l'attitude réactionnelle, de mettre un terme à la tension normalement suscitée. Mais dans le test qu'on a passé, la réponse doit être choisie parmi d'autres écrites sur le test même à côté des scènes à commenter. C'est une nouvelle adaptation élaborée à Lyon au CRESSA.

Cette façon d'envisager les choses nous a paru assez intéressante, car elle facilite l'administration de l'épreuve. De plus les sujets n'ont pas besoin de chercher leurs mots puisque les différentes réponses sont représentées. Ils n'ont qu'à choisir la réponse qui leur paraît la plus adéquate. Donc économie de temps et facilité de cotation.

Placer un sujet en état de frustration n'est pas ce qui représente la plus de difficulté. Des techniques de frustration ingénieuses ont été expérimentées sur des adultes: privation de nourriture et de sommeil, agressions objectives, sociales, très diverses. Même sur le plan de la frustration dite secondaire, l'expérimentation s'est largement exercée: déceptions provoquées chez les sujets, promesses non tenues, sarcasmes systématiques pendant l'exécution d'une tâche, etc.

Le test lui-même a surtout l'avantage de comporter " une interprétation provoquée de scènes figurées dans lesquelles se manifestent une déception, une contrariété subie par un personnage (train manqué, vase brisé, etc.) destiné à une analyse de la personnalité fondée sur la nature des réactions provoquées de type extrapunitif, intropunitif ou impunitif (avec, comme autres caractères, la dominance des obstacles, la persistance de tendances, le conformisme et l'auto-défense)."

Il n'est pas question de chercher à inférer, de la réponse notée, la conduite du sujet dans une situation réelle, agie, mais plutôt de cerner une attitude socialisée, élaborée, réfléchie, "libre" puisqu'aucune mesure de rétorsion n'est à craindre.

Quant à la conduite effective du sujet, c'est à la validation statistique de l'épreuve, sur des échantillons définis, de montrer si elle a, ou non, une corrélation significative avec les résultats du test. L'actualisation de la conduite n'est pas indispensable pour que les renseignements tirés du test aient une signification.

Patterns, tendances, indices de surmoi ou de conformité au groupe, autant de données facilement accessibles. Le psychologue qui veut obtenir des renseignements sur les cas qu'il a pour mission d'élucider, sera contraint de construire son propre système comparatif, de calculer ses propres normes, de travailler donc sur des barèmes propres aux échantillons qu'il étudie généralement.

Examinons la condition dans laquelle la P.F. test place le sujet malade: elle consiste à subir des agressions répétées qui sollicitent une réponse efficace et immédiate. Or, le sujet n'est pas en état de répondre d'une manière adaptée aux variations péjoratives du milieu social que les dessins retracent. C'est pourquoi il produira des réponses:

- 1) Accusant son manque d'adaptabilité.
- 2) Révélant son inaptitude à prendre conscience des implications d'une situation et à tolérer le défaut d'adaptation ou la culpabilité.
- 3) Illustrant la mise en jeu du mécanisme réducteur de tension qui supplée au mode de réaction normal.

On pourrait multiplier les exemples. Toutes les éventualités ont autant de sens. Il a pu se produire "n'importe quoi". Cependant, il n'est pas raisonnable de mettre les choses au pire. En général, il se produit chez l'individu des réactions qui révéleront sa mentalité.

L'agressif réagira agressivement, l'anxieux par la crainte, à'inhibé par l'inhibition. Une chose est sûre, c'est que le sujet réagira d'une manière excessive (dans la vie, sinon dans le test) et se rapportant plus à son propre état qu'à la situation elle-même. Il révélera: qu'il

ne sait vraiment quoi faire, qu'il ne comprend pas totalement la situation mais, qu'en tous cas, il est contrarié d'être impliqué dans une situation compliquée, que la fuite devant la réalité est devenue sa ressource favorite.

Donc, en résumé la "Picture Frustration study", P.F. Test de Rosenzweig, est une épreuve cherchant à mettre en évidence les réactions des sujets examinés en utilisant les principes généraux de la théorie de la frustration.

Dans son principe l'épreuve est, suivant son auteur, à mi-chemin entre le test d'association de mots de Yung et le Thematic Aperception Test de Murray.

Elle ressemble au T.A.T. en ce qu'elle emploie des dessins comme stimuli, afin de favoriser l'identification de la part du sujet. Elle en diffère en deux points:

- D'une part, les dessins sont de caractère très uniforme.
- Et d'autre part, ces dessins sont utilisés pour obtenir des réponses verbales relativement simples, limitées à la fois dans leur dimension et dans leur portée.

Elle ressemble au test d'association de mots par la restriction même apportée au stimulus, permettant une objectivité relativement élevée de l'appréciation des réponses.

Le matériel comprend une série de 24 dessins, représentant chacun deux personnages placés dans une situation de frustration de type courant.

Dans chaque dessin, le personnage de gauche est représenté en train de prononcer quelques mots qui décrivent, soit la frustration de l'autre individu, soit sa propre frustration. La personne de droite est représentée en train de répondre de diverses façons pour que le sujet choisisse la réponse qui lui est propre. Les traits et la mimique des personnages

ont été systématiquement négligés dans le dessin, afin de favoriser l'identification.

Les situations représentées dans l'épreuve peuvent être divisées en deux groupes principaux:

- Situation d'obstacle au moi. Ce sont des situations dans lesquelles un obstacle quelconque frustre le sujet.
- Situation d'obstacle au surmoi. Ce sont des situations dans lesquelles le sujet est l'objet d'une accusation et est rendu responsable par les autres.

Le test a été administré individuellement. Le but de l'administration est:

- D'Obtenir la première association faite par le sujet.
- De faciliter une situation de projection, dans laquelle le sujet s'identifie avec le personnage du dessin. C'est en se basant sur l'hypothèse de cette identification, que la cotation des réponses est considérée comme l'expression de la personnalité du sujet.

Nous avons donc présenté au sujet le cahier, en lui indiquant les instructions. Puis nous avons demandé au sujet d'ouvrir le cahier et de regarder le premier dessin. Nous avons lu alors les mots prononcés par le personnage de gauche. Après nous avons lu les réponses données par la personne de droite. Et lorsque le sujet a indiqué la réponse adéquate selon lui, nous l'avons mentionnée en relevant le numéro de la réponse sur une feuille à part, en l'inscrivant dans la case réservée à cet effet. Ceci terminé nous avons continué de procéder de la même manière avec les autres dessins.

Parfois nous avons posé des questions au sujet, quand la situation ou la façon de répondre était ambiguë et avait besoin d'être clarifiée pour la cotation. Il faut dire que cette façon de procéder élimine

l'incompréhension des situations du test, bien que de telles erreurs soient en elles-mêmes significatives pour l'interprétation qualitative.

La cotation et le dépouillement des réponses.

(Pour le détail de la cotation et du dépouillement des réponses de chaque sujet, se rapporter à l'appendice)

Le résultat global est:

N°	Age	G.CR	E	I	M	OD	ED	NP	Tendance Nbr. brut	Note en
1	21	43	28	66	69	62	29	63	4	60
2	21	38	37	54	67	83	15	58	1	42
3	20	48	43	70	44	50	43	58	1	42
4	27	27	28	70	67	50	23	75	5	66
5	26	38	40	75	44	47	29	75	2	48
6	20	53	55	49	42	42	44	62	3	54
7	18	23	29	59	75	39	32	79	4	60
8	21	43	51	47	52	45	35	70	2	48
9	23	23	38	59	61	31	41	75	3	54
10	21	58	54	49	46	42	44	62	1	42
11	18	48	35	59	65	41	34	75	2	48
12	21	38	42	70	46	42	29	78	1	42
13	26	23	37	65	57	47	33	70	3	54
14	22	44	27	68	66	65	23	66	5	66
15	22	29	37	74	49	50	25	79	4	60
16	24	23	51	53	46	41	37	71	2	48
17	20	32	51	44	55	53	37	62	2	48
18	18	32	66	39	34	50	37	64	3	54
19	20	53	66	33	42	36	44	67	0	36
20	24	32	44	49	59	41	33	75	5	66
21	20	23	47	53	53	57	20	79	2	48
22	22	43	51	44	55	50	33	68	2	48
23	20	38	51	39	60	57	29	67	6	72
24	20	32	75	28	31	25	44	75	0	36
25	21	16	42	53	61	52	16	85	3	54
26	21	23	51	53	46	41	37	71	2	48
27	22	38	35	58	65	80	22	62	0	36
28	23	38	36	58	65	81	20	60	0	36
29	26	27	39	65	55	62	16	80	5	66
30	24	27	29	70	64	47	21	85	7	78

Handicapés combattants

Vers la fin de l'entretien nous avons remarqué que les sujets manifestaient des signes d'énervement (juste fatigabilité humaine après une heure de concentration ou manifestation d'agressivité après plusieurs situations de frustration?) De même pendant l'entretien, en général les sujets étaient réticents lorsqu'on abordait la profession du Père, leur relation avec les filles, les circonstances (critiques) de leur handicap, (est-ce là tout le problème?).

Nos impressions sur le déroulement de la recherche sont bien claires. Agressivité latente au niveau de l'administration et une bonne coopération de la part des handicapés (il y a eu un seul cas de refus). On peut dire qu'en général les entretiens se sont bien passés.

L'administration du Rorschach:

La conjugaison des techniques psychométriques, de la clinique, de la description sociologique, s'est révélée fructueuse: l'approche par la description du comportement, l'approche introspective qui relève de l'interrogatoire clinique, l'approche par les techniques projectives et par des tests auxiliaires constituent les principales voies qui nous permettent d'explorer "la motivation humaine". C'est pourquoi nous avons fait passer 5 Rorschachs (sur 30 sujets) en vue de confirmer et de compléter les impressions cliniques des résultats déjà obtenus.

Mais ici il y a eu résistance de la part des sujets testés:

- La passation du Rorschach est venue bien après les entretiens, environ 6 mois plus tard.
- Les sujets ont cru "qu'ils avaient quelque chose", car ils ont manifesté quelque inquiétude en disant "pourquoi nous"?

Puis nous avons eu des difficultés à traduire parfois les mots arabes qu'ils utilisaient.

On peut dire qu'en général, chez les handicapés, les tests étaient mal acceptés. (Juste méfiance ou peur de dévoiler ce qui est bien refoulé?).

Il faut dire que le choix de nos 5 sujets a été fait:

- D'une part, parce que nous avons noté les cas intéressants, qui posaient des problèmes;
- Et d'autre part, parce que nous y étions presque obligées. (Il fallait prendre ceux qui étaient disponibles et qui acceptaient de passer le test).

Présentation de Rorschach:

Avant de faire passer le test nous avons motivé les sujets en leur expliquant que nous avons énormément besoin de leur aide pour "compléter" notre recherche; qu'ils allaient, en acceptant, servir tout le monde; qu'en demandait leur "aide" seulement et qu'ils ne devaient pas se sentir obligés de nous l'offrir; que ce n'était surtout pas à cause de leur échec au test précédent.

Nous avons donc présenté au sujet les planches en lui donnant les instructions nécessaires. Puis nous avons expliqué au sujet ce qu'en attendait de lui, en utilisant des termes précis: le matériel est composé d'éléments sans signification réelle. Il y a dix planches. Puis nous lui avons demandé de dire ce qu'il voyait dans chaque planche, chaque situation. "Il n'y a pas de problème à résoudre, aucune solution vraie.

Finalement nous lui avons présenté la première situation à l'endroit, en lui demandant "Qu'est-ce que cela représente pour vous?"

Sujet N° 3 Durée de 11h10 à 11h50

A) Qu'est ce que cela représente pour vous? 11h10

Planche N°I:

11h11 (3 secondes) Je vois une chouette ou une chauve-souris. Ça évoque quelque chose de lugubre, la nuit. Je ne sais pas, c'est tout. (Il la retourne et me dit "Je la mets à l'envers?" Il veut voir ce qu'il y a derrière. Je réponds "Comme tu veux" (Il la met à l'envers).)

Planche N°II:

11h13. (10 secondes). C'est presque un visage stylisé avec l'accent mis sur les yeux, la bouche, ce qu'il y a de plus caractéristique dans le visage. (Il rit, retourne la planche sur l'autre face pour voir ce qui est écrit, mais il fait ceci vite comme s'il ne voulait pas que je sache.)

Il ajoute: "Je dis n'importe quoi. Ce que ces dessins évoquent doit avoir une signification. On met tout ce qui nous obsède, on a des images en soi et, je sais, on les projette sur le dessin. (Il me demande "Est-ce que tu arriveras à lire ce que tu écris?").

Planche N°III:

11h15 (2 secondes) Deux personnages qui se tendent la main au-dessus de quelque chose. Je ne sais pas quoi (silence) La pose de ces personnages n'est pas naturelle, c'est à dire il y a quelque chose de faussé dans leur attitude (Énervé, il pose la planche, touche ses cheveux, puis ne m'attend pas pour lui donner la planche suivante et la prend lui-même, me regarde. Je sens qu'il est énervé parce que j'écris. Et tout en tenant la 4° planche il continue sa remarque: "Les couleurs indiquent une contrainte; c'est des couleurs non violentes.")

Planche N° IV:

11h18 (15 secondes) (Commence à la tourner de tous les côtés) et dit: "Elle ne m'inspire pas. C'est une tête de veau (il rit, me regarde puis

regarde la planche); ou plutôt une tête de bœuf avec des cornes. Un monstre à 4 pattes vu de dos. Je trouve qu'il y a beaucoup de bêtes, pas toi? (Il me regarde, j'écrivais, je souris, il prend la 5^e planche).

Planche N°V:

11h19 (2 secondes) C'est un papillon (Après réflexion) Mais il n'a pas une forme normale. C'est un papillon qui se traînerait avec des grandes ailes. C'est un papillon pas heureux. (Il rit et pose vite la planche et dit: "C'est bête ces dessins".)

Planche N°VI:

11h21 (8 secondes) Ça évoque deux choses pour moi; une souris disséquée et un tapis ça évoque une bête disséquée et une peau de bête, pas de problème, elle est ouverte (il rit) voit alors un renard, (Il tourne la planche et dit "c'est tout").

Planche N° VII:

11h 23 (30 secondes) Genre de sculpture moderne. Des biscuits qu'on découpe, des formes de sablés, Rien de spécial(il rit) (Il regarde la planche pendant 20 secondes et dit) elle ne m'inspire pas.

Planche N° VIII:

11h26 (11 secondes) Des lambeaux d'entraille (Il retourne la planche) c'est des espèces de bestioles. Mais pourquoi font-ils ça? C'est des personnes à l'anatomie bizarre. A cause des couleurs. De chaque côté il y a des espèces d'animaux. Je ne sais pas. De gros rats quelque chose comme ça. Je crois. C'est tout. Qu'est-ce qu'ils vont faire là d'ailleurs? Ça pourrait correspondre à un groupe d'individus, des bêtes, des gens, la société.

Planche N° IX:

11h28 (40 secondes) C'est joli remarque. (il se tait) ce n'est pas quelque chose de matériel, c'est une sorte de peinture symbolique, à cause des couleurs orange, on y trouve une élévation spirituelle. C'est une sorte de volcan, de cheminée, une montée vers la lumière quoi. C'est ça.

Planche N°X:

11h30,(20 secondes) Rien de spécial. C'est un tableau abstrait, quelque chose de géographique. Tout est regroupé par couples de deux. (Un moment de silence) ce n'est pas un tableau désagréable. Je dois être

obsédé par des souris car je vois des petites souris en haut (il rit).
Ce n'est pas un tableau qui inspire. Je ne vois pas ce que je pourrai trouver d'autre.

De 11h10 à 11h30

B) Quel est l'élément de la situation qui a été interprétée?

Planche N°1:

J'avais dit une chouette à cause des ailes, la forme et la couleur.
Les côtés aussi, c'est une question de forme. Aucune vie; ça ne bouge pas.

Planche N°II:

Ce n'est pas très gai. Un visage malheureux, qui pleurerait, on a du rouge, sur le rouge il y a les yeux qui pleurent c'est un visage marqué, pas heureux. Je vois très bien pourquoi je ressens cela, en fait je peux me psychanalyser (il rit).

Planche N°III:

J'ai dit cela à cause du contour en noir. Mais ... Pourquoi y a-t-il un nœud? (il réfléchit) il symbolise le lien entre les deux. Il est rouge et ce n'est pas volontaire, imposé. Les deux limites, le rouge qu'il ya derrière leur tête, semblent les coincer. Leur attitude manque de naturel. Selon moi c'est très subjectif . Je ne sais pas. (Il la lâche brusquement)

Planche N°IV:

Tête d'animal comme on voit dans les extrêmes. Têtes d'animaux morts. On ne voit pas les yeux. C'est grossier comme dessin. Je regarde plutôt le haut, il n'y a pas d'yeux. C'est un peu le destin aveugle contre lequel on ne peut rien.

Planche N°V:

J'ai dit papillon à cause de la forme. Je vois aussi une tête de lièvre, les oreilles,. On peut dire que ce sont les antennes du papillon et du lièvre. Je vois quelque chose qui court, c'est une forme étendue. C'est ambivalent: Lièvre -Papillon. Quelque chose de pas normal. Il ne

m'inspire toujours pas. (Il regarde la planche et la retourne de tous les côtés, puis la retourne vite, jette un coup d'œil sur l'écriture au verso, hausse les épaules, la tête, et la dépose).

Planche N°VI:

Partagée en deux. La forme du dessin et la couleur grisâtre évoquent pour moi la souris et comme c'est aussi quelque chose d'aplati ça m'a donné l'idée du tapis. Il n'y a rien en surface.

Planche N°VII:

Ca ne m'inspire toujours pas (Regarde la planche de tous les côtés) j'ai dit ça à cause de la forme globale. Ça pourrait être du genre des petits animaux qui regardent, les pattes en l'air, tournées de l'autre côté. Comme s'ils se regardaient méchamment. Je ne suis pas gai, ça se voit que j'ai des ennuis à l'heure actuelle. (Il rit toujours, pose la planche et prend directement l'autre sans m'attendre de finir d'écrire).

Planche N°VIII:

C'est limité par des espèces de rats, s'arrachant des lambeaux de chair. C'est comme un homme enfermé entre des gens qui lui voudraient du mal. On les oblige à suivre une ligne droite. Il ne peut pas dépasser une certaine limite car il y a les animaux qui l'en empêchent. Je vois, c'est très symbolique comme idée;

Quand tu prends les couleurs en bas c'est la liberté non limitée. plus tu vas vers le haut, plus il y a une contrainte plus les couleurs sont tristes. Tu ne sais pas ce que tu veux. Les bêtes roses donnent une apparence trompeuse de liberté. Ce n'est pas vrai ?

Planche N°IX.

C'est très symbolique pour moi. C'est l'expression d'un certain inconscient heureux, de l'enfance. C'est plus dur en passant vers le blanc. L'orange c'est la passion, le blanc c'est l'absolu. C'est presque une représentation de la vie, ce vers quoi on tend, vers quoi je tends (il rit) c'est se maintenir dans une certaine ligne tendue.

Planche N°X:

Les couleurs sont gaies à cause des animaux, des portraits, des formes, des tâches. Ça rend le tableau triste. Je vois aussi des araignées sur les côtés.

C) Choix positif des planches

Il y en a 3, les plus colorées d'abord.

Planche N°II:

La couleur rose. Ça me donne l'impression d'être un homme avec un grand H, et qui vit sa triste condition humaine. Ça me plait à cause de ce que je vois.

Planche N°X:

Je l'aime à cause de la couleur et non à cause de ce que je vois.

Planche N°VIII:

La même chose. C'est le social.

Planche N° IX:

C'est l'aspiration à l'idéal.

Planche N°X:

C'est le rêve.

Choix négatif des planchesPlanche N°IV:

Ce qui effraie ce sont les couleurs et les formes.

Planche N°I et V:

Ont une forme anormale. On ne sait pas ce que c'est.

Une forme non définie. Quelque chose qui n'est pas révélée qu'on ne peut pas pénétrer quoi, une force.

Pour les autres planches je suis indifférent III, VI, VII.

Sujet N° 2 Durée de 2h51 à 3h06

A) Qu'est ce que cela représente pour vous?

Planche N°I:

^ 2h52 (5 secondes) moi je vois ici une chauve-souris. Puis je vois ça comme deux personnes qui dansent, plutôt qui valsent. C'est tout.

Planche N°II:

^ 2h54 (15 secondes) (Rire) je suis habitué à la voir comme ça.
 v Elle me fait penser à une mouche. Surtout cette partie avec les antennes.
 C'est tout ça (rouge inférieur)

(7 secondes) ça me fait penser parfois à une porte où l'on met des statues. Porte d'un temple quoi. C'est tout.

Planche N°III:

^ 2h55 (9 secondes) Je vois deux personnes qui se chauffent les mains. Plutôt deux personnes primitives, vu la forme de leurs têtes

(9 secondes) Ils sont en train de se parler

(3 secondes) c'est tout.

Planche N°IV:

^ 2h56 (4 secondes) Ah oui ça fait penser à une dissection de souris, quand on l'ouvre pour voir ce qu'il y a dedans. Je vois bien là comme deux bottes. C'est les pieds de quelqu'un qui danse. C'est tout.

Planche V:

^ 2h57 (4 secondes) C'est un papillon. Et puis c'est deux chevaux qui mangent (extrémités). C'est tout.

^ Planche VI:

2h58 (16 secondes) C'est l'œsophage, ça me fait penser à une tache de sang comme si on avait égorgé quelqu'un. C'est tout.

Planche VII:

Λ 3h (8 secondes) Rire. Deux bonnes femmes qui dansent toujours. Avec des chapeaux et qui se parlent en même temps. Comme si elles faisaient abstraction de leur partenaire, ce qui les intéresse c'est la conversation quoi. C'est tout.

Planche VIII:

Λ 3h02 (11 secondes) Ben je vois ici deux tigres, qui vont manger quelque chose, un gibier par terre.

Les couleurs me font penser au soleil, surtout en bas, l'orange et le rouge. Il fait beau temps quoi. Au milieu je vois la cage thoracique. J'ai l'impression de voir ici (les deux extrémités du gris supérieur) deux mains qui se tendent pour attraper les tigres...les saluer plutôt. C'est tout.

Planche IX:

Λ 3h03 (21 secondes) Comme si deux personnes ouvraient une bouteille de champagne. On est dans un carnaval. Il y a des tambours. Et puis il y a deux hommes à cheval avec chacun une épée. L'atmosphère est gaie quoi, c'est la gaieté. C'est tout.

Planche X:

Λ 3h06 (18 secondes) C'est très dispersé là. Ces deux-là me font penser aux souris, les taches vertes; Puis les taches bleues à l'araignée. Puis il y a la cigale. Comme si quelqu'un essayait de dessiner des animaux. J'ai vu la tête d'une bête magique, du Moyen-Age quoi. Mais tout ça est relié par un tube comme l'œsophage qui essaye de relier le tout. C'est tout.

Enquête:

B) Quel est l'élément de la situation qui a été interprété?

Planche I:

La forme générale: Les conteurs du dessin présentent la forme d'une chauve-souris. Deux couples plutôt. Je parle de l'ensemble du dessin.

C'est comme s'ils étaient des hommes russes. Leurs costumes et leurs chapeaux.

Planche II:

(Mouche: Rouge inférieur) surtout la tête, c'est très figé comme impression. Puis ici c'est blanc on peut entrer. Ici on voit deux têtes de cheval (Rouge supérieur) Il y a toujours quelque chose de symétrique.

Planche III:

Des personnes se chauffent les mains sur la marmite (centre) peut-être c'est le rouge qui m'a fait penser au feu qui n'existe pas. Ce qui est drôle c'est qu'ils ont des bottes aussi. Et j'ai l'impression que le vent souffle. Le rouge au milieu me fait penser à un ruban qu'on met dans les cheveux d'une petite fille.

Ça, Ça me fait penser à une guitare (Rouge extérieur), le manche d'une guitare.

Planche IV:

(Dissection d'une souris) comme si c'est la tête (axe supérieur) et c'est tout le contour. (Il danse) on ne voit que les pieds.

Planche V:

(Papillon) ça c'est les ailes. L'ensemble.

(Chevaux) la tête qui mange (le plus large des deux prolongements de l'aile) et les pieds (le plus petit) c'est caché derrière quelque chose. D'un coup, je vois ici deux personnes qui s'embrassent (tête + axe central). Elles sont habillées pareil (avec un rire).

Planche VI:

(L'œsophage). Le noir qui est plus accentué (axe central de la tête) comme si c'était une radio. Du sang qui se propage, à cause du contour, comme si on avait égorgé quelqu'un (Souvenir de guerre).

Planche VII:

(L'ensemble) Elles doivent tenir quelqu'un. La main d'un autre.

On ne le voit pas. Et elles ont tourné la tête pour parler. Elles ne sont pas belles, elles sont laides.

Planche VIII:

(Rouge latéral + gris supérieur) Ils n'ont pas l'air féroce, ils sont très calmes quoi, pas comme quelqu'un qui se jette sur son gibier.

(Beau temps) c'est plutôt la couleur quoi; puis les traits ça me rappelle les rayons, c'est le coucher du soleil. Thorax (bleu sur le gris, centre supérieur du bleu) Parce qu'il y a des traits.

(Saluer) Mais à cause des doigts (extrémités du gris supérieur).

Les tigres sont en rapport avec le soleil.

Planche IX:

(Deux personnes) L'ensemble de la couleur orange.

(Champagne) Quand on ouvre la bouteille

(Carnaval) Le nez des personnes. Puis le vert.

(Tambours) L'extrémité du rouge inférieur. C'est pour compléter le tableau du carnaval.

(Hommes à cheval) C'est le vert.

(Atmosphère gaie) A cause des couleurs.

Je les vois en train de rire quoi, beaucoup de bruit.

Planche X:

(Souris) vert latéral, tête puis corps

(L'araignée) bleu latéral, des pattes partout

(Cigale) brun, le corps + les pattes.

(Bêtes du Moyen-Age) le vert central inférieur. Ça ressemble à un lapin mais c'est vert, ce n'est donc pas un lapin.

(L'œsophage) l'axe central supérieur. Puis ici c'est des cafards (gris autour de l'axe central supérieur).

Dans l'ensemble je n'ai pas aimé ça, sauf que j'ai bien aimé le bleu, la couleur me plaît.

Ici au coin je vois, comme si c'était des dessins et un livre d'enfants C'est un personnage de bandes dessinées pour enfants. (Petit détail dans le bleu latéral).

Choix positif:

Planche VIII:

Je crois que c'est celle-ci. A cause de la couleur. Couleur d'été.
Une atmosphère de Paix.

Planche III:

Celle-ci n'est pas mal. Parce que c'est deux personnes qui se chauffent et qui se parlent en même temps. (Sexe féminin).

Planche IX:

(Hésitation) j'en n'aurais pas aimé celle-ci, la couleur marron!

Choix négatif:

Planche X:

A cause de l'impression des petits animaux.

Planche IV:

C'est grossier comme dessin, ici le noir n'est pas fin.

Planche V:

Celle-ci, elle ne m'inspire pas tellement, Je ne suis pas tellement convaincu (de la réponse papillon) les couleurs manquent.

Sujet N°5 (Le test a commencé à 2h30)

A) Qu'est-ce que cela représente pour vous?

Planche I: (1 minute)

Je vois deux moines dressés l'un contre l'autre
C'est tout.

Planche II: (3 minutes)

^ Là, je vois deux petits chiens. Ils se touchent les museaux.
Ils ont un objet entre les museaux.
La tâche rouge en bas peut être un papillon
C'est toujours symétrique. Il faut dire ça aussi?
Je vois deux hommes décapités.

Planche III: (2 minutes)

^ Là aussi je vois deux hommes qui sont l'un en face de l'autre
Ils se penchent, ils font la cuisine, ils ont chacun une cruche à
la main, ils ont des têtes de guerriers, des têtes assez dures.
Les tâches rouges, je ne vois pas ce que ça veut dire, elle ne me
disent rien du tout.
Je vois une campagne, en noir et blanc. Deux arbres et un aspect
de paysage.

Planche IV: (Une minute)

^ Là, je vois une fourrure de bête, posée à terre, les extrémités un
peu recourbées.
C'est tout.

Planche V: (Une minute)

^ Je vois une bête, une chauve-souris, je crois (Il hésite)
C'est un insecte, peut-être.
C'est tout.



Planche VI: (2 minutes) Regarde longtemps

Je n'arrive vraiment à rien voir là-dedans, Peut-être une peau de bête.

Planche VII: (2 minutes)

Je vois des silhouettes de petites mains, avec quelque chose sur la tête. Ou plutôt deux petits ânes qui se tournent le dos.

Planche VIII: (3 minutes)

Les couleurs sont assez jolies...

Je vois deux bêtes qui sont aux extrémités, qui se dressent.

Ils sont en train de grimper sur un objet. Je ne sais pas.

Planche IX: (3 minutes)

^ C'est encore deux moines. Ils sont en train de jouer de la musique.
(Ce sont les oranges, là)

Les deux objets en vert me font penser aux animaux.

Le rouge, je ne sais pas.

Planche X: (2 minutes)

^ Je vois des insectes.

Les bleus sont des araignées

Les noirs sont des cafards.

Les verts, je ne sais pas.

Les rouges, encore je ne sais pas.

ENQUETE

B) Quel est l'élément de la situation qui a été interprété?

Il croyait que c'était fini. Il s'appretait à partir, quand je lui explique ce que nous allons faire.

Aux trois premières planches, il n'explique rien ne rajoute rien il se contente de hocher la tête et de dire: "Oui, c'est ce que j'ai dit".

A la planche IV: il ajoute: c'est plutôt un monstre avec une tête allongée.

Les planches V,VI,VII ne suscitent aucune parole de sa part.

A la planche VIII il dit, je vois un loup. Ouf, je ne sais pas. Puis subitement regarde sa montre et me dit qu'il est pressé et qu'il n'a rien à ajouter.

Choix positif: III et II.

Choix négatif: V et VII

Le test a pris 20 minutes en tout.

*

Sujet N° 15 (Le test a commencé à 11h)

A) Qu'est ce que cela représente pour vous?

Planche I: (2 minutes)

^ Deux profils.

Deux personnages qui dansent autour d'une femme qui lève les bras.

On voit ses mains, ses pieds.

Planche II: (1minute)

^ Deux mains qui jouent en se tapant les mains l'une contre l'autre.

Planche III: (3 minutes)

^ Deux espagnols avec de grandes bottes.

Un papillon.

Deux hommes blessés, contre un mur. On voit leur sang le long du mur.

Planche IV: (2 minutes)

^ Des bottes

En bas, un tigre-chat.

C'est tout.

Planche V: (2 minutes)

^ Une chauve-souris

ou alors un papillon

Planche VI: (1 minute)

^ Une peau de tigre.

Planche VII: (3 minutes)

^ Deux visages de femmes au chignon relevé sur deux visages de diable.

En bas quelque chose de déchiré.

Cela ressemble aussi à une photo de plage dont la mer s'est retirée en laissant des flaques.

Planche VIII: (3 minutes)

^ C'est joli ! en couleur !

Une œuvre d'art.

En bas il y a des rochers

Des navires avec des drapeaux

Une tête avec un regard.

Planche IX: (2 minutes)

^ Des têtes de gens

Deux femmes en robe de soir s'appuyant contre quelque chose.

Planche X: (2 minutes)

^ Planche agréable parce que composée de multiples bestioles colorées.

Deux personnages symétriques.

La forme d'un visage avec des yeux.

B) Quel est l'élément de la situation qui a été interprété?

L' ENQUETE:Planche I: (1 minute)

Deux cosaques

Oui c'est deux personnages, car vous voyez, ici il y a les bonnets capes et bottes.

Planche II: (1 minute)

Pour les nains, c'est à cause des bonnets rouges que portent les nains dans certains contes de fée.

Planche III: (30 secondes)

Oui des espagnols car ils ont une allure fière.

Planche IV: (30 secondes)

Rien à dire.

Planche V: (30 secondes)

Rien à dire aussi.

Planche VI: (8 minutes)

La mort. On voit la tête d'un tigre et une peau morte.

Planche VII: (1 minute)

Pour la plage c'est à cause des flaques de sable qui miroitent au soleil.

Le visage c'est un visage humain.

Planche VIII: (30 secondes)

Rien à dire.

Planche IX: (30 secondes)

Rien à dire.

Planche X: (1 minute)

On voit des araignées bleues

Crabes

Des insectes.

- Choix négatif:

La planche V: La chauve-souris. C'est l'angoisse, la mort.

- Choix positif:

La planche X: Parce que c'est coloré. Il y a une certaine liberté.

Le test a pris 30 minutes au total.

*

Sujet N°1 (Le test a commencé à 11h¹)

A) Qu'est ce que cela signifie pour vous?

Planche I: (30 secondes) \wedge

C'est une chauve-souris. Vous voyez c'est les deux côtés des ailes.
Deux personnes deboues.

Planche II: (2 minutes) \wedge

Rien ne m'inspire

Peut être un avion à haute altitude
ou alors une tête de fusée, entourée d'une fumée.

Planche III: (3 minutes) \vee

Ça peut paraître une personne, ou deux personnes.
Il y a un papillon.

Planche IV: (4 minutes) \wedge

C'est symétrique

Ça ressemble vaguement à des bottes.
Ça peut former une décoration, mais je ne sais pas quoi

Planche V: (2 minutes) \wedge

Ça ressemble à un papillon, mais il a les ailes vraiment énormes.
Le contour des ailes n'est pas symétrique.

Planche VI: (2 minutes) \wedge

On dirait des silhouettes d'hommes.

Planche VII: (2 minutes) \vee

La partie supérieure pourrait faire penser à un papillon.
La partie inférieure c'est une carte géographique.

Planche VIII: (4 minutes) \vee

Les deux parties sont symétriques.

Ici il y a deux animaux, mais je ne peux pas leur donner un nom.

Planche IX: (2 minutes)

^ Ça ne ressemble à rien du tout.

Si on divise le dessin en deux, les parties semblent à peu près symétriques.

Rien à dire

Planche X: (2 minutes)

✓ Ça ne ressemble à rien du tout!

Peut être des petits insectes.

B) Quel est l'élément de la situation qui a été interprété?

L'ENQUETE:

Planche I: (30 secondes)

Rien à ajouter.

Planche II: (1 minute)

Vous voyez ces contours. Ça ressemble à la fumée sombre d'un réacteur.

Planche III: (30 secondes)

Rien à ajouter, à part que le papillon c'est le nœud rouge.

Planche IV: (30 secondes)

Oui vous voyez bien c'est des bottes.

Mais alors là en haut je ne sais pas.

Planche V: (1 minute)

Ça aurait été un joli dessin si les ailes n'étaient pas tellement énormes.

Planche VI: (2 minutes)

C'est des silhouettes incomplètes.

Regardez, Ici on a le tronc, ici les jambes, là un bras presque.

Ici ça ressemble au bâton qu'on donne aux rois dans les jeux de cartes.
(en haut).

Planche VII: (30 secondes)

Je n'ai rien à ajouter.

Planche VIII: (2 minutes)

Ça ressemble à une peinture abstraite.

Pour les animaux, regardez ici il y a 3 pattes, 4 à la rigueur et
ici deux têtes.

Planche IX: (30 secondes)

Je n'ai rien à ajouter.

Planche X: (1 minute)

Oui c'est très éparpillé

On a l'impression de petits insectes qui bougent.

Le choix négatif:

La planche X:

Choix positif

Les planches VI et VIII.

Le test a pris 35 minutes

*

L'interprétation, sur laquelle on s'est basée, est la suivante:

- G : Interprétation d'ensemble. Une réponse adaptée à l'ensemble du stimulus.
- : L'ensemble de l'interprétation moins un détail.
- G comf : L'interprétation à partir d'un petit détail ou d'un grand se continue en une interprétation d'ensemble.
- D G Grand détail
- G Comf Dd G Petit détail
- G conl : Non simple. C'est un assemblage de réponse.
- G cont : Contamination. Interprétation de la résultante d'une combinaison absurde.
- G sym : symétrique. Combinaison fabulatoire avec un détail.
- D : grand détail: Interprétation d'un sous-ensemble. Souci du concret, du détail.
- (G) D : Evitement de la formation du stimulus en G.
- Dbl : Interprétation du blanc. Il y a inversion entre la figure et le fond.
- Dd : Petit détail, Il s'agit de perceptions très personnelles.
- Do : La personne isole dans son contexte un élément. Cesont des censures réponses retenant dans ce qui, habituellement est interprété, un élément.
- Ddi : Petit détail intérieur: (Couleur)
- Dd bord : Le sujet interprète la bordure c.à.d. la limite entre le noir et le blanc.
- al Dda : Ligne qui va du haut en bas. S'accrocher à un axe.
- F : Des interprétations qui trouvent leur origine dans la ressemblance.
- E exp : refuser la couleur Interprétation qui trouve son origine dans la ressemblance.
- E+ : Est bien vue
- F- : Mal vue, exp. : cela pourrait être

- K : Une réponse humaine vue en entier. Ce sont des réponses mouvements.
- k : Une réponse animal et objet. C'est un animal vue en mouvement.
- (K) ouK(H):C'est des "presque" humains. Un diable, une sirène, une orgue.
- K(p) : Le sujet n'a vu qu'un détail humain, exp:Main qui bouge. Kinesthésie humaine; incapacité de saisir l'ensemble humain en mouvement.
- clob : Interprétation de ce qui est clair-obscur. Interprétation du gris, blanc, noir.
- F clob : exp. 1 chauve souris, c'est affreux. Intervention du moi
- clob F : c'est affreux, c'est un monstre: exp.
- E : Estompage d'un clair-obscur. Tentative à maîtriser l'an-gosse exp: le soleil derrière le brouillard. Ce qui compte c'est la 3^e dimension.
exp: Minerais.
- C : Couleur. Association entre couleur et affectivité. exp: sang-rouge.
- F c : Un papillon rouge. Interprétation où intervient la couleur.
- CF : Une goutte de sang. Prédominance de la couleur avec un effort de rationalisation.
- Cn : C'est la nomination de la couleur. Incapacité d'utiliser la couleur pour l'interprétation.
- C',C'F,FC! Se met avec clob. Couleur détachée par le Noir, le Blanc, le gris. Exp.: la neige.
- R : Les réponses et le nombre des réponses données dans chaque planche.

- Hd : Voir l'ensemble. exp: 2 personnes qui font quelque chose.
Hd si le personnage humain n'est pas vu en entier.
- (H) : Presque humain
- A : Animal
- Ad : Animal non vu en entier
- Veg : Végétation
- Obje : Objet
- Anat : Réponse relative à l'anatomie
- Sex : Réponse sexuelle
- Synt : Synthome, centrée sur l'être humain. C'est un sujet banal.
- Glish : reliée glishroïde, centrée sur le cosmos. C'est l'épilep-
toïde
Sujet envahissant.
- Schiz : Rompre schizoïde, centrée sur l'objet. Il voit les choses
qui se dégradent, qui sont déchiquetées, des objets en
morceaux. exp: l'avion qui s'écrase.
- Géo : Géographique.
- Banalité : { ban : banalité
et { Orig : originalité
Originalité {
Choc au rouge

C
O
N
T
E
N
U

Localisation	Déterminant	Contenu	Banalité et originalité
--------------	-------------	---------	-------------------------

Le symbolique des planches:

N° 1 : Affirmation du sujet devant une situation imprévue.

Situation de transfert.

N° 2 : Affrontement nécessaire devant un danger, menace, interdit,

C'est le rouge.

N° 3 : Problème œdipien/ Activité journalière. Situation de chaque jour.

N° 4 : Autorité aveugle dure. Situation masculine.

Planche principale au choc au noir.

N° 5 : C'est le miroir du moi

N° 6 : Situation de l'expression, de la sexualité.

N° 7 : Situation maternelle et féminine.

N° 8 : Met le sujet devant une réalité complexe. Relation du sujet avec le Milieu.

N° 9 : La relation est plus chargée affectivement.

N° 10: Même chose. Situation du morcellement.

∧ La planche est mise à l'endroit

∨ La planche est mise à l'envers.

< La planche est mise à gauche

> La planche est mise à droite.

Le nombre \bar{x} de Réponse: 20 à 30 R. Le nombre \bar{X} de temps
dépassation : 20 à 30'

A la fin de notre recherche, on a eu recours à trois nouveaux échantillons en vue d'enrichir notre interprétation et éclairer certains points.

Nous leur avons donc fait passer le test de Rosenzweig.

Pour le premier groupe, les combattants, non handicapés, nous les avons atteints par l'intermédiaire de leur parti politique.

Et voici le résultat du dépouillement.

(Voir les détails, des réponses, des 30 sujets, dans l'appendice.)

N°	Age	GCR	E	I	M	OD	ED	NP	Tendance	Note en
1	36	35	45	56	51	46	33	71	6	72
2	23	32	35	80	46	31	44	71	1	42
3	20	37	44	44	65	36	41	71	2	48
4	22	29	34	56	70	36	41	71	5	66
5	20	35	67	25	49	42	48	58	2	48
6	25	32	51	59	42	62	37	54	1	42
7	22	21	89	18	28	47	41	62	1	42
8	30	37	38	70	51	36	48	63	4	60
9	27	45	61	46	39	62	48	42	4	60
10	28	17	38	65	55	42	37	70	3	54
11	29	37	32	57	70	36	37	75	0	36
12	23	45	49	51	51	31	48	67	1	42
13	20	27	48	47	55	52	52	46	0	36
14	26	32	62	33	46	31	37	79	1	42
15	21	32	29	57	74	46	25	71	5	66
16	26	26	56	54	36	46	52	50	3	54
17	26	37	38	47	70	57	37	62	0	36
18	22	22	51	32	65	36	22	92	0	36
19	19	27	35	65	60	47	22	83	1	42
20	22	37	35	54	70	36	44	67	3	54
21	24	27	41	65	51	63	30	62	4	60
22	24	27	56	25	44	42	25	83	2	48
23	31	32	48	64	52	31	33	83	4	60
24	20	29	56	56	36	47	37	66	3	54
25	25	37	45	54	55	57	25	71	2	48
26	19	48	43	70	44	50	43	58	1	42
27	22	32	51	49	51	80	13	70	1	42
28	21	58	54	49	46	42	44	62	1	42
29	24	32	44	49	59	41	33	75	5	66
30	20	27	35	53	70	47	23	83	1	42

Non handicapés et combattants

Quant au 2° groupe, les non-combattants, non handicapés, nous avons eu beaucoup de difficultés à les trouver. Car les jeunes entre 17 et 30 ans, étudiant ou combattent. Et souvent au début, ils avaient tendance à mentir sur leur situation et c'est par personnes interposées qu'on a pu les localiser.

Le dépouillement de leurs résultats a donné ce qui suit:

(Voir le détail, des réponses, des 30 sujets, dans l'appendice).

N°	Age	GCR	E	I	M	OD	ED	NP	Tendance	T
1	18	23	48	44	60	57	9	87	5	66
2	18	64	45	54	55	52	49	50	3	54
3	19	43	39	80	42	52	25	75	5	66
4	22	32	51	49	51	80	13	70	1	42
5	23	43	45	59	51	69	34	54	2	48
6	24	32	47	49	55	62	37	54	2	48
7	19	38	29	75	60	47	37	60	4	60
8	25	43	39	59	61	62	33	58	1	42
9	25	48	59	39	46	43	37	70	0	36
10	22	38	42	70	46	47	29	75	1	42
11	19	32	48	37	65	62	30	62	5	66
12	18	38	42	49	65	47	34	70	3	54
13	18	43	35	53	70	52	33	66	2	48
14	18	27	39	53	65	47	26	79	2	48
15	18	32	45	53	55	57	66	67	3	54
16	18	27	59	34	49	62	33	58	0	36
17	17	38	24	60	85	52	33	66	2	48
18	20	32	33	80	51	74	26	58	3	54
19	18	38	26	69	70	42	23	86	2	48
20	20	27	35	53	70	47	23	83	1	42
21	18	27	57	34	55	62	23	71	3	54
22	18	27	39	65	55	69	20	71	5	66
23	19	16	42	54	61	79	13	71	1	42
24	21	48	42	44	70	53	41	58	2	48
25	21	38	35	64	61	57	23	75	0	36
26	23	32	29	80	55	57	23	75	2	48
27	23	43	42	53	61	65	25	65	2	48
28	25	48	45	59	51	31	44	71	3	54
29	26	36	43	59	51	80	29	45	1	42
30	21	38	45	68	41	45	32	71	2	48

Non handicapés et non combattants

Pour le troisième et dernier groupe, les handicapés, non-combattants, nous avons eu également énormément de difficultés à les trouver. Car nous avons remarqué qu'il était très difficile aux handicapés d'avouer qu'ils n'étaient pas des combattants (ce problème mérite qu'on y revienne dans notre 3° chapitre au niveau de l'interprétation).

Et c'est l'unique échantillon constitué de sujets pris un peu au hasard et étrangers les uns aux autres.

Le dépouillement de leurs résultats a donné:

(Voir le détail, des réponses, des 5 sujets, dans l'appendice)

N°	Age	GCR	E	I	M	OD	ED	NP	Tendance	T
1	20	48	43	70	44	50	43	58	1	42
2	20	32	51	44	55	53	37	62	2	48
3	22	11	42	70	46	62	23	71	1	42
4	24	28	49	49	53	49	36	30	1	42
5	25	32	27	61	75	47	23	82	3	54

Handicapés et non combattants

En conclusion:

Bien que la théorie générale de la frustration de l'individu sur le plan social reste encore à édifier, à notre sens, la valeur explicative de cette notion apporte à la psychologie du comportement une ligne d'interprétation particulièrement riche. Le manuel du test et différents ouvrages, exposent la théorie de Rosenzweig d'une manière très complète. Le lexique de psychologie fournit une définition acceptable de la frustration en général. Rappelons seulement que le type des réactions suscitées par les situations du test rassortirait à la frustration dite secondaire, "caractérisée par la présence d'obstacles ou d'obstructions sur la route conduisant à la satisfaction d'un besoin."

Il ne s'agit pas de constater l'effet de privations ou de tensions et insatisfactions "subjectives", mais bien de noter la réaction de l'organisme lorsqu'il est victime d'une agression qu'il impute au milieu. C'est à la réponse de l'organisme que l'on va reconnaître si la frustration est perçue en tant que telle, et aussi dans quelle mesure et sous quelle forme se manifeste, "se maintient et se déploie" un besoin fondamental postulé.

S'il y a frustration, c'est qu'un besoin est en cause. Or, sur le plan social, la frustration du "besoin" conduit à accepter l'idée d'un besoin d'accomplissement (Murray), d'un besoin d'affirmation, d'une volonté de puissance (Adler), d'un besoin de maintien et de déploiement (Nuttin).

Chaque fois que ce besoin "d'exister" se trouve insatisfait, il y a réaction à la frustration.

L'emploi des tests psychologiques nous a permis d'apprécier la nature des paroles prononcées et de voir leur éventuelle correspondance avec les principales tendances de la personnalité. De même de nombreux utilisateurs du P.F. Test, ont, comme nous, ressenti le besoin de codifier l'interprétation que l'on peut faire après dépouillement d'un protocole.

Il ne suffit naturellement pas de coter une réponse, de calculer la fréquence d'apparition d'une catégorie ou d'observer les déviations du taux d'un critère par rapport aux normes d'un étalonnage, encore faut-il faire correspondre à chaque déviation une interprétation qui ait un sens aussi bien pour un praticien de la psychologie que pour un psychanalyste ou un psychiatre. Ce sont finalement ces éléments-là qui seront utilisés dans l'établissement d'un diagnostic. Libre à chacun de se référer ensuite au système explicatif de la personnalité qui est le sien.

Le psychiatre pourra dresser un tableau faisant intervenir les corrélatifs cliniques "de l'immaturation" ou bien de la "paranoïa", etc. Le psychanalyste parlera "de mécanisme de répression", le Psychologue praticien de "contrôle superficiel" et ainsi de suite.

Quant à nous, nous nous sommes toujours référés aux définitions figurant dans les manuels des adaptateurs, pour la cotation proprement dite, et aux exemples fournis.

Finalement les résultats des deux recherches qu'on a consultés sont:

- Le dépouillement du questionnaire, pré-enquête, fait par Mme Souhaila Salloum.
- La note de recherche sur l'agressivité chez les combattants, faites au niveau d'une maîtrise en biologie.

Il faut dire que ces résultats nous ont beaucoup aidés à éclaircir certains points du fonctionnement des jeunes libanais surtout au niveau de l'identité et de l'agressivité.

Le dépouillement du questionnaire pré-enquête, a donné ce qui suit:

Nous avons deux échantillons: 12 jeunes chrétiens à activités politiques, ou engagés.

12 jeunes chrétiens non politisés.

Renseignements généraux:

1 - <u>Age:</u>	Jeunes Politisés		Jeunes non politisés		
17	-		2		
18	8		6		
19	2		4		
20	1		-		
S.R.	1		-		
	<u>12</u>		<u>12</u>		
2 - <u>Réion</u> (<u>Origine</u>)					
Beyrouth	3		1		
Banlieu Grande ville	5		2		
Montagne	2		9		
Ville Moyenne	2		-		
	<u>12</u>		<u>12</u>		
3 - <u>Région</u> (<u>Habitat</u>)					
Beyrouth	6		4		
Banlieu Grande ville	6		8		
	<u>12</u>		<u>12</u>		
4 - <u>Habitez-vous</u>					
Avec votre famille	11		12		
Seul	1		0		
	<u>12</u>		<u>12</u>		
5 - <u>Nombre d'enfants par famille</u>					<u>Total</u>
De 1 à 3 enfants	4		3		7
De 4 à 5 enfants	5		6		11
6 et plus	3		3		6
	<u>12</u>		<u>12</u>		<u>24</u>
6 - <u>Situation du père et de la mère</u>					
	<u>Père</u>		<u>Total</u>	<u>Mère</u>	
Habitant le domicile conjugal	10	10	20	11	12
Absent (e)	1	2	3	1	-
Décédé (é)	1	-	1	-	-
	<u>12</u>	<u>12</u>	<u>24</u>	<u>12</u>	<u>12</u>
					<u>24</u>

7 - <u>Age des Parents</u>	<u>P è r e</u>		<u>M è r e</u>	
De 36 à 40 ans	-	-	4	4
De 41 à 45 ans	2	6	5	5
De 46 à 50 ans	3	3	1	2
De 51 à 55 ans	3	1	2	1
De 56 à 60 ans	1	2	-	-
De 61 à 65 ans	2	-	-	-
S.R.	1	-	-	-
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	12	12	12	12
8 - <u>Profession des Parents</u>				
Employé	-	4	-	-
Fonctionnaire	2	1	-	-
Commerçant + Fonctionnaire	1	-	-	-
Secrétaire	-	-	1	-
Professions libérales	7	7	-	1
Sans profession	-	-	11	11
S.R.	2	-	-	-
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	12	12	12	12
9 - <u>Niveau d'études</u>				
Illettré	-	-	1	2
Sait lire et écrire	2	4	2	2
Etudes primaires	6	2	5	7
Etudes secondaires	2	6	3	1
Etudes Universitaires	1	-	-	-
Sans réponse	1	-	1	-
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	12	12	12	12

Les activités:

10- <u>Variétés:</u>			<u>Total</u>
Lecture	10	12	22
T.V.	7	7	14
Conférence	6	3	9
Sport	12	10	22
Cinéma	12	11	23
Photo	2	2	4
Musique	3	3	6
Autres Activités	2	5	7
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	12	12	24

11 - Les activités de groupe ou de clubs

	<u>Effectifs</u>		<u>%</u>		<u>Total</u>	
	<u>Effectif</u>	<u>%</u>	<u>Effectif</u>	<u>%</u>	<u>Effectif</u>	<u>%</u>
Club sportif	6	50	6	50	12	50
Ciné-Club	1	80	1	8	2	8,3
Photo-club	0	0	0	0	0	0
Club musical	2	16	1	8	3	12,5
Chorale	1	8	4	33	5	20,8
Scoutisme	0	0	0	0	0	0
Parti politique	12	100	0	0	12	50
Groupe religieux	2	16	3	25	5	20,8
Autres groupes	4	33	3	25	7	29
	12		12		24	

Sociabilité:

12 - <u>Avez-vous des amis:</u>	<u>Beaucoup</u>		<u>Pe</u>		<u>Pas du tout</u>		<u>G</u>	<u>F</u>	<u>Mixtes</u>	
	9	7	3	4	0	1	-	-	12	11

13 - <u>Les fréquentez-vous</u>	<u>Tous les jours</u>		<u>Souvent</u>		<u>Occasionnellement</u>	
	9	4	3	7	-	-

14 - Comment les choisissez-vous:

(cumul)

<u>Camarades de classe</u>		<u>Voisins, dir. club ou groupe</u>				<u>du parti politique</u>		<u>Autres</u>	
11	11	10	6	5	5	8	-	1	-

15 - Sortiez-vous seul ou en groupe:

(cumul)

	<u>Seul</u>		<u>avec un ami</u>		<u>avec une amie</u>		<u>groupe garçon</u>		<u>groupe fille</u>		<u>Mixtes</u>	
Conférence	2	1	2	4	4	-	1	4	-	0	8	4
Cinéma	1	2	6	8	7	5	5	4	-	0	6	7

16 - Parti Politique

Adhérents

Partisans (ayant des activités politiques)

Partisans (sans activités Politiques)

Indifférent

Contre

9	}	12 sujets politisés
3		
3	}	12 sujets non politisés
5		
4		
24		

17 - Pour servir son pays faut-il (cumul):

Lutter militairement	11	2
militer politiquement	4	1
Faire son travail en silence	2	6
Autres	-	3

- 18 - Trouvez-vous que beaucoup de jeunes de votre âge adhèrent à un parti politique:
- | | | |
|-----|----|----|
| Oui | 12 | 12 |
| Non | -- | -- |
- 19 - Pourquoi: (Cumul)
- | | | |
|--|---|---|
| Servir le pays et le défendre | 7 | 4 |
| Intérêt personnel | 2 | 2 |
| Se défendre soi-même | 2 | 1 |
| Défendre les chrétiens | - | 1 |
| Insouciance de l'avenir | 1 | - |
| A cause de la guerre | - | 3 |
| Faire comme les autres | - | 1 |
| Pour avoir une arme - Pour "paraître"? | - | 3 |
- 20 - Raisons de l'engagement dans le parti politique (cumul)
- | | | |
|-----------------------------------|----|---|
| Servir le Liban et par conviction | 12 | 6 |
| Intérêt personnel | 4 | 8 |
| Par crainte, pour se défendre | 3 | 1 |
| Pour faire comme les autres | 2 | 4 |
- 21 - Comment jugez-vous en général le parti politique (cumul)
- | | | |
|---|---|---|
| Aide beaucoup l'Etat, mais l'Etat doit venir en 1er | 7 | 5 |
| Nécessaire, mais l'Etat vient en 1er | 4 | 2 |
| Rend des services mais a beaucoup d'inconvénients | 3 | 4 |
| On peut s'en passer | - | - |
| nuisible | - | 1 |
- Pour les adhérents:
- 22 - Sous l'influence de qui avez-vous adhéré ou participé (cumul)
- | | |
|------------------------|---|
| Conviction personnelle | 7 |
| Camarades d'école | 3 |
| Père-Mère | 2 |
| Frères-Sœurs | 2 |
| Autres parents | 2 |
| Voisins | 2 |
| Professeurs | - |
- 23 - Raisons du choix du parti (cumul)
- | | |
|----------------------------------|---|
| Raison Idéologique | 7 |
| Défendre le parti | 8 |
| Se défendre, défendre la famille | 2 |
| Mon frère y adhère | 1 |
| Parce qu'il est fort | 1 |
- 24 - Croyez-vous que la guerre du Liban agit une cause de votre engagement?
- | | |
|-----|-----------|
| Oui | 8 |
| Non | 4 |
| | <u>12</u> |

- 25 - Comment caractérisez-vous principalement votre parti politique (cumul)
- | | |
|---|---|
| C'est le parti qui peut le mieux défendre le Liban. | 9 |
| La seule voie pour une réforme sociale et politique | 8 |
| Qui défend ma communauté religieuse | 4 |
| S'oppose aux partis non libanais | 4 |
| Me rend puissant | 4 |
| Défend mes intérêts | 3 |
| Il est conservateur | 3 |
| Il permet une action politique | 3 |
| Il est le plus fort | 3 |
| Le plus important en nombre | 2 |
- 26 - Assistez-vous régulièrement aux réunions
- | | |
|-----|----------|
| Oui | 8 |
| Non | <u>4</u> |
| | 12 |
- 27 - Comment votre chef se comporte-t-il vis-à-vis de vous (cumul)
- | | |
|----------------------------------|---|
| Autoritaire | 4 |
| On discute ensemble | 7 |
| Nous laisse une certaine liberté | 2 |
| S'occupe de tous | 2 |
- 28 - Attitude vis-à-vis du chef
- | | |
|---------------------|----------|
| Soumission | 8 |
| On discute ensemble | 4 |
| Opposition | <u>0</u> |
| | 12 |
- 29 - Votre chef intervient-il dans vos agissements divers
- | | |
|-----|----------|
| Oui | 3 |
| Non | <u>9</u> |
| | 12 |
- 30 - Aimez-vous ressembler à votre chef
- | | |
|-----|----------|
| Oui | 9 |
| Non | <u>3</u> |
| | 12 |
- 31 - Avez-vous des divergences d'opinion avec votre parti:
- | | |
|-----|----|
| Oui | 0 |
| Non | 12 |
- 32 - Avez-vous recours au parti dans les domaines suivants:
- | | <u>Vie scolaire</u> | <u>Problème familiaux</u> | <u>Avec les autres</u> |
|-------------|---------------------|---------------------------|------------------------|
| Souvent | 2 | 0 | 2 |
| Très peu | 3 | 0 | 4 |
| Pas du tout | <u>7</u> | <u>12</u> | <u>6</u> |
| | 12 | 12 | 12 |

33 - Y a-t-il un membre de votre famille qui adhère (cumul)

	<u>Au même parti</u>	<u>A un autre parti</u>
Père	2	1
Mère	0	0
Frère	7	1
Seur	2	0
Parent	5	3
Personne	3	8

Religion34 - Votre attitude vis-à-vis de la Religion

Croyant sans être pratiquant	5	4
Croyant et pratiquant	7	8
Ni croyant ni pratiquant	<u>0</u>	<u>0</u>
	12	12

35 - Relation avec la hiérarchie ecclésiastique

Régulières	1	4
Occasionnelles	6	6
Pas de relations	<u>5</u>	<u>2</u>
	12	12

36 - Trouvez-vous que la hiérarchie religieuse joue un rôle important dans la politique et l'avenir du Liban:

Oui	12	11
Non	<u>0</u>	<u>1</u>
	12	12

37 - Doit garder ce rôle

Oui	10	10
Non	1	-
Sans avis	<u>1</u>	<u>2</u>
	12	12

38 - Etes-vous pour une séparation de l'Eglise et de l'Etat

Oui	4	2
Non	<u>8</u>	<u>10</u>
	12	12

39 - L'Eglise peut-elle se mêler des problèmes des jeunes

Oui	9	8
Non	<u>3</u>	<u>4</u>
	12	12

40 - <u>Quelle est votre attitude concernant l'Eglise au Liban</u>		
Je m'oppose à elle	0	0
Je coopère	3	5
Je me sou mets	3	3
Indifférent	6	4
	<u>12</u>	<u>12</u>
41 - <u>Quelle est votre opinion concernant les autres communautés</u>		
Possibilité d'entente et de coopération	6	8
Séparation	5	0
Pas d'entente mais heurt	1	4
	<u>12</u>	<u>12</u>
42 - <u>A qui vous sentez-vous lié dans votre sort ou dans celui de votre famille; (cumul)</u>		
Au Liban en général	9	7
Au parti	3	0
A personne	1	2
A la communauté religieuse	0	3
A ma famille	0	1
	<u>0</u>	<u>1</u>
<u>Relation au père</u>		
43 - <u>Comment caractérisez-vous vos relations avec votre Père?</u>		
Je lui confie tout comme à un ami	8	8
Indifférent	3	1
Autoritaire	1	3
	<u>12</u>	<u>12</u>
44 - <u>Comment préférez-vous qu'elle soit</u>		
De coopération et de compréhension	8	12
D'indifférence	2	0
Autoritaire	2	0
	<u>12</u>	<u>12</u>
45 - <u>Avez-vous des divergences d'opinion avec votre père</u>		
Oui	4	9
Parfois	1	-
Non	6	3
	<u>12</u>	<u>12</u>
46 - <u>Sur quels plans (cumul)</u>		
Relations familiales	3	2
Idées Politiques	3	3
Vie personnelle	3	6
Idées religieuses	2	1
Relations avec les autres	1	5

47 - <u>Avez-vous eu des heurts avec votre père</u>		
Très souvent	1	4
Très peu	8	7
Pas du tout	2	1
	<u>12</u>	<u>12</u>
48 - <u>Comment vous comportez-vous par la suite:</u>		
On laisse le temps faire	5	5 (égalité)
Je viens me réconcilier avec lui	3	6 (soumission)
Il vient lui-même s'expliquer	0	0
49 - <u>Comment se comporte votre père vis-à-vis de la famille</u>		
On discute ensemble les décisions	10	10
C'est lui qui décide de tout	1	2
Liberté à tous	0	0
50 - <u>Votre père intervient-il (cumul)</u>		
Dans votre vie privée et sentimentale	3	-
Dépenses	2	-
Choix de l'école	2	4
Avenir	2	7
Dans votre action politique	3	-
N'intervient pas	5	1
51 - <u>Votre attitude vis-à-vis de votre père</u>		
Soumission	3	1
Opposition	2	0
Discussion des décisions	7	11
	<u>12</u>	<u>12</u>
52 - <u>Aimez-vous ressembler à votre père</u>		
Oui	7	9
Non	3	3
S.R.	1	-
a) <u>si oui, sur quel plan</u>		
Plan de la vie familiale	5	4
Travail	1	-
Personnalité	1	5
b) <u>si non,</u>		
A cause de son attitude vis-à-vis du parti		1
A cause de son caractère		1
Pour être libre		1

53 - Exercez-vous un travail rémunéré

Oui	4	4
Non	8	8
	<u>12</u>	<u>12</u>

Relation à la Mère54 - Comment votre mère se comporte-t-elle vis-à-vis de vous

Très affectueuse	5	6
Normalement	7	6
Indifférente	0	0
Autoritaire	0	0
	<u>12</u>	<u>12</u>

55 - Comment préférez-vous qu'elle soit:

Comme elle est	9	3 comme elle est 2 affectueuse
Sans réponse	4	3 comme amie et conseil- ler 1 Normalement 1 Peu affectueuse 2 Large d'esprit

56 - Rôle de la mère au foyer

S'occupe des problèmes de chacun sans s'imposer	10	6
Participe avec mon père à toutes les décisions	4	9
Forcée, s'occupe seulement de la maison	0	2
Autoritaire	0	0

57 - Avez-vous des divergences avec elle

Oui	1	3
Non	9	9

58 - Intervient-elle dans votre conduite

Oui	10	10
Non	2	2

59- Si oui,

Au plan de la conduite et conseil	5	4
Plan social	2	2
Etudes	1	-
Vie sentimentale	-	2
Tous les domaines	-	1

Frères et Sœurs60 - Comment caractérisez-vous vos relations avec vos frères et Sœurs

<u>Aînés</u>			<u>Plus jeunes</u>		
Ils interviennent autoritairement	1	0	Ils interviennent	1	1
On discute ensemble	7	6	On discute	6	6
N'interviennent pas	1	2	N'interviennent pas	3	2

Valeurs morales et réforme61 - Comment jugez-vous:a) Les valeurs morales

Bonnes à conserver	5	2
Rigides, à faire évoluer	4	3
Mauvaises, à changer	<u>3</u>	<u>7</u>
	12	12

b) Les Mœurs sexuelles

Bonnes à conserver	2	1
Rigides, à faire évoluer	4	6
Mauvaises, à changer	6	5

c) Les traditions

Bonnes, à conserver	3	3
Rigides, à faire évoluer	2	6
Mauvaises, à changer	7	3

62 - Etes-vous pour une réforme de la Société et de quel genre

Réforme sociale	6	7
Réforme Religieuse	1	2
Réforme politique	6	4
Réforme morale	5	4
Pas de nécessité	1	-

63 - Moyen pour réaliser cette réforme (cumul)

Action individuelle	-	1
Action parlementaire ou gouvernementale	5	6
A travers une action dans le parti politique	7	1
Révolution	2	2
Autre: Union des Libanais	-	1

Violence64 - Acceptez-vous la violence

Meilleur moyen pour arriver à ses droits	2	1
Comme dernier recours....	9	7
Je refuse la violence	1	4

65 - Avez-vous pris les armes

Oui	11	6
Non	1	6

- 66 - Qu'est-ce qui vous a incité à le faire
- | | | |
|---|---|---|
| Pour venger un parent ou un ami | 6 | 1 |
| par solidarité avec mon parti | 4 | - |
| Par solidarité avec ma communauté | 2 | 1 |
| Pour défendre ma patrie | 7 | 4 |
| Désir de m'affirmer | 2 | - |
| Sous l'influence de mes camarades
ou de ma famille | 0 | - |
| Conviction idéologique | 0 | 1 |
- 67 - Si vous êtes victimes d'une agression, quelle est votre attitude
- | | | |
|---|---|---|
| Je réponds par une agression semblable | 6 | 2 |
| J'essaie d'employer les moyens pacifiques | 6 | 7 |
| Indifférent je m'éclipse | - | 2 |
| S.R. | - | 1 |
- 68 - Avez-vous participé à des actes de violence
- | | | |
|-----|---|---|
| Oui | 7 | 4 |
| Non | 5 | 8 |
- Avenir, Angoisse
- 69 - Concernez-vous votre avenir au Liban
- | | | |
|-----|-----------|-----------|
| Oui | 11 | 11 |
| Non | 1 | 1 |
| | <u>12</u> | <u>12</u> |
- 70 - Que comptez-vous faire à la fin de vos études
- | | | |
|-----------------------|---|---|
| Me spécialiser | 5 | 6 |
| Travailler | 1 | - |
| Travailler et étudier | 6 | 6 |
| Je ne sais pas | - | - |
- 71 - Votre avenir est-il assuré au Liban?
- | | | |
|----------------------|---|---|
| Bien assuré | 1 | 5 |
| Non assuré, instable | 7 | 3 |
| Menacé | 1 | 2 |
| Je ne sais pas | 4 | 2 |
- 72 - Raison
- | | | |
|---|---|---|
| Cherté de vie | 2 | 2 |
| Dangers extérieurs | 2 | - |
| Menace de guerre et de
troubles intérieurs | 9 | 4 |



73 - <u>Comment trouvez-vous la situation actuelle du Liban</u>		
Sécurisante	0	0
Ordinaire	1	1
Instable	4)	8
Dangereuse	4)	3
Je ne sais pas	4	-
74 - <u>Sentez-vous qu'il y a un danger qui vous menace</u>		
Oui	10	10
Non	2	2
75 - <u>D'où vient la menace (cumul)</u>		
Des libanais	1	4
Des communautés religieuses autres	0	0
Des étrangers installés au liban	10	6
Des pays arabes	9	4
Des pays étrangers	3	3
De la situation mondiale	1	4
76 - <u>Pourquoi la menace vous concerne-t-elle?</u>		
A cause de l'appartenance religieuse	6	6
A cause de l'appartenance sociale	3	2
A cause de l'appartenance politique	6	-
A cause de l'appartenance économique	1	3
Autre: niveau intellectuel et culturel	-	2
77 - <u>Qui peut le mieux défendre le Liban</u>		
L'armée libanaise	9	11
Votre parti politique	5	2
L'union des Libanais	4	8
Votre communauté religieuse	2	1
Les pays arabes	1	-
78 - <u>Trouvez-vous que le jeune libanais est angoissé</u>		
Oui	10	11
Non	2	1
<u>Liberté</u>		
79 - <u>Vous sentez-vous libre</u>		
Oui	7	8
Non	5	4
80 - <u>Quel degré de liberté faut-il accorder aux jeunes</u>		
Liberté contrôlée par les parents	5	8
Liberté entière	4	1
Ne sont pas mûrs pour disposer de leur liberté	1	1

Identification81 - A quelle personne aimeriez-vous le plus ressembler

Leader politique	4	0	
Responsable du parti	3	0	
Ami de votre âge	3	4	
Proche parent	1	6	Père 3, Oncle 3
Personnalité religieuse	0	0	
Maître ou professeur	-	1	

82 - Qu'appréciez-vous le plus en elle

Ses qualités intellectuelles	7	8
Son autorité	2	0
Son dévouement à la partie	2	2
Son dévouement à la communauté	2	0
Ses capacités d'affronter l'ennemi	2	0
Force et qualités physiques	0	1

83 - Y-a-t-il une personne à qui vous n'aimerez pas ressembler

Oui	7	10
Non	4	2

84 - Son défaut:

N'aime pas le Liban	5
Suzlités morales	7

Compréhension - Générations85 - Votre génération de jeunes est-elle comprise

Oui	1	0
Non	9	11
Plus ou moins	-	1

86 - Par qui? (cumul)

Parents	6	6
Adultes	6	6
Educateurs	5	4

87 - Les raisons (cumul)

Age	5	4
Idées différentes	8	10
N'ont pas le temps	1	1
Parce qu'ils ne s'intéressent pas	-	1

CHAPITRE TROISIEME

Résultats et interprétation

Un modèle de personnalité ne doit pas seulement rendre compte des similitudes récurrentes et des constantes qui apparaissent dans le comportement à travers le temps et les situations, mais aussi permettre de prédire la conduite particulière, observable, d'un individu, dans une situation particulière. Et la référence à l'intégralité de la situation totale concrète doit s'ajouter à la référence à la collection la plus étendue de cas historiques de caractère fréquent.

La psychologie dynamique envisage l'homme dans son champ psychologique, agissant et réagissant, soumis aux tensions intérieures et extérieures, dans son réseau de relations humaines. Elle fait appel aux données de la psychologie sociale et de la psychanalyse, pour comprendre les comportements et les motivations des individus.

Interprétons donc les informations grâce à un schéma descriptif de la personnalité. Etablissons les normes de référence, et ces informations seront validées, une signification pourra leur être affectée.

Les informations recueillies sont innombrables et leur exploitation difficile à limiter; nous avons choisi de répondre en priorité aux questions qu'on s'était posées au début de cette recherche. Les informations dépassent largement le cadre et leur exploitation peut être poursuivie à partir de cette recherche dans d'autres directions.

Etudions les différents facteurs qu'on a obtenus et essayons de les analyser et de les interpréter afin de tirer au clair notre problématique.

Est-il indispensable d'accepter un système théorique dans son ensemble pour interpréter les données d'une expérience?

La démarche inverse paraît plus légitime: il s'agit, selon nous, à partir d'expériences les moins discutables, d'opérer la confrontation entre une série de faits et toutes les théories qui veulent en rendre compte. Du moins, resteraient à notre disposition des constats utiles.

Et nombreux sont les chercheurs qui se sont condamnés à l'accumulation d'expériences et à la compilation de constatations, sans oser aller plus avant; à ne jamais vouloir s'engager ils ont œuvré sans perspective, d'une manière disparate. Mais peut-être l'intervention du psychologue sera t-elle mieux tolérée par les thérapeutes si ses affirmations sont plus proches de la vérité scientifique et ses diagnostics plus utilisables.

1 - La société libanaise et son influence sur les jeunes:

1.0 - La culture:

Par exemple si l'on ne faisait aucune distinction entre les différents sous-groupes de notre société, on s'exposerait à prendre pour des anomalies ce qui ne serait que le signe de l'appartenance à un autre socio-groupe, au code dissemblable. Cela fausserait et le diagnostic et le pronostic.

"Tout ce qui sera dans le futur était déjà dans le passé".
U.Z.Greenberg.

Fuyant la sécurité trompeuse du laboratoire, le psychologue doit se sentir engagé et s'attaquer aux problèmes pressants que posent les conflits individuels, familiaux et sociaux. Car la personnalité du handicapé n'est pas déterminé par le seul handicap: elle dépend surtout des facteurs sociaux, familiaux et éducatifs.

En plaçant l'individu en société, au centre de notre réflexion, on remarque que les tendances et les aspirations des hommes sont interdépendantes de l'environnement et des milieux sociaux, des classes sociales, des groupes ethniques, des catégories d'âge et de sexe. Les contradictions, les contraintes, les tensions qui apparaissent dans les sociétés, font ressortir des intérêts divergents et provoquent des frustrations et des conflits d'aspirations qui ont une importance capitale sur la personnalité du jeune.

Qu'est-ce que la personne? C'est l'ensemble des systèmes de besoins, de valeurs, de motifs et de perceptions, qui constituent les régions internes de l'espace de vie.

Ces systèmes entrent en interaction, ils sont également en interaction avec le milieu objectif. L'interaction avec le milieu social est importante donc, dans la mesure où c'est en lui, par lui et pour lui que la personnalité se constitue et se manifeste.

Le caractère représente la variation particulière de chaque individu par rapport à la série des normes culturelles comprises dans la "structure de la personnalité de base" de sa société particulière.

Krech et Grutchfield écrivent que le processus réducteur de tension pourra être la résultante de l'histoire passée du sujet, dans le cadre d'une société donnée, d'un milieu donné, et de la série de succès et des échecs qu'il a rencontrés dans son passé ainsi que des réactions adaptives qu'il a opposées à ces événements. Ainsi, poursuivent ces auteurs, nous pourrions parler des gens dont la personnalité est surtout du type "régressif", du type "refoulé", du type "agressif". Nous pourrions même parler de milieux culturels dont les membres relèvent plus probablement du type autistique ou du type sublimé, etc. Ce serait finalement "le pattern d'importance relative" des divers ajustements à la tension qui caractériserait la personnalité du sujet, unique dans son originalité propre.

L'organisme du sujet a vécu et réagit encore dans des conditions sociales qui le régissent, le forment et le transforment. L'organisme du sujet a une histoire qui comporte une évolution, des révolutions, des conflits, l'alternance de phases d'orientation différentes. Soumis à des déterminants sociaux, il est également soumis à des déterminants ethniques, climatiques diététiques/ et autres. Son passé l'a marqué, son présent le commande. Il importe de fouiller ce terrain, d'en relever la sédimentation, pour comprendre le comportement actuel, d'autant mieux qu'il sera plus perturbé. Donc il est bien plus aisé de démontrer qu'en vertu de la nature humaine, l'homme agira de manières diverses suivant son milieu social et culturel.

Donc les comportements réducteurs de tension doivent tenir compte des opportunités offertes par le milieu physique et par le milieu social pour s'accomplir. Ils prendront telle ou telle forme selon les circonstances. La société vient différencier "les fins accessibles aux divers individus" et prescrire un certain nombre d'exutoires à la tension. Ici, les conduites agressives seront tolérées comme normales dans tel cas de tension. Là l'absorption d'alcool, d'opium, etc.. sera le type de comportement admis comme régulateur de tension.

"Le milieu ouvre la voie à certaines fins et condamne d'autres buts". Cette orientation vers la réduction de tension qui semble une constante du comportement humain doit être conçue dans une perspective dynamique. Si l'accomplissement de l'action résout la tension et amène le sujet à un certain équilibre, rien ne prouve que cet équilibre doive être stable et ne pas ouvrir la voie à des perpétuels rajustements qui font progresser le sujet à travers un certain nombre d'étapes de développement.

On aboutit à l'organisation d'un système de besoins, d'exigences et de fins qui se manifeste dans le type de comportement que choisit l'organisme pour exister.

A travers toutes ces données, voyons comment le milieu libanais façonne le jeune libanais!

La culture libanaise a été présentée, souvent, si ce n'est toujours, comme une culture de synthèse. Il faut noter que cette synthèse est de l'ordre du penser; l'homogénéité difficile qu'elle prétend réaliser ne s'est pas manifestée et nos sociologues-psychologues parlent d'une personnalité libanaise "dissociée". Car l'état actuel d'une culture intégrée par la voie d'une synthèse totalisante, dans un cadre d'éléments nouveaux, un héritage idéologique transmis, fait problème pour les pays qui ont connu une domination étrangère.

Il s'agit de pouvoir nous penser dans notre culture, d'y retrouver notre identité. Cela revient à déterminer dans le contexte du dynamisme ambiant, le type d'homme, qu'à partir de notre spécificité, nous voulons faire accéder à l'universel. Mais la quête de l'identité propre et de la culture authentique supposent la maîtrise linguistique. Cette maîtrise peut-elle exister pour une langue à qui l'on reproche de concentrer l'être dans le verbe? C'est à ce niveau que prend forme la situation anormale que peut créer le bilinguisme.

M. Mounir Chamou, soulignant les insuffisances de l'enseignement universitaire au Liban, tant au niveau des étudiants que des professeurs, en vient à démontrer que le problème essentiel se situe bien au niveau de cette "absence d'axe culturel national" qui, seul, permettrait au Libanais de se retrouver lui-même, dans sa culture propre, en vue d'une œuvre créative. Les événements ont conduit le pays à se présenter comme un tout morcelé où les cultures coexistent et se juxtaposent: le bilinguisme en demeure le symbole le plus éclatant.

Une culture, plus qu'autre chose, définit un champ social où se recourent comportements et attitudes; et ainsi aborder la culture sous l'aspect du vécu constitue le second volet de la compréhension.

1.1- Le jeune Libanais: : - Désorienté et frustré

Peu chauvin, le jeune libanais moderne n'est pas nourri dès l'école de l'idée de son appartenance historique. Sa complexité ethnique actuelle fait problème. Pour cela, l'un des nœuds essentiels reste celui du confessionnalisme, double réalité religieuse et sociale. Sur cette plate-forme réduite, les problèmes humains paraissent se concentrer.

Solidarité de la communauté laquelle il appartient, l'individu l'est aussi du "clan". Les liens familiaux sont, souvent, considérés ici comme les seuls qui puissent résister à l'épreuve du temps et aux sursauts de l'existence. Protection?....

Dans ce petit pays où tout le monde se connaît, les liens familiaux, les rapports presque intimes entre les habitants, compliquent et entravent la liberté d'action. Car le jeune se sent prisonnier de l'événement, de l'existence, des conformismes et de toutes les clôtures; la tradition est souvent étouffante. L'oriental est curieux, passionné par ce qui se passe chez l'autre, par tout ce qui lui arrive; les liens de voisinage sont profonds.

Il arrive aussi que modernisme et préjugés ancastraux coexistent, étrangement, dans le même individu. Facilitant la liberté des contacts et des échanges avec le monde extérieur, le bilinguisme se perpétue. En chaque libanais on distingue un double penchant à l'eupéanisation et à l'arabisation; situation complexe, souvent contradictoire.

Le jeune libanais se trouve donc bien désorienté et frustré. D'un excès à l'autre, il ne fait que substituer le plus souvent à des réactions excessives de basse tolérance, fondée sur le principe du plaisir, des réactions d'"hypertolérance" qui tiennent de la résignation fataliste et qui ne respectent qu'en apparence le principe de réalité.

Une condition sociale intermédiaire entre la sujétion et l'autonomie, une position instable, des aspirations bridées et un mode de vie imposé, aboutissent à une frustration intense et provoquent le plus souvent les manifestations d'une mauvaise tolérance. Ces sujets sont irritables, exigeants, autoritaires, irréguliers. Ils n'acceptent aucune responsabilité, semblent éprouver un permanent besoin de justification. Ils cherchent à s'affirmer quelles que soient les circonstances et tirent profit, pour cela des moindres prétextes. Leur jugement manque de solidité. Finalement parmi les déterminants de l'adoption d'une telle attitude par un groupe social, nous avons cru pouvoir retenir quelques-uns des facteurs agissant sur les adolescents étudiés: Situation sociale intermédiaire, devenir incertain, absence d'un statut social défini. Intervien-

nent aussi le mode de vie imposé et l'action d'une forte motivation: désir d'identification à des patterns traditionnels en même temps que réticence devant les exigences du métier.

A peine, sortis de l'école, ils ont à faire face à de nombreuses difficultés d'adaptation. Ils ont à réaliser l'intégration à un milieu très effrité, tant sur le plan privé que sur le plan officiel. Les problèmes que pose l'organisation d'un avenir familial ne sont pas sans se répercuter sur l'intégration de la fonction sexuelle, surtout dans un milieu aux impératifs sociaux catégoriques.

Aussi, la vive réaction aux agressions témoigne-t-elle d'une mauvaise tolérance à la frustration. Le jeune se trouve donc violemment exposé à des stimulations extérieures qu'il ne peut pas affronter de façon adéquate.

D'où une population frustrée livrée à des fléaux dont on aurait bien du mal à fournir impunément une liste complète. On est ainsi appelé à découvrir des faits que certains n'admettent qu'avec répugnance: on est amené à dénoncer des préjugés, des croyances profondément enracinées, des intérêts dissimulés.

La psychanalyse voit dans "l'identification" la première manifestation d'un attachement affectif à une autre personne. Cette identification joue un rôle important car adaptatif.

L'Identification:

A la suite de l'étude que nous venons d'entreprendre nous remarquons que l'identification pose problème.

Face à l'identité sociale, on est en droit de se poser trois questions:
 Comment comprendre la structure de notre personnalité?
 Quelle est notre appartenance?
 Quelle est notre histoire?

Le rôle de l'Etat est ambigu, presque absent et Dieu est perçu comme un Dieu "formule" qui brime la raison et un Dieu-Tyran qui justifie, fonde en raison l'inégalité sociale, donc ambiguïté même au niveau du Père Suprême.

Mais quelle que soit l'importance du problème au niveau social et religieux, les relations parentales gardent toute leur valeur. La famille demeure le fondement réel. On peut dire que la confiance en ses parents fonde la confiance en soi, en autrui, en l'avenir, en l'univers lui-même. Car le moi ayant été sécurisé par l'identification aux parents, l'intériorisation des images parentales peut affronter les autres avec plus de sécurité.

D'autre part la persistance d'une autorité familiale de type patriarcal, attachée à des coutumes rétrogrades désoriente le jeune.

Il en va de même au niveau de l'éducation: l'éducation libérale est aussi destructrice que l'éducation autoritaire parce que camouflant des schèmes de dominance/soumission. Elle est même plus ambivalente et prépare les êtres à se conduire en victimes, face aux "produits" de l'éducation autoritaire, plus doués pour être bourreaux et fonctionner de façon paranoïaque. Et c'est parmi ces deux formules éducatives que le jeune libanais se situe. Car les parents perdus dans le modernisme accéléré, se figent dans leurs convictions et deviennent conservateurs par principe sans explication; ou alors, pour être à la pointe du progrès, ils laissent toute liberté à leurs enfants.

Ce qui est déterminant, c'est le degré de narcissisme de l'individu, et de ses relations, notamment avec la mère. Car le contenu de ces relations gouvernent non seulement les relations avec autrui, mais avec la vie - la mort, la séparation. La mère joue un rôle particulièrement important dans ce processus; en traitant l'enfant à la légère, en le gâtant ou en le protégeant d'une manière excessive, elle l'empêche d'acquérir des aptitudes à la vie sociale d'où une contestation et une "Révolte".

Révolte contre une nature devenue technique aussi castratrice que la mère - nature, une révolte contre le "Père". Car avant, on pouvait croire que le jeune cherchait à s'identifier à son Père ou aux Pères sociaux et donc à les imiter. Mais ici il s'agit de refuser le Père comme modèle et de refuser l'héritage socio-culturel.

La crise de générations:

Au commencement, pour le Dr. Mendel était la mère. Intrapyschiquement, sous la forme de l'image maternelle, Extrapsychiquement, par la projection de cette image sur le milieu extérieur, la nature devenant ainsi la mère-nature. Parmi les mécanismes de défense archaïques; lui permettant de prendre par rapport à la mère un minimum de distance, citons l'identification fraternelle protectrice aux autres membres du groupe, la projection de l'agressivité sur "l'Etranger" et les autres "communautés".

Donc au départ, seule existait l'image inconsciente de la mère à l'exclusion de celle du père" dont le rôle fonctionnel était terni par tout un ensemble de rites et de manœuvres". Au cours des siècles, l'intériorisation de l'image paternelle s'est poursuivie et l'achèvement de cette intériorisation entraîna la révolution néolithique, l'outil étant alors vécu comme un symbole phallique paternel. Mais à ces deux dimensions intrapsychiques - la mère et le père - avec leurs prolongements externes - la mère-nature et le père social - une troisième dimension est venue s'ajouter et tout bouleverser: la technologie où l'outil est roi. Et l'outil a transformé l'homme en une "machine - outil fabricatrice d'outils" et par là l'outil n'est plus un symbole phallique paternel mais s'est transformé en symbole phallique maternel "symbole de la puissance maternelle archaïque". Or, cette mère originelle est castratrice. La crise des générations se définit dès lors comme l'impossibilité pour le jeune d'affronter victorieusement le conflit œdipien.

Donc à la limite le jeune ne peut que tendre à refuser totalement le concours des adultes, incarnations pour lui du pouvoir social, du Père impuissant châtré par la mère archaïque.

Pour M. Mead il faut distinguer trois types de culture: Post-figurative, dans laquelle les enfants sont instruits avant tout par leurs parents; cofigurative, dans laquelle les enfants comme les adultes apprennent de leurs pairs; et actuellement une culture préfigurative est en train de naître et où les adultes tirent aussi des leçons de leurs enfants.

C'est l'irruption d'une culture nécessairement révolutionnaire par rapport à la culture des parents qui est à l'origine de la "cassure entre les générations". Ce fossé des générations est à double sens, dans la mesure où parents et enfants se sentent aussi isolés les uns que les autres. Et cette cassure entre les deux générations engendre dans la jeunesse le syndrome de carence d'autorité. Par nature le jeune veut devenir un autre. Il ne s'agit pas d'acquérir des connaissances mais de se transformer. Or les jeunes de notre temps sont profondément frustrés d'initiation, laissés seuls face à leur angoisse et face à la mort, vidés de tout sens religieux et assimilés au néant.

Etant menacé dans le maintien d'un soi cohérent, par suite du manque dans l'enfance de confirmations adéquates de la part de l'environnement, le jeune fait appel à l'autostimulation pour maintenir la cohésion du soi agissant et ressentant.

L'aspect le plus important du phénomène narcissique c'est sa ligne autonome de développement, du niveau le plus primitif au niveau le plus évolué, le plus adapté à la culture du pays. Ce développement a des déterminants innés importants, mais ce sont les effets réciproques particuliers entre l'enfant et son milieu qui vont favoriser ou entraver l'organisation cohésive du soi et la formation de structures psychiques idéalisées.

Le Moi:

Si on veut décrire le Moi du jeune libanais, il faut insister:

- Sur la plasticité passive aux identifications.
- Sur l'aspect d'imitation des autres sur les plans social éthique et religieux.
- Sur la puissance d'influence et de réassurance opérée par le groupe.
- Sur la possibilité de passer avec la même conviction d'une position philosophique à une autre.
- Sur la forte suggestibilité.
- Sur les tendances agressives intenses bien masquées derrière une apparente docilité.
- Sur les aspects non intégrés et non unifiés du Surmoi, nécessitant une extériorisation des conflits intimes.
- Sur la fréquence des attitudes antisociales défensives.

De même, le surmoi, a un rôle décisif dans la formation du caractère, car l'individu opère selon des schèmes de comportement habituels, fondés sur ce qu'il considère être bon ou mauvais. Et les interdictions subies au cours de l'enfance conduisent l'individu à se méfier de sa volonté comme de quelque chose de mauvais, de sorte que l'adulte possède une volonté dont les contenus sont en partie bons, ou approuvés par les parents, en partie mauvais, ou désapprouvés.

Le refus:

Comme la poussée sociale va dans le sens de la compétition, de l'accumulation de richesses et de pouvoirs, il est courant de constater que nombre de jeunes refusent "de jouer le jeu". Leur attention est plus particulièrement attirée sur les troubles de la sexualité et les défauts d'affirmation de soi, zones préférentielles de manifestation des conflits qui engagent la personnalité sociale.

Un phénomène très curieux est observé dans la jeunesse actuelle. C'est le fait qu'un très grand nombre de jeunes affirment ouvertement qu'ils n'ont pas foi en l'avenir, qu'il leur est difficile de concevoir leur propre avenir. Il s'agit donc d'un phénomène sociologique et pas du tout d'états dépressifs individuels. Un suicide sociologique du type "anémique" au sens de Durkheim? L'anomie, pour Durkheim, est un état de dérèglement, dû à de "graves réarrangements" dans le corps social correspondant à des crises, c'est à dire des perturbations de l'ordre, "collectif", et comme le monde moderne est en pleine crise et connaît nombre de dérèglements, la société dans laquelle nous vivons est donc anémique.

Pour Durkheim dans la suicide anémique, le sujet est perturbé et ce bouleversement de toutes ses habitudes produit chez lui un état de surexcitation qui tend à se résoudre par des actes destructifs. L'objet sur lequel se déchargent les forces passionnelles qui sont ainsi soulevées est, en somme, secondaire. C'est le hasard des circonstances qui détermine le sens dans lequel elles se dirigent. Et comme conséquence logique à cette situation on assiste à un refus de l'aliénation et à la rupture avec l'histoire. La notion de "culte" disparaît chez le jeune. Toutes les aspirations sont centrées sur le présent vécu. C'est pourquoi on ne peut remettre à plus tard les satisfactions et les plaisirs, il faut se les procurer tout de suite. On cesse de respecter les traditions et l'on ne s'intéresse qu'au présent. Sur le plan psychologique, on désigne dans l'ombre la capacité de se maîtriser, d'attendre, ainsi que la capacité de vénérer et de se souvenir. Par contre les nouvelles valeurs sont: la capacité d'action, la sensibilité, l'authenticité, la spontanéité et l'intensité des expériences sensorielles.

L'impression de Provisoire:

L'éphémère, nous dit Toffler, c'est l'impression de provisoire dans laquelle baigne maintenant notre vie quotidienne. Ainsi, l'accélération des changements du monde ambiant, entraîne une sensation d'instabilité

et d'insécurité. Les jeunes d'aujourd'hui ont une soif énorme d'absolu, ils sont en quête d'un engagement total qui ne peut pas leur être proposé par une société du temporaire et du transitoire. Alors la soif d'absolu s'investit dans un engagement total à une cause. Rejetant en bloc des valeurs qui n'ont plus que les apparences de la réalité, ils tournent le dos à une culture qui ne peut répondre aux questions qu'ils se posent et ouvrent ainsi la crise de civilisation. Notion de volonté, de bonté, de responsabilité, bref, d'intégration supérieure de la personnalité. On découvre, au niveau psycho-social, le sentiment, l'appartenance à un certain type, à un groupe, c'est une réaction infantile aux certitudes familiales.

Le groupe:

Dans le groupe le jeune est reconnu pour lui-même, sans référence au contexte familial qui rappelle sa dépendance. Là il se sent chez lui, loin de l'adulte qui lui rappelle perpétuellement son insuffisance, les tâches ennuyeuses et les restrictions frustrantes.

Si la bande adopte une attitude agressive vis-à-vis de l'adulte, elle est cependant essentiellement défensive. C'est pourquoi elle s'entoure d'un climat de mystère, d'une atmosphère de conspiration qui écarte l'adulte, parents ou maître, et l'infériorise à son tour en quelque sorte. Et c'est le groupe qui sert souvent de moyen à cette émancipation.

Pour se valoriser le jeune cherche à attirer l'attention de ses pairs par la taquinerie et l'exhibitionnisme, tâchant de se rendre intéressant de mille manières et de s'imposer à eux.

Mais l'intégration du jeune au groupe dépendra dans une certaine mesure de la nature de ses relations familiales. Osterrieth signale que le jeune qui, à tort ou à raison, a acquis le sentiment d'être rejeté par ses parents ou d'être sans valeur à leurs yeux, sera souvent dans le groupe renfermé et timide, ou bien, par compensation, vantard, bruyant, querelleur. Donc, dans un cas comme dans l'autre, mal intégré au groupe il sera impopulaire, souvent rejeté par ses pairs.

Ainsi, le jeune rejette la société dans la mesure où il croit vivre ce rejet au sein de sa famille.

Inversement, une fixation trop intense aux parents pourrait être un sérieux handicap dans l'intégration du groupe.

Intégré dans un groupe, le jeune cesse de se confondre avec ses parents. Le conflit œdipien lui a permis de prendre conscience de lui-même comme d'un être distinct, sujet face aux sujets parentaux.

Mais, du coup, il a réalisé sa petitesse et la limitation de ses moyens. Il a compris qu'il n'est encore qu'un "Grand Enfant" et que l'univers adulte est difficilement accessible. Il va donc se réfugier auprès de ses pairs, parmi lesquels il pourra réaliser son désir de se montrer grand et d'être accepté comm tel, désir constamment battu en brèche par la présence de l'autorité.

1.2- L'agressivité:

Méprisant la tâche, le maître ou le patron et la société alentour qui le rappellent à la réalité, tout le bon étant "introjecté" dans un Moi idéal élevé et l'incapacité "projetée" agressivement dehors, la jeunesse recherche des chefs qui, précisément, le symbolisent comme elle est, aujourd'hui, avec ses nouvelles exigences. C'est que tout simplement le temps des héros est passé, ou plutôt que cet héroïsme héréditaire est tombé avec la structure communautaire qui le soutenait.

Agés ou très jeunes, ce sont des militants d'une politique ou d'une cause quelconque qu'on retrouve, et dont l'action délire parce qu'ils ne remettent plus en question les valeurs pour lesquelles ils militent. Partisans fanatiques d'un homme, ou d'une idée, ou d'une idéologie, ils exécutent des mots d'ordre sans trop savoir si ceux-là demeurent valables dans la conjoncture actuelle. Les

premiers à se déclarer et à se battre, ils gagnent parfois la sympathie du milieu parce qu'ils donnent l'impression de la générosité et que la formule est séduisante et terrible à la fois. Séduisante, ayant de quoi allumer des torches d'enthousiasme, parce qu'elle désigne une vocation exceptionnelle. Terrible, parce qu'elle pose un problème historique pour la solution duquel il faudrait des géants.

Les jeunes sont biologiquement et éthologiquement agressifs:

et ont tendance à investir leur agressivité dans la formation de groupes, de bande, au sein desquels ils cherchent à établir des liens sociaux.

Dans les sociétés à "spectacle" comme le Liban, il faut craindre le retour des grandes crises sacrificielles comme les guerres, car quelles que soient les améliorations du niveau de vie, les hommes manqueront de l'essentiel, en cherchant par - delà le miroir de la violence et le vedettariat, un Moi illusoire auquel nulle relation authentique ne leur a donné l'occasion de renoncer.

Donc les trois problèmes essentiels qui se posent à ces jeunes sont: le problème de l'Identité, de l'adaptation et de l'agressivité. La bande, l'agression, la violence les aident à se trouver, à se forger une identité, à se poser comme des êtres existants.

Dans le vocabulaire de la psychanalyse de J. Laplanche et J.B.Pontalis, l'agressivité est définie comme "Tendance ou ensemble de tendances qui s'actualisent dans des conduites réelles ou fantasmatiques, celle-ci visant à nuire à autrui, le détruire, le contraindre, l'humilier, etc. L'agression connaît d'autres modalités que l'action motrice violente et destructrice; il n'est aucune conduite aussi bien négative (refus d'assistance par exemple que positive, symbolique, qu'effectivement agie, qui ne puisse fonctionner comme agression.

La psychanalyse a donné une importance croissante à l'agressivité, en le montrant à l'œuvre très tôt dans le développement du sujet et en soulignant le jeu complexe de son union et de sa désunion avec la sexualité.

Cette évolution des idées culmine avec la tentative de chercher à l'agressivité un substrat pulsionnel unique si fondamental dans la notion de pulsion de mort.

En termes dynamiques on parlera de frustration du besoin de stimulation enoptimale, ou encore de changer sa vie pour la conquérir.

L'agressivité varie avec les groupes sociaux et s'avère forte chez les jeunes et chez les enfants de niveau social humble.

Modèles parentaux moins contrôlés? Les sévices surtout corporels, pratiqués avant le sixième mois par la mère, les corrections de la première année quand elles sont associées à l'hostilité des parents, l'échec ou la réussite de la planification familiale, de l'attitude accueillante ou rajetante de la mère dans les trois premières années, l'importance des blocages narcissiques dans la genèse des relations destructrices, toutes ces données empêchent l'accès au langage vrai et à toute relation entre personnes responsables. Car plus les besoins sont intenses et plus les symptômes névrotiques sont graves, l'agressivité auto et hétéro-orientée en faisant toujours partie.

Dans un milieu ambigu, sans soutien, le sujet peut avoir la tentation d'exprimer son agressivité, de se libérer des pulsions, de leur trouver un débouché. Le désir de convertir une expérience passive en expérience active (Freud 1920) le processus d'identification à l'agresseur (A. Freud 1936), les tensions sadiques maintenues dans les individus qui pendant l'enfance ont été traités sadiquement par leur parents. Tous ces facteurs aident à expliquer la facilité avec laquelle l'individu, enclin à la honte réagirait face à une situation humiliante dévalorisante.

Ce qui est valable pour les désirs sexuels de l'homme l'est également pour ses besoins narcissiques: ni une attitude méprisante envers les forces psychologiques puissantes qui s'affirment dans ces deux dimensions de la vie humaine, ni une tentative de les extirper totalement, ne mèneront à un

véritable progrès dans la maîtrise de soi ou dans l'adaptation sociale. En centrant notre attention sur le narcissisme, nous ne devons pas négliger les forces pulsionnelles objectales dans la vie psychique de l'homme.

Combien fallait-il en effet que la jeunesse méprisât la société et la civilisation du père pour avoir envie de les combattre, formant des bandes sauvages et armées, unies par la fraternité de la violence, pour n'aspirer qu'à un seul but, reconstruire une société sur des bases entièrement neuves. Et ceci avec l'aide d'un nouveau Père, un chef, un meneur, Ce meneur incarne toujours le Père primitif tant redouté. Les jeunes veulent toujours être dominés par une puissance illimitée. Ils sont, au plus haut degré, avides d'autorité. Le Père primitif est l'idéal du groupe qui domine l'individu, après avoir pris la place de l'idéal du moi. Le choix du chef se fait dans une grande mesure ainsi: Il suffit qu'il possède les propriétés typiques de ces individus à l'état de pureté et de netteté particulières et qu'il leur en impose par sa force et par sa grande liberté libidinale, pour être aussitôt désigné comme chef et revêtu d'une toute-puissance à laquelle il n'aurait peut-être jamais prétendu sans cela. Quant à ceux dont l'idéal du moi ne trouverait pas dans le chef une incarnation complète, ils sont entraînés "suggestivement" c'est-à-dire à la faveur de l'identification.

Le culte de la destruction au Liban est le résultat d'une identification à des "Idéals du Moi" antagoniques.

Dans sa correspondance avec Einstein, Freud écrit ces lignes révélatrices: "Tout ce qui engendre parmi les hommes des liens de sentiment doit réagir contre la guerre. Ces liens peuvent être de deux sortes: en premier lieu, des rapports tels qu'il s'en manifeste à l'égard d'un objet d'amour, même sans intentions sexuelles. La seconde catégorie de liens sentimentaux est celle qui procède de l'identification. C'est sur eux que repose, en grande partie, l'édifice de la société humaine". A ce stade

de l'analyse il faut souligner l'importance du mécanisme de l'Identification autour duquel va s'articuler l'analyse de la violence collective et de la cohésion sociale. La foule est un groupe d'individus participant à un même "Idéal du Moi" ou s'identifiant à lui. D'où l'union et la stabilité du groupe, celles-ci étant cimentées par le processus identificatoire. A l'hostilité se substitue l'attachement, la pulsion d'amour ayant comme finalité d'opérer la jonction, d'unifier les cellules, de maintenir l'harmonie "groupale". Que fasse défaut l'identification à l'idéal d'un Moi collectif, aussitôt l'équilibre est rompu, les liens s'effritent, le consensus se lézarde, cédant la place à l'anarchie violente et au chaos.

La loi: est la dimension symbolique du "Surmoi", En s'y soumettant, l'individu renonce à une part de son agressivité ou plutôt il l'intériorise, rendant possible la formation du lien social. Encore faut-il que la loi ne soit pas injuste, autrement les membres du groupe ne se reconnaissent plus en elle et la loi perd alors toute valeur symbolique et tout pouvoir d'unification. Est-il étonnant dès lors que l'entité libanaise se soit disloquée?

Le drame essentiel du Liban réside dans une dualité au niveau de l'identification des Libanais aux idéaux collectifs.

Néanmoins, l'agressivité s'accroît et devient dangereuse dans quatre situations typiques:

- 1) Quand le Moi idéal (parents, amis, chefs, maîtres) est attaqué par un tiers; ce n'est pas eux, mais soi-même qu'on défend.
- 2) Quand le Moi idéal essaie de s'agrandir pour camoufler la finitude du Moi, ou, se propageant sous la forme d'un idéal politique, religieux il donne lieu aux pires violences.
- 3) Une troisième situation interne correspond au moment où le Moi idéal se détériore, dehors et dedans (maître qui déchoit). L'individu

perd alors ses points de repère et se sent mystifié par la vie. Ses intérêts grossiers reprennent le dessus. La mauvaise humeur peut prendre des formes chroniques avec tendance aux actes désespérés.

- 4) Il arrive qu'un Moi idéal trop élevé suscite en permanence des poussées agressives contre lui et tout ce qui le représente chez les plus intelligents, ces poussées prennent la forme de l'ironie, de la critique acerbe, mais ambivalente, car c'est avec lui-même que l'individu ouvre un débat jamais clos. Mais s'il arrive à détruire, cet idéal persécuteur, il se retrouve seul avec son insécurité et son infériorité; d'où la mauvaise humeur, et parfois la destructivité passionnelle contre ses amours anciennes. Ces deux passions contraires ne sont que le flux et le reflux du même amour narcissique pour un Moi idéal que le groupe incarnait et prolongeait dangereusement.

En se révoltant, en passant à l'acte, les jeunes attendent l'impossible. L'imaginaire, le mythe, reprennent toute leur vigueur.

Des personnages charismatiques incarnent l'intervention de puissances invisibles et regroupent autour d'eux des forces considérables. Ces forces d'attente peuvent être captées pour une action contre les oppresseurs, mais elles sont souvent aussi utilisées par le pouvoir établi.

Celui qui prétend répondre à l'attente n'est pas toujours le messie qui sacrifiera sa vie pour la cause du peuple, il peut être aussi un homme habile qui trompe ceux qui le suivent. Plus généralement, l'homme providentiel, dans sa sincérité, est utilisé dans l'ombre, par des individus moins scrupuleux qui tirent profit, à leur façon, du mouvement dans lequel il a entraîné ses fidèles. Dans une attitude d'attente non rationnelle, ces hommes et ces groupes sont vulnérables.

La jeunesse Libanaise se cherche une raison de vivre ou une raison de Mourir. Mais pourquoi mourir plutôt que vivre?

Deux raisons:

- La première raison pourrait être que la mort est la seule solution qui valorise.
- La deuxième raison pourrait être, la défense contre sa propre agressivité, par sa projection sur la société.

Ceux qui pratiquent la conduite de jeu avec la mort, sont des héros qui affrontent les forces de destruction et jouent leur vie à "pile ou face". Ne serait-ce pas plutôt que ces "héros" savent, mieux que d'autres, investir leurs passions dans des mots explosifs parce qu'ils manipulent à travers quelques images fondamentales (le feu, la terre, la dislocation, la mort) les terreurs qui ont agité tout nourrisson dans son berceau, et contre lesquelles, si l'on n'y prend garde, il n'est d'autres moyens de défense que paranoïdes, c'est-à-dire la projection, l'introjections, l'identification narcissique à l'agresseur, au chef?

Dans notre guerre, qui ne voit la série de mises à mort symboliques, subies et surmontées par le jeune dans son processus d'autonomisation par rapport à la mère?

1.3- La guerre:

Il en va de la guerre comme des passions. La guerre fait honorer l'ensemble des actes et des attitudes que blâme la morale propre à la vie civile et que les parents ont interdit à l'enfant, l'opinion et les lois, à l'adulte. Quand la guerre perd toute mesure, mobilise les énergies d'un peuple, dépense sans compter les ressources d'une nation, quand elle viole toute règle et toute loi, c'est alors qu'elle apparaît comme le paroxysme effroyable de la vie collective. Rien ne peut lui disputer la sinistre gloire d'être le seul événement dans la société moderne qui arrache les individus à leurs soucis particuliers pour les précipiter soudain dans un autre monde, où ils ne s'appartiennent plus et où ils trouvent le deuil, la douleur et la mort.

Plus le contraste est grand entre la douceur de la paix et la violence hideuse de la guerre, plus celle-ci a de chances de séduire un chœur de fanatiques et d'épouvanter assez les autres pour que, sans défense devant elle, ils lui reconnaissent on ne sait quelle vertu fatale qui les paralyse. C'est pourquoi l'exaltation quasi mystique de cette guerre coïncide avec le moment où elle atteint sa plus vive horreur. La guerre ne donne le vertige au jeune que le jour où, affranchie de toute limitation morale et n'épargnant plus rien ni personne, elle se manifeste comme une sorte de cataclysme, inconcevable, insupportable, mais se prolongeant des années entières.

L'ampleur de l'événement, son extension dans le temps et dans l'espace, son exceptionnelle intensité, son caractère brutal et sa nature de pure violence enfin éclaircie, voilà qui flatte des cœurs frissonnants et qui les persuade qu'elle leur ouvre les portes d'un enfer plus vrai et plus intense qu'une vie heureuse sans histoire. Ils y distinguent la manifestation redoutable du principe d'où tout découle et qui leur révèle leur être véritable.

La guerre est baptême et ordination autant qu'elle est apothéose.. Sur les décombres d'un monde illusoire et corrompu, faible, terne et faux à la fois, elle proclame et illustre avec l'appareil et les fracas des grandes colères de la nature, ce triomphe sacré de la mort qu'on a vu tant de fois jadis obséder les imaginations.

Les acteurs de ces événements dramatiques ne ressentent pas leur action de protestation comme un acte de folie et de désespoir, ils y voient au contraire le fondement d'une identité qui, jusqu'alors, leur manquait, d'une fierté et d'un orgueil nouveaux. Ils ont attiré par leurs actions l'attention de l'opinion mondiale, ils ont montré à l'humanité entière qu'ils sont des hommes. Les flammes des incendies ont éclairé et enfin rendu visible et manifeste la situation insupportable, jusqu'alors cachée et niée. L'action est en elle-même une justification suffisante du fait qu'elle apporte la lumière.

Au cours de l'émeute, il se mêle à la rage de destruction un puissant élément de fête populaire. Dans l'atmosphère générale de carnaval, où se déchaîne une agressivité longtemps contenue, "les rebelles" électrisés par leur activité ne pillent pas pour s'enrichir, mais pour conquérir des trophées. Ainsi les gestes de libération symbolique remplacent les véritables actions émancipatrices. Plus ils se comportent en sauvages, plus se renforce en eux la conviction qu'ils n'ont rien à perdre et tout à gagner. Les actions destructrices s'accompagnent de sentiments religieux ou pseudo-religieux de renouveau et de renaissance.

Et on peut dire que le combattant libanais a la possibilité de réaliser la rage de destruction, de se défouler. Clivage défensif qui transforme peu à peu la réalité en rêve, les ennemis en rouleaux compresseurs, mécaniques et sans figure humaine: l'agressivité est plus facile à refouler face à des cataclysmes impersonnels .

Mais que se passe-t-il, une fois que la révolte échoue et que s'installe le handicap?

Si une personne atteinte d'une défectuosité s'efforce sans succès d'accomplir une tâche facile à exécuter, elle réagira, peut-être, à son incapacité, par une colère intense et frénétique dite "réaction catastrophique" (Goldstein, 1948). Sa rage est due à la perte subite du contrôle du processus de pensées et du processus moteur, fonctions que les gens considèrent comme leur domaine intime. Le refus violent d'accepter la désagréable réalité de son incapacité est renforcé. La perte d'un membre est ressentie comme invraisemblable et elle est éprouvée comme une perte de soi.

Que l'on choisisse de prendre la tension dans son sens physiologique ou dans sa signification psychologique, il est important de rendre compte des phénomènes qui sont effets et signes de frustration.

D'après certains auteurs les corrélats conscients de la tension prennent différentes formes qui s'échelonnent depuis les vagues sentiments d'inquiétude, d'insatisfaction, de gêne ou d'anxiété d'un caractère diffus" jusqu'à l'appréhension par le sujet d'actions. Ces actions demandent à être accomplies, après perception d'un ensemble d'objets "que l'on nomme fins ou buts" dont la conquête semble à même d'apaiser les besoins et les aspirations qui se sont, le plus souvent, désagréablement signalés à l'attention.

Le questionnaire:

Le nombre important de données recueillies entraîne des difficultés dans le compte-rendu. Nous disposons, grâce à l'entretien, de beaucoup de données et d'informations. Sur toutes ces données, nous procéderons à des croisements ou à des analyses, en fonction de nos interrogations et des possibilités statistiques.

La description de la population: le but est ici d'obtenir une image de la population que nous avons interrogée.

(10) note!

0 - Le sexe:

Comme nous l'avons déjà justifié, nous avons interrogé des jeunes garçons, combattants et handicapés de guerre.

1 - L'Age:

On peut dire que la majorité des personnes interrogées se répartit entre 20 et 21 ans stade d'exploration et de transition où les considérations de la réalité prennent plus de poids au fur et à mesure que les jeunes entrent dans la vie active et qu'ils essaient de mettre à l'œuvre leur image de soi: la spécification.

2 - Situation familiale:

La forte majorité est composée de célibataires ce qui est compréhensible, vu leur jeune âge, mais en même temps ceci pose problème pour l'avenir sexuel et l'intégration maritale.

3 - Nombre d'enfants dans la famille:

On peut dire que la majorité appartient à une famille moyennement nombreuse. (Entre 3 et 6 enfants). De même on remarque qu'il n'y a pas de fils unique. "Est-ce comme à l'armée ou parce que ces "fils uniques" n'ont pas besoin de se valoriser ni de prendre la place de qui que ce soit?"

4 - Rang dans la famille:

19/30 appartiennent au rang intermédiaire. Ce qui confirme la question N°3. " N'étant ni les chefs ni les "chouchous" de la famille, ils ont besoins de s'affirmer et de se faire remarquer.

5 - Le nombre d'enfants:

29/30 n'ont pas d'enfant. "Donc ni femme, ni enfant ni vie professionnelle: que faut-il de plus pour pousser l'homme à l'aventure?"

6 - Résidence principale:

La majorité habite loin de la capitale. "Ce qui dénote leur appartenance à la catégorie de la famille rurale traditionnelle, avec tout ce que ceci comporte de caractéristiques propres à ce milieu.

7 - Avec qui habitent-ils:

26/30 habitent en famille. "Ce qui prouve leur attachement à l'esprit de la famille."

8 - Nombre de personnes au foyer:

Assez nombreuse. "Donc pas le temps de s'occuper bien de "lui", ni de discuter".

9 - Type de logement:

25/30 habitent dans des immeubles. "Ce qui pose des difficultés pour leur handicap au niveau architectural. Difficulté parmi tant d'autres".

10 - Parents:

23/30 ont leur parents. "Trait important pour notre interprétation future. Le Père est là mais inexistant, alors pourquoi ne pas prendre sa place".

12 - Profession du Père:

12/30 sont de simples fonctionnaires" Ce qui démontre leur niveau socio-économique moyen. Et il faut noter que 6 personnes ont des pères sans profession. Et aucun n'a un père qui a une profession très valorisante socialement".

13 - Profession de la Mère:

29/30 ne travaillent pas. "donc en principe, ont tout le temps de s'occuper de la maison et de "servir" le mâle, tout en jouant le rôle "d'une bonne et d'une mauvaise mère", "D'une femme effacée mais aussi toute-puissante et vengeresse."

14 - Vivent avec les deux parents:

23/30 vivent avec les deux parents dès leur jeune âge. "Donc la présence des deux parents est théoriquement réelle".

15 - Séparation d'avec le Père:

5/30 ont été séparé, totalement, à moins de 10 ans, du Père.

16 - Séparation d'avec la Mère:

29/30 n'ont pas été séparé de leur mère dès leur enfance. "Ce qui prouve que les jeunes inclinent à rester en contact assez étroit avec la mère, subissant son influence."

17 - Relation au Père:

26/30 ne s'opposent pas au Père. " Au moins au niveau manifeste et dans leur discours. Entente et amitié ou démission devant l'autorité aveugle?"

18 - Relation à la Mère:

30/30 ont déclaré qu'ils ne sont pas opposés à la mère. "Pourcentage significatif, mettant en valeur le rôle et l'image de la mère".

19 - Relation avec les frères et sœurs:

29/30 sont en bonne relation avec leurs frères et sœurs. "Et peut-être en bonne relation avec les membres de la société".

20 - Mésentente des parents:

24/30 ont déclaré qu'il n'y a pas de mésentente entre les parents. "Donc en apparence tout va bien au niveau de la famille. Pas le moindre signe de perturbation ni d'agressivité."

21 - Père autoritaire:

14/30 ont répondu par l'affirmative. "Ce qui prouve que l'autre moitié de notre échantillon trouve que le père manque d'autorité. "Le père est un "moi" dominant ou il n'est rien".⁽¹⁾

22 - Mère autoritaire:

30/30 Non. Ce qui prouve que, "dans notre civilisation la mère est celle qui reçoit le moins et qui se tait... elle doit être soumise, anéantie... Sa féminité est synonyme d'effacement."⁽¹⁾

23 - Niveau d'étude:

La majorité est du niveau du B.E.P.C. ou du baccalauréat. "Ce qui montre la lacune au niveau des stimulations culturelles et de la capacité de rationalisation. N'ayant pas fait des études poussées dans un monde où les portes s'ouvrent avec des diplômes, ces jeunes n'ont rien de mieux à faire que de combattre et peut-être, de souffrir, d'un handicap, ultime abèsé de doctorat d'un bon citoyen!".

1) Chamoun M. Problème de la famille au Liban. TRAVAUX ET JOURS 25 Beyrouth N° Oct-Déc. 1967.

24 - Fréquentation des établissements:

La majorité, 25/30, n'a fréquenté qu'un seul établissement.

"Ce qui confirme que leur enfance à l'école s'est passée sans heurt. Ce ne sont pas des "enfants terribles", des "enfants à problèmes."

25 - Changement dus:

A plusieurs renvois, pour 3 personnes seulement.

26 - Interne:

Personne n'était interne. "Donc tous ont profité au maximum de la présence de leurs parents, et gardé la nostalgie de rester des enfants".

28 - Difficultés à supporter la discipline scolaire:

9/30 seulement ont eu des difficultés "Mais la grande majorité s'est bien pliée à la discipline scolaire (si discipline il y avait)".

29 - Redoublé:

La plupart n'ont redoublé aucune classe. "Ce qui montre une bonne adaptation au rythme scolaire et un manque de problème majeur à cet âge-là".

31 - Résultats scolaires:

Mais la majorité obtenait des résultats moyens .

"Calme apparent ou manque d'intérêt?"

32 - Tempérament de l'élève:

De même la majorité a un caractère assez liant. " Ce qui montre une sociabilité et un intérêt pour le milieu."

Passons, ensuite, aux activités en cours:

33 - Activité professionnelle ou scolaire:

La grande majorité 24/30 travaille au centre " ce qui montre qu'ils veulent bien s'adapter à leur nouvelle vie et occuper leur temps libre. Signe de bonne santé."

34 - A - Si non:

Seulement 3/30 n'éprouvent aucun intérêt pour le travail et ont un caractère dépressif.

34 - B - Mais ces sujets ne sont pas indifférents à leur état puisqu'ils expriment un avis défavorable.

35 - A - Si oui:

Est-ce que cette activité vous convient?: 10/24 seulement ont répondu oui. "Ce qui montre que la majorité n'est pas satisfaite. Les handicapés sont presque obligés de choisir ce qu'il y a au centre et ils trouvent que le travail n'est pas valorisant.. Quelle déchéance : de combattant, ayant droit de vie ou de mort sur autrui, il devient un simple potier ou un peintre, mendiant ses droits."

Aimeriez-vous que cela change: La moitié va jusqu'à dire oui. "Donc arrive à s'exprimer et à verbaliser ses désirs."

Le Vécu du handicap:36 - Projets:

Pour 19/30 le handicap a mis fin aux projets "rêvés et formés pendant l'enfance mais 11/30, donc le tiers, avoue qu'ils n'avaient pas de projets.

C'est un point très important qui va nous permettre d'ouvrir une parenthèse, "car au centre nous avons pu discuter avec des handicapés d'un certain âge, 50/70 ans. Ces quelques éléments ont révélé un pessimisme marqué et une tendance au suicide. Ayant construit déjà leur renommée, comment peuvent-ils accepter de tout remettre en question et de recommencer à zéro? Ayant entamé la fin de leurs projets, comment peuvent-ils tout changer? Etant pendant 50 ou 70 ans Monsieur X, comment peuvent-ils devenir Monsieur X "Handicapé"? Triste appréciation qui mérite d'être approfondie."

37 - Orientation:

"On remarque que la majorité préfère la technique, les chiffres, la rationalisation. Alors comment peuvent-ils accepter les activités offertes par le centre? Ici l'esprit scientifique rigide coïncide parfaitement avec l'esprit du combattant. Pas de place pour le "Poète", pour le "Sage".

38 - Avoir envie de tout laisser tomber:

16/30 "La moitié veut bien faire quelque chose ou alors ne veut plus essayer de faire quelque chose".

39 - Date de l'entrée à l'hôpital:

La grande majorité se situe entre 3 et 4 ans. "période suffisante pour passer du désespoir, à la révolte, puis au calme, à la résignation".

40 - Durée du séjour à l'hôpital:

La majorité 25/30 pense "plus" de 5 ans "chiffre vague, ne faisant que refouler l'angoisse de l'avenir une fois sortis du centre. Et il faut noter que trois personnes ont osé dire "pour toujours". "

41 - Description du handicap:

La majorité a parlé des limitations fonctionnelles "Ici on peut penser qu'il y a eu refoulement, car les descriptions sont plus techniques et moins émotionnelles.

42 - Durée du handicap:

22/30 ont répondu "toujours", mais non sans difficulté. "Donc on peut dire qu'après trois ans d'atteinte, ils sont arrivés à accepter le fait de leur état et à assimiler leur "statut de handicapé".

44 - Visibilité:

24/30 ont répondu toujours. "La visibilité est donc reconnue. Il faut dire que la permanence a aussi un effet sur l'estimation de la visibilité. De toute façon la présence de la chaise roulante suffit".

45 - Influence du handicap:

17/30 admettent que le handicap a modifié leur façon de voir les choses. "Mais il s'agit de savoir s'ils sont devenus plus "sages" ou plus "misanthropes". Car 20/30 n'ont pas voulu répondre et seulement dix, ont reconnu avoir commencé à connaître mieux les gens. "Mais ce qui ressort c'est les modifications relationnelles et morales. Peut-être aussi, que ceux qui n'ont pas répondu, avaient tout simplement peur de l'avenir."

46 - Revendication des droits:

Presque la moitié des sujets admettent qu'ils sont devenus plus exigeants quant à la revendication de leurs droits. " Donc ils n'ont pas perdu espoir ni énergie pour réclamer "Justice". On voit bien que ce sont des combattifs".

47 - L'impression d'avoir été sacrifié:

20/30 répondent non. "Car ce sont eux-mêmes qui ont décidé de combattre, de se révolter. personne ne les a manipulés; surtout pas quand il s'est agi de prendre cette décision. Mais il ne faut pas oublier l'autre tiers, amer et aigre

48 - Droit à plus d'égard:

La moitié a répondu oui. "Puisqu'on a osé se révolter, puisqu'on est des "Héros". Et l'autre moitié a répondu non. "Puisqu'on nous avons fait uniquement notre devoir".

49 - Si on demande leur aide:

La majorité acceptera immédiatement. "Simple bonté, élan de jeunesse, ou application du proverbe arabe, "Agissez avec les autres comme vous aimeriez qu'on agit avec vous". Ici on comprend bien qu'ils acceptent d'aider, puisque, valorisés au niveau de la demande d'aide, leur fatigue et ses conséquences important, finalement, peu.

50 - Tolérance avec les compagnons de l'hôpital:

19/30 disent oui, "mais alors l'autre tiers? Projettent-ils leur impuissance sur leurs compagnons d'infortune?"

51 - Carte de priorité:

25/30 aimeraient avoir une carte de priorité et ceci comme preuve du handicap. "Ce facteur est très important. Pour pouvoir s'accepter pleinement en tant que handicapé il faut que la société leur reconnaisse ce droit et le consacre".

53 - Occupation du temps:

Quant à l'occupation du temps, on remarque que leur journée se partage entre la toilette (occupation du corps), l'activité professionnelle (occupation de l'esprit), Repas (Occupation spirituelle), sieste (occupation du corps), loisir (occupation de la vie quotidienne).

De même on remarque que l'activité professionnelle est préférée à toutes les autres car elle occupe l'esprit, et les sujets, se prouvent à eux-mêmes et prouvent aux autres qu'ils sont toujours valables puisque rentables."

54 - Préférence:

Pour une journée bien remplie: 19/30. "Il vaut mieux s'occuper, Surtout ne pas penser à sa condition. Mais il faut remarquer que le tiers a des tendances pessimistes marquées. Donc bien qu'en apparence la situation du handicap soit acceptée, elle n'est pas réellement réglée."

55 - Sorties avant le handicap:

On peut dire que comme tout jeune homme normal, la majorité sortait avant le handicap. A part six qui devaient avoir des problèmes de relation.

56 - Actuellement:

Ils sortent toujours mais moyennement. "Donc le handicap a freiné leur activité sociale. Donc la frustration existe bien".

57 - Aller où:?

La majorité sort une fois par semaine avec l'autocar du centre pour aller en promenade. "Donc ici le centre joue un rôle positif car actif. On remarque que le spectacle puis le cinéma et les restaurants sont fréquentés même si ce n'est qu'une fois par mois.

Mais toutes ces activités sont appréciées. Donc désir de sortir et de vivre. Bien que parfois le cinéma et les restaurants puissent les gêner parce que non adaptés à leur condition. Une autre cause de frustration."

58 - Chez qui allez-vous?

Quand ils sortent, ils vont chez leurs parents. "Ici on remarque l'emprise de la famille sur leur vie, ils ont besoins d'eux." Puis viennent les amis. "Désir de garder contact avec le passé.

Et de toute façon, ceux qui viennent les voir chez eux sont les parents et les amis; moins, les frères et sœurs, et ceci en moyenne 4 fois par mois.

Comportements relationnels:59 - Connaître d'autres handicapés:

18/30 ont répondu oui. "Donc ils ont besoin de connaître d'autres personnes ayant le même sort, ils ont besoin de se sentir majoritaires." Mais 12/30 ne tiennent pas tellement à connaître d'autres handicapés. "Ils ont besoin de sortir un peu de ce cercle vicieux."

60 - Amis:

21/30 se font toujours facilement des amis. "Donc le handicap n'a pas influé sur leur façon d'être avec les gens et leurs relations. La majorité n'a pas de tendances dépressives."

61 - Loisirs:

Pour les loisirs la grande majorité préfère être en groupe ou avec des amis. "Donc la solitude leur pèse, ils préfèrent être entourés des gens pour ne pas trop penser à leur condition."

62 - Soirées:

16/30 préfèrent les réunions entre amis et 11/30 la télévision. "Ce qui confirme déjà leur sociabilité."

63 - Autres loisirs:

On remarque que très peu sont, ceux qui passent leur temps à la lecture "Vu leur niveau de culture et vu leur besoin de se retrouver avec des gens".

64 - Attitude des parents face au handicap:

La majorité a parlé d'aide. "Et ceci est un point positif, car cela montre que la famille a bien réagi. De toute façon, les mettre au centre, c'est prouver leur envie de les aider et pas, forcément, de les rejeter."

65 - Comportement des gens:

La majorité parle d'évitement et non d'indifférence. "Autre façon d'être frustré, puisque la société rejette le handicapé. Mais pourquoi? Peur ou culpabilité?".

A cette situation le tiers réagit par l'indifférence. "Du moins verbalement". Mais la majorité a un avis défavorable et le manifeste.

"Leur réaction à cette situation n'est pas agressive, mais plutôt faite d'attente et de patience."

66 - Aimeriez-vous que cela change:

22/30 souhaitent un changement au niveau de la relation avec les autres. Et ce changement doit venir des autres. "Ici on remarque une tendance à rejeter la faute sur autrui et à attendre tout des autres. Attitude infantile."

67 - Que pensent-ils des gens non handicapés?

Tous croient qu'ils ne sont pas du tout différents, en ce qui concerne le comportement et la pensée, des personnes non handicapées. "Ici on remarque la défense active au niveau psychologique. On n'est pas différent des autres."

68 - Avec les femmes:

La moitié avoue ses difficultés à ce sujet. "Ceci est très compréhensible, vu le rôle du mâle dans notre société. "L'autre moitié préfère "nier la réalité". Mais ils veulent bien que tout cela change et ceci au niveau "des deux". "Donc ici il y a une attitude plus réfléchie et plus mature vis-à-vis de la relation mixte."

69 - Changement de caractère:

23/30 affirment que leur caractère n'a pas changé. "Donc ils ne sont pas devenus plus mûrs; ils n'ont pas regressé non plus".

70 - Mariage:

Le tiers affirme que leur état va empêcher leur mariage. "Donc ils sont assez lucides à ce niveau là". Presque la moitié des handicapés préfèrent refouler leurs sentiments et leur angoisse" et déclarent qu'ils ne savent pas. Seulement 7 affirment que leur état n'empêchera pas leur mariage.

71 - Si la Société est responsable:

Presque la moitié répond oui. "Donc ils éprouvent une certaine amertume vis-à-vis de la société". Mais on peut dire que 18/30 déclarent que non. "La société n'est pas responsable de leurs actes.

72 - Motivation de la participation à la guerre:

La majorité a parlé de sauver la patrie, " ou plutôt de se sauver eux-mêmes".

Mais 17/30 seulement s'engageront à nouveau, si c'était à refaire. "Ceci nous prouve que la motivation première - sauver la patrie - n'était pas très convaincante. Donc ils n'ont pas fait la guerre parce qu'ils étaient agressifs et voulaient tuer l'ennemi mais plutôt pour se révolter contre l'instabilité au niveau des identifications."

73 - Mort:

29/30 ont déclaré qu'ils préfèrent leur sort à la mort. "Donc l'instinct de vie est plus fort que l'instinct de mort, et leur participation à la guerre n'était pas une façon de se suicider. Cette attitude est différente de ceux qui sont âgés de 40 à 60 ans."

75 - Pouviez-vous éviter cela:

21/30 ont dit non. "Une autre affirmation de leur frustration face aux événements. Eux, qui voulaient agir, ont dû subir."

76 - Ce qui est arrivé:

est dû à leur malchance pour la majorité "Ici on retrouve la notion de fatalité chez l'oriental". Sauf 9/30 "qui sont assez rationnels" pour dire c'est une conséquence logique des risques pris.

on peut penser aux phantasmes, et à la notion de châtiment, puisque vous avez été méchants, il faut payer! Bien qu'une personne seulement l'ait avoué."

77 - Si leur fils veut faire la guerre:

14/30 seulement lui conseilleraient de la faire. Ce qui prouve que les 16/30 sont contre. "Ceci prouve encore une fois leur manque d'agressivité."

78 - Quand ont-ils décidé d'aller à la guerre:

La majorité affirme que l'entourage était contre. "Bien sûr aucun adulte ne voudrait donner le pouvoir aux jeunes".

79 - Choix:

Leur choix est fait en général à la suite d'une réflexion personnelle et selon circonstances. "Donc ils se considèrent comme non influençables. Ce qui démontre une certaine force de caractère, tout à fait évidente pour un combattant."

80 - Demêlés avec la Police:

25/30 disent non. "Ceci prouve qu'ils ne sont pas des violents, ni des agressifs, ni des révoltés par nature."

81 - Défenseur des droits commun:

La majorité considère qu'il aide l'humanité. "Ce qui prouve leur besoin immense d'un protecteur pour conquérir leurs droits."

82 - Défendre financièrement de quelqu'un:

La majorité dépend financièrement de quelqu'un. "Ce qui prouve une autre frustration, ils ne peuvent pas être autonomes ni par conséquent adultes et responsables de leurs actes."

83 - Médicament:

Le médicament est jugé positivement, bien qu'il n'ait pas cet effet magique au niveau psychique. "Ils n'ont pas besoin de cette drogue."

84 - Leur handicap change les choses:

Oui par la majorité. "On ne peut plus nier la réalité."

85. - 86 - La situation de test: a été vécue positivement. Il est bon de parler avec quelqu'un de ses problèmes, de pouvoir communiquer. "Donc ce sont des personnes ouvertes au dialogue, à la société, à la vie et à l'espoir."

3 - L'entretien et le comportement des responsables du centre:

Ce qui n'était pas tout à fait le cas des responsables du centre, voulant absolument surprotéger les handicapés et ayant peur des critiques et des curieux ils ont eu tendance à rejeter les étrangers qui viennent faire des recherches au centre. "Ce ne sont pas des malades mentaux" ont-ils dit. Raison de plus pour les rencontrer et discuter avec eux.

Mais peut-être que la dominance crée autant de devoirs que de droits et elle ne se perpétue que par une sorte de leadership intermédiaire entre compétition et coopération et qu'il est difficile de s'en décharger une fois qu'on a trouvé une valorisation quelconque.

- De même quand on apparaît d'abord comme l'auxiliaire médical qui impose des contraintes, sollicite la participation, stimule les efforts, qui surtout éveille l'espoir d'une amélioration et peut parfois le décevoir par son silence, ses réponses évasives ou son optimisme de commande, quand on est aussi le confident de longues journées durant, "on tient à garder tout cela".

Dans un entretien, les vecteurs qui déterminent la dynamique d'un phénomène ne peuvent être définis qu'en fonction de la totalité concrète qui comprend à la fois l'objet et la situation. On doit donc élaborer une représentation utilisable d'une situation psychologique concrète, et d'autre part, élaborer une structure concrète de la personne psychologique et de ses propriétés dynamiques internes.

Le comportement des handicapés est sans doute déterminé, au moins partiellement, par l'expérience antérieure. Mais il est aventureux de rechercher ses causes dans le passé. Tout ce que dit A à B de son passé est étroitement lié à la relation actuellement en cours entre A et B déterminé par elle.

A travers notre entretien, dans les troubles constatés, quelle place faut-il faire, d'une part à la lésion elle-même, d'autre part aux conditions de développement nées par la restriction motrice, aux attitudes parentales, aux conditions culturelles et sociales?

Sur le plan de la société, il semble que les jeunes aient pris conscience du fait qu'il leur appartenait dans un premier temps, de se séparer d'une société qui ne pouvait rien leur apporter ni répondre à leurs questions et, dans un second temps, de découvrir eux-mêmes des voies nouvelles.

Ayant quitté les parents et la société, en proie au syndrome de carence d'autorité, le jeune va chercher un apaisement à son angoisse à l'intérieur du centre où il trouve d'ailleurs, le plus souvent, une autorité en la personne d'un "jeune" plus âgé, ou d'une personne religieuse.

Chaque paraplégique trouve auprès des responsables de l'association presque une seconde famille, présente à ses côtés dès son arrivée à l'hôpital. Cette sollicitude atténue le choc qu'il éprouve et l'aide à surmonter le désespoir qui s'ensuit. Le centre s'occupe de régler ses problèmes d'équipement, de logement, de transport, de sa formation professionnelle et très souvent il lui trouve même un emploi. Là, il est traité comme un être ordinaire. Cette famille qui s'élargit, est située dans le vaste ensemble de l'organisme social.

Pourquoi le centre revêt-il cette importance au détriment de la famille? Dans le centre, il se passe quelque chose d'important. Car puisqu'on ne peut pas être le préféré et le privilégié de la famille il faut que tous soient logés à la même enseigne dans cette nouvelle famille, que personne ne jouisse de faveurs spéciales et de privilèges particuliers, On peut considérer comme invraisemblable cette transformation de la jalousie en un sentiment de solidarité chez des jeunes réunis dans la même institution, ayant subi le même sort. Rivaux au début, ils réussissent

finalement à s'identifier les uns aux autres, en communiant dans le même amour pour le même objet.

La justice sociale signifie qu'on se refuse à soi-même beaucoup de choses, afin que les autres y renoncent à leur tour ou, ce qui revient au même, ne puissent pas les réclamer. C'est cette revendication d'égalité qui constitue la racine de la conscience sociale et du sentiment du devoir. Le sentiment social repose ainsi sur la transformation d'un sentiment primitivement hostile en un attachement positif qui n'est, au fond, qu'une identification.

Il ne faut pas oublier que la revendication d'égalité formulée par les jeunes, s'applique seulement aux membres qui les composent, et non au chef. Tous les individus veulent être égaux, mais dominés par un chef.

Famille nombreuse:

Cette situation a été souvent un facteur déterminant de la décision d'engagement, soit par son aspect pécuniaire, soit par son aspect psychologique.

La famille continue d'exercer son action lorsque le jeune entre au centre. Et on constate que le moral élevé se rencontre chez les malades restés en étroit contact avec leur famille.

L'accent est mis sur les rapports inter-individuels avec les parents, frères et sœurs, mais aussi avec les camarades et, tous ceux qui s'occupent du handicapé: médecins, chirurgiens, rééducateurs, instituteurs et professeurs, psychologue, assistantes sociales, personnel administratif et enfin avec le public anonyme.

Le problème est celui d'une reconversion scolaire ou professionnelle et surtout d'une adaptation aux conditions créées par l'infirmité, Interviennent ici le niveau intellectuel et culturel, le type d'équilibre atteint par le sujet avant l'atteinte, le type de caractère, la maturité affective, les réponses aux frustrations, l'attitude à l'égard du handicap, l'autonomie, l'estimation de la compétence sociale...

On ne peut donc pas œuvrer efficacement sans connaître à fond le milieu familial et sans s'assurer la collaboration des proches et de la société. L'attitude des parents vis-à-vis des jeunes varie. Elle va de la surprotection au rejet total, (il ne faut surtout pas exhiber la honte de la famille en public); elle est rarement indifférente. Les réactions des parents donc sont très variées:

- Dominance de l'obstacle avec sollicitude excessive, surprotection entraînant une dépendance totale.
- Réactions de défense du moi avec amertume, ressentiment généralisé, agressivité mais aussi culpabilité.
- Solutions attendues d'autrui, du temps ou de soi-même. Non seulement la mère doit faire violence à son sentiment maternel mais encore faire face aux reproches de la famille, surtout à ceux de la famille de son mari.

Nous avons souvent noté que l'acceptation s'avère plus difficile lorsque les parents appartiennent à un milieu évolué et à l'intérieur duquel la pression sociale est forte. Les gens simples, eux, voient souvent dans leurs épreuves la volonté de Dieu.

L'attitude des patients arabes est bien différente de celle dont on est témoin dans les pays occidentaux. Leur fatalisme les aide à accepter leur état parce que "c'était écrit". L'infirmité n'a pas pour eux la même connotation que pour un occidental. Tout est attribué à la volonté de Dieu et il faut s'y soumettre.

Lorsqu'un patient commence à se rendre compte que son état est irréversible, il ne faut pas perdre l'espoir et le laisser se retrancher dans la passivité. De plus, l'impuissance sexuelle est très durement ressentie, surtout lorsque le malade avait eu une vie sexuelle antérieure. Ici le rôle du centre est plutôt celui d'un modérateur et surtout celui des infirmières. Elles assistent le handicapé mais cette assistance doit

diminuer progressivement avec les progrès du patient. Tâches essentielles pouvant être accomplies par l'équipe soignante au moment de l'entrée du patient dans le système ou pendant la durée du traitement: entrevues préliminaires, bilan social et familial, épreuves de laboratoire, alimentation et régime, planning familial, etc..

La solidarité se manifeste fréquemment au centre. C'est une réalité concrète chez les frères d'armes qui ont subi le même entraînement, porté le même uniforme, connu la même vie militaire et vécu des circonstances où le péril et la mort étaient toujours aux aguets. Et maintenant leur handicap, hélas! les lie encore davantage.

De même on note que la présence d'enfants au centre des paraplégiques, a apporté une nouvelle dimension et donné un nouveau sens à la vie.

Il faut noter également que de nos jours, un fauteuil roulant est prescrit comme un médicament. Les paraplégiques n'ont ni motricité ni sensation. Ils ignorent totalement la position de leurs jambes par rapport au reste de leur corps. Mieux vaut les réadapter en fauteuil roulant lorsqu'il s'agit d'une lésion complète de la melle épinière. Mais il faut aussi que les patients s'habillent seuls, aillent à la toilette, prennent leur bain, se rasent en un mot vaquent à toutes les nécessités courantes.

Tous et toutes doivent s'habituer et s'adapter aux sorties. Ceci a été très positif au niveau du centre car, après avoir effacé l'impression d'immobilité, les sorties aident les handicapés à afficher un dynamisme et une sociabilité qui tiennent de l'audace.

- Toutes ces initiatives en milieu hospitalier sont d'exécution relativement facile. Mais dès qu'il s'agit d'affronter le monde extérieur, le monde du travail surtout, se dressent alors les obstacles. Nous sommes tentés d'affirmer qu'une bonne partie des humains ne demande pas mieux que de sombrer dans la passivité si on leur en donne l'occasion. Il faut voir

coucher les gens dans un lit d'hôpital pendant quelques semaines pour réaliser combien il est difficile de reprendre le cours normal de la vie.

Pour les empêcher de sombrer plus avant dans le découragement, le centre les soumet à un programme d'activité: exercices physiques hydrothérapie, sorties en fauteuil roulant, travaux manuels et lecture et tout ce dont ils sont passionnés. Car la bonne humeur, aussi précieuse que fragile, il faut la maintenir constamment en créant de nouvelles situations, des nouveaux jeux, de nouvelles tendances.

La solitude et la peur du lendemain provoquent chez autrui inquiétude et anxiété.

Pour avoir frôlé la mort, le handicapé s'accroche davantage à la vie et semble, a posteriori comprendre la valeur de ce qu'il a perdu. Cette expérience lui a appris à relativiser les problèmes ou les "petits ennuis". Il pense être devenu, du fait de son handicap, plus conscient et réfléchi, compréhensif et indulgent, chaleureux et fraternel avec les autres. Il parle plus souvent de sa chance, celle d'être en vie, d'avoir conservé l'usage de ses bras, de se reconforter de l'affection des autres. Il est vrai qu'ils auraient pu être tués aussi, mais la société ne pense jamais que, vivants, ils deviendraient aussi irrémédiablement diminués.

C'est aux autres de changer de comportement à l'égard des handicapés dans la rue; car les handicapés projettent sur ces inconnus l'essentiel de la responsabilité, de l'insatisfaction ressentie.

Tandis que dans la relation sexuée, c'est le handicapé aussi qui doit changer. On constate donc que la projection se modifie en fonction de la personne qui est en face.

Les jeux, surtout ceux où entre la compétition, constituent une excellente source de motivation. Plus les animateurs rendent les exercices divertissants, plus les patients y participent avec assiduité.

Finalement qu'ont pensé de l'entretien les personnes interrogées? L'entretien leur a paru "utile", intéressant,. Ils ont vraiment pu parler. Cela leur a fait du bien.

De même les silences, les absences de réaction sont aussi des réactions. Ils ont été noté afin d'appuyer notre interprétation.

Le handicapé a diverses raisons de se sentir frustré. La frustration mal tolérée et le complexe d'infériorité peuvent déterminer divers troubles du comportement: Anxiété, réaction dépressive liée à un sentiment de culpabilité, le mensonge comme attitude de refuge et ressentiment inconscient qui pourrait s'extérioriser de temps en temps.

Donc le véritable objet d'étude des réactions de l'handicapé au niveau de la psychanalyse, est en fait l'étude du moi et de ses troubles, par le biais de l'étude du ça et de ses modes d'action. Le but thérapeutique étant de "supprimer les troubles et rétablir l'intégrité du moi" qui se soumettrait aux exigences de la réalité et aux lois éthiques et morales du surmoi et ceci en développant des mécanismes de défense.

Pour cela, voyons les mécanismes de défense utilisés par les handicapés au cours de l'entretien.

Le mot "défense" désigne la révolte du moi contre des représentations et des affects pénibles ou insupportables. Et l'angoisse mobilise non seulement le pattern de fuite, mais le pattern complémentaire de défense active. Alors on peut se demander quels mécanismes se traduisent chez le sujet par le choix de telle ou telle orientation dans son comportement?

D'une façon générale, la situation projective, comme la situation psychanalytique, provoque la régression, dans l'appareil psychique, des processus secondaires, fondés sur l'identité des pensées et sur le principe de réalité, aux processus primaires, fondés sur l'identité des perceptions et sur le principe du plaisir - déplaisir.

De même, le refoulement peut maîtriser certaines pulsions en face desquelles les autres procédés restent inopérants. Si le refoulement est le plus efficace des mécanismes, il en est aussi le plus dangereux. La morcellement du moi, provoqué dans des domaines entiers de la vie affective et instinctuelle par le retrait de la conscience, peut à tout jamais détruire l'intégrité de la personnalité.

Quand il s'agit d'idées de castration et de pertes d'objets aimés, le moi met en branle le mécanisme de la négation.

On voit donc, qu'un système de défense ne résiste aux attaques que s'il a une double base: le moi, et le processus pulsionnel lui-même. Le moi est vainqueur quand ses mesures de défense sont efficaces, c'est-à-dire quand il arrive, par elles, à limiter la production d'angoisse et de déplaisir, à assurer au sujet, même dans des circonstances difficiles, grâce à une modification des pulsions, une certaine dose de jouissance.

Toutes les méthodes de défense découvertes jusqu'à ce jour par la psychanalyse ne tendent qu'à un seul but: venir en aide au moi dans sa lutte contre la vie instinctuelle. Elles sont mises en œuvre au moyen de trois grandes sortes d'angoisses dont le moi est la proie: peur des instincts, peur du "réel" et peur de la conscience morale. Une fois le moi mûri et unifié grâce à la synthèse, la négation disparaît, pour ne resurgir que dans les cas où les relations avec le réel sont gravement perturbées et où l'épreuve de la réalité a échoué

En résumé on peut dire, que notre échantillon est formé de jeunes combattants, handicapés de guerre, qui ont eu une enfance apparemment calme, entourés d'une famille moyennement nombreuse, issus d'un milieu humble, pas assez instruits mais assez formés au niveau de la personnalité, pas démesurément agressifs ni dépressifs mais conséquents avec eux-mêmes; matures et lucides vis-à-vis de leur problèmes. Le handicap leur a causé une grande frustration intérieure et extérieure, en leur posant de grands

problèmes de relation et d'insertion sociale, professionnelle et familiale. Et finalement on peut dire que ces jeunes ont bien pu s'en sortir vu les conditions difficiles dans lesquels se débat le pays jusqu'à ce jour.

4 - Le test de Rosenzweig

Cassiers a remarqué que l'agressivité thymique et motrice est d'autant plus forte que l'aptitude à verbaliser l'anxiété est plus faible.

La manipulation et le traitement factoriel d'un plus grand nombre de variables par Kramer (1959), à l'aide du test de frustration de Rosenzweig, révèlent que ces variables élémentaires de niveau I peuvent se subordonner à des traits de niveau II (irritabilité, revendication, acceptation ou refus de culpabilité, etc.) Ces traits se subordonnent eux-mêmes à des traits de niveau III (Intra/Extra-punitivité, indice de conformité au groupe) traits fortement corrélés (niveau IV) au coefficient de névrosisme isolé par Eysenik. En d'autres termes, les colères, coups, injures dépendent, comme on aurait pu s'en douter, du degré d'organisation de la personne: la qualité et le niveau de cette organisation peuvent s'exprimer par un indice de tolérance aux frustrations. Mais cette notion est ambiguë car le seuil de tolérance varie, pour un même individu, avec les situations. Il n'est pas le même pour un combattant dans sa famille, où il est souvent hypotolérant et dans son escadron où il est au contraire hypertolérant.

Malgré ces réserves, quelques résultats peuvent être retenus, en parfaite corrélation avec les indices physiologiques et psychiatriques, auxquels le Rosenzweig est également sensible.

L'intensité des besoins, le mode particulier de réaction de l'individu et la perception de l'obstacle, autant de réalités déterminantes dont l'examen doit être approfondi, pour définir l'idiodynamique

du comportement. Car la confusion peut s'introduire dans le jugement de l'interpréteur lorsque la distinction entre phase d'une affection et entre rémission et état de crise, s'estompe lors des comparaisons. Une grande prudence s'impose, car il est difficile d'imaginer que l'on doive se passer du recours à notre expérience, à notre intuition, et à notre "flair". Bien que la marge d'erreur soit importante, si l'on en passe absolument par sa subjectivité, c'est encore présentement le seul instrument d'investigation vraiment puissant dont on dispose. Mais le test introduit un élément objectif, parmi d'autres, dans la synthèse et permet de corriger certains excès. La constitution d'un système de référence pour chaque appréciation qualitative ou quantitative doit être bénéfique.

L'analogie nous est naturellement apparue entre les mécanismes de réaction à la frustration et le processus de conditionnement tel qu'il ressort de la réflexologie pavlovienne. La répétition d'un certain nombre de situations frustrantes perçues de manière identique par le sujet met en action des processus réactifs. Cette réaction est canalisée par le social et prend telle ou telle forme selon des facteurs de constitution intrinsèques. Un tel ensemble ne s'apparente-t-il pas à ce qui se produit lors de l'établissement d'un réflexe conditionné?

On constate que certaines réactions à la frustration sont inhibées dans telle et telle circonstance. On remarque aussi que les réactions à la frustration à partir d'un obstacle ou d'une obstruction donnée peuvent se généraliser à d'autres conditions frustrantes, être provoquées à partir d'objets différents ou d'adversaires nouveaux, pour peu que des analogies de structure du stimulus interviennent.

On pense d'autre part que certaines réactions à la frustration sont modifiables et contrôlables par le dressage éducatif.

Dans les deux cas, celui du réflexe et celui de la réaction à la frustration, l'acte se déclenche à partir d'une stimulation perceptive globale.

Toujours des facteurs endogènes et exogènes viennent déterminer l'allure de l'action-réponse déclenchée et toujours un conditionnement issu du passé du sujet vient orienter la réponse. L'existence de facteurs inhibiteurs divers se confirme dans les processus, et les mécanismes de transfert, de généralisation, d'extension de la réaction semblent bien se produire d'une manière comparable.

La plupart des auteurs ont suggéré qu'en général, la frustration est à l'origine de bien des défauts d'adaptation, qu'elle est génératrice de conduites anti-sociales.

Dans quelle mesure ces jeunes combattants ont-ils vraiment été des frustrés précoces? Comment la perturbation précoce des relations mère-enfant intervient-elle?

Si la frustration est universelle, la tolérance à la frustration est un mécanisme de défense également général. Elle prend des formes diverses: abaissée dans certains secteurs par suite de mécanismes de mise en tension, plus fragile dans telle ou telle zone de l'affectivité (les complexes), renforcée par d'autres obstacles ou obstructions dont l'influence stressante n'est pas ressentie ou moins éprouvée, la tolérance à la frustration connaît aussi plusieurs niveaux. Chez un individu, les déterminants en jeu commandent telle ou telle forme de tolérance à la frustration, à tel ou tel degré.

Saül Rosenzweig suggère la participation de deux types de facteurs:

- 1°) Facteurs somatiques, tenant aux variations nerveuses, endro-crinienes, etc; et d'ordre constitutionnel, éléments somatiques acquis (fatigue, maladie physique, etc).
- 2°) Facteurs psychologiques génétiques. L'absence de toute frustration dans la première enfance rendrait le sujet plus tard incapable de répondre à une frustration de façon adéquate.

D'autre part "une frustration excessive peut créer des zones de basse tolérance. Car l'enfant, à cause de son immaturité, est contraint de réaliser de façon inadéquate par des réactions de défense du moi qui inhiberont son développement ultérieur". La majoration de la défense du moi, peut être notée par une vulnérabilité particulière du sujet, une retentivité et une réactivité spéciales.

Or, pour Rosenzweig, les réponses de défense du moi sont un indice de la force ou de la faiblesse du moi en fonction directe et proportionnelle du taux de E, I et M. De même, nous constatons souvent chez les anxieux, les angoissés, une persistance du besoin exagéré (N.P.⁺), une recherche d'efficacité exceptionnelle, alors que la théorie de l'auteur laissait prévoir le contraire.

Il est hors de doute que l'on peut diversifier davantage la notation des réactions à la frustration selon que l'on observe les réactions adaptées ou les réactions inadaptées à la frustration.

D'après Charles Kramer les éléments interprétatifs des critères pour chaque catégorie du P.F. Test sont:

- E' Irritabilité (sens biologique du terme)
- E Combativité surtout défensive
- E Combativité surtout offensive
- e Revendication. A la fois autorité, autoritarisme et dépendance d'autrui.
- I' Trouble; gêne, opportunité
- I Acceptation des responsabilités; auto-agression, reconnaissance des torts.
- I Atténuation de l'acceptation de responsabilité, Refus de culpabilité.
- i Initiative, réparation; insécurité; culpabilité; infériorité.
- M' Réaction de prestance, souci du prestige, indifférence vraie ou feinte.
- M. Attitude de conciliation, contrôle, blocage
- m Patience, résignation, fatalisme

- D⁺ Hypersensibilité affective, vulnérabilité
- OD⁻ Le sujet ne tient pas assez compte de l'obstacle. Manque de contact avec le réel.
- OD= Dominance de l'obstacle; révélation de l'impact de l'agression
- ED⁺ Défense; réactivité
- ED- Manque de défense; coartation
- ED= Auto-défense
- NP+ souci d'efficacité; agitation plus qu'activité organisée.
Tension exagérée vers l'adaptation (indication de désadaptation)
- NP- Intérêt limité; désintérêt; négligence; manque d'activité, d'efficacité
- NP= Activité Pratique
- E+ Total Aggressivité; hyperagressivité.
- E⁻ Total Inhibition; agressivité contenue ou limitée
- I+ Total Infériorité, anxiété; culpabilité
- I- Total Immaturité; excès de confiance en soi, Refus d'infériorité(fuite)
- M+ Total sur contrôle: indifférence; optimisme; refus de perdre l'amour; crainte.
- M- Manque de contrôle émotionnel.
- GcR+ Grande conformité au groupe, suggestibilité; interprétation
- GcR- Evocateur d'un état psychotique qui déforme de manière autistique les situations."Mauvaise adaptation sociale. Faible conformité.
Souci d'originalité.

Les+et- s'entendent en termes d'écart à la moyenne, en note T

Éléments Interprétatifs des déviations multiples

- ED+E⁺ Dynamisme, hyper-réactivité;opposition
- ED+I+ Inquiétude, sentiment d'infériorité. Indication soit d'émotivité soit d'auto-agression (Mélancoliques)
- ED+M+ Répression; inhibition: surcontrôle:indifférence

- OD+NP+I+ Nervosisme, fébrilité; inconfort; agitation
- OD+I+ Retentissement intropunitif du "stress"
- OD+E+ Retentissement extrapunitif du "stress"
- OD+ED- Sujet dominé par le "stress"; trop sensible, irritable; hyper-émotif; indifférent ou prudent (selon E'+, I'+, M'+)
- NP+M+ Fatalisme, résignation
- NP+E++e+ Autoritarisme
- NP/I+i+ Scrupulosité excessive
- NP+OD+ED- Sujet dominé, essayé de se reprendre; de liquider le stress soucieux.
- NP+ED- Anxiété (fondée sur e+et i+: excès de l'effort adaptatif)
- NP+ED- Sénilité. Déviation constatée chez les sujets âgés.
- GCR+ED+E+I-M=ou- Indication d'immaturité, qui peut être complétée par I-I'-e+NP-M-i-OD-ou+, M'+E'+
- GCR+ED-E- Blocage affectif, manque de dynamisme
- GCR+E+I+OD+ED+NP-M- Ambiéqualité; instabilité
- GCR-E-I+OD+ED-NP+ Indice d'anomalie Psychique
- GCR-E-I+OD+ED-NP+ Indice d'anomalie psychique- groupe des mélancoliques.
- GCR-E-I+OD=ED-NP+ Indice d'anomalie Psychique - Groupe des schizophrènes
- GCQ-ED- Indice d'anomalie psychique. Groupe de psychosés.
- GCR-OD+ED-e+ Indice d'anomalie psychique. Groupe des Névrosés.
- GCR-I+ED-NP+ Indice d'anomalie Psychique. Groupe des éthyliques
- E'+E+ Irascibilité
- I'+I+ Hyperémotivité
- M'+e+ Souci du prestige, fréquent chez les immaturés
- I'=0 et e=0 Réponses pauvres. Peu d'adaptabilité.

Tirés des travaux du docteur Laboureur: Anomalie psychique et détérioration mentale

- Plus le sujet est détérioré, moins il est agressif E-
- La conformité au groupe diminue progressivement GCR-
- Le contrôle s'affaiblit M-
- De même OD diminue dans une certaine mesure OD= et-
- Plus le sujet est détérioré, plus ED est touché ED-
- La recherche d'efficacité faiblirait, mais relativement peu NP=
- L'intropunition croît avec le degré de détérioration I+

L'inaptitude donc à assumer les situations frustrantes provoque des réponses inadaptées de formes multiples (agression; refoulement; régression; répression; retrait; sublimation; rationalisation et projection; autisme; identification).

1. Hyperesthésie affective (OD+) Dominés par le stress répété, les malades montrent souvent une sensibilité exagérée aux agressions.
2. Perte de la défense (ED-) En moyenne la combativité est faible et l'attitude conciliatrice superficielle (E-M=) la défense n'est fondée que sur l'intropunition.
3. Majoration de l'intropunition (I+). L'échec, l'inadaptation à la réalité se traduit par une prise de responsabilité exagérée, finalement par de l'auto agression.
4. Souci d'efficacité exagéré (NP+) La conscience de l'échec peut entraîner un souci d'efficacité, un effort intense d'adaptation, la recherche excessive d'une solution.

Et puis, il s'agit de prouver que l'on n'est pas un incapable, que l'on peut trouver des solutions aux problèmes, que l'on est normal. (NP+vient souvent de e+ et i+: revendication insistante et offre de réparation).

5. Manque de conformité au groupe GCR- on devient étranger aux autres lorsqu'on ne réagit plus en fonction de la réalité. (Attitude autistique. Inadaptation) le nombre de réponses banales diminue.

Reconnaissons cependant la coïncidence générale des hypothèses avancées, avec les constatations faites par Kramer. Ces auteurs signalent:

- I. Un abaissement du GCR dans la névrose obsessionnelle mais une élévation du GCR dans les cas de maladies psychosomatiques.
- II. Une élévation de E dans les névroses de caractère à prédominance d'agressivité et de personnalité psychopathique. Par contre, les angoissés, les personnalités à prédominance de passivité, les déprimés et moins nettement les obsédés, présentent une note E basse.
- III. La note I baisse dans le cas de névroses de caractère avec agressivité, de personnalités psychopathiques, de névroses obsessionnelles et d'affections psychosomatiques. Elle devient une note I élevée dans les névroses de caractère à prédominance de passivité, chez les angoissés et chez les déprimés.
- IV. L'abaissement de la note M ne se rencontrerait que dans les cas de névroses de caractère avec agressivité. Par contre les hystériques, les déprimés, les obsédés, les névroses de caractère à type de passivité et les maladies psychosomatiques ont une note M élevée.
- V. La note OD n'augmente nulle part, elle diminue dans le groupe "agressivité", personnalités psychopathiques et névroses obsessionnelles.
- VI. La note ED est nettement augmentée dans les névroses avec agressivité, dans le cas de personnalités psychopathiques et, naturellement, chez les immatures. Par contre ED est nettement diminuée chez les obsédés, les angoissés et surtout les névroses de caractère avec passivité.
- VII. L'élévation de NP s'observe aussi dans ces trois dernières catégories.

VIII. La baisse des deux différences E - I et ED-NP est nette chez les angoissés et dans les cas de névroses de caractère avec agressivité. Par contre, augmentation nette de ces deux différences dans les cas de névroses de caractère à prédominance d'agressivité et de personnalités psychopathiques.

"L'opposition la plus nette dans ces profils apparaît entre un groupe de névroses de caractère avec agressivité et personnalités psychopathiques, d'une part (ED fort, I et M faibles, E fort, NP normal), et un groupe de névroses d'angoisse, avec dépression, passivité (E et ED faibles, I et NP forts) d'autre part."

L'absence de I' et e peut provenir d'une rigidité des attitudes, indice d'une pauvreté de l'adaptation aux situations frustrantes d'un bagage réactionnel réduit. Si l'agressivité d'un sujet adopte une direction de réalisation déterminée (intropunitivité, extrapunitivité, impunitivité) c'est que, pour une part, un déterminisme d'ordre physiologique l'y entraîne.

Ainsi il est significatif que la combativité se manifeste principalement chez les êtres jeunes, au fort potentiel énergétique, et caractérise, dans ses explosions extrêmes, l'immaturité. De même, les conduites exprimant la culpabilité, l'infériorité et tout ce qui peut signifier l'intropunition, seraient plus fréquentes chez ceux dont le potentiel énergétique est atteint, chez les malades, déprimés, angoissés, etc.

Les travaux de Lindel, de Selye et d'autres spécialistes (endocrinologues, sexologues, biologistes...) ont mis en lumière les répercussions physiologiques de la frustration des besoins, les perturbations du système végétatif et du système nerveux central entraînées par une privation ou une obstruction déterminée. Une synthèse demande encore à être établie, qui cernerait précisément la question des modifications physiologiques et psychophysiologiques résultant de la frustration.

La détermination d'une typologie accordée au mode de réaction de l'organisme à la frustration semble possible et non dénuée d'intérêt. Bien que l'organisme ne réponde pas toujours de la même manière lorsqu'il y a impossibilité pour une tendance d'atteindre son but. "L'échec de la résolution d'une tension" aboutit à "divers comportements d'adaptation réussis ou manqués" qui s'organisent d'une certaine manière, et renseignent l'individu sur son comportement.

Placé donc dans un cadre d'activité imposé ou choisi, l'organisme structure sa défense et vise à l'ajustement. Si l'étudiant est agressif et instable, le militaire très conciliant et l'officier trop revendicateur, c'est que ces individus se défendent contre la pression du milieu, chacun à sa manière, et différemment selon ses caractéristiques générales.

Certes, il y a des variations individuelles et les courbes en arrivent à se chevaucher, mais, grosso-modo, le déterminisme joue et rares sont ceux qui échappent à son conditionnement. Il se forme quelque chose que l'on peut nommer une mentalité et il semble bien que le P.F.test soit un moyen d'approche de cette réalité psycho-sociale.

La défense de l'organisme telle que nous l'appréhendons risque d'être qualifiée de superficielle. Il est vrai que ses manifestations observables sont très socialisées, sujettes à transformation, et largement conventionnelles pour un groupe socio culturel donné. La défense de l'organisme se manifeste comme une entrave aux mécanismes régulateurs normaux, la réduction de tension adaptative.

Les bouleversements sociaux doivent également pouvoir transformer la forme de cette défense, et même les changements du milieu assez superficiels. Il n'empêche que, dans la détermination du degré d'adaptation sociale, dans la recherche de l'étendue de la conformité au groupe, dans la formulation d'un pronostic du comportement individuel, l'étude et l'investigation de la défense de l'organisme sont indispensables.

On relève une diminution des réponses extra-punitives avec l'âge, une croissance de l'intro-punition ainsi que l'impunitivité. Ainsi les conditions sociales d'existence façonnent, au moins sur le plan du "personnage", l'organisation des conduites réductrices de tension. Faute de moyens, et pour d'autres motifs, les jeunes manifestent comme mode préférentiel de réponse à la frustration les marques d'agressivité, la réaction de pres-tance et une attitude particulière envers les habitudes du groupe social dont ils font partie. Les militaires de carrière, pour leur part, après une opposition liminaire au type de vie qui est prévu pour eux, adoptent progressivement un contrôle accentué, une limitation des manifestations de combativité et une remarquable conformité au groupe. Ce pli militaire, c'est une constatation courante, se renforce de plus en plus et aboutit finalement à modifier les caractères de la socialité individuelle. Dans certains cas, le passage se réalise des modes impunitifs de réagir aux modes intro-punitifs. L'orientation délibérée vers un métier de style sinon héroïque, du moins prestigieux, comportant la coexistence d'hommes avec un type de relations interpersonnelles tellement codifié et particulier, prend une signification originale. La motivation qui fonde un tel choix est certainement complexe, il n'est même pas interdit d'imaginer qu'il s'agit là de constitutions psychologiques spécifiques.

Enfin, si l'on voulait tirer de l'étude de l'échantillon une indication sur l'organisation des conduites suivant l'accession à la maturité, il serait assez aisé de la caractériser par l'insertion de conduites intra-punitives dans le style du comportement. Les réponses agressives à la frustration seraient primitives, caractérisent l'immaturité. Elles feraient place, si les circonstances ne contrariaient pas une évolution normale, à un contrôle des réactions extrêmes et à une plus juste appréciation des responsabilités en cas d'échec. Ici la maturité est entendue comme une "disponibilité affective rendant le sujet accessible, au maximum, aux situations actuelles, sans interposition importante de réactions émotionnelles surgissant d'un passé mal intégré. D'où, dans la réalité quotidienne,

des relations interpersonnelles satisfaisantes et une bonne souplesse d'adaptation. Le narcissisme n'est pas excessif, la tolérance à la frustration suffisante, pour qu'il y ait absence d'insécurité et, en même temps, capacité pour le sujet de prendre conscience, dans l'échec, de ses exigences et de ses limites. Enfin, la sexualité est correctement intégrée."

De même, la définition de "Maturité, fournie par le vocabulaire de psychologie: "Etat obtenu à l'achèvement d'un processus de développement d'une maturation. "Dans ce dernier cas, étant donné le caractère indéfini du processus de développement en question, il reste possible de distinguer des types de maturité différents, relatifs à des développements distincts. Et selon le professeur Piéron: "l'activité interne qui détermine les étapes successives du développement de l'enfant, et qui est conditionné par l'interaction de l'organisme et du milieu interne", c'est la maturation.

Il est assez important de pouvoir caractériser telle ou telle étape du développement pour être à même de délimiter les éléments normaux du comportement. Et il ne faut pas oublier qu'il s'agit de jeunes combattants, en quête d'une affirmation sociale, en proie à un désir de déploiement tant subjectif qu'objectif. Plus ils sont jeunes, plus leur choix de combattre est compréhensible et meilleure la tolérance à la frustration. Les combattants plus âgés, pour leur part, ont au contraire souvent déjà été victimes d'erreurs d'orientation scolaire ou professionnelle. Certains ont essuyé des échecs qui les ont marqués; Leur seuil de tolérance à la frustration est (plus faible). Un tel schéma explicatif rendrait compte de l'augmentation des E et de la diminution des I et des M avec l'âge.

Voici le jeune d'aujourd'hui qui ne croit plus en rien. Ni dans la société, ni dans les communes, ni dans la jeunesse, ni dans l'amour. Il ne croit plus que dans la lutte, la dure, la vraie, et il commence avec

elle un voyage dont il sait qu'il conduit à la mort. La préoccupation essentielle est la violence. Mais est-ce une violence retournée contre soi-même, puisqu'on ne peut pas y échapper et qu'il faut qu'elle se trouve une victime? Autant alors agresser et se détruire.

La contribution du test de frustration est importante à ce niveau, car c'est une synthèse des différents résultats qui permet de tirer des conclusions.

D'après la notation de Rosenzweig on a

Direction de l'agression
=====

- (E) Réponse extrapunitive : Dirigée vers l'extérieur
 (I) Réponse intropunitive : Dirigée vers le sujet lui-même
 (M) Réponse impunitive : Evitée et la situation frustrante est décrite comme sans importance, ou susceptible d'être améliorée si on se contente d'attendre et de s'y conformer.

Type de Réaction
=====

(OD) Type de prédominance de l'obstacle:

L'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa gravité, d'une interprétation le représentant comme favorable ou comme de faible importance.

(ED) Type de défense du moi:

Le moi du sujet joue le rôle le plus important dans la réponse, et le sujet, rejette la faute sur quelqu'un d'autre, ou accepte la responsabilité, ou bien enfin déclare que la responsabilité de la situation n'incombe à personne.

(NP) Type de persistance du besoin:

La tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante, et la réaction consiste à demander les services d'une autre personne pour contribuer à la solution, à placer le sujet lui-même dans l'obligation de faire la correction nécessaire, ou de compter sur le temps pour apporter de lui-même la solution.

(OD) Le sujet est bloqué par la frustration.

(ED) Il peut attaquer les autres ou lui-même

(NP) Peut passer à la solution du problème

(OD) Indique la tendance du sujet à être plus ou moins dominé par les obstacles constituent des frustrations OD ↗ le sujet a tendance à se laisser dominer par les obstacles.

(ED) Peut être considérée comme un indice de la force et de la faiblesse du moi. ED ↗ indique un moi faible, le sujet à cause de cette faiblesse concentre ses réactions dans ce secteur.

(NP) Indice du caractère adéquat ou non de l'adaptation des réactions
NP ↘ un manque d'aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration.

(GCR) Indice de l'adaptation de l'individu à son groupe social.

GCR ↘ Déviations Pathologiques - - - Psychoses.

E: ↗ Paranoïa

I: ↗ Mélancolie

* P A l'intérieur d'une réponse donnée, après que le sujet a eu indiqué qu'il est bloqué par la frustration (OD), il peut attaquer les autres ou lui-même (ED), et l'on peut passer à la solution du problème (N.P.)

(E et I) Mettent en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du sur-moi.

- * Situer le sujet en ce qui concerne les différentes catégories, E,I,M,OD; N-P, E-D, par rapport à la population générale et juger des déviations éventuelles, de leur nature, de leur sens et de leur intensité.
- * Les 3 patterns permettent plus simplement que ces derniers, par inspection, de noter les modes prédominants de réponses par direction, type et par les deux combinés.
- * Il arrive que le sujet au cours de l'épreuve change de façon significative, passant d'un type ou d'une direction au cours de la première partie de l'épreuve à un autre type et à une autre direction au cours de la seconde.

Parfois il peut y avoir une autre modification avant la fin de l'épreuve, tout changement de ce type est d'une grande importance pour la compréhension des réactions à la frustration, car elles-ci dépendent dans une large mesure de l'attitude du sujet à ses propres réactions.

L'analyse des tendances a pour but de mettre en évidence l'existence éventuelle de telles modifications au cours de l'épreuve et d'en préciser la nature.

* Tendance:

Moins le nombre de tendances obtenues est élevé, meilleure est l'adaptation du sujet.

Analysons l'agression Extrapunitive. Intropunitive et Impunitive:

En général, on peut dire que selon Abraham, l'enfant répond à une frustration, habituellement dans le domaine de la nourriture, en mordant pour prendre sa revanche. Le résultat immédiat de la frustration orale est le désir 'incorporer le pénis du père. Il s'éveille alors une impulsion à détruire, par différents moyens primitifs, le corps de la mère et son contenu.

L'extraverti, vit en accord avec la nécessité extérieure. Son intérêt et son attention sont centrés sur l'entourage local immédiat. Il se concentre sur les personnes et sur les choses et se comporte en harmonie avec les exigences de la communauté. Ses capacités sont limitées, car il "essaie de faire exactement ce que le milieu demande ou attend de lui en ce moment, et il s'abstient de toute innovation qui n'est pas entièrement évidente ou qui dépasse en quelque manière ce que les autres attendent de lui. "L'inconscient entretient avec le conscient une relation de compensation. Une personne consciemment extravertie est inconsciemment intravertie. Les tendances inconscientes peuvent être dépouillées de leur qualité de compensation à cause des forces de refoulement de l'inconscient collectif, et alors il s'ensuit un conflit ouvert avec la conscience. La personne ne sait alors plus ce qu'elle désire réellement et n'a plus d'intérêts, ou bien elle désire trop de choses à la fois et ne peut pas être satisfaite. On dit que l'attitude inconsciente de l'extraverti est souvent à la limite de la cruauté et de la brutalité.

Karen Horney décrit trois types de caractère aux trois attitudes de base suivant l'élaboration des forces agressives. Pour elle, le type agressif, c'est celui qui "se dirige contre les autres" admet que tous les autres sont hostiles et il refuse d'admettre qu'ils ne le sont pas. La vie est une lutte pour la survivance; c'est pourquoi son besoin primitif est de contrôler les autres. Il essaie d'exceller de toutes les manières, de surpasser et de déprécier les autres. Parfois cette attitude est très apparente, mais elle est plus souvent recouverte par un vernis de politesse suave d'impartialité et de bonne camaraderie. Cependant cette façade a certaines composantes authentiques, car le type agressif peut posséder une certaine dose de bienveillance aussi longtemps qu'on ne met pas en question sa position de commandement. Ces discussions ont pour lui une importance particulière. Il les provoque souvent afin de démontrer sa vivacité et sa finesse d'esprit.

En général il est mauvais joueur et préfère blâmer les autres. Il se considère lui-même fort honnête et réaliste, et effectivement, il se montre efficient et plein de ressources dans les affaires, grâce à un esprit très poussé d'organisation et d'affirmation. Il est obligé de rejeter violemment les aspects plus doux de sa nature, puisqu'ils menacent toute sa façon de vivre. L'amour joue un rôle négligeable pour ce type d'individu.

quand au type complaisant, c'est l'individu qui "se dirige vers" les autres et qui fait preuve d'un besoin marqué d'affection et d'approbation. Ses désirs compulsifs d'intimité et d'appartenance créent une immense nostalgie d'avoir un partenaire. L'amour est, ce qu'il y a de plus important, et même les rapports sexuels sont valorisés davantage comme la preuve qu'on est désiré. La personne "complaisante" se sent faible et impuissante, elle a tendance à se soumettre aux autres et se comporte en général d'une façon très dépendante. L'estime de soi varie surtout en fonction de ce que les autres pensent d'elle. Elle est obligée d'inhiber toute action agressive de sorte qu'elle ne peut jamais se permettre d'avoir une attitude critique ou de s'affirmer. Lorsqu'elle a l'occasion de placer une critique, elle préfère toujours s'accuser elle-même. Un aspect positif est que ce type d'individu est souvent sensible aux besoins des autres et que, dans les limites de sa compréhension émotionnelle, il est capable de témoigner de la sympathie et de l'aide en retour de l'affection qu'on lui porte.

Au niveau inconscient, il a fortement refoulé les tendances au pouvoir et à l'agression et, en fait, il ressent envers les autres gens un manque d'intérêt et de l'insensibilité. Ces tendances doivent évidemment être écartées coûte que coûte de façon à préserver le sentiment d'unité et à éviter la possibilité d'éveiller l'hostilité des autres.

Instinct agressif tourné contre soi, faute d'investissements plus naturels et de régulation sociale, l'introverti, se défend contre le

monde extérieur et établit une "subjectification" artificielle de la conscience. Il tend à identifier le moi avec la personnalité totale.

Les objets extérieurs sont cependant renforcés inconsciemment par des mécanismes de compensation et le sujet devient leur esclave. Il s'embrouille dans des difficultés d'ordre pratique. L'illusion de supériorité créée par le moi est ébranlée, de sorte que le désir de domination et de contrôle de l'introverti se termine pitoyablement en recherche d'amour. A la longue, il apprend à craindre les autres personnes et les objets et recule devant les objets extérieurs qu'il dote de pouvoirs magiques. Dans les réactions intrapunitive, la culpabilité et l'infériorité dominent. Et les stéréotypes auto-destructeurs sont observés par Spitz chez les nourrissons privés de mère; par Bettelheim chez les autistes vivant dans la terreur de détruire et d'être détruits. Redl et Winemann les ont observés sous d'autres formes chez les adolescents délinquants fixés dans la haine et la peur du changement. Traumatisés par l'abandon familial, ils le sont davantage encore par l'amour offert et se rendent insupportables auprès des personnes qui leur sont sympathiques. Ils se donnent parfois un mal terrible pour échouer à l'école, alors qu'ils sont intelligents! Plus tard, ils tuent spécialement pour se faire pendre et renforcer leur haine.

L'apprentissage de l'agressivité est bien le plus tenace, parce qu'il s'enracine dans des fixations autodestructrices, rigidifiant le comportement. Faut-il pour autant postuler un instinct d'agressivité, voire de mort? Ne vaut-il pas mieux explorer d'abord cet instinct adversif qui, chez l'animal, est programmé pour réaliser certains équilibres psychosociaux, hors desquels l'adversivité dégénère en stéréotypes destructeurs, mais momentanément rassurants?

- Finalement on peut dire que la structure libanaise est introvertie, mais la structure des maisons libanaises est extravertie.

Selon Karen Horney, la structure du caractère se développe à partir de la somme totale des expériences de l'enfance. L'hostilité refoulée est produite par les peurs infantiles d'être rejeté et désapprouvé. Et toujours d'après Horney le type détaché c'est l'individu qui "s'éloigne" des gens, et qui est toujours sur ses gardes pour maintenir une distance émotionnelle entre lui-même et les autres. Leur proximité provoque de l'anxiété; c'est pourquoi il développe un besoin compulsif de se suffire à lui-même. Il est obligé d'éviter la compétition, le prestige et le succès pour autant qu'ils interfèrent avec son violent désir de solitude.

Il déteste partager ses expériences avec autrui et est très sensible à tout ce qui ressemble à de la contrainte. Il a tendance à supprimer tout sentiment et, en particulier, de fuir les attachements qui menacent de lui devenir indispensables. Il ressent un besoin intense de se sentir supérieur afin de justifier le fait d'être isolé. Parfois les relations sexuelles ne sont pas possibles pour les personnes de ce type; en mettant les choses au mieux, elle sont capables d'y prendre du plaisir à condition qu'elles soient passagères. En général, le détachement sert de défense contre des tendances contradictoires visant à gagner l'affection et à imposer une domination agressive. Dans la forme atténuée, il peut exister une fonction positive cherchant à préserver l'intégrité et un sentiment de sérénité. Cette attitude peut aussi, dans une certaine mesure, favoriser la pensée originale et contribuer à l'expression des facultés créatrices.

Le mécanisme utilisé dans la manipulation c'est l'inhibition de l'agressivité, c'est-à-dire finalement la culpabilité, fondement comme l'a montré Georges Mendel, de l'Autorité.

Il faut laisser à l'enfant la possibilité de diriger son agressivité contre l'extérieur afin qu'elle ne se trouve pas enrayée et tournée contre le dedans où le surmoi lui imprégnerait un caractère de cruauté.

D'après Freud, l'instinct de mort agit immédiatement après la naissance et se rapporte à la tendance de la vie organique à retourner à un état antérieur inorganique. Le processus de la vie implique des tensions, et la tendance à la mort a pour but la cessation de cette tension. Freud espérait, grâce à ce concept, expliquer les besoins d'auto-destruction, l'agression dirigée vers autrui et la tendance compulsive à rejeter des expériences antérieures pénibles. Et dans le sens freudien, c'est une même agressivité indifférenciée qui s'oriente dehors ou dedans, et qui est commandée par les mêmes fantasmes narcissiques de dissolution du Moi par fusion dans un tout.

Finalement en cherchant à échapper au sentiment de la peur, l'enfant acquiert des caractères permanents qui forment une partie de sa personnalité et qu'on appelle les "tendances névrotiques"

Une tentative de résoudre ce conflit est la création d'une "image idéalisée", par laquelle la personne substitue un sentiment illusoire de puissance et de supériorité à sa faiblesse et à son manque de confiance réels.

Un autre essai de solution est l'extériorisation", une sorte de projection plus générale dans laquelle le sujet a tendance à éprouver tous les sentiments intérieurs comme étant extérieurs à lui-même.

Les directions principales que peut prendre le sujet dans ses relations avec l'entourage sont de se diriger vers les gens, de se diriger contre eux ou de s'en éloigner. Lorsqu'il se dirige vers eux, il accepte sa propre impuissance, et, en dépit de ses craintes, il essaie de gagner l'affection des autres. Lorsqu'il se dirige contre eux, il admet d'avance l'existence de l'hostilité environnante et se détermine à lutter. Lorsqu'il s'éloigne d'eux, il ne désire ni faire partie d'eux, ni lutter, mais il veut se tenir à l'écart.

Le rôle du moi:

Le premier jugement du moi est la distinction entre les choses mangeables et les choses non mangeables, la première acceptation est l'action d'avaler, le premier refus est l'action de recracher. L'introjection dérive de cette première action, la projection de la seconde.

Dans les premiers stades du développement, chaque chose procurant du plaisir est ressentie comme appartenant au moi (quelque chose à avaler) alors que tout ce qui procure du déplaisir est considéré comme étant du non-moi (quelque chose à recracher). Mais le moi de l'enfance et le moi de la puberté, différent à la fois par l'envergure, les contenus, les connaissances, les capacités, et n'ont ni les mêmes attaches ni les mêmes angoisses. En conséquence, le moi, dans sa lutte contre les pulsions, se sert dans les diverses périodes, de mécanismes différents. Découvre-t-on la négation? C'est qu'il y a un péril extérieur. Décèle-t-on un refoulement? C'est que le moi se défend contre des excitations instinctuelles.

Quand une personne ne cesse d'intérioriser, d'introjecter, elle fournit continuellement au surmoi le matériel nécessaire à l'évolution de celui-ci.

En conclusion, les relations bien établies avec le ça d'une part et, d'autre part, avec le surmoi - ce que nous appelons, en somme, le caractère d'un individu - rendent le moi inflexible.

Dans une crise, ce dernier ne connaît plus qu'un désir: maintenir le caractère qui s'est formé pendant la période de latence, rétablir l'ancien rapport des forces, opposer aux exigences pulsionnelles accrues des efforts défensifs eux-mêmes accrues dans une égale mesure. A l'âge adulte, le moi devenu relativement fort, peut, sans que cela nuise au sujet, relâcher légèrement ses efforts pour maîtriser les instincts.

Le concept de tolérance à la frustration doit être rapproché de deux principes psyhanalytiques. Les principes du plaisir et de la réalité. Le principe de faiblesse du Moi.

La cotation des réponses, établie par Rosenzweig:

- I' L'obstacle frustrant est indiqué comme non frustrant ou comme favorable d'une certaine manière; dans quelques cas le sujet souligne l'ennui qu'il a d'être impliqué dans une situation frustrante.
- E' La présence de l'obstacle frustrant est souligné avec insistance.
- M' L'obstacle frustrant est minimisé au point que le sujet nie presque sa présence.
- E L'hostilité, le blâme... sont dirigés contre une personne ou un objet du milieu extérieur.
- E Le sujet nie agressivement être responsable d'une faute dont il est accusé.
- I Le blâme, la culpabilité... sont rejetés par le sujet sur lui-même.
- I Le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière en invoquant des situations inévitables.
- M La culpabilité pour la frustration est évitée, la situation est considérée par le sujet comme inévitable. L'individu frustrant est complètement absout.
- e Une solution pour la situation frustrante est attendue avec insistance de quelqu'un d'autre.
- i Le sujet présente des solutions au problème avec un sentiment de culpabilité.
- m Le sujet exprime l'espoir que le temps, ou des circonstances devant normalement survenir, amèneront une solution au problème (patience, soumission).

Résumons les différents temps des calculs effectués:

- 1) GCR Indice de conformité au groupe. Ce calcul est établi afin de déterminer l'indice d'adaptation de l'individu au groupe social.
- 2) Profils: Consiste à étudier le type, la direction de l'agression et leurs déviations.
- 3) Patterns classiques: sont des compléments de l'étude des profils et permettent d'en approfondir la signification.

Patterns additionnels: Mettent en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du sur-moi.

- 4) Tendances: Aident à voir les modifications et les attitudes des sujets face à des frustrations répétées.

A la lumière de toutes ces données, étudions l'agressivité chez les handicapés de guerre combattants et voyons comment la situation frustrante causée par l'état du handicap a agi en eux et sur eux.

* Pour les détails se rapporter à l'appendice

- La majorité de notre échantillon est constituée des sujets qui ne sont pas adaptés, malgré les trois ans de handicap. C'est-à-dire qu'ils ne sont pas adaptés à leur nouvelle vie de handicapés et à cette nouvelle personne, ou plutôt à cette autre personne qu'ils sont devenus. Ces résultats ne nous étonnent pas et confirment plutôt nos suppositions. Par contre on peut se poser la question, pourquoi les 9 sujets restants sont-ils arrivés à s'adapter plus ou moins à leur nouvelle vie?
- Puis on remarque que notre échantillon présente des faibles tendances extrapunitives. Ce qui peut nous étonner, car constitué des jeunes entre 18-25 ans et des guerriers, on pouvait imaginer que face à leur handicap ces jeunes ne pouvaient que montrer des tendances agressives.

Donc il y a eu pendant ces trois ans un travail qui a été fait à ce niveau, et il y a eu aussi capacité de maîtrise, de contrôle de l'agressivité. Refoulement? Liquidation? On peut donc se poser la question s'il y a eu refoulement des sentiments agressifs et ceci grâce à une aide ou à une identification.

- Puis on remarque que notre échantillon présente des fortes tendances intropunitives. Ce qui peut nous faire penser à la culpabilité et à l'angoisse de castration. Est-ce que ces jeunes désireux de prendre la place du Père en combattant, ont-ils vécu phantasmatiquement leur handicap comme une punition méritée et regrettent-ils leur acte?
- Finalement la grande partie de notre échantillon présente des tendances impunitives. Ce qui laisse supposer qu'après trois ans de handicap, la crise s'est calmée et il y a tendance vers la croyance que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée si on se contente d'attendre et de s'y conformer. Ici on pourrait supposer que, face à l'angoisse de castration, les mécanismes de défense ont réagi en atténuant l'agressivité, ou en l'évitant. "C'est la faute de personne."
- Quant aux types de réaction notre échantillon a des réactions moyennes vers la prédominance de l'obstacle. Ce qui nous permet de penser qu'ils sont dans une période de résolution de la crise et de l'obstacle que représente leur handicap. Donc on peut dire qu'il n'y a pas blocage, mais un travail qui est en train de se faire pour surmonter cet état critique. Et on peut dire aussi qu'il y a refoulement puisque l'obstacle qui est la cause de la frustration n'est pas mentionné.
- Puis la grande majorité de notre échantillon présente un moi fort. Ce qui prouve qu'il n'y a pas eu régression et éclatement du moi. Mais bien au contraire un renforcement du moi. Ceci nous renseigne aussi qu'actuellement la crise est surmontée et les mécanismes de défense jouent bien leur rôle.

- De même tout les membres de notre échantillon présentent des aptitudes à résoudre les problèmes posés par la situation de frustration. Et on peut dire que ces jeunes ont pu passer à la solution du problème. Ce qui justifie les situations précédentes de règlement de crise.

Donc il faudrait à tout prix continuer à aider ces jeunes, pourqu'ils persévèrent dans leurs efforts afin de surmonter complètement cet état critique.

- L'étude du pattern 1, qui exprime la fréquence relative des différentes directions des réponses sans égard pour le type, confirme la tendance générale vers l'impunitivité, et vers l'évitement de la situation frustrante, bien que les sujets soient combattifs.

Et à travers tous les changements qui se produisent (dans les différentes opérations de calcul) on peut dire qu'il y a une tendance générale vers la stabilité.

- L'étude du Pattern 2, qui exprime le mode de réponse prédominant par type de réaction, indépendamment de la direction, confirme la tendance générale vers l'impunitivité, vers l'évitement de la situation frustrante mais comme il y a une prédominance au niveau du type de persistance du besoin, les sujets arrivent donc à résoudre les problèmes.
- L'étude du Pattern 3, qui expriment la fréquence relative des 3 facteurs les plus fréquents quels qu'en soient le type et la direction, vient renforcer l'affirmation de l'impunitivité des tendances des sujets et les sujets arrivent à résoudre les problèmes.

Donc, en général, à travers l'étude des Patterns, on peut dire que la majorité de notre échantillon a besoin du temps pour pouvoir sortir de la crise, et ceci est compréhensible car la frustration est grande. En plus ce sont des jeunes donc des actifs et l'idée de rester sur la chaise roulante ne peut être acceptée du jour au lendemain. Et à ce niveau, le centre a un grand rôle à jouer en vue de leur apporter l'aide et la sécurité nécessaires pendant tout le temps qu'ils ont en



besoin pour récupérer et s'adapter à leur nouvelle constitution donc à leur nouvelle identité, avant de se lancer dans la société. Donc il faut leur donner du temps mais il faut les préparer en même temps à affronter leur nouvelle vie. Car s'ils sont sûrs d'eux-mêmes, ils pourront s'imposer et convaincre la société du rôle positif qu'ils ont à jouer dans la période de l'après-guerre.

En conclusion on remarque une tendance générale vers l'impunitivité et vers la stabilité. Ce qui confirme l'atténuation de la crise et le cheminement positif vers la solution espérée.

- De même pour les patterns basés sur les notes brutes, il y a prédominance au niveau du type de persistance du besoin et au niveau du type de défense du moi. Et comme on a une tendance moyenne vers l'impunitivité et l'extrapunitivité ceci montre bien que les sujets arrivent à résoudre leurs problèmes et ceci, avec l'aide des autres.
- Pour les patterns basés sur les notes T, il y a prédominance au niveau du type de persistance du besoin et comme on a une tendance vers l'impunitivité ceci montre que les sujets arrivent à résoudre leurs problèmes, en atténuant la situation frustrante et en acceptant d'attendre que le temps fasse son travail.
- Dans les situations d'obstacle au Sur-moi on peut dire que la majorité de notre échantillon essaye de faire quelque chose, et ceci en se justifiant ou en niant agressivement leur culpabilité. Ce qui peut nous faire penser que devant une autorité ou un reproche, ils réagissent en se justifiant ou en niant la responsabilité de la faute. Jamais ils ne taisent vraiment et admettent simplement leur faute. D'ailleurs, aller à la guerre et être blessé, n'est-ce pas des circonstances "inévitables"?

Comme dernière étape, l'analyse des tendances montre que:

- Dans la prédominance de l'obstacle et bien que les sujets de notre échantillon ne puissent être considérés comme bloqués par une frustration, donc comme bloqués face à leur handicap, le peu de fois où cela leur arrive, la grande majorité réagit en dirigeant l'agression vers l'extérieur ou alors en l'évitant et ceci en réduisant l'importance de la situation frustrante. Ce qui explique en partie l'absence de cette atmosphère agressive dans la relation et l'aptitude à résoudre les problèmes et à ne pas être bloqué. Donc on peut dire que de ce côté, nos sujets se sont bien tirés d'affaire car il n'y a pas blocage face à des frustrations répétées et il y a réduction et dédramatisation de la situation du handicap.
- Dans la défense du moi: Bien que les sujets de notre échantillon présentent un moi fort, quand il leur arrive de se défendre, de défendre leur moi, ils peuvent attaquer les autres, rejeter la faute sur eux ou bien alors accepter la responsabilité. Mais très rarement ils évitent l'agression. Ce qui montre et justifie leur combativité et leur sens des responsabilités, En d'autres termes ils ne restent pas passifs face à des situations qui présentent un danger pour leur moi, donc vis-à-vis de leur handicap, ils essaient de s'en sortir et presque personne ne reste inactif et évite toute forme d'agression. C'est signe d'une bonne santé mentale et indice de la force du moi. Ce qui explique aussi l'aptitude à résoudre les problèmes et à ne pas être bloqué. Donc on peut dire que de ce côté-là nos sujets se sont encore une fois bien tirés d'affaire. Car il n'y a pas contraction excessive de leur réaction dans ce secteur et il y a réaction face à la situation du handicap, que ce soit vers les autres ou vers eux-mêmes.
- Dans la persistance du besoin: les sujets de notre échantillon montrent un caractère adéquat de l'adaptation des réactions. Et en face de la persistance du besoin, la majorité évite l'agressivité et ceci

en comptant sur le temps pour apporter lui-même la solution, ou alors ces jeunes demandent les services d'une personne pour contribuer à la recherche. Donc ce qui compte c'est qu'il y a combat et passage à la solution du problème, il y a une aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration. Finalement les sujets de notre échantillon montrent bien qu'ils espèrent dans l'avenir et qu'ils gardent confiance. De même ils ont besoin de la contribution des autres bien que parfois, ils fassent eux-mêmes la correction nécessaire.

Donc il y a résistance, réaction, et résolution de la situation de frustration

- Dans les 3 colonnes: on remarque qu'un grand nombre des sujets utilisent des réponses extrapunitives dans la 1ère partie du Protocole et contiennent leurs réactions dans la deuxième partie du protocole ce qui montre leur caractère combatif et leur détermination à s'en sortir.

De même la majorité a donné 24 réponses dans tout le protocole, partagées en 12 réponses dans la Première moitié du protocole et 12 réponses aussi dans la deuxième moitié. Donc les sujets sont assez cohérents avec eux-mêmes et ceci révèle un certain degré de maturité.

- Dans la distribution des facteurs dans les trois colonnes: on remarque que la majorité des sujets de notre échantillon réagissent aux frustrations pour s'en libérer. Et ceci en augmentant les nombres de réponses à travers les différents types de réaction .

En conclusion on peut dire que le caractère adéquat des réactions à la frustration dépend, en particulier, du fait que le sujet envisage toute nouvelle situation de frustration sans tenir compte des réactions

qu'il a eues à des situations antérieures. Par conséquent l'analyse de notre échantillon prouve qu'il y a combat et liquidation graduel du conflit, puisque la majorité des sujets montre une adaptation face aux situations de frustration. Ceci est valable pour ces jeunes qui n'ont pas subi vraiment des frustrations répétées, vu leur jeune âge.

Donc en résumé on peut dire que notre échantillon est formé de jeunes, dont la majorité n'est pas adaptée à son groupe social (classe sociale ou société globale?) De faibles tendances extrapunitives, de fortes tendances intropunitives régularisées par des tendances impunitives. Donc il est préférable d'atténuer la situation frustrante puis d'attendre et d'espérer (L'espoir qui est nécessaire à l'équilibre de la vie, existe). Ce qui justifie l'aptitude à la résolution des problèmes et le non-blocage, véritable combat pour survivre!

5 - Les 5 cas de Rorschach:

Les diverses variables manipulées par la psychologie différentielle (émotivité, motricité, dépendance, tolérance aux frustrations, indices de symbolisation,) sont presque toutes des variables continues, dont la somme elle-même, ne suffit pas toujours à différencier les traits de la personnalité. Ces traits ne sont significatifs, que réintroduits dans les structures de personnalité inventoriées par la psychologie clinique. Or, il semble nécessaire de distinguer les deux types pervers et névrotique d'une part, psychotique et passionné de l'autre, et qui se différencient par leur degré de narcissisme, leur aptitude à symboliser les conflits, leur aptitude à régresser vers des stades ou positions archaïques fantasmées. C'est une inaptitude à symboliser (dans le sens lacanien surtout) qui conduit le Narcisse à percevoir le monde à travers un délire ou une logique passionnelle qui réifie des mots ou des idées (jaloux, fanatiques, revendicateurs, persécutés, etc).

L'existence des corrélats non conscients de la mise en tension de l'organisme, est assez généralement reconnue; Il est évident qu'un certain nombre de nos motivations ne peuvent être réellement comprises si l'on se limite aux données de la conscience car plusieurs séries de conduites surgissent toutes organisées dans le conscient et dont l'organisation a complètement échappé au contrôle conscient et à l'intentionnalité.

D'une façon générale, la situation projective revoie le sujet à lui-même, à son histoire intime. L'organisation des images s'effectue sur un mode analogue à celui des mots dans la phrase, le fantasme en représente le prototype. C'est alors que se constitue le drame personnel de l'individu, qui est la mise en images de son conflit défensif. Les réponses concrétisent les diverses identifications du sujet.

Dans notre étude les réactions de nos sujets sont des réactions à l'infirmité qui dépendent de plusieurs facteurs et évoluent également en fonction de la durée de l'hospitalisation.

Dans les récits du T.A.T. selon Garelli et Pousseur, 1961, on constate que la proportion des "actions négatives" (à caractère pessimiste, très forte à l'entrée à l'hôpital, diminue à partir de six mois et jusqu'à deux ans, puis s'élève et atteint un seuil maximal après trois ans d'hospitalisation pour se maintenir à ce niveau. La fréquence "des actions positives", d'abord élevée et qui atteint son maximum à la fin du premier trimestre, diminue brusquement durant la deuxième année et se stabilise. Il y aurait donc une période d'euphorie (vers la fin du second trimestre), coïncidant avec la fin des douleurs et les premières récupérations fonctionnelles; par la suite, le pessimisme tendrait à l'emporter (irréalisme des projets, fuite dans l'imaginaire, agressivité violente, état névrotiques parfois avec tentatives de suicide).

LE SUJET N° 1

En général on voit que le sujet a répondu seulement à 19 situations de 24, dont deux sont des situations d'obstacle au sur-moi les 7, 10, et 3 sont des situations d'obstacle au moi les 12, 13, 18. Ce qui fait penser qu'après plusieurs situations de frustration le sujet est bloqué et refuse de réagir. Mais ensuite, la situation s'améliore et le sujet réagit. (Ici on peut dire aussi que comme c'est le 1er sujet, il présente des résistances) Il peut s'agir là des réactions non extérieures au champ du test mais des réactions qui s'exercent à l'intérieur de ce champ et viennent se substituer aux réactions explicites. Elles représentent toutes, soit un défaut d'adaptation aux exigences du test, soit un refus d'adaptation: réponses omises.

- 1) Le G.C.R. peut être considéré comme indice de l'adaptation de l'individu à son groupe social. Chez notre sujet le G.C.R. en note T est 43. Il peut donc être considéré comme plus ou moins normalement adapté.
- 2) Quand aux notes concernant la direction de l'agression et leur déviation:

$E \rightarrow T = 28$, Le sujet manifeste une très faible tendance à l'extra-punitivité et dans tout son protocole il n'y a eu que 3 réponses (16 %). Donc on peut dire que face à une situation de frustration, son agressivité ne sera pas dirigée vers l'extérieur. Pour cela considérons maintenant les réponses intrapunitives.

$I \rightarrow T = 66$. Le sujet manifeste une tendance vers l'intropunitivité et dans son protocole il y a 8 (7,5) réponses (39 %), on peut dire que c'est un sujet qui tend vers la mélancolie et face à une situation de frustration, son agressivité sera dirigée vers lui-même. Mais voyons maintenant les réponses Impunitives.

M-->T= 69. Le sujet tend à croire que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée s'il se contente d'attendre et de s'y conformer. Dans son protocole il y a 9 (8,5) réponses (45 %) et on peut dire que face à une situation frustrante, il aura tendance à éviter l'agressivité, ou tout au moins à l'atténuer.

Et les notes concernant les types de réaction ont une signification bien déterminée et toute différente:

OD-->T= 62. Le sujet a tendance à se laisser dominer par les obstacles. Il peut être bloqué par la frustration. Et dans son protocole il y a 6 (5,5) Réponses (29 %), On peut dire que face à une situation de frustration il y a prédominance de l'obstacle. L'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa sévérité, d'une interprétation, le représentant comme de faible importance. Et comme dans la colonne OD il n'y a que 4 M' et 2 I' donc on peut dire que le sujet, tout en étant intropunitif, tout en ayant tendance à éviter la situation frustrante et à l'atténuer, confronté à une frustration extrême, il peut être bloqué et se laisser dominer par les obstacles. Voyons maintenant E-D.

ED--> T= 29 Peut être considéré comme un indice de la force du Moi. On remarque que le sujet ne concentre pas ses réactions dans ce secteur.

Dans le Protocole on a 7 réponses 37 %. Et on peut dire que le sujet peut s'attaquer, se sentir coupable à certains moments et que, face à une situation frustrante, la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse. Et comme dans la colonne ED on a 3M et 4 I on peut dire que, même face à des situations extrêmes, le sujet a tendance à accepter la responsabilité. Et quand on le frustre, il déclare que la responsabilité n'incombe à personne. Voyons maintenant N.P.

NP--> T= 63 Indice du caractère adéquat de l'adaptation des réactions. Dans le protocole on a 7 (6,5) réponses (39 %). Face à une situation de frustration, le besoin persiste et comme dans la colonne NP on a 3e, 2i, 2m, on remarque que le sujet se permet finalement de donner des réponses extrapunitives. Ce qui nous permet de penser que le sujet, bien que dominé par l'obstacle, a une aptitude à résoudre les problèmes posés et ceci en faisant la correction nécessaire ou en comptant sur le temps pour apporter la solution.

Donc finalement on peut dire que le sujet dans une situation de frustration est dominé par l'obstacle, alors il se replie sur lui-même et a une "tendance" vers la mélancolie (une tendance à : 66) pour cela, il essaye ensuite de passer à la solution du problème et ceci en comptant sur lui-même, mais surtout sur le temps pour le résoudre.

La 3^e étape. L'examen des patterns nous permet d'approfondir la signification des profils.

Les notes T dans les profils sont: E= 28, I= 66, M= 69, OD= 62, ED= 29, NP= 63.

Le pattern 1, exprime le Mode de réponse prédominant par direction, indépendamment du type.

Dans la pattern basé sur les notes brutes on a : $I > M' > e$ donc la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est l'intropunitivité. Le Pattern basé sur les notes T: $M' > e > I$

On voit que la note brute la plus élevée se trouve parmi les réponses intropunitives (I) suivie d'une note impunitive (M') et d'une note extrapunitive (e). Par contre la note T la plus élevée se trouve parmi les réponses Impunitives (M) suivie de (e) et (I)

Ici la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est l'intropunitivité.

Le pattern 2, exprime le Mode de réponse prédominant par type, indépendamment de la direction.

Dans la Pattern basé sur les notes brutes on a : $I > M' > e$
Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction est aussi l'intropunitivité.

Tandis que dans la note T on a $M' > e > I$ ici la réponse prédominante. Par types indépendamment de la direction c'est l'impunitivité.

Le pattern 3, exprime le Mode de réponse prédominant indépendamment du type et de la direction

Dans le Pattern basé sur les notes brutes on a : $I > M' > e = M$
donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés est aussi l'intropunitivité.

Tandis que dans la note T on a $M' > e > I$. La réponse prédominante est l'impunitivité.

On voit que dans les 3 patterns on a le même résultat et on remarque que l'intropunitivité la plus fréquente se trouve dans la colonne (E - D), Pour les notes brutes et que l'Impunitivité la plus fréquente se trouve dans la colonne (OD) pour les notes T.

Donc comme on a un I et un M élevés et que l'examen des patterns révèle la prédominance dans I en ED, on peut en conclure que le Moi du sujet tend à accepter les responsabilités, et à résoudre les problèmes après un certain temps, avec l'aide de quelqu'un. Et pour les notes T: on a une inversion de I. Dominant dans le premier cas, elle devient moins importante dans le deuxième cas. Il est bien évident que les patterns basés sur les notes T ont une valeur supérieure à ceux reposant sur les notes brutes.

A travers ces nouveaux résultats, on peut donc dire que, comme on a un I élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance dans M',

on peut en conclure que, vu la prédominance de l'obstacle chez le sujet, la situation frustrante est décrite comme sans importance ou comme susceptible d'être améliorée avec le temps, par le sujet lui-même et avec l'aide de quelqu'un.

De tout ceci on peut conclure que ce sujet, face à une situation extrême, aura des réactions inhibées et qu'il se repliera sur lui-même. Mais la prédominance de l'obstacle est susceptible d'être améliorée s'il se contente d'attendre et de s'y conformer.

Le pattern additionnel met en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du Surmoi et dans le protocole, on a deux situations les I6 (I) et I9 (I) où le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière, en invoquant des circonstances atténuantes parce qu'inévitables.

- 4) La dernière étape est l'examen des tendances . Il arrive que le sujet au cours de l'épreuve change de façon significative, passant d'un type ou d'une direction au cours de la première partie de l'épreuve à un autre type et à une autre direction au cours de la seconde. Parfois il peut y avoir une autre modification avant la fin de l'épreuve. Tout changement de ce type est d'une grande importance pour la compréhension des réactions à la frustration. Car celle-ci dépend dans une large mesure des attitudes du sujet, a ses propres réactions.

La Première étape de l'étude des tendances intracolonnelles considère la direction de l'agression dans chacune des trois colonnes pour chaque type de réactions. On remarque dans l'inspection de la colonne O-D que (le facteur E) les réponses extra-punitives n'existent pas. Donc le sujet, quand il est bloqué par une frustration, n'interpelle jamais l'autre, mais a plutôt tendance à éviter l'agression (4M') (et à réduire l'importance de la situation frustrante). L'obstacle qui est la cause de la frustration est représenté par le sujet comme de faible importance, avec des tendances d'une agressivité dirigée contre lui-même.

Dans l'inspection de la colonne ED on remarque aussi l'absence du facteur Extra-punitif E. C'est-à-dire qu'à travers son mécanisme de défense, le sujet ne rejette jamais la faute sur quelqu'un d'autre, mais plutôt il dirige l'agression sur lui-même et accepte la responsabilité (4I).

Parfois même il a tendance à éviter l'agression et ceci en déclarant que la faute n'incombe à Personne (3M).

Dans l'inspection de la colonne N.P. apparaissent finalement les réponses dirigées vers l'extérieur (3e) Car avec la persistance du besoin, le sujet fait finalement l'effort de sortir de son mutisme et passe à la solution du problème et ceci en dirigeant son agressivité vers l'extérieur. Il lui arrive aussi de se partager entre diriger son agressivité vers lui-même ou l'éviter, et ceci en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée s'il se contente d'attendre et de s'y conformer.

Dans la deuxième étape de l'étude, on considère la direction sans tenir compte des colonnes et on remarque que pour la distribution des * facteurs Extrapunitifs (3e), le sujet dans la première moitié du test en a donné (1e) et dans la deuxième moitié (2e) ce qui ne veut pas dire grand-chose.

Quant à la distribution des facteurs intro-punitifs (8I), le sujet a donné (3i) dans la première moitié du test et (5i) dans la deuxième moitié. Donc avec le temps, et après une succession de frustrations, le sujet présente de plus en plus une tendance vers l'intro-punitivité.

Quant aux réponses impunitives le sujet a (5M) au début du test et (4M) dans la deuxième moitié du test. Donc ici, il y a presque un équilibre dans les sentiments, entre l'évitement et l'atténuation de la frustration.

Quant à la dernière étape de la recherche c'est l'étude de la distribution des facteurs dans les trois colonnes, sans tenir compte de la direction de l'agression.

L'inspection de la colonne O.D. révèle la présence de 6 facteurs dans la deuxième moitié du test seulement. On a donc la tendance négative de O.D. et on peut dire que l'augmentation et la succession des situations frustrantes bloquent le sujet.

Dans l'inspection de la colonne E-D on a 7 facteurs; 5 facteurs dans la première moitié du test. Puis une diminution nette de la défense du moi, 2 facteurs dans la deuxième moitié. Donc même s'il y a une frustration suivie, le Moi du sujet résiste et il n'y a pas risque d'éclatement.

Dans l'inspection de la colonne N.P. on a aussi 7 facteurs, réparties de la façon suivante; 4 facteurs dans la première moitié du test et 3 facteurs dans la deuxième moitié. Ce qui montre une petite perturbation dans l'aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration.

En effet, comme nous l'avons indiqué plus haut, la caractère adéquat des réactions à la frustration dépend, en particulier, du fait que le sujet envisage toute nouvelle situation de frustration sans tenir compte des réactions qu'il a eues à des situations antérieures.

Et notre sujet bien qu'il puisse, si l'on considère l'ensemble de l'épreuve, être considéré comme plus ou moins adapté, il a ~~tendance en~~ face des frustrations répétées, à adopter une attitude moins favorable, avec apparition d'un sentiment de culpabilité et une tendance à se laisser dominer par les difficultés. Mais son cas n'est pas catastrophique.

Interprétation du sujet N°1

Nombre de Réponse: 17 Réponses

- I : G, F+, A banalité
D F+, H dep
- II : D bILD, F+- clob, avion
DbLD, F+ clob, fusée
- III : G, F-, Hdép
D, F+, A banalité, au neud b
- IV : Sym.
Do, F+, bottes
G, F-, décor
- V : G, F+ Ab banalité
Criti. Obj.
Db bord. Crit
- VI : D, F⁺ Hd
D, F⁻, bâton
D, F+ Anat
- VII : D, F+ , A.
D, F-, Géo.
- VIII : Sym
D, F+, Ab, banalité
Crit obj.
D, F+ Patte et tête
- IX : Crit obj.
Sym.
- X : D, F+, A, banalité
Crit. Obj.

Do = La personne isole dans son contexte un élément. Ce sont des censures.

Di : Ce sont de petits détails. Il s'agit des perceptions très personnelles et ces personnes se perdent dans les petits détails.

$$\frac{\sum Dd}{\sum R} = \frac{0}{17} = 0 \quad \text{la norme est de 10 \%}$$

Donc on a : 4 G + 10 D + 2 Dbl + I Do = 17 Réponses.

- Les déterminants

Ces interprétations trouvent leur origine dans la ressemblance. La couleur est un stimulus de l'affectivité. Donc se réfugier dans F en évitant la couleur, c'est un effort de ne retenir d'une situation que l'aspect intellectuel. Un effort de relation sur le mode rationnel, objectif. Effort pour repousser ou nier des éléments émotionnels ou sensoriels. C'est aussi un effort d'adaptation à la réalité extérieure grâce à l'activité créatrice de l'élément C. Le sujet va structurer une situation non structurée.

$$\frac{\sum F}{\sum R} = \frac{15}{17} = 0,88 \quad \text{ce qui donne 88 \%. La norme est de 60 \%}$$

Donc trait obsessionnel.

Comme s'il y avait un effort important chez le sujet pour dominer les représentations chargées de son émotion. On aboutit à un étouffement dans les relations, un arrêt de la spontanéité.

F+ : La valeur interprétative de F+ c'est le moi qui organise, qui structure. C'est la maîtrise par un acte créateur, une mise en forme, une déterminance qui varie entre l'intelligence et l'affectivité.

$$\frac{F+}{\sum F} = \frac{11}{15} = 0,73 \quad \text{Ce qui donne 73 \%. La norme est de 80 à 90 \%}$$

Contrôle habituel de l'hystérique.

F Clob : 2 réponses.

T.R.I. : La caractérologie, ou type de résonance intime. C'est ce qui caractérise un individu. Rorschach a eu l'idée de mettre en rapport les K et les e. Et comme ici $\frac{K}{c} = 0$ C'est un sujet atteint d'un blocage au niveau de l'affectivité car il n'a que des réponses en F. Et on peut dire qu'il y a inhibition de la participation de la réflexion, de l'agressivité et des sentiments (Mais tout ceci ne détermine pas définitivement sa structure.

- Quant au type de résonance intime secondaire n = 8, 9; 10

$$\frac{\sum R_8 + \sum R_9 + \sum R_{10}}{\sum R} = \frac{2 + 0 + 1}{17} = \frac{3}{17} = 0,17$$

Ce qui donne 17 %.

Et comme 17 % < 40 % donc c'est un sujet introvertisif, C'est à dire qu'il se caractérise^{par} la mise en distance qu'il fait avec le monde. C'est l'homme de principe, gai, influençable, manquant de souplesse, peu subjectif, vivant en dedans, sentimental, c'est le caractère obsessionnel.

- Les contenus:
=====

Ici on peut étudier le personnage humain. Car le personnage humain peut être la représentation du sujet, la relation entre le sujet et les autres. Les autres peuvent être les représentations du soi, représentation des parents ou substitut. De même on peut se poser la question, où se situe l'agressivité?

$$\frac{H + Hd}{\sum R} = \frac{3}{17} = 0,17 \text{ Ce qui donne 17 \% . La norme est de 15 \% } \\ \text{c'est un sujet un peu névrotique.}$$

$$\frac{A + Ad}{\sum R} = \frac{6}{17} = 0,35 \text{ Ce qui donne 35 \% . La norme est de 40 \% .} \\ \text{Donc le sujet n'est loin des normes.}$$

Puis on a:

Avion = 1, Fusée = 1, Botte = 1, Décor = 1, Baton = 1
anat = 1, béc = 1, Patte et tête = 1.

- Benalité:

Sont des réponses fréquentes. Elles marquent la participation au groupe et à la collectivité. Cela peut être un indicateur à l'adaptation sociale.

$$\frac{\sum \text{Ben}}{\sum \text{R}} = \frac{5}{17} = 0,29 \quad \text{Ce qui donne } 29 \%. \text{ La norme est de } 25 \%.$$

Donc c'est un sujet qui participe bien à son milieu, et s'adapte bien au groupe social.

- Mode d'appréhension:

On remarque que le sujet a pris 30 secondes pour la première planche puis 2 minutes pour la seconde planche donc on peut dire qu'il y a eu choc au rouge, choc devant l'agressivité. On remarque aussi que les deux minutes se répartissent dans la majorité des planches, à part pour les planches: IV et VIII.

Ici il y a eu aussi choc au noir pour la IV et choc aux couleurs pour la VIII. Mais il faut voir la symbolique des planches pour mieux comprendre les réactions du sujet.

- Pour la situation N° I il y a affirmation du sujet devant une situation imprévue; le sujet a besoin de rationaliser.
- Pour la situation N° II qui est l'affrontement d'un danger, une menace, un interdit. On remarque l'effort du sujet pour mettre un nom sur la situation.

Donc le sujet essaye de se sécuriser.

- Pour la situation N° III situation œdipienne, l'activité journalière, le sujet est perturbé au début car il a donné F - puis il y a eu récupération à travers les banalités. Toujours rationalisation et évitement de l'angoisse.

- Pour la situation N° IV. Situation masculine et autorité aveugle et dure. On remarque qu'il ya choc, puis aveu, puis censure. Ici on remarque que le Père, et l'image de l'autorité font problèmes.
- Pour la situation N° V Planche du moi. Il donne une banalité donc moi fort. De plus il y a une discussion objective à travers les critiques.
- Pour la situation N° VI Situation de l'expression de la sexualité. Ici le sujet camoufle la dimension phallique. Il n'a pas vu de banalité. Donc refoulement énorme.
- Pour la situation N° VII situation maternelle et féminine. Les réponses sont bien formées. Il y a un souci de concret, souci de connaître au juste ses sentiments et de les rationaliser.
- Pour la situation N° VIII qui est la relation du sujet avec le milieu. On remarque aussi que le sujet essaye d'analyser les morceaux pour se sécuriser. Car ici aussi il y a eu choc aux couleurs, choc devant l'affectivité. Le sujet montre des tendances introversives.
- Pour la situation N° IX, situation où la relation est plus chargée affectivement. Le phénomène de choc persiste. On remarque que le sujet a caché la fente, surtout pour ne pas donner de réponse. Souci de symétrie et critique objective.
- Pour la situation N° X. Situation du morcellement. Le sujet essaye de critiquer objectivement et d'analyser la mort. On remarque la rationalisation aussi.

Finalement ses préférences pour les planches VI et VIII montrent qu'il a besoin de l'image de la mère et d'une relation féminine. Et la planche la moins aimée c'est la X, peur du morcellement et de l'éclatement.

- Sur le plan de la psychopathologie: c'est une structure psychotique non décomposée. On a des défenses rationalisées, rien de génital. C'est un type obsessionnel.

* Lorsqu'on compare les résultats des deux tests, Rorschach et Rosenzweig on remarque qu'il y a similitude et complémentarité dans les résultats Car on retrouve la bonne adaptabilité à la société (Banalités = 29 % et GCR = 43), la faiblesse de l'extrapunitivité et l'intropunitivité avec rationalisation à travers l'impunitivité. Et comme on n'a ni K ni c ceci confirme le blocage du sujet au niveau de l'affectivité et inhibition de l'agressivité. La situation N° V prouve le moi fort.

De même la rationalisation et l'objectivité prouvent l'aptitude à résoudre les problèmes.

Finalement c'est un sujet qui arrive à s'adapter aux situations de frustration.

*

LE SUJET N° 2

1) G.C.R. peut être considéré comme indice de l'adaptation de l'individu à son groupe social. Chez notre sujet le G.C.R. en note T est 38. Il révèle donc une certaine inadaptation.

2) Quant aux notes concernant la direction de l'agression et leur déviation:

E ----> T = 37 Le sujet manifeste une faible tendance à l'extrapunitivité. Et dans tout son protocole il y a 7 réponses (6,5) donc 27 %. On peut dire alors que, face à une situation de frustration, son agressivité ne sera que très peu dirigée vers l'extérieur. Pour cela voyons maintenant les réponses Intropunitives.

I ----> T = 54 Le sujet manifeste une tendance normale à l'intropunitivité. Et dans tout son protocole il y a 7 réponses (7) donc 29 %. On peut dire alors que, face à une situation de frustration, son agressivité sera normalement dirigée vers lui-même. Voyons ensuite les réponses Impunitives.

M ---> T = 67 Le sujet a une tendance assez nette à l'impunitivité et tend à croire que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée s'il se contentait d'attendre et de s'y conformer. Et dans tout son protocole il y a (10,5) réponses donc (44 %). On peut dire alors que, face à une situation de frustration il aura tendance à éviter l'agressivité où tout au moins à l'atténuer.

Et les notes concernant les types de réaction ont une signification bien déterminée et toutes différentes:

OB --> T = 83. Le sujet a une forte tendance à se laisser dominer par les obstacles. Il est bloqué par la frustration. Et dans son protocole il y a (11) 11 réponses donc 46 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration il y a prédominance de l'obstacle,

l'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa sévérité, d'une interprétation, le représentant comme de faible importance. Et comme dans la colonne OD il y a 5 E', 2I', 5M'.

Donc on peut dire que le sujet, tout en se partageant entre l'extra-punitivité et l'impunitivité et confronté à une frustration extrême, peut être bloqué et se laisser dominer par les obstacles. Voyons maintenant E-D.

ED → T = 15 Peut être considéré comme un indice de la force du moi.

On remarque que le sujet a un moi très fort et ne concentre pas ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole il y a 6 (6) réponses donc (25 %). On peut dire alors que face à une situation de frustration la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse. Et comme dans la colonne ED on a IE, 4I, IM on peut dire cependant que face à des situations extrêmes le sujet a tendance à accepter la responsabilité. Voyons maintenant N.P.

NP → T = 58 Indice du caractère adéquat de l'adaptation des réactions.

Le sujet a une certaine aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole il y a 7 (7) réponses donc 29 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration le sujet peut plus ou moins passer à la solution du problème. Et la tendance de la réponse est dirigée plus ou moins vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante. Et comme dans la colonne NP on a 1e, 2i, 6m. Ici on remarque que le sujet redonne beaucoup de réponses impunitives ce qui freine un peu de son aptitude à résoudre les problèmes.

Donc finalement on peut dire que le sujet dans une situation de frustration est dominé par l'obstacle; il se replie alors sur lui-même mais surtout il essaye d'éviter la situation frustrante et de l'atténuer; ainsi il arrive à s'adapter aux situations frustrantes.

3) La 3^e étape: L'examen des patterns nous permet d'approfondir la signification des profils.

Les notes dans les profils sont: E= 37, I= 54, M = 67, OD = 83, ED = 15, NP = 58.

Le pattern 1, exprime le mode de réponse prédominant par direction, indépendamment du type.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a $m > E' > I$.

Donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'impunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a : $M' > E > I = I'$

Donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est aussi l'impunitivité.

Le pattern 2, exprime le mode de réponse prédominant par type, indépendamment de la direction.

Dans le Pattern basé sur les notes brutes on a $m > E' > I$

Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est l'impunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a : $M' > e > I$.

Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est également l'impunitivité.

Le pattern 3, exprime le mode de réponse prédominant indépendamment du type et de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $m > E' = M''$.

Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'impunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a : $M' > m > E$.

Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés, c'est aussi l'impunitivité.

On remarque que l'impunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne NP pour les notes brutes et de même l'impunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne OD pour les notes T.

Donc comme on a un M élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des m en N.P., on peut conclure que la tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante. Et la réaction consiste à compter sur le temps qui apporterait lui-même la solution (le sujet tend à compter sur le temps pour la solution de ses problèmes).

Et pour les notes T On peut dire que comme on a un M élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des M' en OD on peut conclure que le sujet est bloqué par la frustration et l'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse comme de faible importance.

Donc on peut conclure que le sujet face à une situation extrême est bloqué par la frustration et qu'il a tendance à compter sur le temps pour la solution de ses problèmes.

Le pattern additionnel: met en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du surmoi, et dans la protocole on a 3 situations les 7 (I), 16 (I) et 19 (I) où le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière, invoquant des circonstances inévitables.

4) La dernière étape est l'examen des tendances. Il arrive que le sujet au cours de l'épreuve change de façon significative, passant d'un type ou d'une direction au cours de la première partie de l'épreuve à un autre type et à une autre direction au cours de la seconde. Parfois il peut y avoir une autre modification avant la fin de l'épreuve. Tout changement de ce type est d'une grande importance pour la compréhension des réactions à la frustration. Car celles-ci dépendent dans une large mesure des attitudes du sujet face à ses propres réactions.

Dans la première étape de l'étude des tendances intracoloniales qui considèrent la direction de l'agression dans chacune des trois colonnes pour chaque type de réactions, on remarque:

Dans l'inspection de la colonne OD 5E', 2I', 5M' que les facteurs E' et M' existent 5 fois.

Donc le sujet, quand il est bloqué par une frustration, a tendance à adopter deux sortes de réponses.

D'une part il dirige son agression vers l'extérieur et d'autre part il évite l'agression et il se culpabilise rarement.

Et dans l'inspection de la colonne E D on remarque 1E, 4I, 1M. Donc le facteur I domine 4 fois. Ainsi l'on peut dire que quand le sujet veut se défendre, il a tendance à diriger l'agression contre lui-même et il lui arrive rarement d'hésiter entre deux attitudes à adopter: agresser les autres ou éviter l'agression.

Et dans l'inspection de la colonne N P 1e, 2i, 6m. Le facteur m domine (6 fois).

Donc on peut dire que quand les besoins persistent et pour passer à la solution du problème, le sujet a tendance à éviter l'agressivité et ceci en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée si l'on se contente d'attendre et de s'y conformer et il lui arrive rarement de diriger son agressivité vers lui-même ou vers l'extérieur.

Dans la 2ème étape de l'étude on considère la direction sans tenir compte des colonnes et on remarque que, pour la distribution des 3 facteurs, le sujet dans la première moitié du test a donné 4E, 4I, 5M. et dans la deuxième moitié du test il a donné 3E, 4I, 7M. Donc on peut dire qu'après plusieurs frustrations le sujet tend à éviter de plus en plus l'agressivité tout en la dirigeant vers lui-même, quoiqu'il lui arrive parfois de la diriger vers les autres. Et le sujet tend à donner moins de réponse dans la deuxième moitié du protocole. Donc tend à se replier sur lui-même.

Quant à la dernière étape de la recherche, elle consiste dans l'étude de la distribution des facteurs dans les trois colonnes, sans tenir compte de la direction de l'agression.

L'inspection de la colonne OD révèle la présence de 5 réponses; 3 E', 1 I', 1 M' dans la première moitié de l'épreuve et de 7 réponses 2 E', 1 I', 4M' dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet commence par être bloqué, diminuant de son extrapunitivité et évitant de plus en plus la situation frustrante.

L'inspection de la colonne E.D. révèle la présence des 3 réponses; DE, 2I, 1M dans la première moitié de l'épreuve et de 3 réponses; 1E, 2I, 0M dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet garde le même niveau de défense tout en montrant des tendances extrapunitives.

L'inspection de la colonne NP révèle la présence de 5 réponses; 1e 1i, 3m dans la première moitié de l'épreuve et de 4 réponses; oe, 1i, 3m dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet manque d'aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration et par conséquent évite d'être extrapunitif.

Donc, en général après plusieurs situations de frustration le sujet commence à se sentir bloqué, mais il garde ses mécanismes de défense finissant cependant par manquer légèrement d'aptitude à résoudre les problèmes. Ce qu'il y a de stable c'est son intropunitivité et sa capacité d'assurer ses responsabilités.

Suivent ci-dessous les résultats du test de Rorschach.

INTERPRETATION DU SUJET N°2

Le nombre des réponses : 32 réponses:

I : G, F+, A banalité

G, k, Hd

II : D, F+ A banalité

G cont, F+ clob, statue

D, k, Ad

Symétrie

III : G, K, H. banalité

D, K, marmite

Ddi, c, rouge

D, F+, botte

Ddi, F+, ruban

Ddi, F+, Guitare

IV : G, F+, A banalité

D, kp, botte

D, K, Hd

V : G, F+, A banalité

Dd, k, Ad

Daxial, K, HD

VI : D, EF+, Anat

G cont, F clob, chiz

VII : G, F+, Hd

D, F+, chapeaux

D, k(P), mains

VIII : D, F+, A banalité

C

Ddi, F+, Anat

Dd, k (P) mains

IX : D, K, H.

D, F+, Tomb

D, F+, A

D, F+, H

X : D, F+, A banalité

D, F+, A banalité

D, F+, A banalité

D, F+, Anat

D, F+, dessin

- Le temps moyen de passation du test est de 30'. Ici le sujet a pris 30' donc on peut dire qu'il est dans les normes.

- Le norme moyen des réponses est de 20 à 30 réponses. Ici le sujet a donné 34 réponses donc on peut dire qu'il est plus ou moins dans les normes. Mais il faut remarquer que le nombre des réponses varie avec le milieu socio-culturel du sujet et l'affectivité va être à l'origine de la croissance et de la décroissance des réponses.

- La localisation:

G : Il y a dans la réponse des G un essai pour traiter intégralement les situations qui se présentent. Il y a aussi recherche d'une satisfaction intime dans cette domination, souci d'organisation rationnelle de l'action; une orientation vers l'abstraction et la généralisation.

$$\frac{\sum G}{\sum R} = \frac{8}{34} = 0,23 \text{ ce qui donne } 23 \%. \text{ La norme est de } 20 \%$$

Donc résultat normal.

D : Souci d'efficacité, de réalisme plus important que G.

Activité pour analyser et intérêt pour concret.

$$\frac{\sum D}{\sum R} = \frac{24}{34} = 0,70 \text{ ce qui donne } 70 \% . \text{ La norme est de } 60 \%$$

Donc le sujet a un grand besoin du concret et des situations stables sinon il est bloqué.

Dd : Ce sont de petits détails. Il s'agit de perceptions très personnelles; il s'agit de personnes qui se perdent dans les petits détails.

$$\frac{\sum Dd}{\sum R} = \frac{2}{34} = 0,05 \text{ Ce qui donne } 5 \% . \text{ La norme est de } 10 \%$$

Donc le sujet est presque dans la norme.

Donc on a $8 G + 24 D + 2Dd = 34$ Réponses.

- Les Déterminants

Il s'agit d'interprétations qui trouvent leur origine dans la ressemblance. La couleur est un stimulus de l'affectivité. Donc se réfugier dans F en évitant la couleur, c'est un effort de ne retenir d'une situation que l'aspect intellectuel. Un effort de relation sur le mode rationnel, objectif. Effort pour repousser ou nier des éléments émotionnels ou sensoriels. C'est aussi un effort d'adaptation à la réalité extérieure grâce à l'activité créatrice de l'élément C. Le sujet va structurer une situation non structurée

$$\frac{\sum F}{\sum R} = \frac{22}{34} = 0,64 \text{ Ce qui donne } 64 \% . \text{ La norme est de } 60 \%$$

Donc résultat normal.

F+ : La valeur interprétative de F+ c'est le moi qui organise, qui structure. C'est la maîtrise par un acte créateur, une mise en forme, une déterminance qui varie entre l'intelligence et l'affectivité.

$$\frac{F+}{\sum F} = \frac{22}{22} = 1 \text{ Ce qui donne } 100 \% . \text{ La norme est de } 90 \%$$

Donc on voit qu'il y a un contrôle obsessionnel réussi.

K : Kinesthésie aux réponses mouvements. Elle ne peuvent qu'émaner du plus profond des sujets. C'est un signe de vie intérieure intense . Les sujets qui donnent beaucoup de kinesthésies sont

riches intérieurement mais renfermés sur eux-mêmes. Ce sont des introvertis . De même l'adaptation est plus intellectuelle qu'affective; l'accent est mis sur l'intelligence et la fonction de la kinesthésie est le contrôle intérieur et réfléchi de l'affectivité. En somme la kinesthésie est l'élément de stabilisation de l'affectivité.

Les kinesthésies animales :

Il s'agit de besoin primaires d'attitudes infantiles. A travers ces réponses vont surgir successivement des étapes infantiles. Possibilité d'exprimer ses besoins naturels, des tendances profondes inconscientes, des situations conflictuelles non résolues.

C : C'est l'association entre couleur et affectivité. Car la couleur est un stimulus de l'affectivité Et c sans F c'est indice d'impulsivité violente, expression immédiate de l'affectivité sans intellectualisation aucune, il y a habileté incontrôlée de l'affectivité, le sujet se laissant aller à l'induction socio-affective. Donc c'est une résonance affective immédiate du sujet par rapport à lui-même.

Et comme le sujet a : $K = 11$ et $c = 1$

On peut donc calculer la caractérologie, ou type de résonance intime, donc $\frac{K}{c} = \frac{11}{1} = 11$ et comme $K > c$ c'est un sujet in-

troversif, il se remarque par la mise en distance qu'il fait avec le monde. C'est l'homme de principe, gai, influençable, manquant de souplesse, peu subjectif, vivant en dedans, sentimental, c'est le caractère obsessionnel.

- Quant au type de résonance intime secondaire N° 8,9, 10

$$\frac{\sum R8 + \sum R9 + \sum R10}{\sum R} = \frac{3 + 4 + 5}{34} = \frac{12}{34} = 0,35 \text{ ce qui donne } 35 \%$$

Et comme $35 \% < 40 \%$ C'est un sujet introversif.

- Le contenu:

Ici on peut étudier le personnage humain. Car le personnage humain peut être la représentation du sujet, la relation entre le sujet et les autres. Les autres peuvent être la représentation du soi, représentation des parents ou substitut. De même on peut se poser la question de savoir où se situe l'agressivité.

$$\frac{H + Hd}{\sum R} = \frac{7}{34} = 0,20 \text{ ce qui donne } 20 \%. \text{ La norme est de } 15 \%$$

Donc on peut dire que c'est un sujet névrotique.

$$\frac{A + Ad}{\sum R} = \frac{11}{34} = 0,32 \text{ ce qui donne } 32 \%. \text{ La norme est de } 40 \%$$

Donc peu de réponse animale.

Puis on a : statue = 1, marmite = 1, rouge = 1, botte = 2, ruban = 1
guitare = 1, Anatomique = 3, chiz = 1, chapeaux = 1,
main = 2, Tambour = 1, dessin = 1.

- Banalité:

Sont des réponses fréquentes. Elles marquent la participation au groupe et à la collectivité. Cela peut être un indicateur à l'adaptation sociale.

$$\frac{\sum \text{Ban}}{\sum R} = \frac{9}{34} = 0,26 \text{ Ce qui donne } 26 \% \text{ la norme est de } 25 \%$$

C'est un sujet qui est bien adapté socialement. Il est dans les normes

- Mode d'appréhension

On remarque que le sujet a mis 5 secondes pour interpréter la première planche puis 15 secondes pour la deuxième planche. Donc on peut dire qu'il y a eu choc au rouge, choc devant l'agressivité. Puis on remarque aussi qu'il a mis 16 secondes pour la VI planche. Difficulté devant l'expression de la sexualité? Et pour la VIII, IX et X il

a mis 11 secondes, 21 secondes, et 18 secondes donc blocage devant l'affectivité, puisqu'il y a eu choc aux couleurs.

Mais il faut voir la symbolique des planches pour mieux comprendre les réactions du sujet:

- Pour la situation n°I il y a contrôle intérieur et réfléchi de l'affectivité devant une situation imprévue. Après avoir donné une banalité, le sujet a besoin de donner une kinesthésie qui est l'élément de stabilisation de l'affectivité.
- Pour la situation n°II qui est l'affrontement d'un danger, d'une menace, d'un interdit, on remarque la présence de F clob, effort du sujet pour maîtriser la situation, puis il y a régression et ce, à travers le k car la présence de k dénote un besoin primaire, d'attitude infantile. Finalement le sujet essaye de s'en sortir en parlant de symétrie. Tentative d'assemblage.
- Pour la situation N° III Situation œdipienne, l'activité journalière. Le sujet commence bien en donnant une banalité, puis il y a association entre Couleur et affectivité. On voit ici qu'il y a une expression immédiate de l'affectivité sans intellectualisation aucune. Le sujet se laisse aller à l'induction socio-affective. On peut dire qu'il est bloqué.
Finalement, il y a refuge dans les petits détails intérieurs.
- Pour la situation N° Iv Situation masculine et autorité aveugle et dure, on remarque que le sujet l'a bien interprétée quoique difficilement. Mais après avoir donné une banalité il s'est réfugié dans Kp et K qui sont des éléments de stabilisation de l'affectivité. Et puis c'est l'une des deux planches où le sujet a passé 4 secondes, le moins de temps possible. Donc fuite ou blocage?



- Pour la situation N° V planche du moi. Ici aussi le sujet met peu de temps et en général la situation est vécue normalement. Ici aussi le sujet a utilisé la banalité et il s'est rattaché à un D, axial.
- Pour la situation N° VI Situation de l'expression de la sexualité. On remarque ici un choc. Et le sujet a utilisé EF + t F clob ce qui dénote une anxiété, une angoisse. Le sujet a essayé de mettre un nom sur la situation, de maîtriser l'angoisse.
Il lutte contre les réactions anxieuses. Et on peut dire que le sujet camoufle la dimension phallique. Il n'a pas vu de banalité. Donc refoulement énorme.
- Pour la situation N° VII Situation maternelle et féminine. Ici On remarque que les réponses sont bien formées, il y a souci du concret mais la situation globale n'est pas bien claire, on a l'impression que c'est un acte qui ne peut pas s'organiser jusqu'au bout.
- Pour la situation N° VIII qui est la relation du sujet avec le milieu. On remarque l'effet du choc aux couleurs. Ici on remarque la présence de banalité puis il y a une expression immédiate de l'affectivité sans intellectualisation. On a l'impression que le sujet face à l'affectivité, est inhibé et bloqué. Ce qui perturbe ses relations
- Pour la situation N° IX Situation où la relation est plus chargée affectivement le phénomène du choc s'accroît. Ici le sujet commence à rationaliser. Donc à se réfugier dans F , à ne retenir d'une situation que l'aspect intellectuel. Souci de maîtriser la situation. On sent le blocage de la personne
- Pour la situation N° X : Situation du morcellement. Le sujet essaye de critiquer objectivement et d'analyser la mort. Ses réponses sont acceptables, il n'y a pas éclatement.

Finalement ses préférences pour les planches VIII, III et IX montrent ses préoccupations au niveau des relations et de l'édipe. Les planches les moins aimées X, IV, V. Peur du morcellement et problème au niveau de la situation masculine et au niveau du miroir du moi.

En général on voit l'importance de la couleur, l'importance de mettre les gens en mouvement, souci de symétrie et assemblage et intégration des détails.

Et lorsqu'on compare les résultats des deux tests, Rorschach et Rosenzweig, on remarque qu'il y a similitude et complémentarité dans les résultats. Car on retrouve la juste adaptabilité à la société (Benalité = 26 % et GCR = 38 %), la faiblesse de l'extrapunitivité et l'intropunitivité avec essai de rationalisation. Et comme on a beaucoup de K c'est un signe des tendances profondes inconscientes, des situations conflictuelles non résolues. D'où blocage, surtout vis-à-vis des planches qui parlent de l'affectivité. (OD = 83). La situation N° V prouve le moi fort; mais il faut noter le peu de temps passé sur cette planche. De même la symétrie et l'intégration des détails prouvent l'aptitude à résoudre les problèmes. Finalement c'est un sujet qui arrive à s'adopter aux situations de frustration.

*

LE SUJET N° 3
=====

1) G.C.R. peut être considéré comme indice de l'adaptation de l'individu à son groupe social chez notre sujet le GCR en note T est 48. Il peut être considéré comme normalement adapté.

2) Quant aux notes concernant la direction de l'agression et leur déviation:

E → T = 43. Le sujet manifeste une tendance assez normale à l'extrapunitivité. Dans son protocole il y a 9 (8,5) réponses donc 42 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration son agressivité peut être dirigée vers l'extérieur (mais moyennement).

Pour cela voyons maintenant les réponses Intropunitives.

I → T = 70 Le sujet manifeste une nette tendance vers l'intropunitivité. Et dans son protocole il y a 10 (10) réponses donc 42 %. On peut dire alors que c'est un sujet qui tend à la mélancolie et face à une situation de frustration son agressivité sera dirigée ouvertement vers lui-même. Mais voyons maintenant les réponses Impunitives.

M → T = 44 Le sujet manifeste une tendance assez normale à l'impunitivité. Et dans son protocole il y a 10 (10) réponses donc 42 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration son agressivité peut manifester des tendances vers l'évitement et l'atténuation.

Et les notes concernant les types de réaction ont une signification bien déterminée et toute différente:

OD → T = 50 Le sujet manifeste une tendance à être plus ou moins dominé par les obstacles, constituant des frustrations. Il est possible qu'ils soit bloqué par la frustration. Et dans son protocole il y a 5 (4,5) réponses (19 %). Donc on peut dire que face à une situation de frustration il y a une tendance normale à la prédominance

de l'obstacle. L'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa sévérité, d'une interprétation, le représentant comme de faible importance. Et comme dans la colonne OD il y a 2E', 1 I', 3M'. Donc on peut dire que le sujet, tout en se partageant entre l'impunitivité et l'extrapunitivité, confronté à une frustration extrême, il peut arriver à résoudre les problèmes.

Voyons maintenant E.D.

ED \rightarrow T = 43 Peut être considéré comme un indice de la force du moi.

On remarque que le sujet a un moi plus ou moins fort et concentre assez peu ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole il y a 13 (12,5) réponses donc 52 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration la défense du moi ne joue que peu la part la plus importante dans la réponse. Et comme dans la colonne ED on a 5E, 6I, 2M on peut dire que face à des situations extrêmes le sujet a tendance à accepter la responsabilité et à bien se défendre. Voyons maintenant N.P.

NP \rightarrow T = 58 Indice du caractère adéquat de l'adaptation des réactions.

Le sujet a une certaine aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole il y a 7 (7) réponses Donc 29 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration le sujet peut plus ou moins passer à la solution du problème. Et la tendance de la réponse est dirigée plus ou moins vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante. Et comme dans la colonne NP on a 3e, 4i, 1m. Ici on remarque que le sujet se partage entre des réponses extrapunitives et surtout intropunitives.

Donc finalement on peut dire que le sujet dans une situation de frustration est assez replié sur lui-même mais il arrive aussi à éviter la situation frustrante et à être extrapunitif. Pour cela, il arrive à s'adapter aux situations frustrantes.

- 3) La 3^e étape. L'examen des patterns nous permet d'approfondir la signification des profils. Les notes dans les profils sont: E = 43, I = 70, M = 44, OD = 50, ED = 43, NP = 58.

Le pattern 1, exprime le mode de réponse prédominant par direction, indépendamment du type. Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $I > E > M'$ donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a $I > M' > e$ donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'intropunitivité.

Le pattern 2, exprime le mode de réponse prédominant par types, indépendamment de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $I > i > M''$ Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a $I > M' > i$ donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est aussi l'intropunitivité.

Le pattern 3, exprime le mode de réponse prédominant indépendamment du type et de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a $I > E > i$ donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est aussi l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $I > M' > i$ donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est aussi l'intropunitivité.

On remarque que l'intropunitivité, qui est la plus fréquente, se trouve dans la colonne E - D pour les notes brutes et de même l'intropunitivité, qui est la plus fréquente, se trouve dans la colonne E - D également pour les notes T.

Donc comme on a un I élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des I en E-D, on peut conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité, face à une frustration.

Et pour les notes T on peut dire que comme on a un M élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des I en ED on peut aussi conclure que, face à une frustration, le sujet tend à accepter la responsabilité.

Par conséquent on peut en conclure que, face à une situation de frustration, le sujet assume la responsabilité de résoudre les problèmes d'une façon consciente.

Le pattern additionnel met en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du Surmoi et dans le protocole on a 2 situations les 2 (I), et I7 (I) où le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière, invoquant des circonstances atténuantes, et une situation la 7 (E) où le sujet nie agressivement être responsable d'une faute dont il est accusé.

4) La dernière étape est l'examen des tendances... (Voir sujet N° 1)

Dans la première étape de l'étude des tendances intra-colonnelles qui considèrent la direction de l'agression dans chacune des trois colonnes pour chaque type de réactions, on remarque que:

Dans l'inspection de la colonne OD 2E', 3M' le facteur M' domine 3 fois. Donc on peut dire que le sujet, quand il est bloqué par une frustration, a tendance à éviter l'agression et à réduire l'importance de la situation frustrante.

Mais ceci ne veut pas dire qu'il n'est pas capable parfois d'être agressif envers les autres voire envers lui-même.

Dans l'inspection de la colonne ED on remarque 5E, 6I, 2M. Donc le facteur I domine 6 fois. On peut dire que, quand le sujet veut

se défendre, il a tendance à diriger l'agression vers lui-même et parfois il lui arrive de diriger l'agression vers l'extérieur et rarement il évite l'agression.

Dans l'inspection de la colonne NP on remarque 3e, 4i, 1m. Donc le facteur i domine 4 fois. Donc on peut dire que, quand le besoin persiste et pour passer à la solution du problème, le sujet a tendance à diriger son agressivité vers lui-même et parfois il la dirige vers l'extérieur; rarement il l'évite en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée si l'on se contentait d'attendre et de s'y conformer.

Dans la 2ème étape de l'étude

On considère la direction sans tenir compte des colonnes et on remarque que pour la distribution des 3 facteurs le sujet dans la première moitié du test a donné 7E, 4I, 3M. Et dans la deuxième moitié du test il en a donné 3E, 7I, 3M. Donc on peut dire que, après plusieurs frustrations, le sujet tend à passer des réponses à dominance extrapunitives à des réponses à dominance intropunitives. Après avoir dirigé l'agressivité vers les autres le sujet tend alors à se remettre en question et à diriger l'agression vers lui-même. Donc à prendre ses propres responsabilités tout en évitant parfois l'agressivité. Et le sujet tend à donner moins de réponses dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc tend à se replier sur lui-même.

Quant à la dernière étape de la recherche c'est l'étude de la distribution des facteurs dans les trois colonnes, sans tenir compte de la direction de l'agression.

L'inspection de la colonne OD révèle la présence de 3 réponses 2E', 0I', 1M' dans la première moitié de l'épreuve et de 3 réponses; 0E', 1I', 2M' dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet peut garder la même attitude et ne pas être vraiment bloqué tout en diminuant de son extrapunitivité aux dépens des deux autres.

L'inspection de la colonne ED révèle la présence de 7 réponses, 3E, 3I, 1M dans la première moitié de l'épreuve et de 6 réponses, 2E, 3I, 1M, dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet garde presque la même attitude de défense tout en diminuant aussi de son extrapunitivité.

L'inspection de la colonne NP révèle la présence de 4 réponses, 2e, 1i, 1m dans la première moitié de l'épreuve et de 4 réponses: 1e, 3i, om dans la deuxième moitié de l'épreuve.

Donc après plusieurs frustrations le sujet garde la même attitude aussi, finissant cependant par se sentir un peu coupable.

Donc: en général après plusieurs situations de frustration le sujet garde la même attitude, tout en diminuant un peu de son extrapunitivité. C'est un sujet qui peut s'adapter aux situations frustrantes.

Quant aux résultats du test de Rotschach, ils ont donné

L'interprétation du sujet N° 3

Le nombre des réponses : 20 Réponses.

I : G, F+, A banalité

II : G, F-, Visage

Dbl, Fclob, Anat.

C

III : G, K, H banalité

critique de l'objet

IV : D, K, Ad

D, K, Ad

G, Kh, monstre

V : G, F+, A(banalité)

critique de l'objet

VI : G, Fclob, A(banalité)

a, F+, tapis

VII : G, F+, sculpt.

G (D), F+, buisc

Dd, F+ sable

G,K, A.

VIII : Dd, F+, Anat

D,C,A banalité

C

IX : G, F+, peint

C

X : G, F-, Géo

D, F+, A banalité

D, F+, A banalité

- Le temps moyen de passation du test est de 30'. Ici le sujet a pris 40' donc on peut dire qu'il a tendance à réfléchir plus sur les situations et à prendre son temps pour répondre.

- Le nombre moyen des réponses est de 20 à 30 réponses. Ici le sujet a donné 20 réponses, donc on peut dire qu'il est dans la norme.

- La localisation:
=====

G : Il y a dans la réponse des G un essai pour traiter intégralement les situations qui se présentent... (voir sujet N° 1)

$\frac{\sum G}{\sum R} = \frac{11}{20} = 0,55$ ce qui donne 55 % la norme est de 20 % On peut

dire que c'est une structure psychotique; ou éprouve une incertitude intérieure de plus en plus profonde. Mais il faudra différencier, structure, et défense.

Pour cela, continuons à analyser les résultats.

D : Intérêt pour le concret et activité pour analyser... (voir sujet N° 1)

$\frac{\sum D}{\sum R} = \frac{7}{20} = 0,35$ Ce qui donne 35 %. La norme est de 60 %. Ceci justifie la structure psychotique. Le sujet n'est pas tellement réaliste dans ses analyses.

Dd : Ce sont des petits détails. Il s'agit des perceptions très personnelles.

$\frac{\sum Dd}{\sum R} = \frac{2}{20} = 0,1$ Ce qui donne 10 %. La norme est de 10 % Donc résultat normal.

Donc on a : 7D + 11G + 2 Dd = 20 Réponses

- Les déterminants :

C'est des interprétations qui trouvent leur origine dans la ressemblance. (Voir sujet N° 1)

$\frac{\sum F}{\sum R} = \frac{12}{20} = 0,6$. Ce qui donne 60 %. La norme est de 60 %.

Donc résultat normal

F+ : C'est la maîtrise par un acte créateur, une déterminance qui varie entre l'intelligence et l'affectivité.

$\frac{F+}{\sum F} = \frac{15}{12} = 0,41$ Ce qui donne 41 %. La norme est de 90 %. Ici on peut dire qu'il y a un contrôle habituel du Psychotique. F Clob = 2 Réponses.

K : Kinesthésie ou réponses mouvements. Elles ne peuvent qu'émaner du plus profond des sujets... (Voir sujet N° 2)

C : C'est l'association entre couleur et affectivité... (Voir sujet N° 2) Et comme le sujet a K = 5 et c = 1

On peut donc calculer la caractérologie :

$\frac{K}{C} = \frac{5}{1} = 5$ et comme $K > c$

C'est un sujet introversif, il se remarque par la mise en distance qu'il fait avec le monde. C'est l'homme peu subjectif et vivant en dedans.

- Quant au type de résonance intime secondaire n = 8,9,10

$$\frac{\sum R8 + \sum R9 + \sum R10}{\sum R} = \frac{2 + 1 + 3}{20} \frac{6}{20} = 0,3 \text{ Ce qui donne } 30 \%$$

Et comme $30 \% < 40 \%$ C'est un sujet introversif.

- Le contenu :

Ici on peut étudier le personnage humain, car le personnage humain peut être la relation entre le sujet et les autres...

$$\frac{H + HD}{\sum R} = \frac{1}{20} = 0,05 \text{ Ce qui donne } 5 \%. \text{ La norme est de } 15 \%$$

Donc on peut dire que c'est un sujet artiste.

$$\frac{A + Ad}{\sum R} = \frac{9}{20} = 0,45 \text{ Ce qui donne } 45 \%. \text{ La norme est de } 40 \%$$

Donc ici il réagit normalement.

Puis on a : Visage = 1, yeux, Bouche = 1, monstre = 1, tapis = 1 Sculpture
= 1, biscuit = 1, sable = 1, Anat = 1, Peinture = 1
Géo = 1

- Banalité :

Sont des réponses fréquentes. Elles marquent la participation au groupe et à la collectivité (Voir sujet N° 1)

$$\frac{\sum Ban}{\sum R} = \frac{7}{20} = 0,35 \text{ Ce qui donne } 35 \%. \text{ La norme est de } 25 \%$$

Donc c'est un sujet projectif, il participe au milieu et il est influençable.

- Mode d'appréhension :

On remarque que le sujet a mis plus de temps pour la IV° et la VIII° planche.

Donc on peut dire qu'il y a eu effet de choc. Pour la IV° planche choc au noir, problème vis-à-vis de l'autorité masculine et pour la VIII° planche choc aux couleurs à l'affectivité. Mais il faut voir la sym-

bolique des planches pour mieux comprendre les réactions du sujet:

- Pour la situation n° I, affirmation du sujet devant une situation imprévue. Ici le sujet appréhende bien la situation et il commence par donner une banalité.
- Pour la situation II, qui est l'affrontement d'un danger, d'une menace, d'un interdit, On remarque l'effort du sujet pour mettre un nom sur la situation après un échec. Il y a donc désarroi devant le danger et le sujet réagit.
- Pour la situation n° III, situation oedipienne, l'activité journalière. Le sujet donne une banalité et essaye de critiquer objectivement. Donc situation bien vécue ou refoulement bien réussi ?
- Pour la situation n° IV, situation masculine et autorité aveugle et dure. On remarque qu'il y a choc. Le sujet donne des réponses mouvements ou K. Il y a donc signe de vie intérieure importante, mais le sujet est renfermé sur lui-même. De même on remarque qu'il a donné des réponses en Ad, ce qui montre que le sujet s'est réfugié derrière des réponses animales afin de pouvoir mettre des représentations moins culpabilisantes puisqu'elles ne touchent pas l'homme. Finalement on peut dire que le sujet a des problèmes vis-à-vis de l'image du Père, Puisqu'il a dit : "c'est un monstre".
- Pour la situation n° V. Planche du moi. Le sujet a passé un petit temps dessus juste une minute, et il a donné une banalité. Donc moi fort. De plus il y a une discussion objective à travers les critiques.
- Pour la situation n° VI. Situation de l'expression de la sexualité. Le sujet essaye de mettre un nom sur la situation. Mais en général on voit qu'il a donné des réponses abstraites ceci peut correspondre à des sentiments d'insuffisance profonde.
- Pour la situation n° VII. Situation maternelle et féminine. Les réponses sont nombreuses, il y a souci du concret, souci de connaître

au juste ses sentiments. Beaucoup de réponses F+ et des réponses objets. On a des réponses "masques", peut être choisir de masquer sa personnalité.

- Pour la situation n° VIII qui est la relation du sujet avec le milieu. On remarque un choc aux couleurs le sujet essaye d'analyser les petits détails. Puis on remarque l'existence de 2c, indice d'impulsivité violente, expression immédiate de l'affectivité sans intellectualisation aucune.
- Pour la situation n° IX Situation où la relation est plus chargée affectivement. On remarque que le sujet adopte la même attitude en parlant de couleur.
- Pour la situation n° X situation du morcellement. Le sujet donne des banalités on remarque la défense et l'essai de rationalisation.

Enfin ses préférences pour les planches, II, X, VIII, IX montrent sa sensibilité vis à vis de la couleur et de l'affectivité. Et les planches les moins aimées sont I, IV et V. On remarque la révolte du moi contre le Père et l'autorité aveugle.

Sur le plan de la psychopathologie: c'est une structure psychotique non décomposée.

C'est un sujet fragile, à la limite de la réalité.

Et lorsqu'on compare les résultats des deux tests, Rorschach et Rosenzweig, on remarque qu'il y a similitude et complémentarité dans les résultats. Car on retrouve la bonne adaptabilité à la société (Banalité = 35 % et GCR = 48), la faiblesse de l'extrapunitivité et l'intropunitivité. (I = 70 et K>c). Et comme on a des réponses réparties entre F, K et c donc on peut dire que le sujet n'est pas bloqué (OD = 50) et son moi réagit pour se défendre (ED = 43) Ce qui prouve l'aptitude à résoudre les problèmes normalement (NP = 58).

Enfin c'est un sujet qui arrive à s'adapter face aux frustrations.

1) G.C.R. peut être considéré comme indice de l'adaptation de l'individu à son groupe sociale. Chez notre sujet le GCR on note T est 38. Il montre une certaine inadaptation.

2) Quant aux notes concernant la direction de l'agression et leur déviation:

E -- T = 40 Le sujet manifeste une tendance assez normale à l'extrapunitivité. Dans son protocole il y a 8 (7,5) réponses, donc 31 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration son agressivité peut manifester des tendances vers l'extérieur, mais moyennement.

Considérons ensuite les réponses Intropunitives.

I -- T = 75 le sujet manifeste une nette tendance vers l'intropunitivité. Et dans son protocole il y a 11 (11) réponses donc 46 %. On peut dire alors que c'est un sujet mélancolique et face à une situation de frustration son agressivité sera dirigée ouvertement vers lui-même. Voyons maintenant les réponses Impunitives.

M -- T = 44 Le sujet manifeste une tendance assez normale à l'impunitivité. Et dans son protocole il y a 6 (5,5) réponses donc 23 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration son agressivité peut manifester des tendances à l'atténuation.

Le notes concernant les types de réaction ont une signification déterminée et toutes différentes O - D → T = 47 Le sujet a une tendance assez normale à se laisser dominer par les obstacles constituant des frustrations. Il y a possibilité qu'il soit bloqué par la frustration. Et dans son protocole il y a 4 (4) réponses, donc on a 17%. On peut dire alors que face à une situation de frustration il y a une tendance possible à la prédominance de l'obstacle; l'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa sévérité, d'une interprétation le représentant comme de faible importance. Et comme dans la colonne OD il y a 2E', 1I', 1M'. Donc on peut dire que le sujet, tout en étant surtout extrapunitif, confronté à une frustration extrême, peut arriver à résoudre son problème, Voyons maintenant E - D.

ED \rightarrow T = 29 Peut être considéré comme un indice de la force du moi. On remarque que le sujet a un moi fort, et ne concentre pas ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole il y a 9 (9) réponses donc on a 37 % On peut dire alors que face à une situation de frustration la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse. Et comme dans la colonne ED on a 2E, 4I, 4M. On peut dire que face à des situations extrêmes le sujet a tendance à hésiter entre 2 attitudes: éviter la situation ou prendre ses responsabilités. Voyons maintenant N.P.

NP \rightarrow T = 75 Indice du caractère adéquat de l'adaptation des réactions. Le sujet a une bonne aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole il y a 11 (11 réponses) donc on a 46 %. On peut dire alors que face à une situation frustrante il peut passer à la solution du problème.. Et la tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante.

Et comme dans la colonne N P on a 4 e, 7i, 1m. Ici on remarque que le sujet a utilisé surtout des réponses intro-punitives; il veut prendre ses responsabilités.

Donc finalement on peut dire que le sujet dans une situation de frustration est assez replié sur lui-même mais il arrive aussi à éviter la situation frustrante et à être extrapunitif pour cela il arrive à s'adapter aux situations frustrantes.

3) La 3^e étape. L'examen des patterns nous permet d'approfondir la signification des profils. Les notes dans les profils sont:
E = 40, I = 75, M = 44, OD = 47, ED = 29, NP = 75.

Le pattern 1, exprime le mode de réponse prédominant par direction, indépendamment du type.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $I > M \geq$ donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a :

$i > e > M$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction, c'est l'intropunitivité.

Le pattern 2, exprime le mode de réponse prédominant par type, indépendamment de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $i > M > E'$

Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a $i > I > E'$ donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est aussi l'intropunitivité.

Le pattern 3, exprime le mode de réponse prédominant indépendamment du type et de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $i > M > I = e$

donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a : $i > e > I$. Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est aussi l'intropunitivité.

On remarque que l'intropunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne N.P pour les notes brutes, et de même l'intropunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne N.P aussi pour les notes T.

Donc comme on a un I élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des i en NP, on peut conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité de résoudre les problèmes.

Et pour les notes T on peut dire la même chose.

Donc on peut conclure que le sujet, face à une situation extrême, tend à accepter la responsabilité de résoudre scrupuleusement les problèmes.

Le pattern additionnel met en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du surmoi et dans le protocole on a une situation la 10 (E) où le sujet nie agressivement être responsable d'une faute dont il est accusé.

- 4) La dernière étape est l'examen des tendances... (Voir sujet N°1)
Ici le sujet, dans la première étape de l'étude des tendances intra-colonnelles qui considèrent la direction de l'agression dans chacune des trois colonnes pour chaque type de réactions.

On remarque dans l'inspection de la colonne OD 2E', 1I', 1M' que le facteur E' domine 2 fois. Donc on peut dire que le sujet, quand il est bloqué par une frustration, a tendance à diriger son agression vers l'extérieur et parfois il est capable d'être agressif envers lui-même ou de réduire de l'importance de la situation frustrante en évitant toute agression.

Et dans l'inspection de la colonne ED on remarque 2E, 4I, 4M donc les facteurs I et M dominant 4 fois. On peut dire que, quand le sujet veut défendre son moi, il a tendance à se partager entre deux sortes de réponses. D'une part il dirige son agression vers lui-même et d'autre part il évite l'agression et ceci en déclarant que la faute n'incombe à personne, mais ceci n'exclut pas qu'il dirige parfois son agressivité vers l'extérieur.

Et dans l'inspection de la colonne NP on remarque 4e, 7i, 1m, Le facteur i domine 7 fois. Donc on peut dire que, quand le besoin persiste et pour passer à la solution du problème, le sujet a tendance à diriger son agressivité vers lui-même et parfois il la dirige vers l'extérieur; rarement il l'évite en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée si l'on se contentait d'attendre et de s'y conformer.

Dans la 2^o étape de l'étude on considère la direction sans tenir compte des colonnes et on remarque que pour la distribution des 3 facteurs le sujet dans la première moitié du test a donné 6E, 5I, 3M, et dans la deuxième moitié du test il a donné 3E, 7I, 3M. Donc on peut dire qu'après plusieurs frustrations le sujet tend à passer des réponses à dominance extrapunitives à des réponses à dominance intropunitives, tend à se renfermer sur lui-même tout en ayant parfois des tendances extrapunitives et impunitives. Et le sujet tend à donner moins de réponses dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc tend à se replier sur lui-même.

Quant à la dernière étape de la recherche c'est l'étude de la distribution des facteurs dans les trois colonnes, sans tenir compte de la direction de l'agression.

L'inspection de la colonne OD révèle la présence de 3 réponses: 3E', 0I', 0M' dans la première moitié de l'épreuve et des 2 réponses; 0E', 1I', 1M' dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet commence par être moins bloqué par la situation frustrante tout en changeant l'agression de direction; d'extrapunitif il devient intropunitif et commence à éviter la frustration.

L'inspection de la colonne ED révèle la présence de 4 réponses; 1E, 1I, 2M dans la première moitié de l'épreuve et de 5 réponses 1E, 3I, 2M dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le moi du sujet s'affaiblit car le sujet concentre ses réactions à la frustration dans ce secteur et se sent de plus en plus coupable.

L'inspection de la colonne N-P révèle la présence de 7 réponses; 2e, 4i, 1m. Dans la première moitié de l'épreuve et de 5 réponses 2e, 3i, 0m, dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet manque de plus en plus d'aptitude à résoudre les problèmes; il se culpabilise moins et essaye d'éviter la situation frustrante.

Donc en général, après plusieurs situations de frustrations le sujet commence par ne plus être bloqué et ceci en réagissant à la situation et en élaborant des mécanismes de défense.

Interprétation du sujet N°5

Nombre de Réponses = 22 Réponses. (Donc le sujet est dans la moyenne qui est 20 - 30 Réponses).

- I : G,K,H,
- II : D, F+, A. banalité
D, F-,obj.
D, F+A.
D, F- Hdép.
Sym, a.
- III : G, K, H. banalité
D, F+, obj.
Cq
D d(bl), Fclob, nature
- IV : Gp, FE+, fourru banalité
- V : Gp, F+ , A banalité
Gp, F+, A.
- VI : Gp, F+, peau b. = banalité
- VII : D, F+, Hdép
G, K an, A.
- VIII : D, K an+, A banalité
D, F-, obj.
D, F+, A banalité
- IX : D, K+, H
D, Fc+,A
C n.
- X : H, F-, A.
D, F+, A. banalité
D, Fc+, Ab. banalité
cn
Cn

- Le temps moyen de passation du test est de 30'. Ici le sujet a pris 20'. Donc on peut dire qu'il y avait résistances et souci d'en finir devant une situation angoissante.
- Le nombre moyen des réponses est de 20 à 30 Réponses. Ici le sujet a donné 22 Réponses donc on peut dire qu'il est dans les normes.

- La Localisation
=====

G : Essai pour traiter intégralement les situations qui se présentent (voir sujet N° 1)

$\frac{\sum G}{\sum R} = \frac{8}{22} = 0,36$ ce qui donne 36 %. La norme est de 20 % On peut dire qu'il y a perturbation et on peut penser à une structure psychotique. Mais il faudra différencier structure et défense, car il se peut que le sujet se défende ici.

D: Souci d'efficacité, de réalisme plus important que G. Activité pour analyser (Voir sujet N° 1)

$\frac{\sum D}{\sum R} = \frac{13}{22} = 0,59$ ce qui donne 59 %. La norme est de 60 %.

Donc le sujet réagit normalement aux situations.

Dd : Des petits détails (voir sujet N °I)

$\frac{\sum Dd}{\sum R} = \frac{1}{22} = 0,04$ Ce qui donne 4%, La norme est de 10 %. Donc le

sujet n'est pas du genre qui se perd dans les petits détails.

Donc on a : 8 G + 13 D + 1 Dd = 22 Réponses.

- Les Déterminants:
=====

C'est des interprétations qui trouvent leur origine dans la ressemblance. La couleur est un stimulus de l'affectivité.. (Voir sujet N°1)

$\frac{\sum F}{\sum R} = \frac{13}{22} = 0,59$ Ce qui donne 59%. La norme est de 60 %. Donc

résultat normal.

F+ : C'est le moi qui organise... (Voir sujet N°1)

$$\frac{F+}{R} = \frac{9}{22} = 0,40 \text{ Ce qui donne } 40 \%. \text{ La norme est de } 80 \text{ à } 90 \%.$$

Ici on remarque une perturbation, un manque de maîtrise.

K : Kinesthésie ou réponses mouvements... (Voir sujet N° 2)

C : C'est l'association entre couleur et affectivité..(Voir sujet N° 2)

On : C'est la nomination de la couleur, le sujet est incapable de rationaliser et il est désespéré.

F glob: Effort du sujet pour mettre un nom sur la situation.

Fc : Est une interprétation où intervient la couleur. On peut y voir l'indice de l'affectivité adaptée ou du moins un essai d'adaptation. Le moi domine la situation et le sujet est capable d'avoir un certain contrôle intellectuel. C'est la maturité émotionnelle.

FE : Le sujet ajoute quelque chose à la situation. C'est une tentative pour maîtriser l'angoisse et lutter contre les réactions anxieuses.

Après avoir revu toutes ces notions, on voit que le sujet a utilisé, Fglob = 1, FE = 1, FC = 2, K = 5, Cn = 4, C = D. Donc le sujet a utilisé plusieurs méthodes pour maîtriser son angoisse.

Et il faut dire que c'est le sujet qui a passé en premier le test de Rorschach.

Donc il se sentait comme accusé de quelque chose et il n'a accepté que difficilement la situation du test.

- Et comme on a K = 5 et c = 0 Donc K c c'est un sujet introversif, il se remarque par la mise en distance qu'il fait avec le monde...(Voir sujet N°1).

- Quant au type de résonance intime secondaire N° 8,9,10

$$\frac{\sum R8 + \sum R9 + \sum R10}{\sum R} = \frac{3 + 2 + 3}{22} = \frac{8}{22} = 0,36 \text{ ce qui donne } 36\%$$

Et comme $36 < 40\%$ c'est un sujet introversif.

- Le contenu

Ici on peut étudier la représentation du sujet...(Voir sujet

$$\frac{H + Hd}{R} = \frac{5}{22} = 0,22 \text{ Ce qui donne } 22\%. \text{ La norme est de } 15 \% \text{ donc on peut dire que c'est un sujet névrotique.}$$

$$\frac{A + Ad}{\sum R} = \frac{11}{22} = 0,5 \quad \text{Ce qui donne } 50 \%. \quad \text{La norme est de } 40 \%.$$

Donc le sujet a tendance à se réfugier derrière des réponses animales pour exprimer ses besoins naturels. C'est la marque des tendances profondes inconscientes, des situations conflictuelles non résolues.

Puis on a : objet = 3, nature = 1, fourrure = 1, peau = 1.

- Banalité:

Indicateur à l'adaptation sociale:

$$\frac{\sum Ban}{\sum R} = \frac{9}{22} = 0,40 \quad \text{Ce qui donne } 40 \%. \quad \text{La norme est de } 25 \%. \quad \text{Donc c'est}$$

un sujet projectif, qui participe; il est influençable.

- Mode d'appréhension:

On remarque que le sujet a mis plus de temps pour les II°, VIII° et IX° planches ce qui prouve l'effet de choc face à la couleur. Mais il faut voir la symbolique des planches pour mieux comprendre les réactions du sujet.

- Pour la situation N°I: affirmation du sujet devant une situation imprévue. Problème de dualité et conflit.
- Pour la situation N°II, qui est l'affrontement d'un danger, d'une menace, d'un interdit. On remarque l'utilisation d'une banalité au début puis la réponse de l'objet est moins bonne que la réponse sur le chien. Finalement on remarque une défense considérable en face du rouge. Refoulement? Enfin on remarque un souci de symétrie en face du désarroi. Donc c'est le rouge qui inquiète. Souvenir de guerre?
- Pour la situation N° III, situation edipienne, l'activité journalière. La première réponse est bonne c'est une réponse du couple. Puis il y a attraction par le rouge. Dysphonie et évaluation négative. On remarque alors une désadaptation.

De même on remarque une persévérance de l'impact de la première image.

Finalement le sujet essaye de sortir du malaise du rouge.

- Pour la situation N° IV situation masculine et autorité aveugle et dure. On remarque une réponse banale.
- Pour la situation N°V. Planche du moi. Au début il y a une banalité, mais la deuxième réponse montre une régression.
- Pour la situation N° VI, situation de l'expression de la sexualité. Ici on remarque une perturbation mais le sujet donne finalement une banalité.
- Pour la situation N° VII, situation maternelle et féminine. Ici aussi on voit une situation conflictuelle non résolue.
- Pour la situation N° VIII, qui est la relation du sujet avec le milieu. Ici on remarque le choc aux couleurs au début il y a banalité, puis l'objet est mal vu, par un acte de contrôle et finalement le sujet redonne une réponse banale. Il arrive à contrôler la situation.
- Pour la situation N° IX, situation où la relation est plus chargée affectivement on peut voir l'indice de l'affectivité adaptée . Le moi domine la situation et le sujet est capable d'avoir un certain contrôle intellectuel. C'est la maturité émotionnelle.

De même on remarque l'angoisse devant le rouge, ceci peut être interprété comme choc à la situation de guerre.

- Pour la situation N° X situation du morcellement. Ici on voit qu'il y a problème devant la mort. Car au début la situation n'est pas bien vue puis on a deux banalités et finalement le sujet est incapable de rationaliser.

Finalement ses préférences pour les planches III et II montrent une préoccupation au niveau du transfert et de l'œdipe. Et les planches

les moins aimées sont V et VII. Donc le sujet a des problèmes avec l'image de la mère ce qui est compréhensible, car sa mère est morte. De même problème au niveau du moi.

- Sur le plan de la psychologie: le sujet intègre peu les couleurs. Les F sont liés à des chocs, faisant régresser les processus formatifs. On peut dire que c'est une structure névrotique. Le sujet pose un problème d'identité. Il y a un problème de relation en général.

Et lorsqu'on compare les résultats des deux tests, Rorschach et Rosenzweig, on remarque qu'il y a similitude et complémentarité dans les résultats. Car on retrouve le problème de relation puisque G.C.R. = 38 de même on remarque l'intropunitivité ($I = 75$ et $K > c$) et comme le sujet arrive à utiliser des K,c, Fclob, Fc et FE ceci prouve qu'il y a essai de résoudre les problèmes. Ce qui prouve qu'il n'est pas bloqué. De même il y a des problèmes au niveau du moi, qui se sont révélés dans le test de Rosenzweig (ED = 29)

Finalement c'est un sujet qui arrive à s'adapter face aux frustrations.

*

LE SUJET N° 15

1) G.C.R. peut être considéré comme indice de l'adaptation de l'individu à son groupe social chez notre sujet le G.C.R. en note T est 29. Il révèle une inadaptation.

2) Quant aux notes concernant la direction de l'agression et leur déviation:

E \rightarrow T = 37 le sujet manifeste une faible tendance à l'extrapunitivité. Dans son protocole il y a 7 (6,5) réponses (27 %) Donc on peut dire que face à une situation de frustration son agressivité ne sera que très peu dirigée vers l'extérieur. Pour cela voyons maintenant les réponses intropunitives.

I \rightarrow T = 74 Le sujet manifeste une nette tendance à l'intropunitivité. Et dans son protocole il y a 11 réponses, donc on a 46 %.

On peut dire alors que c'est un sujet mélancolique. Et face à une situation de frustration son agressivité sera dirigée ouvertement vers lui-même.

Mais voyons maintenant les réponses Impunitives.

M \rightarrow T = 49. Le sujet manifeste une tendance assez normale vers l'impunitivité. Et dans son protocole il y a 7 (6,5) réponses. Donc on a 27 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration son agressivité peut manifester des tendances à l'atténuation.

Et les notes concernant les types de réactions ont une signification bien déterminée et toutes différentes:

OD \rightarrow T = 50. Le sujet manifeste une tendance à être plus ou moins dominé par les obstacles, constituant des frustrations. Il est possible qu'il soit bloqué par la frustration. Et dans son protocole il y a 5 (4,5) réponses, donc 19 %. On peut dire alors que face à une situation de frustration, il y a une tendance normale à la prédominance de l'obstacle; l'obstacle qui est la cause de la frustra-

tion est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa sévérité, d'une interprétation, le représentant comme de faible importance.

Et comme dans la colonne OD il y a 3E', 1I', 1M'. Donc on peut dire que le sujet, tout en étant surtout extrapunitif, confronté à une frustration extrême, peut arriver à résoudre ses problèmes. Voyons maintenant E - D.

ED --->T = 25 Peut être considéré comme un indice de la force du moi.

On remarque que le sujet a un moi fort et ne concentre pas ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole il y a 8 (7,5) réponses donc on a 31%. On peut dire alors que face à une situation de frustration la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse. Et comme dans la colonne E - D on a 1E, 4I, 3M. On peut dire que face à des situations extrêmes le sujet a tendance à se partager entre éviter la situation ou prendre ses responsabilités. Voyons N.P.

N - P --->T = 79 Indice du caractère adéquat de l'adaptation des réactions. Le sujet a une bonne aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole il y a 12 (12) réponses donc on a 50 %. On peut dire alors que, face à une situation frustrante, il peut passer à la solution du problème. Et la tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante. Et comme dans la colonne N.P on a 3e, 6i, 3m. Ici on remarque que le sujet utilise surtout des réponses intropunitives, qu'il essaye de prendre ses responsabilités.

Donc finalement on peut dire que le sujet dans une situation de frustration est assez replié sur lui-même mais il arrive à éviter la situation frustrante; il n'est pas bloqué et arrive à s'adapter moyennement aux situations frustrantes.

3) La 3^e étape. L'examen des patterns nous permet d'approfondir la signification des profils.

Les notes dans les profils sont: E = 37, I = 74, M = 49, OD = 50, ED = 25, NP = 79.

Le pattern I, exprime le mode de réponse prédominant par direction, indépendamment du type. Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $i > m = e$ donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a $i > e > m$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction c'est l'intropunitivité.

Le pattern 2, exprime le mode de réponse prédominant par type, indépendamment de la direction. Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $i > I > E'$. Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a $i > I > E'$ donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est aussi l'intropunitivité.

Le pattern 3, exprime le mode de réponse prédominant indépendamment du type et de la direction.

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $i > I > m = e$ Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $i > e > m$. Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est aussi l'intropunitivité.

On remarque que l'intropunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne N.P. pour les notes brutes et de même l'intropunitivité qui est la plus fréquente se trouve aussi dans la colonne N.P. pour les notes T.

Donc comme on a un I élevé et que l'examen des patterns révèle la prédominance des i en N.P. on peut conclure que le sujet tend à assumer la responsabilité de résoudre les problèmes.

Et pour les notes T on peut dire qu'on a un I élevé et l'examen des patterns révèle la prédominance des i en NP; on peut en conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité de résoudre des problèmes.

Donc on peut conclure que le sujet peut accepter la responsabilité de résoudre lucidement les problèmes.

Le pattern additionnel met en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du surmoi et dans le protocole on n'a aucune situation où le sujet réponde par le pattern additionnel.

- 4) La dernière étape est l'examen des tendances... (Voir sujet N°1)
 Dans la première étape de l'étude des tendances intra colonnelles qui considère la direction de l'agression dans chacune des trois colonnes pour chaque type de réactions; On remarque dans l'inspection de la colonne O - D 3E', 1I', 1M' que le facteur E' domine 3 fois. Donc on peut dire que le sujet, quand il est bloqué par une frustration, a tendance à agresser les autres mais ceci n'exclut pas qu'il peut lui arriver de diriger l'agression vers lui-même ou même de l'éviter en réduisant de l'importance de la situation frustrante.

Et dans l'inspection de la colonne E - D on remarque 1E, 4I, 3M. Donc le facteur I domine 4 fois.

On peut dire que, quand le sujet veut défendre son moi, il a tendance à diriger l'agressivité vers lui-même et parfois il évite l'agressivité et ceci en déclarant que la faute n'incombe à personne, rarement, il dirige l'agressivité vers l'extérieur.

Et dans l'inspection de la colonne N - P on remarque 3e, 6i, 3m. Donc le facteur i domine 6 fois.

On peut dire que quand le besoin persiste et pour passer à la solution du problème, le sujet a tendance à diriger l'agressivité vers lui-même. Et parfois il se partage entre deux réponses, diriger

l'agressivité vers l'extérieur ou l'éviter et ceci en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée si l'on se contentait d'attendre et de s'y conformer.

Dans la deuxième étape de l'étude on considère la direction sans tenir compte des colonnes et on remarque que pour la distribution des 3 facteurs le sujet dans la première moitié du test a donné 4E, 5I, 4M, et dans la deuxième moitié du test il en a donné 9E, 6I, 3M. Donc on peut dire que, après plusieurs frustrations, le sujet a diminué un peu son agressivité dirigée vers l'extérieur pour prendre ses responsabilités. C'est un sujet qui peut être bloqué. De même il a diminué quelque peu les réponses dans la 2ème partie du protocole.

Donc tend à se replier sur lui-même.

Quant à la dernière étape de la recherche c'est l'étude de la distribution des facteurs dans les trois colonnes, sans tenir compte de la direction de l'agression.

L'inspection de la colonne OD révèle la présence de 4 réponses 3E', 1I', 0M' dans la première moitié de l'épreuve et d'une réponse 0E', 0I', 1M' dans la deuxième partie de l'épreuve.

Donc après plusieurs frustrations le sujet est de moins en moins bloqué et devient moins agressif.

L'inspection de la colonne OD révèle la présence de 3 réponses 0E', 1I', 2M dans la première moitié de l'épreuve et de 5 réponses; 1E, 3I, 1 dans la deuxième partie de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet se défend de plus en plus et prend ses responsabilités.

L'inspection de la colonne NP révèle la présence des 6 réponses: 1e, 3i, 2m dans la première moitié de l'épreuve et de 6 réponses; 2e, 3i, 1m dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc après plusieurs frustrations le sujet garde la même attitude et la capacité de résoudre les problèmes.

Donc en général c'est un sujet qui peut se tirer d'affaire en assume ses responsabilités.

Interprétation du sujet N° 15
 =====

Nombre de réponses : 22 Réponses

- I : D, F+, HD
 Gcomb, K, H.
- II : K, H \notin
- III : K, H, Banalité \notin /
 D, F+, A, banalité
 Fc
 \notin ,
- IV : G, F+, obje.
 D cont, F+, A.
- V : G, F+, A, banalité
 G, F+, A. Banalité
- VI : G, F+, A. banalité
- VII : D, F+ ou K (H), HD
 G Comb ou G, F-, Photo
- VIII : Cn
 G, F-, art.
 D, F-, roche
 D, F-, Nav
 G, Kp, Hd,
- IX : G, F-, Hd
 G, K, clob, H.
- X : G, F-c, H.
 ALDda, K, H.
 D, F-, Hd

- Le temps moyen de Passation du test est de 30'. Ici le sujet a pris 30' donc on peut dire qu'il est dans les normes.
- Le nombre moyen des réponses est de 20 à 30 réponses. Ici le sujet a donné 22 réponses donc on peut dire qu'il est aussi dans la norme... (Voir sujet n° 1)

- La Localisation :

G : Il y a dans la réponse des G un essai pour traiter intégralement les situations qui se présentent. .. (Voir sujet n° 1)

$$\frac{\sum G}{\sum R} = \frac{14}{22} = 0,63 \quad \text{Ce qui donne } 63 \%. \text{ La norme est de } 20 \%, \text{ incertitude intérieure de plus en plus profonde et régression momentanée.}$$

D : Souci d'efficacité, de réalisme plus important que G. Intérêt pour le concret.

$$\frac{\sum D}{\sum R} = \frac{8}{22} = 0,36 \quad \text{ce qui donne } 36 \%. \text{ La norme est de } 60 \% \text{ donc on peut dire que c'est une structure psychotique.}$$

Dd : Ce sont de petits détails. IL s'agit de perceptions très personnelles.. (Voir sujet n° 1)

$$\frac{\sum Dd}{\sum R} = \frac{0}{22} = 0 \quad \text{La norme est de } 10 \%$$

Donc on a $14 G + 8D = 22$ réponses.

- Les déterminants :

C'est des interprétations qui trouvent leur origine dans la ressemblance. La couleur est un stimulus de l'affectivité. C'est un effort de ne retenir d'une situation que l'aspect intellectuel.. (Voir sujet N° 1)

$$\frac{\sum F}{\sum R} = \frac{15}{22} = 0,68 \quad \text{Ce qui donne } 68 \%. \text{ La norme est de } 60 \% \text{ tendance à être obsessionnel. Comme s'il y avait un effort}$$

chez le sujet pour dominer les représentations.

F+ : C'est le moi qui organise (Voir sujet n° 1)

$$\frac{F+}{\sum F} = \frac{9}{15} = 0,6 \text{ Ce qui donne } 60 \%. \text{ La norme est de } 80 \text{ à } 90 \%. \text{ Tendence vers la structure psychotique.}$$

T.R.I. : C'est ce qui caractérise un individu... (Voir sujet n° 1)

$$\frac{K}{C} = \frac{6}{0} \text{ comme on a } K > c \text{ C'est un sujet introversif. Il se remarque par la mise en distance qu'il fait avec le monde.}$$

- Quant au type de résonance intime secondaire N° 8, 9, 10

$$\frac{\sum R8, \sum R9, \sum R10}{\sum R} = \frac{4 + 2 + 3}{22} = \frac{9}{22} = 0,40 \text{ ce qui donne } 40 \%$$

Donc le sujet est dans les normes.

- Les contenus

Ici on peut étudier la relation entre le sujet et les autres...

(Voir sujet N° 1)

$$\frac{H + Hd}{\sum R} = \frac{10}{22} = 0,45 \text{ ce qui donne } 45 \%. \text{ La norme est de } 15 \%.$$

Donc ici on voit que le sujet adopte une attitude Névrotique.

$$\frac{A + Ad}{\sum R} = \frac{6}{22} = 0,27 \text{ ce qui donne } 27 \% \text{ la norme est de } 40 \%.$$

Donc le sujet donne peu de réponses animales.

Puis on a : sang = 1; Photo = 1, art = 1, roche = 1; Nov = 1, Objet = 1.

- Banalité:

Elles marquent la participation au groupe et à la collectivité.

Indicateur à l'adaptation sociale.

$$\frac{\sum Ban}{\sum R} = \frac{5}{22} = 0,22 \text{ Ce qui donne } 22\%. \text{ La norme est de } 25 \%.$$

Donc le sujet participe peu au milieu et n'est pas adapté.

- Mode d'appréhension

On remarque que le sujet s'est attardé sur les planches III, VII, et VIII. Ce qui marque qu'il y a problème vis-à-vis de la relation duelle et de l'affectivité.

Mais il faut étudier la symbolique des planches pour mieux comprendre les réactions du sujet :

Pour la situation N°I, il y a affirmation du sujet devant une situation imprévue. Le sujet a besoin de rationaliser.

Pour la situation N° II c'est moins dramatisé que la planche N°I le sujet essaye de se sécuriser.

- Pour la situation N° III situation œdipienne, l'activité journalière. La réponse, "les bottes" revient pour la deuxième fois. Il faut connaître le sexe des personnages. C'est un sujet fragile; il a besoin de s'appuyer sur quelqu'un pour survivre.
- Pour la situation N° IV, situation masculine et autorité aveugle et dure. On remarque que la réponse est chargée d'angoisse, angoisse face au Père.
- Pour la situation N°V planche du moi. On remarque qu'il donne deux banalités. Donc moins fort.
- Pour la situation N° VI Situation de l'expression de la sexualité. Le sujet passe vite. Il y a refoulement ou angoisse de se retrouver devant la situation de castration.
- Pour la situation N° VII, situation maternelle et féminine. On remarque que le sujet rassemble les détails pour donner des choses précises. On a l'image de la bonne mère et mauvaise mère. Regret de l'enfance heureuse.
- Pour la situation N° VIII qui est la relation du sujet avec le milieu. On a l'effet de choc. Le sujet donne des F - donc la situation est mal vue, le sujet n'arrive pas à établir de bonnes relations.

- Pour la situation N° IX, situation où la relation est plus chargée affectivement. Le phénomène de choc persiste quoique le sujet réprime son angoisse.
- Pour la situation N° X situation du morcellement. Le sujet utilise le old da, ligne qui va du haut en bas, il s'accroche à un axe.

Et en utilisant le Fc le sujet essaie de s'adapter, essaie d'avoir un contrôle intellectuel. Le moi domine.

Enfin sa préférence pour la planche X montre cette tendance vers la structure psychotique. Et la planche la moins aimée c'est la V car elle représente la mort, plutôt le miroir du moi qui a envie de se révolter.

- Sur le plan de la pathologie, On a une structure psychotique non décomposée. C'est un sujet qui a de l'imagination, il est opposé au Père. Plutôt à l'image du Père.

Et lorsqu'on compare les résultats des deux tests, Rorschach et Rosenzweig, on remarque qu'il y a similitude et complémentarité dans les résultats. Car on retrouve la non adaptabilité à la société (Ben = 22 % et le GCR = 29) et l'intropunitivité car ($K > c$ et $I = 74$). Et comme on a des réponses en F et R donc le sujet essaye de résoudre les problèmes. De même il y a problème au niveau du moi et de l'identité. Finalement on retrouve la juste adaptabilité du sujet aux situations de frustration.

G - COMPARAISON DES RESULTATS DU TEST DE ROSENZWEIG AU NIVEAU DES 4 ECHANTILLONS:

L'étude expérimentale comporte aussi l'analyse des résultats du P.F. test recueillis sur des échantillons de sujets placés sous diverses conditions:

- Des non handicapés et non combattants
- Des non handicapés et combattants
- Puis quelques handicapés non combattants.

La comparaison des résultats: offre des perspectives multiples.

Car la mise en situation d'individus, de groupes d'individus, différents par le niveau d'aspiration, l'état de santé, l'éthnie, ainsi que l'observation - selon un angle donné - de leur comportement réactionnel, devraient permettre de constater la conformité au groupe d'un sujet, ou même la conformité de groupe à l'intérieur d'une société. Ce procédé vise à situer un être par rapport à ceux qui l'environnent, à formuler une estimation de son intégration personnelle, mettre en lumière son appartenance à un type morbide ou social, mais apprécier la probabilité de son assimilation par un socio-groupe aux valeurs définies et aux conduites codifiées.

En général, la tolérance à la frustration est restreinte, Le dynamisme s'affirme, La tendance à l'intropunition est sous-jacente et aspire à se révéler.

Nous avons là des notations qui rejoignent la clinique psychologique, et les données de la psychologie sociale. Car la déploiement énergétique qui préside à la formation des dites attitudes peut être mis sur la compte du potentiel dynamique propre aux âges considérés.

L'insertion sociale reste encore précaire. Les interdits collectifs, les contingences matérielles, financières provoquent encore des heurts graves. Et il est impossible au jeune homme d'affronter les impératifs issus de la dépendance parentale; le cordon ombilical doit encore être rompu.

En même temps, saisi de crainte devant la solidité des barrières sociales qui l'entourent et poussé à la révolte par leur irritante fragilité, le jeune homme va tendre au déploiement, à l'ajustement. L'apprentissage de la tolérance à la frustration des besoins est encore à consolider. L'accession à la maturité sera conditionnée par la conquête de la "disponibilité affective". L'échec, au contraire, ou le retard, se révélera par la persistance des conduites normalement dépassées. celles de l'adolescence.

- C'est précisément le sort de cette liaison maturité-frustration que retrace notre analyse d'échantillons. Comment des individus placés dans différentes conditions d'existence vont-ils réagir à la frustration? Comment leur organisme va-t-il se comporter?

Chacune des réactions des sujets va poser donc un problème de structure de la personnalité.

Une agressivité prête à frapper à la première incitation, ou au premier semblant d'incitation, témoignera de la force de leur besoin d'affirmation, de sa qualité.

Le blocage de leurs réactions, son aspect coutumier, renverra à l'organisation de la défense de leur organisme, au blindage social qu'ils ont réussi à édifier ou qu'on les a contraints de construire.

Reconnaissent-ils leurs torts lorsque des difficultés se présentent dans l'ordre de l'adaptation? C'est sans doute que ces torts sont les leurs et qu'ils sont assez mûrs pour les accepter, mais n'est-ce pas parfois le signe d'un affaiblissement de leur seuil de tolérance à l'agression? Cette intropunition ne montre-t-elle pas que leur organisme a perdu de sa vitalité, que les phantasmes de la culpabilité les hantent?

Maic avant d'aller plus loin dans notre interprétation étudions les trois échantillons de notre recherche: On considère comme significatives les notes T supérieures à 60 ou inférieures à 40. Ainsi, les notes T s'étalent entre 40 et 60 sont des notes moyennes. On aura alors :

La note - pour $X < 40$, la note = pour $40 < X < 60$ et la note + pour $X > 60$.

Pour les Non handicapés et non combattants on a :/30 sujets

21 GCR ⁻	12 E ⁻	4I ⁻	OM-	10D ⁻	26 ED ⁻	ONP ⁻	3 tendances -
8 GCR= ⁻	18 E= ⁻	16L= ⁻	16M= ⁻	17OD= ⁻	3 ED= ⁻	8NP= ⁻	21 tendances =
1 GCR ⁺	0E ⁺	10I ⁺	14M ⁺	12OD ⁺	1ED ⁺	22NP ⁺	6 tendances +

Pour les non handicapés et combattants on a : /30 sujets

26GCR-	1DE-	5I-	4M-	10OD-	17ED-	ONP-	4 tendances -
4GCR=	16E=	18I=	17M=	16OD=	13ED=	6NP=	18 tendances =
OGCR+	4E+	7I+	9M+	4OD+	0ED+	24NP+	8 tendances +

Pour les handicapés et combattants on a : /30 sujets

21 GCR-	13E-	4 I-	2M-	4OD-	24ED-	ONP-	4 tendances -
9 GCR=	14E=	16 I=	16M=	20OD=	6ED=	2NP=	17 tendances =
0 GCR-	3E+	10 I+	12M+	6OD+	0ED+	28NP+	9 tendances

Pour le 4^o échantillon-les handicapés et non combattants- comme nous n'avons pu interroger que 5 sujets, nous allons en parler à titre indicatif seulement:

Pour les handicapés et Non combattants on a : / 5 sujets

4 GCR-	1E-	0I-	0M-	0 OD-	4ED-	INP-	0 tendances -
1 GCR=	4E=	2I=	4M=	4 OD=	1ED=	1NP=	5 tendances =
0 GCR+	0E+	3I+	1M+	1 OD+	0ED+	3NP+	0 tendance +

Donc pour le premier échantillon-les non handicapés et non combattants- leurs résultats ont montré que les 2/3 c'est à dire 70% ont un GCR- donc une mauvaise adaptation sociale et une faible conformité au groupe. Quant au troisième tiers, il montre une certaine adaptation.

* Quant à la direction de l'agression et leur déviation on voit que:

Pour l'agressivité Extrapunitive: on a

12 E- c'est-à-dire 40 % des sujets manifestent une agressivité contenue ou limitée et on a 18 E= c'est-à-dire 60 % des sujets manifestent une bonne combativité, limitée et surtout défensive. Est-ce de l'autodéfense?

Et comme on a 0 E+ c'est-à-dire 0% donc aucun sujet du groupe ne manifeste une hyperagressivité.

Pour l'agressivité intropunitive on a

4I- c'est-à-dire 13 % des sujets manifestent une grande maturité, un excès de confiance en soi, un refus de l'infériorité.

et on a 16 I= c'est-à-dire 53 % des sujets manifestent une acceptation de responsabilité, l'autoagression et une reconnaissance des torts.

et comme on a 10 I+ c'est-à-dire 33% des sujets manifestent un peu d'anxiété, de culpabilité et d'immaturité.

Pour l'agressivité Impunitive on a

OM- c'est-à-dire 0% donc aucun sujet ne montre un contrôle émotionnel et on a 16M+ c'est-à-dire 53% des sujets manifestent une attitude de conciliation, un contrôle, un blocage.

et comme on a 14 M+ c'est-à-dire 47% des sujets manifestent une crainte, un refus de perdre l'amour de l'optimisme, de l'indifférence, un total surcontrôle.

Quant au type de réaction on voit que:

Pour le type de prédominance de l'obstacle OD on a:

1 OD- c'est-à-dire 3% des sujets ne tiennent pas assez compte de l'obstacle et manquent de contact avec le réel.

et on a 17 OD= c'est-à-dire 57% des sujets manifestent une dominance de l'obstacle, révélation de l'impact de l'agression.

Et comme on a 12 OD + c'est-à-dire 40% des sujets manifestent une vulnérabilité, aux situations de frustration.

Pour le type de défense du moi E.D. on a:

26 OD- c'est-à-dire 87% des sujets manifestent un manque de défense, coartation. C'est des personnes sèches et déprimées.

et on a 3ED= c'est-à-dire 10% des sujets manifestent une autodéfense. Leur défense est moyenne.

et comme on a 1ED+ c'est-à-dire 3% des sujets manifestent une défense et une réactivité.

Pour le type de persistance du besoin N.P. on a

0 NP.- c'est-à-dire 0% donc aucun sujet ne paraît peu intéressé, indifférent ou inactif;

et on a 8 N.P= c'est-à-dire 27% des sujets manifestent un intérêt normal et de la confiance en eux-mêmes.

et comme on a 22 N.P.+ c'est-à-dire 73% des sujets manifestent un souci d'efficiency, agitation plus qu'activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation.

* Quant aux tendances qui montrent l'adaptation du sujet face aux frustrations répétées, on constate:

Pour les tendances:

3T- c'est-à-dire 10% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans tenir aucun compte des réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures. C'est des sujets qui ne profitent pas suffisamment de leurs expériences antérieures.

et on a 27 T= c'est-à-dire 70% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures.

et comme on a 6 T+ c'est-à-dire 20% des sujets montrent une inadap-
tation face aux situations de frustration répétées.

Donc en général on peut dire:

Que chez ce groupe, il y a à l'origine une désadaptation des membres à leur milieu social initial ou au milieu extérieur. Ce qui nous paraît justifiable après l'étude du milieu Libanais et leur classe d'âge.

Comme on n'a pas trouvé une agressivité tournée vers autrui, ceci nous mène à dire que ces sujets manifestent une bonne combativité.

La combativité défensive des jeunes. Ceci explique aussi leur non participation à la guerre.

L'intropunitivité chez ce groupe est moyenne c'est-à-dire qu'ils acceptent la responsabilité et reconnaissent leurs torts. Mais ils manifestent aussi de l'anxiété et de l'immaturité. L'impunitivité est aussi plutôt moyenne et parfois élevée.

Dans ce cas ces sujets manifestent une attitude de conciliation, un refus de perdre l'amour, une indifférence, un total sur contrôle. Ce qui prouve et explique pourquoi ils n'ont pas pris part à la guerre (Ils ne veulent désobéir ni au Père ni à la Mère) ceci nous amène à constater leur blocage devant les situations frustrantes, leur vulnérabilité. Mais alors leur manque de défense va les amener à un souci d'efficience et à une tension exagérée vers l'adaptation, donc à la recherche d'une solution, ce qui justifie l'adaptation aux situations de frustrations.

Pour le deuxième échantillon, les non handicapés et combattants, leurs résultats ont montré que:

* Pour l'indice de conformité au groupe GCR on a
26 GCR- c'est-à-dire 87% des sujets manifestent une mauvaise adaptation et une faible conformité au groupe.

et on a 4GCR= c'est-à-dire 13% des sujets manifestent une bonne conformité au groupe. Ils arrivent plus ou moins à s'adapter.

et comme on a 0GCR- c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne se trouve vraiment très à l'aise dans son groupe social.

* Quant à la direction de l'agression et sa déviation on voit que:

Pour l'agressivité Extrapunitive on a:

10 E- c'est-à-dire 33% des sujets manifestent une agressivité contenue ou limitée,

et on a 16E= c'est-à-dire 53% des sujets manifestent une bonne combativité, limitée et surtout défensive.

et comme on a 4E+ c'est-à-dire 13% des sujets manifestent une hyper agressivité.

Pour l'agressivité Intropunitive on a:

5I- c'est à dire 17% des sujets manifestent très peu d'immaturité, d'excès de confiance en soi, un refus d'infériorité et une fuite.

et on a 18 I= c'est à dire 60% des sujets manifestent une acceptation des responsabilités, l'autoagression et une reconnaissance des torts.

et comme on a 7I+ c'est à dire 23% des sujets manifestent un peu d'anxiété, de culpabilité et d'immaturité.

Pour l'agressivité impunitive on a

4M- c'est à dire 13% des sujets manifestent très peu de manque de contrôle émotionnel,

et on a 17 M= c'est à dire 57% des sujets manifestent une attitude de conciliation, un contrôle, un blocage,

et comme on a 9M+ c'est à dire 30% des sujets manifestent une crainte, un refus de perdre l'amour, de l'optimisme, une indifférence, un total sur contrôle.

* Quant au type de réaction on voit que:

Pour le type de prédominance de l'obstacle O.D on a:

10 O.D. c'est à dire 33% des sujets manifestent leur manque de contact avec le réel et ne tiennent pas assez compte de l'obstacle.

et on a 16 O.D. = c'est à dire 53 % des sujets manifestent une dominance de l'obstacle, révélation de l'impact de l'agression.

Et comme on a 4 O.D. + c'est à dire 13% des sujets manifestent une vulnérabilité aux situations de frustration.

Pour le type de défense du moi E.D. on a :

17 E.D.- c'est à dire 57% des sujets manifestent une manque de défense. coartation. C'est des personnes sèches et déprimées,

et on a 13 E.D.= c'est à dire 43% des sujets manifestent une auto-défense Leur défense est moyenne,

Et comme on a 0 E.D.+ c'est à dire 0% donc aucun sujet ne montre une défense et une réactivité.

Pour le type de persistance de besoin N.P. on a:

0 N.P⁻ c'est à dire 0% Donc aucun sujet ne se montre peu intéressé, indifférent ou inactif,

et on a 6 N.P.= c'est à dire 80% des sujets manifestent un intérêt normal et une confiance en eux-mêmes,

et comme on a 24 N.P+ c'est à dire 80% des sujets manifestent un souci d'efficience, agitation plus qu'activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation.

* Quant aux tendances, qui montrent l'adaptation du sujet face aux frustrations répétées, on constate:

Pour les tendances:

4T- c'est à dire 13% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans tenir aucun compte des réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures. C'est des sujets qui ne profitent pas suffisamment de leurs expériences antérieures,

et on a 18 T = c'est à dire 60% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures.

Et comme on a 8T+ c'est à dire 27% des sujets montrent une inadap-
tation face aux situations de frustration répétées.

Donc en général on peut dire que:

Dans ce groupe, il y a à l'origine une désadaptation des membres à leur milieu social initial ou au milieu extérieur. Ce qui nous paraît justifiable après l'étude du milieu Libanais et vu leur classe d'âge. De même ceci paraît justifier leur adhésion à leur propre groupe de combattants. Comme très peu de sujets ont leur agressivité tournée vers autrui et que la majorité manifeste une combativité défensive, ceci nous amène à conclure que leur participation aux combats n'était pas le résultat d'une agressivité interne qu'ils cherchaient à déverser à l'extérieur, mais plutôt le résultat des circonstances extérieures: guerre? révolte? crise d'identité?...

L'intropunitivité chez ce groupe est moyenne, elle tend plutôt à être tournée vers soi c'est-à-dire qu'ils acceptent et reconnaissent leurs torts, bien que quelques-uns manifestent aussi de l'anxiété et de l'immaturité. L'impunitivité est aussi moyenne.

Dans ce cas, ces sujets cherchent à éviter l'agression et à ne pas voir la frustration; ils feignent l'indifférence et un total surcontrôle; ce qui prouve leur besoin d'être et d'appartenir à un groupe hiérarchisé pour justifier leur rébellion et pour ne pas perdre l'amour du père. Ceci nous amène à constater le petit nombre de sujets bloqués et la quantité de sujets qui ne tiennent pas assez compte de l'obstacle donc du réel. (ceci, illustre aussi leur attitude devant la mort, ils vont au combat sans mesurer les dangers).

Finalement on voit que leur moi est fort et que la moitié presque adopte une attitude d'auto-défense, d'où leur aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration. Ce qui justifie finalement leur adaptation aux situations de frustration.

Maintenant pour le troisième échantillon, les handicapés et combattants (notre principal échantillon) leurs résultats ont montré que:

* Pour l'indice de conformité au groupe G.C.R. on a:

21 GCR⁻ c'est-à-dire 70% des sujets manifestent une mauvaise adaptation sociale et une faible conformité au groupe,

et on a 9 GCR⁼ c'est-à-dire 30% des sujets manifestent une bonne conformité au groupe. Il arrivent plus ou moins à s'adapter,

et comme on a 0 GCR⁺ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne se trouve vraiment très à l'aise dans son groupe social.

* Quant à la direction de l'agression et sa déviation on voit que:

Pour l'agressivité Extrapunitive on a:

13 E⁻ c'est-à-dire 43% des sujets manifestent une agressivité contenue ou limitée,

et on a 14 E^- c'est-à-dire 47% des sujets manifestent une bonne combativité, limitée et surtout défensive.

et comme on a 3 E^+ c'est-à-dire 10% des sujets manifestent une hyperagressivité.

Pour l'agressivité Intropunitive on a:

4 I^- c'est-à-dire 13% des sujets manifestent très peu d'immaturité, d'excès de confiance en soi, un refus d'infériorité et une fuite,

et on a 16 I^- c'est-à-dire 53% des sujets manifestent une acceptation de responsabilités, l'autoagression et une reconnaissance des torts,

et comme on a 10 I^+ c'est-à-dire 34% des sujets manifestent un peu d'anxiété, de culpabilité et d'immaturité.

Pour l'agressivité Impunitive on a:

2 M^- c'est-à-dire 7% des sujets manifestent très peu de manque de contrôle émotionnel,

et on a 16 M^- c'est-à-dire 53% des sujets manifestent une attitude de conciliation, un contrôle, un blocage,

et comme on a 12 M^+ c'est-à-dire 40% des sujets manifestent une crainte, un refus de perdre l'amour, de l'optimisme, une indifférence, un total surcontrôle.

* Quant au type de réaction on voit que:

Pour le type de prédominance de l'obstacle O.D on a:

4 OD^- c'est-à-dire 13% des sujets manifestent leur manque de contact avec le réel et ne tiennent pas assez compte de l'obstacle,

et on a 20 OD^- c'est-à-dire 67% des sujets manifestent une dominance de l'obstacle, révélation de l'impact de l'agression.

et comme on a 6 OD^+ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une vulnérabilité, vis-à-vis des situations de frustration.

Pour le type de défense du moi E.D on a:

24 E.D⁻ c'est-à-dire 80% des sujets manifestent un manque de défense-coartation. C'est des personnes sèches et "Déprimées",
 et on a 6 E.D⁼ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une auto-défense. Leur défense est moyenne,
 et comme on a OED⁺ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne montre une défense et une réactivité.

Pour le type de persistance de besoin N.P on a:

0 N.P⁻ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne se montre peu intéressé, indifférent ou inactif,
 et on a 2 N.P⁼ c'est-à-dire 7%. Des sujets manifestent un intérêt normal et une confiance en eux-mêmes.
 et comme on a 28 N.P⁺ c'est-à-dire 93% des sujets manifestent un souci d'efficience, agitation plus qu'activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation.

* Quant aux tendances qui révèlent l'adaptation du sujet aux frustrations répétées, on constate que:

4 T⁻ c'est-à-dire 13% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans tenir aucun compte des réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures. C'est des sujets qui ne profitent pas suffisamment de leurs expériences antérieures,

et on a 17 T⁼ c'est-à-dire 57% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures,

et comme on a 9NT⁺ c'est-à-dire 30% des sujets montrent une inadap-
 tation aux situations de frustration répétées.

Donc en général on peut dire que:

Dans ce groupe il y a, à l'origine une désadaptation des membres à leur milieu social initial ou au milieu extérieur. Ce qui nous paraît justifiable après l'étude du milieu libanais, vu leur classe d'âge et vu leur état actuel.

De même ceci paraît justifier leur envie de rester en groupe et au centre.

Comme on a trouvé que très peu de sujets ont leur agressivité tournée vers autrui et que la majorité manifeste une combativité défensive, ceci nous amène à dire que leur participation aux combats n'était pas le résultat d'une agressivité interne qu'ils cherchent à déverser à l'extérieur, mais plutôt le résultat des circonstances extérieures: Guerre? Révolte? crise d'identité?...

L'intropunitivité chez ce groupe est moyenne, elle tend plutôt à être tournée vers soi c'est-à-dire qu'ils acceptent et reconnaissent leurs torts et leurs responsabilités. Bien que quelques-uns manifestent aussi de l'anxiété et de l'immaturité. L'impunitivité est aussi moyenne. Dans ce cas ces sujets cherchent à éviter l'agression et à ne pas voir la frustration et manifestent apparemment un total surcontrôle. Ils ont une attitude de conciliation, un refus de perdre l'amour (Ceci a été prouvé par leur bonne relation avec les gens en général et entre eux). Ceci nous révèle leur blocage devant les situations frustrantes, leur vulnérabilité. Finalement on remarque que leur manque de défense va les amener à un souci d'efficience et à une tension exagérée vers l'adaptation, donc à la recherche d'une solution, ce qui justifie l'adaptation aux situations de frustration.

Maintenant, voyons le 4^e échantillon, à titre indicatif seulement, les handicapés et non combattants. Les résultats ont montré que:

* Pour l'indice de conformité au groupe GCR on a:

4 GCR^- c'est-à-dire 80% des sujets manifestent une mauvaise adaptation sociale et une faible conformité au groupe,

et on a 1 $GCR^=$ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une bonne conformité au groupe. Ils arrivent plus ou moins à s'adapter,

et comme on a 0 GCR^+ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne se trouve vraiment très à l'aise dans son groupe social.

* Quant à la direction de l'agression et sa déviation on constate:

Pour l'agressivité Extrapunitive on a:

1 E^- c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une agressivité contenue ou limitée,

et on a 4 $E^=$ c'est-à-dire 80% des sujets manifestent une bonne combativité, limitée et surtout défensive,

et comme on a 0 E^+ c'est-à-dire 0% Donc aucun sujet ne manifeste une hyperagressivité.

Pour l'agressivité Intropunitive on a:

0 I^- c'est-à-dire 0% Donc aucun sujet ne manifeste de la maturité et un excès de confiance en soi,

et on a 2 $I^=$ c'est-à-dire 40% des sujets manifestent une acceptation des responsabilités, de l'autoagressivité et une reconnaissance des torts.

et comme on a 3 I^+ c'est-à-dire 60% des sujets manifestent un peu d'anxiété, de culpabilité et d'immaturité.

Pour l'agressivité Impunitive on a:

0 M^- c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne manifeste un contrôle émotionnel,

et on a 4 $M^=$ c'est-à-dire 80 % des sujets manifestent une attitude de conciliation, un contrôle, un blocage.

Et comme on a $1 M^+$ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une crainte, un refus de perdre l'amour, de l'optimisme, une indifférence, un total surcontrôle.

* Quant au type de réaction, on voit que:

Pour le type de prédominance de l'obstacle O.D on a:

$0 O.D^-$ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne tient assez compte de l'obstacle,

et on a $40.D^=$ c'est-à-dire 80% des sujets manifestent une dominance de l'obstacle, révélation de l'impact de l'agression,

et comme on a $10.D^+$ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une vulnérabilité, vis-à-vis des situations de frustration.

Pour le type de défense du moi E.D. on a:

$4 ED^-$ c'est-à-dire 80% des sujets manifestent un manque de défense-coartation. C'est des personnes déprimées,

et on a $1 ED^=$ c'est-à-dire 20% des sujets manifestent une auto-défense. Leur défense est moyenne,

et comme on a $0 ED^+$ c'est-à-dire 0%. Donc aucun sujet ne manifeste une attitude de défense ou une réactivité.

Pour le type de persistance du besoin N.P on a:

$1 N.P^-$ c'est-à-dire 20% des sujets se montrent intéressés, actifs, concernés,

et on a $1 NP^=$ c'est-à-dire 20 % des sujets manifestent un intérêt normal et une confiance en eux-mêmes,

et comme on a $3 NP^+$ c'est-à-dire 60% des sujets manifestent un souci d'efficience, agitation plus qu'activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation.

* Quant aux tendances qui montrent l'adaptation du sujet aux frustrations répétées. On voit que:

Pour les tendances on a:

5 T² c'est-à-dire 100% des sujets envisagent toute nouvelle situation de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures.

Donc en général on peut dire que:

Dans ce groupe il y a à l'origine une forte désadaptation des membres à leur milieu social initial ou au milieu extérieur. Ce qui nous paraît justifiable. De même, comme personne n'a sa combativité tournée vers autrui et que la majorité manifeste une combativité défensive, l'intropunitivité ici est forte donc il y a anxiété, culpabilité et immaturité (ce qui paraît justifiable vu les conditions de leur atteinte). L'impunitivité également est plutôt moyenne et parfois élevée.

Dans ce cas ces sujets manifestent une attitude de conciliation, un refus de perdre l'amour, un total surcontrôle. Nous constatons alors leur blocage devant les situations frustrantes, leur vulnérabilité. Mais leur manque de défense va les amener à un souci d'efficience et à une tension exagérée vers l'adaptation, donc à la recherche d'une solution, ce qui justifie l'adaptation aux situations de frustration.

Enfin si nous essayons de comparer les 4 échantillons, nous remarquons que:

* Pour l'indice de conformité au groupe G.C.R.

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons, présente un GCR⁻ c'est-à-dire présente une mauvaise adaptation sociale: une faible conformité au groupe et un souci d'originalité. De plus l'effectif du GCR⁻ des combattants non handicapés est plus grand que les autres.

Donc on peut dire que les combattants non handicapés, en adhérant à un groupe et en prenant part aux combats, donc en passant à l'action pour "s'en sortir " n'ont pas trouvé de solution à leur crise. Si ce

n'est que leur désadaptation au milieu social a empiré. Et si l'on considère les combattants handicapés, on remarque cette fois que l'effectif de leur GCR^- est pareil à celui des non combattants.

Ceci peut nous amener à dire que le "Handicap" a ramené, les combattants (ceux qui ont osé se révolter) au rang des non combattants (ceux qui sont restés dociles) Et on peut dire aussi que le facteur "Handicap" a joué positivement. Puisqu'à la limite, ces jeunes se sont trouvés un "statut".

* Quant à la direction de l'agression et leur déviation on voit que:

Pour l'agressivité Extrapunitive:

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons présente un $E^=$ c'est-à-dire présente une bonne combativité, limitée et surtout défensive.

De même on remarque aussi pour les 4 échantillons, que la différence entre les deux effectifs $E^=$ et E^- n'est pas grande. Donc les sujets se partagent entre une auto-défense et une agressivité contenue ou limitée. De plus l'auto-défense des non combattants est plus grande que celle des combattants. Donc, n'ayant pas pris les armes, ils sont plus sur la défensive et agissent normalement. De même comme l'inhibition de l'agressivité est plus grande chez les handicapés combattants, on peut dire que "ayant été punis" ces jeunes ont préféré limiter leur agressivité. Puis l'échantillon des non handicapés et combattants est celui qui a le plus bas effectif de E^- ce qui est normal puisque la guerre les pousse à l'agression. Finalement on ne retrouve de l'hyperagressivité que chez les combattants, ce qui est aussi logique.

Pour l'agressivité Intropunitive:

La grande majorité des sujets, dans les trois échantillons présente un $I^=$, c'est-à-dire une autoagression, une reconnaissance des torts et une acceptation des responsabilités. Mis à part le 4^e échantillon,

les handicapés et non combattants, où la majorité des sujets se trouve dans le I^+ c'est-à-dire présente un indice d'anxiété et de culpabilité. Cette attitude se retrouve d'ailleurs suffisamment dans les autres échantillons. On peut dire alors que les sujets se partagent entre l'autoagression, la reconnaissance des torts et l'anxiété. De plus, l'acceptation des responsabilités chez les combattants non handicapés est plus grande que chez les combattants non handicapés est plus grande que chez les autres. Ce qui prouve d'ailleurs leur force de caractère et leur décision de participer à la guerre. De même leur plus bas effectif au niveau des I^+ vient renforcer cette donnée.

De même on retrouve les mêmes résultats au niveau de l'intropunitivité chez les deux échantillons les "non handicapés et non combattants" et les "handicapés combattants". Ceci peut-il nous amener à dire que le facteur "handicap" a enlevé ces jeunes des rangs des combattants pour les mettre dans les rangs de non combattants?

Finalement on remarque que l'échantillon des handicapés non combattants est le seul qui a l'effectif 0 en I^- . Ceci révèle leur inhibition totale et leur nature dépressive.

Pour l'agressivité Impunitivité:

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons présente un $M^=$ c'est-à-dire une attitude de conciliation, un contrôle, un blocage. De même on remarque aussi pour les 4 échantillons, que la différence entre les deux effectifs $M^=$ et M^+ n'est pas grande. Donc les sujets se partagent entre une attitude de conciliation et l'indifférence. De plus, l'indifférence se trouve surtout chez les "non handicapés non combattants" ce qui explique leur non-participation à la guerre.

Et cette indifférence se révèle le moins chez les "non handicapés, combattants". Ceci explique tout aussi bien leur participation à la guerre.

Finalement on ne retrouve un contrôle émotionnel que dans les échantillons des combattants. Ceci pourrait-il dévoiler un trait de la personnalité du combattant?

* Quant au type de réaction on voit que:

Pour le type de prédominance de l'obstacle O.D.

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons présente un OD^- . C'est-à-dire présente une dominance de l'obstacle, révélation de l'impact de l'agression. Et ceci existe surtout chez les "handicapés combattants". Donc on peut dire que le facteur handicap pose problème et a bloqué encore plus ces jeunes. (Ils ont osé mais!...) Et ceux qui sont les moins bloqués, sont les "non handicapés combattants". Ceci est très logique vu leur participation aux combats. Donc on peut dire que l'échantillon des "handicapés combattants", était formé de jeunes assez insouciantes des obstacles; mais les conséquences de leurs actes et leur handicap, ont eu un effet négatif sur leur comportement et les ont bloqués.

De même on remarque que les "handicapés non combattants" peuvent être les plus bloqués. Ce qui s'explique par leur état. Puis on remarque que l'effectif OD^- est le plus élevé chez les "non handicapés combattants". Ceci montre que ces sujets ne tiennent pas assez compte de l'obstacle et manquent, à la limite, de contact avec le réel. Ce qui est logique, vu leur participation à la guerre. (Car n'importe qui, ne peut tuer, ni voir des morts, ni accepter le risque d'être tué).

Et cette attitude n'existe presque pas dans l'échantillon des "non combattants" (puisque, eux, ils sont assez conscients du danger) Quant à l'échantillon des "handicapés combattants", on constate que leur effectif du OD^- est également pas (bien sûr, puisque, eux, ont subi les conséquences).

Finalement on remarque que les plus vulnérables se trouvent parmi les "non handicapés non combattants". Ceci explique leur non participation à la guerre alors les événements et leur âge s'y prêtaient (ils n'ont pas osé?).

Pour le type de défense du moi E.D.

La grande majorité des sujets, dans les échantillons présente un ED^- . C'est-à-dire présente un moi fort, un manque de défense, une coartation, signe de personnes déprimées (ce qui est normal vu les problèmes actuels de la jeunesse libanaise). Et l'effectif le plus élevé se trouve chez les "non handicapés, non combattants" (puisque'ils n'ont même pas osé se révolter). Et l'effectif le plus bas se trouve chez les "non handicapés, combattants" (puisque'ils ont osé se révolter, donc se défendre).

Quant à l'échantillon des "handicapés combattants", on remarque que le facteur handicap a joué encore une fois pour les faire passer des rangs des combattants aux rangs des non-combattants (eux ils ont osé. Mais!...)

De même on remarque que pour le $ED^=$, l'effectif le plus élevé se trouve chez les "non handicapés, combattants". Est-ce une auto-défense? Parce qu'ils participent à la guerre, parce qu'ils ont voulu réagir, se défendre, leur moi est moins fort?

Finalement on remarque que presque personne n'a un moi vraiment faible. Ce qui prouve que les instances du moi ont réussi à résister aux poussées de la puberté et sont restés généralement par la suite inflexibles, inaccessibles à tous les remaniements qu'exigerait une mouvante réalité.

Pour le type de persistance de besoin.N.P.

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons, présente un NP^+ . C'est-à-dire, présente une prédominance de la solution, un souci d'efficacité, une agitation plus qu'une activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation (indication de désadaptation). Mais aussi une aptitude à résoudre les problèmes. Et l'effectif le plus élevé se trouve

chez l'échantillon des "handicapés combattants". Ce qui montre qu'ils essaient de remédier à la situation du handicap". Puis l'effectif le plus bas se trouve chez les "non combattants". Donc eux, ils n'ont pas besoin de se prouver ou de prouver quelque chose aux autres, ou plutôt n'ont pas tellement d'aptitude à résoudre les problèmes. Ce qui explique leur non-participation à la révolte.

Finalement, on remarque que presque personne n'est totalement désintéressé de ce qui se passe ou n'est demeuré inactif. Ce qui prouve la "bonne santé mentale" des sujets.

* Quant aux tendances qui montrent l'adaptation du sujet aux frustrations répétées:

La grande majorité des sujets, dans les 4 échantillons présente un $T^=$ c'est-à-dire arrivent plus ou moins à s'adapter aux situations de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures. Et l'effectif le plus élevé se trouve chez les "non combattants". Car ils n'ont pas subi de grandes frustrations, n'ont pas eu de grandes expériences telles "être handicapé". Ce que démontre d'ailleurs l'existence du plus bas effectif de $T^=$ chez les "handicapés combattants"; (On ne peut que difficilement se remettre d'une telle expérience) . De même on remarque chez ces derniers l'existence du plus haut effectif de T^+ , donc l'inadaptation aux situations de frustration.

Finalement le manque de contact avec le réel se retrouve ici aussi, chez les combattants, puisqu'il y a des sujets qui ne tiennent pas du tout compte des situations frustrantes antérieures.

En conclusion, on peut dire que "les combattants" sont moins adaptés que "les non combattants". Donc leur participation à la guerre n'a pas constitué la solution du problème.

En conclusion on remarque une similitude dans la démarche globale des 4 échantillons. Ceci nous permet de tirer une conclusion générale sur nos 95 sujets. Si on additionne leurs résultats on aura:

72 GCR ⁻	36 E ⁻	13I ⁻	6M ⁻	15 OD ⁻	71 ED ⁻	1NP ⁻	11 tendances
22 GCR ⁻	52 E ⁻	52I ⁻	53M ⁻	57 OD ⁻	23 ED ⁻	17NP ⁻	61 tendances
1 GCR ⁺	7 E ⁺	30I ⁺	36M ⁺	23 OD ⁺	1 ED ⁺	77NP ⁺	23 tendances ⁺

Avant tout, au niveau de l'adaptation sociale, la majorité des jeunes présente une mauvaise adaptation à la société, une faible conformité au groupe, un repli sur soi et une vie intérieure intense.

Leur combativité est plutôt limitée, surtout défensive. Donc c'est des non-violents par nature et la guerre actuelle n'est pas le résultat d'une haine intense qui n'attendait que l'occasion de se déverser, mais une simple conséquence des événements extérieurs.

De même ils ont plutôt tendance à accepter la responsabilité, à reconnaître leurs torts, à s'autoagresser. Donc c'est des sujets plus ou moins anxieux devant l'avenir, devant la vie et un peu immatures. Quoi de plus normal après 5 ans de guerre?

Mais c'est des sujets qui adoptent finalement une attitude de conciliation, qui se contrôlent suffisamment pour ne pas perdre l'amour et qui jouent aux indifférents.

Pourrait-on les condamner, alors que nous vivons dans l'anarchie?

Puis face aux obstacles, ce sont des sujets plutôt vulnérables, facilement dominés par l'obstacle. Révélation de l'impact de l'agression? Preuve d'immaturité?

De même on trouve que c'est des sujets déprimés, qui manquent de défense. Ceci prouve la rigidité de leur moi. Leur moi est en partie constitué. Certaines identifications ont pu jouer mais sans assez de stabilité dans les mouvements identificatoires, et ce moi n'a pas réussi à établir non plus des défenses assez variées ni suffisantes pour s'organiser en véritable structure.

C'est pourquoi ces sujets montrent une agitation plus qu'une activité organisée, une tension exagérée vers l'adaptation, un souci d'efficacité, indication de désadaptation. Mais c'est des sujets qui essayent de faire quelque chose.

Finalement ils montrent une adaptation aux situations de frustration sans être inhibés par les réactions qu'ils ont eues à des situations antérieures. Mais il faudrait dire que, puisque ce sont des "jeunes", ils n'ont pas subi encore trop de frustrations, en d'autres termes, ils n'ont pas perdu espoir, ils ne sont pas aigris.

7 - Le questionnaire de la pré-enquête:

Nous allons utiliser une pré-enquête faite auprès de 12 élèves libanais combattants et 12 élèves libanais non combattants, afin de pouvoir mieux illustrer ce qu'on vient d'analyser dans notre étude:

- Pour les Renseignements Généraux, on remarque une similitude dans les résultats au niveau de l'âge, du rite, de la région, de l'habitation, des nombres d'enfants dans la famille, de la situation du père et de la mère, de la profession des parents et du niveau socio-économique.
- Pour les activités: C'est presque identique, à part que ces jeunes montrent une tendance plus poussée vers le sport et la sociabilité ce qui est tout à fait normal puisque ce ne sont pas des handicapés.

Donc on peut considérer ces sujets comme représentatifs et aptes à être comparés à nos échantillons.

- En ce qui concerne les partis politiques:

- * La majorité lutte pour défendre le pays et servir le Liban. Donc, non pas pour se défendre, ni par intérêt personnel, ni pour faire comme les autres. (Une bonne raison pour justifier la révolte). D'ailleurs les non-combattants pensent plutôt que les raisons de l'engagement sont d'"intérêt personnel".

- * De même on remarque que l'Etat est jugé, par la majorité des combattants et des non-combattants, comme le premier responsable. Donc on peut dire qu'il représente bien le "Père", celui qui prend les décisions et qui protège. Alors quand on remarque que ce rôle n'est pas bien rempli, on comprend le désarroi des jeunes.
- * Dans l'échantillon des combattants on remarque:
qu'ils ont adhéré et participé à la guerre par conviction personnelle. Ceci prouve leur besoin intense de trouver une solution à leur inadaptation, de remédier à leur anxiété. Et la guerre n'est qu'une opportunité qu'ils doivent saisir. D'ailleurs, à la question croyez-vous que la guerre du Liban soit une cause de votre engagement? La majorité répond par un "Oui".

Enfin notre théorie est prouvée quand la majorité caractérise sa participation politique comme la seule voie possible pour aboutir à une réforme sociale et politique. Donc ils veulent bien changer l'état actuel des choses.

- * Puis à la question, comment votre chef se comporte-t-il vis-à-vis de vous?

On remarque que la majorité répond "on discute ensemble". Ceci prouve bien leur besoin de discuter avec un responsable, avec un chef, avec un "père". Besoin, manifesté au niveau du discours, mais pas effectivement, puisque leur attitude vis-à-vis du chef n'est pas une attitude de discussion mais plutôt de soumission. Ici on retrouve ces jeunes libanais, non agressifs, soumis, bloqués, ayant besoin, d'une identification. Ceci se révèle d'ailleurs dans leur réponse affirmative à la question, "Aimeriez-vous ressembler à votre chef?"

- * Puis si on se demande pourquoi ils veulent ressembler à leur chef, on retrouve à nouveau les qualités du Père. "Courageux, autoritaire, travaille pour mon intérêt, m'apprend la responsabilité et c'est mon idéal".

- * Et à la dernière question, s'il y a un membre de leur famille qui adhère à un parti, on voit que pour la majorité il s'agit du "frère". Autre repère d'identification.

Pour la Religion:

Ici on remarque l'impact de la religion dans la vie de ces jeunes. La majorité est formée par des jeunes croyants et pratiquants. Ultime recours face à l'angoisse, ou recherche encore une fois d'une identification?

Et bien que la relation avec la hiérarchie ecclésiastique soit occasionnelle:

- " Son rôle dans l'avenir du Liban est important, elle doit le garder".

D'ailleurs l'état est mis au même niveau que l'Eglise puisque la majorité refuse la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ceci prouve que la guerre au Liban, qu'on dit confessionnelle, n'en est pas une puisque tous sont à la recherche d'une identité et tiennent à leur "Père" qui est appréhendé de diverses manières.

De plus, ceci est confirmé par la réponse affirmative à la question. "L'Eglise peut-elle se mêler des problèmes des jeunes?"

De même les jeunes manifestent une ouverture aux autres puisqu'ils envisagent la possibilité d'entente et de coopération avec les autres communautés. Finalement l'Etat reprend le dessus puisque c'est au Liban en général que ces jeunes se sentent liés dans leur sort.

Il faut remarquer ici que la majorité des deux échantillons "combattants" et "non combattants" ont donné les mêmes réponses.

Pour la Relation au Père:

On remarque que, au début, la majorité des deux échantillons caractérise positivement ses relations avec le père puisqu'ils lui confient tout,

comme à un ami. On peut considérer ces réponses non pas comme la pure vérité mais comme un souhait, puisque ces jeunes préfèrent la coopération et la compréhension dans la relation avec le père. Mais ceci n'existe pas vraiment chez le Libanais. Car la divergence d'opinion avec le père existe dans la vie personnelle, dans les idées et les relations familiales, et très souvent il y a heurt avec le père.

De même on remarque, face à ces heurts, d'une part l'attitude impunitiv " On laisse faire le temps ", et d'autre part, intropunitive: "On va se réconcilier". Mais jamais le père ne prend l'initiative de la réconciliation. Comment peut-on alors parler de "bonnes relations?"

Face à la prise de décisions, on remarque la coopération de la famille. Manque d'autorité ou attitude saine? Car ce manque d'autorité existe surtout chez les combattants puisque le père n'intervient pas. Mais ceci n'est pas le cas chez les non combattants dont le père intervient surtout dans leur avenir. Pourrait-on voir ici une raison de leur non participation à la guerre?

Enfin à la question, "Aimeriez-vous ressembler à votre père?" La majorité répond par "oui", " sur le plan de la vie familiale". Ce qui révèle un complexe d'œdipe, "prendre la place du Père". Et puisque ce désir existe surtout chez les combattants, il confirme donc nos suppositions antérieures, "faire la guerre, pour prendre la place du Père."

Pour la Relation à la Mère:

A la question "Comment votre mère se comporte-t-elle vis-à-vis de vous? La majorité répond "normalement". Mais qu'est ce que cela veut dire? Est-elle une "bonne Mère" ou une "Mauvaise Mère"?

On remarque que son rôle au foyer est de s'occuper des problèmes de chacun sans s'imposer, d'intervenir dans les conduites, et de participer avec le père à toutes les décisions. N'a-t-on pas ici la prototype de la femme dominatrice; la femme effacée et passive mais aussi "toute puissante"? D'ailleurs, la majorité n'a pas de divergences avec elle. Ou plutôt n'ose pas avoir des divergences avec elle.

Finalement, la relation avec les frères et sœurs est basée sur la discussion.

Donc on remarque ici leur besoin excessif de discuter, de s'exprimer.

Pour l'École:

La majorité n'accorde à l'école que le rôle de dispensateur de "connaissances scolaires" sans plus, bien qu'ils soient assez assidus aux cours, donc conformistes.

Leur attitude vis-à-vis du règlement se partage entre l'obéissance et l'indifférence.

Donc entre l'intropunitivité et l'impunitivité. Ici aussi pas de révolte ni d'agressivité.

Finalement leur anxiété se révèle encore une fois puisque l'école, qui contribue à assurer leur avenir, baigne dans le désordre. Ici aussi, manque d'identification.

- Pour les valeurs morales et les réformes:

On remarque que la majorité est pour l'évolution sinon, pour le changement des valeurs morales. Ceci est aussi vrai pour les mœurs sexuelles, les traditions que pour la réforme sociale. Donc, et c'est net, les jeunes demandent une nouvelle société, des sujets d'identification, une attache pour pouvoir vivre et s'adapter.

Et si les adultes ne peuvent pas opérer ces changements par les moyens parlementaires, alors les jeunes s'en chargent à travers l'action, dans le parti politique. Ici aussi on remarque le besoin d'attache de ces jeunes, et le besoin d'une action réglementée.

- Pour la Violence:

On remarque que la violence n'est acceptée que comme dernier recours, pour la majorité. Donc comme ultime défense. On remarque aussi qu'un bon nombre a pris les armes, donc a essayé de résoudre les problèmes et ceci, pour "défendre la patrie", pour défendre une identité déjà pas trop perturbée.

Puis on voit que, face à une agression, presque la majorité essaye d'employer des moyens pacifiques. Ce qui montre leur attitude extrapunitive. Finalement ceux qui ont participé à des actes de violence sont surtout des combattants. Ce qui est logique, vu leur fonction.

- Pour l'avenir - Angoisse:

On remarque que la grande majorité - "conçoit son avenir au Liban." Mais cet avenir - "n'est pas assuré", il est instable. Ici on retrouve l'anxiété de la jeunesse Libanaise. Et ceci à cause des diverses menaces qui pèsent sur le pays et à travers lui, sur les jeunes.

On constate aussi l'instabilité et la souffrance face à la situation actuelle puisqu'elle est décrite comme "dangereuse". Quoi de plus perturbateur que l'insécurité! Et cette menace vient de "l'extérieur", ou plutôt de nulle part, puisqu'elle existe partout.

Alors face à cette menace, la majorité a recours à l'armée. Pas aux Partis, ni à la communauté religieuse, ni à l'union des Libanais, mais aux combattants disciplinés, reconnus officiellement par l'Etat.

Et on voit que la majorité avoue son angoisse. Donc il n'y a plus rien à cacher finalement, ni à refouler.

Et pour "s'en sortir", il vaudrait mieux concevoir l'avenir d'un Liban unifié, mais dans une "nouvelle formule".

- Pour la liberté:

On remarque que les jeunes se sentent libres. Mais cette liberté ils la refusent. "Il faudrait qu'elle soit contrôlée par les parents". Donc ils ont besoin de se sécuriser, de demander conseil, d'être aidés.

- Pour l'Identification:

A la question "A quelle personne aimeriez-vous le plus ressembler? La majorité répond - " Au leader politique", pour les combattants. Donc celui qui remplace le Père. Et à "un proche parent" - père ou oncle - pour les non combattants. Donc eux, ils manifestent clairement leur besoin d'identification au Père.

Puis on remarque que ce qu'ils apprécient le plus dans cette personne, c'est "les qualités intellectuelles". Meilleure façon de

rationaliser le problème. C'est une personne qui réfléchit assez pour les aider, les aimer et leur permettre de s'épanouir.

Finalement on remarque qu'il refusent de ressembler à une personne et ceci à cause de ses qualités morales. (A cause de son ça permissif ou, son surmoi rigide?)

- Pour la crise des Générations:

On remarque que la forte majorité considère que la génération des jeunes n'est comprise ni par les parents ni par les adultes et ceci à cause des divergences des idées.

Finalement ces jeunes reconnaissent la rupture entre les Générations et la crise qu'ils sont en train de vivre. Ici il n'affirment plus qu'ils discutent avec les parents comme ils le feraient avec un ami.

En conclusion:

On remarque l'inadaptation sociale de ces jeunes, leur manque d'extrapunitivité; leur intropunitivité, avec une certaine impunitivité; leur blocage face aux situations; leur moi fort et leur aptitude à résoudre les problèmes; et leur adaptation aux situations de frustration.

Ce qui confirme tout ce qu'on a dégagé antérieurement.

8 - LE QUESTIONNAIRE POUR LES COMBATTANTS:

Finalement nous avons eu recours à une étude faite sur le "comportement agressif d'un groupe de combattants " pour mieux connaître l'attitude du combattant, afin de mieux voir l'empreinte du handicap sur la personne.

- L'échantillon composé de 100 sujets est représentatif pour notre étude. Car les sujets ont à peu près les mêmes critères d'âge, de sexe, de religion, d'état civil, d'origine familiale, de profession.

- Quant aux comportements significatifs: Nous voyons qu'au niveau du langage spécifique du groupe, à part les codes spéciaux, les combattants utilisent certaines expressions, significatives pour les seuls membres du groupe, et en fonction de situations bien déterminées. (Ici on remarque l'importance des signes au niveau du groupe).

* La perte d'un copain est vécue sur le moment comme un drame. Mais la période qui suit cette perte est très caractéristique puisqu'elle fait du deuil une fête. Et le simple spectateur n'arrive à discerner les funérailles des noces que par les détails vestimentaires. (Ici on retrouve la société à spectacle).

* Au niveau des habitudes et des superstitions spécifiques du groupe: Presque toutes les habitudes des montagnes libanaises sont transférées au groupe. Par exemple, si un camarade est blessé, lui rendre visite est un devoir et les amis se relaient le soir chez lui pour le veiller ou pour lui tenir compagnie quand il commence à se rétablir. (ceci montre l'importance que prennent les amis dans la vie des combattants.)

Prenant les mêmes risques, partageant le même sort, le camarade devient la personne la plus proche du combattant. Mais l'attitude change une fois que le combattant est "handicapé" (Peur devant la réalité, peur de subir le même sort ou simple empêchement?)

* Les superstitions du groupe: Presque tous croient au "mauvais œil," et ils s'en protègent en portant une boule bleue. (Ceci prouve l'impact du destin. Le Libanais subit "ce qui est écrit".)

* La solidarité: Elle s'explique par l'atmosphère d'amitié qui règne à l'intérieur du groupe; les liens d'amitié sont très forts.

La solidarité se traduit par l'aide mutuelle devant un appel, par l'aide financière et l'atmosphère familiale qui règne dans le groupe; (Donc tout ce qu'il faut pour créer une petite société idéale).

- * L'organisation des loisirs, montre que la majorité se partage entre le sport et le cinéma. Places où l'on peut se défouler que ce soit sur le plan physique ou au niveau intellectuel symbolique).

De même les combattants s'intéressent aux jeux de réflexion qui se fondent sur une planification stratégique et une démarche systématique du joueur pour arriver à la victoire. (Une bonne façon de voir comment jouer et gagner).

En ce qui concerne le cinéma, leur préférence va aux films de guerre et aux films policiers. (Ce qui se comprend aisément).

- * Un point très important à souligner, celui du sentiment de sécurité à l'intérieur du groupe. Parmi les 100 combattants 79% se sentent plus en sécurité à l'intérieur du groupe car ils retrouvent là l'amitié véritable, (On voit ici le rôle et l'importance du groupe dans la vie du jeune; quel que soit ce groupe: parti politique ou centre des handicapés).

- L'attitude vis-à-vis de la religion, confirme encore une fois que la majorité est croyante. Mais alors les combattants révèlent un certain fanatisme. Ceci est dû à l'atmosphère où ils vivent (Car paradoxalement pour eux, "Dieu est amour". Alors?).

- * Quant au Commandement de Dieu "Tu ne tueras point". La majorité des sujets y croit mais ne l'applique pas. Car finalement pour se défendre on a tous les droits. (Ici on remarque l'incohérence et l'immaturation dans l'attitude des sujets).

- Presque tous croient que le fait de porter une croix ou une médaille représentant un saint, ou un reliquaire, les préservera du danger. Mais ils frôlent parfois la superstition: ils collent par exemple une image de la Sainte Vierge sur leur fusil! Est-ce pour se protéger ou pour mieux viser? ! (Ici on ne peut que constater le besoin de ces jeunes de croire aux miracles, à une puissance surnaturelle qui les protégera).

- La conception de la vie familiale montre que la majorité des sujets compte se marier et ceci parce que le mariage est "une vie à deux". (Une vie où une personne pourra les aimer et les aider).

Les enfants ont une grande place (puisque c'est eux qui vont les continuer).

- Quant au comportement agressif et ses motivations; L'observation du groupe nous a révélé des indices sur le comportement agressif des combattants, et ceci à différents niveaux:

La majorité des sujets parle de combattre pour la patrie (Raison bien acceptée par le ça et le surmoi du sujet).

Mais ces combattants ne sont pas tellement extrapunitifs, dangereux comme ils donnent à croire car cette agressivité est manifestée surtout dans le langage. Par exemple ils peuvent créer eux-mêmes le stimulus qui déclenchera leur agressivité: tels les chants guerriers. Parfois ils téléphonent à leur ennemi, déchargent leur agressivité en l'injuriant et en égrenant un chapelet de blasphèmes, après quoi ils se sentent apaisés.

De même ils aiment raconter les scènes violentes auxquelles ils ont assisté, pour vanter leur courage. (Donc ils ont besoin de prouver aux autres et à eux-mêmes qu'ils sont des "hommes," forts, auxquels il vaudrait mieux ne pas se mesurer.)

Et cette agressivité se manifeste dans les "attitudes" : Le fait de porter les armes, et les habits militaires, même lorsqu'ils ne sont pas de service; une certaine démarche qui donne l'impression qu'ils sont toujours sur le point de dégainer, Le fait d'arrêter les voitures aux barrages simplement par caprice. Ou alors de se promener en véhicule militaire, avec tout l'équipement et à toute vitesse en exigeant la priorité de passage. (Tout ceci montre encore une fois leur besoin des signes et le manque d'une agressivité effective).

Au niveau des conflits:

- * Avec les supérieurs du groupe les conflits sont rares, surtout ceux d'ordre disciplinaire (car c'est le père remplaçant).
- * Avec les parents: les conflits sont fréquents (révolte contre le véritable père) surtout d'ordre relationnel,

Du fait de son intégration au groupe, le combattant acquiert une certaine autonomie comportementale. La relation parent-enfant devient alors relation parent-combattant souvent différente de la première. L'enfant soumis à ses parents devient révolté et cruel.

Les conflits sont aussi d'ordre sentimental surtout quand les parents adoptent une attitude de surprotection, et dévalorisent les capacités viriles de leurs enfants.

Une autre cause de conflit provient du fait que les parents reprochent au groupe d'avoir bafoué leur autorité. (Tout ceci nous révèle tant de frustrations contenues et qui ont finalement éclaté à l'occasion de la guerre).

- * Autres conflits. D'autres conflits peuvent éclater, comme avec les gens du quartier. Et la rigidité des combattants joue un rôle important dans l'éclatement de ces conflits.

- Au niveau des armes: L'intérêt pour les armes, avant la guerre, était limité. 35% des combattants n'avaient jamais utilisé une arme, pas même un fusil de chasse et les 65 % qui restent, ont employé les armes avant la guerre dans différentes circonstances: partie de chasse, cérémonies etc. Après la guerre, cet intérêt s'est transféré aux armes de combats: nature, fonctionnement, portée.. (Ce qui prouve que ces jeunes ne sont pas des extra-punitifs ni des violents par nature).

* Quant à l'agression. La majorité des combattants pensent qu'il n'est pas facile de tuer. Mais 42% ont tué une personne de sang-froid. (On remarque ici que les jeunes combattants n'aiment pas tuer. Les circonstances les ont obligés à le faire). Une fois pris dans cet engrenage, ils ont assisté à des scènes violentes, vécu des expériences sanglantes. La réaction à la vue d'un mort a changé chez 45% d'entre eux; les autres ont gardé la même réaction. Donc certains combattants se sont habitués à la mort à tel point que la vue d'un cadavre ou le fait de tuer eux-mêmes ne les touche plus.

La réaction de haine dirigée contre l'ennemi que l'on remarque chez ces combattants, n'a pas surgi spontanément. Elle est le résultat des scènes vues ou vécues, comme par exemple la mort d'un parent ou d'un ami dans une bataille sanglante.

Ainsi, ces jeunes combattants, qui avant la guerre étaient pour la plupart âgés de 15 à 20 ans, se sont trouvés dans une situation où la violence sévit. (Ils se sont vite adaptés à cette situation qui a libéré et renforcé leurs pulsions qui se sont alors manifestés dans toute leur ampleur).

En conclusion. L'agressivité peut être enseignée, et le discours est un puissant moyen pour inciter à la haine. Et l'agressivité observée dans le groupe des combattants provient non d'une dose d'agression inhérente à la personnalité de ses membres et qu'ils cherchent à déverser à l'extérieur, mais de l'influence des circonstances extérieures: Guerre, besoin de se défendre, injustice, mauvaise identification, lacune éducative, mauvaise image parentale...

*

CHAPITRE QUATRIEME

GENERALITES

On aurait tort d'estimer que les relevés opérés sur des échantillons au genre de vie si spécifique sont valables pour la population globale ou qu'ils gardent un sens pour expliquer le comportement d'un socio-groupe donné de la population globale. Une généralisation hâtive des déductions faites sur des groupes est dangereuse.

1 - L'intégration des diminués

La frustration donc ne conduit pas nécessairement à l'agression, sauf si le stress qu'elle produit s'inscrit dans une personnalité mal contrôlée et surtout mal intégrée à un groupe personnalisant pour elle.

L'individu se sent "incomplet" lorsqu'il est seul. Et le désir d'intégration, si volontiers affiché par les diminués physiques - encore faut-il qu'ils osent et qu'on leur en donne l'occasion - nécessite alors une analyse plus profonde. Cette analyse ne reposerait plus seulement sur le discours manifeste des intéressés confrontés au sens clinique de quelques chercheurs cliniciens.

L'étude consiste alors à vérifier de façon plus objective et moins directe le désir d'intégration en utilisant une méthodologie qui mette le plus possible entre parenthèses le discours idéologique éventuel des diminués physiques. Ils étaient très actifs il y a encore quelque temps et voilà qu'ils sont cloués au lit. Alors ils pensent à bien des choses et entrevoient des possibilités. Ils pensent qu'ils vont pouvoir récupérer et marcher avec des appareils. Ils pensent également qu'il est tout de même possible que les choses demeurent comme elles sont. Mais c'est une idée qu'il rejettent parce qu'elle leur déplaît.

Alors le ventre est comme un laboratoire où on vit jour et nuit les premières expériences de la réadaptation, où on entreprend des efforts laborieux pour la réadaptation à la vie civile et à la vie tout court.

Mais la passivité jointe à une longue hospitalisation, peuvent nuire à la réadaptation. L'un des grands principes de la réadaptation, un principe de base, c'est qu'elle se doit de débiter le plus tôt possible après la phase aiguë d'une maladie ou celle qui suit un traumatisme. Il faut se convertir au monde, telle est la lente et lumineuse conviction qui se forme en eux petit à petit.

De même la participation concrète du public à l'œuvre de réadaptation est infiniment précieuse. Elle constitue un pont de sympathie et d'intérêt entre les handicapés et le monde extérieur où ils seront habilités bientôt à vivre.

Les ressources morales, et les aides dont ils auraient bénéficié, dominent le problème de la réinsertion, miracle de la réadaptation qui permet à l'homme de développer des ressources insoupçonnées pour se surpasser.

"L'examen psychologique" est pour le sujet un élément de sécurisation. Pour le médecin et les membres de l'équipe de traitement, il offre les conclusions d'une approche nouvelle". Hélène Grahiot, Alphanbéry (1961)? C'est un dossier psychologique qu'il faudra constituer, dossier qui viendra s'ajouter aux dossiers médical, scolaire et familial et qu'enrichiront progressivement les données d'une observation continue conduite par toutes les personnes qui s'occupent du sujet. La psychologie donc doit être à la fois différentielle et clinique. La rééducation doit adapter ses techniques aux cas individuels.

A travers l'entretien que nous avons fait, il ressort massivement un désir d'intégration à la population globale, sous réserve qu'on leur attribue un statut acceptable.



Au niveau de l'adaptation, une hypothèse peut être esquissée, qui donne autant d'importance à l'hérédité qu'au milieu: la stratégie pure, adaptative pour l'individu dans la nature, est adoptée comme sécurisante en situation incertaine, ce qui indique que la mémoire, à long terme, met en jeu des schèmes instinctifs d'adaptation. Mais cette hypothèse laisse dans l'ombre le problème de la rigidification du comportement (D. Morris) et le problème aussi du choix douloureux, donc auto-destructeur.

Elucidons dans les conditions générales de l'adaptation des réactions particulières à la frustration et faisons le bilan des possibilités de l'organisme dans le domaine de la réduction de tension consécutive à la rencontre d'obstacles. Expérimentons ensuite les facteurs qui modifieraient ces réactions. Il n'est pas exclu, dès lors, que l'on puisse aboutir à définir les situations défrustrantes, celles qui permettent la désagrégation des attitudes anti-sociales des adaptés.

L'organisation d'un certain nombre de situations défrustrantes sur un plan d'existence devrait aisément servir de base à une psychothérapie sociale. Il s'agit de rééduquer la sociabilité du sujet frustré: permettons-lui de vivre dans des conditions nouvelles qui l'aideront à reformuler ses rapports avec le monde.

On peut, en effet, considérer que la motricité propose à l'individu un système tout préparé de relations, de classifications, de notions;

Le désir d'intégration représente l'idéal de tout handicapé, dans la mesure où le statut qui lui est fait est supportable et où le handicap est accepté.

Exemples: entretien 1: "Je préfère discuter avec un "marcheur" plutôt qu'avec un handicapé; parce que dans ce cas je ne fais aucun complexe.

Entretien 3: "Sous prétexte que je suis dans un fauteuil, je dois passer avant tout le monde? Je ne vois pas pourquoi?".

Entretien 18: "On fait comprendre qu'on est des garçons normaux".

Mais les difficultés d'intégration se rencontrent dans le regard des autres et quelquefois dans leurs paroles. Les regards sont ressentis diversement, mais rarement de façon positive. Les personnes handicapées lisent dans le regard des autres, la curiosité et l'étonnement (8 personnes), la peur, le recul ou l'évitement (4 personnes) le mépris, la moquerie (3 personnes) et l'indignation et le dégoût (2 personnes). Certaines personnes handicapées évitent de regarder les personnes normales pour ne pas voir leur regard et ce qu'il exprime.

Entretien 6: "Voir un jeune sur une chaise roulante, ils se demandent pourquoi, ils sont étonnés."

Entretien 20: "Ils vous regardent comme des bêtes de musée."

Entretien 15: "Ça fait peur aux enfants."

Entretien 10: "Les autres ils se rangent quand ils vous voient, ils vous regardent avec un drôle d'air, comme ils regarderaient une bête curieuse. Ils doivent se dire: pauvre garçon, puis il s'en foutent".

Le problème de la confrontation aux autres, et par conséquent de l'intégration, ne se pose pas de la même façon, selon le mode d'apparition du handicap et sa nature. On peut grossièrement distinguer les personnes qui ont toujours vécu avec ce handicap ou en ont été atteintes dans leur prime enfance et celles qui ont eu une vie "normale" et n'ont été handicapées que dans un second temps: il y a pour elle un changement d'état qui complique la situation.

On peut dire pour les handicapés précoces qu'ils se sont développés avec une image d'eux-mêmes qui n'a pas changé et qu'ils sont en général bien intégrés dans ces conditions, ce qui pose problème, c'est l'étonnement d'autrui.

Le problème est plus complexe pour les handicapés secondaires. Ces personnes se sont développées et ont élaboré une certaine image d'elles-mêmes qui sera modifiée par le traumatisme. Elle éprouvent de la difficulté à "habiter" une nouvelle image corporelle, généralement détériorée par rapport à l'ancienne, et sont encore plus perturbées par les réactions des autres qui, au fond, ne font que réactiver les leurs.

En d'autres termes, pour ces personnes, la difficulté d'intégration se situe à deux niveaux:

- Pour elles-mêmes, difficulté de changer d'image corporelle, de faire correspondre un corps détérioré à l'image du corps intègre, dont on garde le souvenir.
- Difficulté à assumer sa différence par rapport aux autres personnes, non handicapées.

Exemple: entretien 7: "Dans mon village, je ne me sens pas bien dans ma peau... Dans la mesure où vous changez carrément de village, ce serait l'idéal".

Entretien 24: "Ce regard que je refuse, c'est l'image de moi que je vois dans le regard des autres et que je ne reconnais pas, un regard qui vous dit que vous ne valez pas beaucoup." L'autre est un miroir de soi qui participe au processus de sa propre acceptation; la même personne explique: "Je remarque qu'on ne me regarde pas toujours de la même façon. quelquefois, quand je n'oublie moi-même, les autres me regardent moins... Maintenant, je regarde les gens sans penser à mon handicap."

Il devient clair que les personnes handicapées qui ne s'acceptent pas comme telles retiennent dans le regard des autres des signes de la non-acceptation ou du rejet. Le regard de l'autre (qui ne s'étonne que lorsqu'il est surpris) permet, lorsqu'il ne s'étonne plus, de refléter une image de soi ressentie comme acceptable. Nous avons montré que l'acceptation de soi passe par l'acceptation de la part des autres et, que

la surprise du regard disparaît lorsqu'on est déjà connu. C'est-à-dire que tout est lié, que l'intégration découle en partie de la rencontre, de la connaissance, et que le refus découle en partie de la ségrégation, de la non-rencontre.

De plus, le problème du regard de l'autre est très aigu au Liban car quel que soit le niveau social, on dépense au-dessus de ses moyens, s'endettant s'il le faut, pour mieux exister au regard des autres; alors que penser si ce regard est perturbé?...

C'est à dire que la visibilité d'une atteinte physique est un facteur aggravant qui la rend moins facile à vivre. Il devient donc clair que l'élément perturbant dans l'atteinte physique c'est ce qui est perçu ou susceptible d'être perçu par l'autre, celui qui est en face du handicapé, le bien-portant. Autrement dit s'il y a une perturbation quelque part c'est dans la relation entre le handicapé et le bien-portant qu'il faut la chercher.

Le rôle du milieu est donc capital. "Nous nous saisissons paralysés après avoir vu autrui et lorsque autrui nous a regardés". Chez Erikson, l'identité du moi est définie comme une sorte de "polarité créatrice de ce qu'on a l'impression d'être et de ce que les autres pensent qu'on est".

Il faut donc "lutter" contre les sentiments de rejet et d'infériorité. Mais lutter comment? En subissant? En agissant?

2 - LES MECANISMES DE DEFENSE UTILISES:

Le processus de l'intégration concerne donc les diminués, mais aussi les personnes "normales" qui représentent l'autre terme de la relation. De même les mécanismes de défense existent des deux côtés.

2.0- Pour les personnes normales:

Pour les personnes "normales" il s'agit essentiellement de la dénégation qui consiste à penser que le handicap concerne l'autre et non pas soi, et que moins on le côtoie, mieux on se porte. Ceci ressort dans leur discours. "Ce n'est pas notre problème, qu'ils restent chez eux".

- de la projection qui consiste à penser que le handicap n'est autre chose que la localisation de tout ce qu'il y a de mauvais dans l'homme, si bien que dans la mesure où certaines personnes sont handicapées, les autres sont comme épurées et s'en portent mieux. Ce mécanisme projectif est à l'origine de diverses ségrégations qui persistent malgré leurs effets peu thérapeutiques: l'accusé en prison ou le toxicomane à l'asile.
- De l'identification imaginaire au handicapé, qui laisse entendre qu'un jour peut-être, cela peut nous arriver. Et qui pousse, dans une démarche d'ordre magique et superstitieux, à se protéger du handicap en étant bon avec celui qui le porte.
- La culpabilité et le besoin de réparation poussent un certain nombre de gens à aider les handicapés, même si ceux-ci ne demandent rien, ou encore, sont hostiles à une quelconque assistance.
- Nous avons aussi; le rire et la dérision qui permettent aussi de se protéger du handicapé qui fait peur.
- Le handicapé sert parfois de bouc émissaire à des personnes normales qui le ridiculisent pour mieux le mettre à distance; comme il arrive à des homosexuels d'être l'objet de sarcasmes, voire d'agressions de bandes d'adolescents (qui se défendent ainsi de la sexualité qu'ils représentent et qu'ils veulent mettre à distance).

Des handicapés racontent: "Les gens attaquent toujours ceux qui sont plus faibles qu'eux. Nous, on ne se laisse pas faire".

- Le don - l'aumône permettent aussi de se donner bonne conscience, de "réparer" symboliquement le handicap, et de s'en protéger. Plusieurs personnes font état de ce genre de comportement. "Qu'on me fasse la charité, moi, j'ai très mal ressenti ça. Je n'arrive pas à comprendre, on n'est pas des mendiants."

2.1- Par les personnes "diminuées"

L'aspect physique joue un grand rôle dans la vie du libanais; que dira alors dans la vie du handicapé!.

"La parole même à la fois gestuelle et verbale, transmet le lien physique lequel se consolide par le contact sensoriel, les multiples attouchements et accolades qui manifestent le même besoin de sensation physique, de chaleur et de sentiment psychologique de tendresse. C'est une sorte de sexualité flottante, non génitale et diffuse, amnios originel où se dissout l'agression et se résout le conflit."⁽¹⁾

Donc les conduites et les mécanismes de défense utilisés par les handicapés seraient fonction du terrain psychophysiologique, de l'importance attachée par le malade à certaines parties de son corps, de son degré de culpabilité, de son "vécu" antérieur et enfin, de l'attitude des parents. Dès que les atteintes touchent le corps, l'entourage se sent concerné et commence à réagir, ce qui complique la relation de dépendance.

- L'organisation de l'agressivité:

Le miroir et le regard de l'autre sont les premiers vrais organisateurs culturels de l'agressivité. Et cette image ne peut m'être donnée que par autrui que je vois à côté, à la fois dans la glace et en réalité, ce qui est vrai de lui est vrai de moi. C'est donc par la médiation d'autrui et la relation que l'agression spéculaire est partiellement surmontable. Mais il faut que cette relation soit déjà assez intense pour que cette image distante et intouchable devienne désirable et importante à rejoindre. "Ne pas nous regarder comme des bêtes rares; c'est des hommes qu'il y a dedans." (fragment d'entretien).

- Les attitudes du moi

Selon Fénichel, les attitudes du moi consistent à organiser,

1) Chamoun M. Image de la mère et sexualité au Liban - Travaux et jours 31 - Beyrouth.

diriger et filtrer les pulsions, de façon à les adapter aux exigences du monde extérieur. Comportements qui se rapprochent des réactions primitives (agressivité tournée vers le sujet lui-même ou le monde extérieur). Ceux qui tendent à l'adaptation mais de façon inadéquate (annulation, résignation, compensation, conduites névrotiques) et ceux qui conduisent à une adaptation satisfaisante.

- L'estime de soi est une des propriétés du moi. Et l'absence ou la perte de l'identité du moi, est accompagnée de désespoir et d'une peur inconsciente de la mort. Le désespoir se cache souvent derrière des sentiments de dégoût et de déplaisir à l'égard de certaines institutions et de certaines personnes, mais, en réalité, il signifie que l'individu se méprise lui-même.

Selon Heinz Kohut

Notre propre corps est visible et, puisque la perception est principalement dirigée vers le monde extérieur, il est plus facile de penser à notre corps en termes objectifs. Et notre activité de défense est avant tout motivée par la honte d'une insuffisance dans le domaine de l'omnipotence et de l'omniscience de soi mégalomane, non pas par la culpabilité due à la révélation de l'impulsion, sexuelle ou agressive interdite.

La préoccupation excessive causée par une situation dans laquelle on a vécu le handicap comme un blessure narcissique honteuse doit pareillement être comprise comme une tentative enragée de faire disparaître la réalité de l'accident par des moyens magiques, au point de vouloir se supprimer afin d'effacer de cette manière le souvenir torturant. Et le dessein thérapeutique concernant la rage narcissique n'est ni la transformation directe de la rage en agression constructive, ni l'établissement direct du contrôle de la rage par le moi autonome. L'objectif principal est la transformation graduelle de la matrice narcissique de laquelle émerge la rage si ce but est atteint, c'est alors que les agressions dans le secteur narcissique de la personnalité seront employées au service d'ambitions et de desseins réalistes, d'un soi

sécurisé, fermement établi et au service des idéaux et des objectifs chers d'un surmoi qui a remplacé la fonction de l'objet omnipotent archaïque et s'est rendu indépendant de lui.

Derrière une large couverture de vulnérabilités et de plaintes narcissiques, on observe l'apparition graduelle des passions et angoisses œdipiennes cachées. Et l'observation attentive du transfert œdipien révèle également comment les manifestations narcissiques sont apparentées aux expériences centrales œdipiennes. Comment par exemple, un sentiment d'amointrissement de l'estime de soi renvoie à des comparaisons phalliques et à un sentiment de castration. Comment un cycle d'alternance entre une confiance en soi éclatante et la dépression s'associe aux phantasmes de succès œdipiens et à ceux de la découverte qu'on est exclu de la scène originare et ainsi de suite.

La honte de l'adulte également, lorsqu'une partie défectueuse de son corps est vue par d'autres-en fait sa conviction que les autres le fixent du regard-, est due à la pression de la libido inchangée, archaïque, exhibitionniste qui continue d'investir l'organe défectueux.

Et la gêne concernant l'organe défectueux et la tendance à rougir lorsqu'il est observé par d'autres sont les corrélatifs psychologiques et psychophysiologiques de la percée des investissements exhibitionnistes inchangés.

Les réactions affectives évoluent en fonction des effets des thérapeutiques et des rééducations, des résultats scolaires, des modifications des attitudes familiales, de l'insertion dans les groupes et de l'âge. Des attitudes positives permettent cependant de lutter contre la frustration. Elles procèdent du besoin de valorisation et s'expriment dans l'accoutumance, la rationalisation et surtout la sublimation.

3 - Les associations:

Les associations recrutent essentiellement les personnes qui ont besoin de se rassembler, de se soutenir, voire même de se protéger

de la population globale vécue comme menaçante et il y a là quelque chose de contraire à une demande d'intégration.

Les handicapés se regroupent pour être plus forts et pouvoir s'affirmer. De nombreux fragments d'entretiens évoquent ce sentiment de faiblesse individuelle: "On nous prend pour des faibles." On retrouve là le même mécanisme que pour les bandes d'adolescents: ceux-ci, peu sûrs de leur identité sociale, se regroupent et s'affirment en groupe par divers moyens, le langage, l'habillement, etc.

Adolescents et handicapés cherchent aussi, dans leur regroupement, à côtoyer des personnes qui les comprennent, avec qui un certain langage est possible et qui les considèrent comme des leurs, à part entière: "Vous, vous ne pouvez pas comprendre."

La douleur partagée est plus légère à porter. La même communion, la même compréhension se fait jour entre les paraplégiques, les aveugles, les amputés. Tous ceux qui sont semblables mais différents du reste du monde.

Les grands blessés sont trop souvent abandonnés à eux-mêmes et crouissent dans l'ennui et l'oisiveté. Refusant de les abandonner à leur sort, les associations ont donc entrepris de les rééduquer en partant de cette maxime fort simple en apparence: "Développer les facultés qui leur restent pour compenser celles qu'ils ont perdues".

De même pour leur donner une idée des carrières qui s'offrent à eux, de temps en temps, un conférencier ou un groupe professionnel sont invités. Puis les handicapés sont initiés aux arts populaires dans leur région.

4 - Le centre:

Le milieu le plus présent, la plus prégnant, pour le malade, c'est l'hôpital ou le centre de rééducation.

Les rééducateurs, surtout les kinésithérapeutes, interviennent psychologiquement par les espoirs qu'ils font naître, les encourage-

ments qu'ils donnent, les liens qu'ils nouent avec eux; car les handicapés visibles ont tendance à vivre en cercle plus restreint. Ils sont plus isolés dans la plupart de leurs activités quotidiennes. C'est à dire que la visibilité d'une atteinte physique est un facteur aggravant qui la rend moins facile à vivre.

Les séances d'ergothérapie contribuent à l'orientation professionnelle en mettant en évidence l'initiative, l'esprit créateur et la dextérité. Le but premier est donc d'appliquer les facultés résiduelles à des tâches précises et pratiques en fournissant l'occasion de les amplifier et de les renforcer. C'est pour cela que la céramique, la sculpture sur bois, le tissage et d'autres travaux manuels sont enseignés. Et en forçant les handicapés à faire face aux nécessités de la vie quotidienne, à prendre leurs repas autour d'une table, à traverser la rue, le centre transforme l'image du paraplégique condamné à l'immobilité.

Mais la réadaptation ne doit pas s'arrêter là. Il faut que les patients participent à la vie dans la cité. Au milieu de leurs concitoyens valides, dans la famille, dans la rue, au bureau et à l'usine, ils doivent s'accepter eux-mêmes et se faire accepter tels qu'ils sont désormais.

Et le bilan que dresse le psychologue (ou l'animateur) complète les données médicales. Mais il y a un manque de coordination. Les malades sont fréquemment soumis à une multitude d'examens et d'épreuves de laboratoires. Un dossier est créé, on y accumule des centaines de données, puis... plus rien ou du moins pas assez. Personne ne semble intéressé à communiquer d'une façon humaine les résultats de ces travaux. Personne ne semble croire que, peut-être, ces examens, ces techniques et l'appareil scientifique qui les entoure, créent chez le malade un monde d'inquiétudes et de doutes.

Dans leurs associations, dans leurs hôpitaux, dans leurs familles également, les diminués physiques sont relativement protégés de personnes normales; et si cette phase est importante, nécessaire même dans un premier temps, elle ne peut s'éterniser sans risquer d'installer des frontières

derrière lesquelles on en vient peu à peu à percevoir l'autre comme un ennemi. Entretien 17: "Ici à l'hôpital je suis parfaitement bien, ils ont compris le problème". Il est handicapé mais ça ne l'empêche pas, ici, d'être comme tout un chacun. La famille joue aussi ce rôle de protection contre les "agressions extérieures".

Entretien 20: "Si je n'avais pas eu mon père, ma mère m'aurait hyperprotégée." Il faut donc que la famille refuse de surprotéger tout en entourant d'affection. Il faut créer non pas une atmosphère empreinte de pitié, de charité ou de condescendance, mais une situation où prévalent un accueil chaleureux et, surtout, du respect.

Finalement il faut donner au temps son rôle pour qu'il fasse son œuvre. Stimulé par les thérapeutes, encouragé par la famille, aiguillonné par l'esprit de compétition que lui offrent ses collègues, le handicapé s'adapte de mieux en mieux à sa nouvelle vie.

En somme, les associations des malades, les hôpitaux, les familles jouent à peu près le même rôle que la carte d'invalidité: ils permettent d'avoir une place, d'être reconnus en tant que personnes, considérés sans étonnement, réassurés quant à leur crainte de solitude. Mais ils comportent un risque d'isolement à plusieurs, de ségrégation sociale.

5 - La société:

La façon dont un adulte réagira à la survenue brutale d'un handicap dépendra non seulement de la personnalité constituée avant l'accident, de ses possibilités intellectuelles et morales, mais surtout de l'attitude de ses proches et des possibilités de reclassement que lui offrira la société. La société doit s'occuper du bien-être des handicapés, de leur logement de leur transport, de leur droit au travail, de leurs distractions. Car les individus sont faits pour être unifiés et quand une activité de groupe ne nous entraîne pas à un brassage de nos énergies avec celles des autres,

aussitôt chacun tire la couverture à soi et ne songe qu'à sa propre conservation. Ensuite l'absence de sens civique est une conséquence de l'individualisme. Et la discipline n'apparaît qu'avec la prise en charge commune d'une œuvre à réaliser, sinon les égoïsmes se rabattent sur eux-mêmes, profitant de l'impression générale par un désordre généralisé. La considération des problèmes de la vie sociale et des relations interpersonnelles, engage à compter avec un critère supplémentaire de la réduction de tension efficace. Il s'agit de l'ajustement de l'individu à un groupe social. C'est une condition du déracinement des conditions frustrantes qui vient couronner l'effort adaptatif de défrustration. Mais une meilleure acceptation et une meilleure utilisation d'un "soi-même" ayant cessé d'être vu comme systématiquement déshérité ou systématiquement coupable, est nécessaire pour une meilleure adaptation.

Les réactions au handicap diffèrent selon les sexes. La tonalité "négative" est beaucoup plus forte chez les filles qui ont davantage tendance à dramatiser leur situation, à insister sur la disgrâce physique. Alors que les garçons trouvent dans le travail scolaire et les perspectives d'avenir professionnel une possibilité de réponses "positives".

Il ne faut jamais se décourager, c'est à ce prix que les handicapés progresseront. Le but sera atteint lorsqu'ils se transformeront en citoyens actifs, productifs et se suffiront à eux-mêmes; autrement ils seraient un poids pour la société. "On ne peut répondre de courage quand on n'a pas été dans le péril". (La Rochefoucauld). Et les handicapés sont animés du désir - qui devient presque une contrainte - de se dépenser au service de leurs semblables.

"Vous pourriez être tenté de vous apitoyer sur le sort des paralégiques; vous voudriez aussi peut-être rappeler leur courage et leurs conquêtes. N'en faites rien. Un paraplégique n'est pas différent de vous, s'il a quelque chose de moins, c'est qu'il a donné plus que vous.... et malgré tous ses handicaps physiques, il a encore quelque chose à donner.

Nous le pouvons, nous pouvons le faire". affirment les paraplégiques avec force. Car loin de l'encourager à la passivité, les handicapés poussent constamment leur semblable à se surpasser.

La tâche d'aider les handicapés, sous quelque forme que ce soit, incombe à chacun de nous en particulier. Il faut aider le malade à s'aider lui-même. C'est l'époque critique où il faut vendre la réadaptation au grand public, à la profession médicale et aux gouvernements. Quant aux handicapés, ce qu'ils réclament c'est une place au soleil, une vie empreinte de dignité à l'égal de celle de leur concitoyens.

"Ils ont des droits sur nous". Cette affirmation célèbre de Clémenceau convient à tous les mutilés sans distinction.

De même les sports permettent de passer des heures agréables et constituent un facteur capital dans une politique de résocialisation. Il faut considérer le handicapé comme la personne normale, il n'y a pas de fossé entre eux, la différence n'est qu'une différence de degré. Ce qui revient à dire que nous proposons au plus grand nombre de vivre dans les mêmes milieux, qu'il s'agisse de la ville, des transports ou du logement

Et si le regard des autres est une modalité dans laquelle le handicap physique est rangé comme un manque, alors le milieu ne laisse la possibilité à aucune amélioration.

Le sujet a un besoin primaire d'effacer l'atteinte portée aux pulsions d'autodéfense du moi. Et s'il y a un semblant de désir qui mette en jeu les handicapés et leurs problèmes d'intérêt personnel, le registre du besoin est modifié par un registre plus complexe. La mentalisation du problème doit avoir un rôle, c'est de donner un sens à travers des marques d'angoisse. L'important c'est de dédramatiser le fait.

Nous retrouvons toujours la dialectique désir-rationalité. Mais un autre élément intervient aussi dans la genèse des aspirations à futur meilleur, c'est l'attente.

Pour pouvoir, dans une certaine mesure, surmonter les contradictions, la première condition est d'en avoir conscience. La prise de conscience de la situation et des transformations joue un rôle essentiel dans la genèse des aspirations.

Nous savons qu'elle peut faire apparaître des aspirations sans rapport avec les moyens dont disposent les hommes d'une société pour sortir de leur situation. Mais une deuxième prise de conscience de ce décalage peut nous permettre d'élaborer des plans réalistes pour trouver une voie de libération. Les aspirations sont en interaction avec les besoins.

Actuellement l'attente d'un Dieu dans la relation verticale s'est transformée en frénésie de communication dans la relation horizontale entre les hommes. L'attente d'un Dieu Père éternel a fait place à l'aspiration à une civilisation plus fraternelle construite par les hommes eux-mêmes. Elle n'est plus tournée vers le haut et le passé, mais vers la Terre et vers le futur. (Ici on voit l'importance des relations pour les handicapés).

Le but donc de l'adaptation est de développer un programme de soutien au moi permettant d'éliminer les fausses identifications, d'accroître le vrai réalisme, le goût de la vraie liberté en diminuant l'anxiété. Et ceci ne peut se faire qu'à travers des rites symboliques, remplissant au moins la fonction psychosociale. Ici il faut remarquer:

- 1) La tendance universelle des relations destructives à se ritualiser.
- 2) La fonction apaisante des rites de passage à l'âge adulte quand la société s'en charge et les régleme.
- 3) Leur caractère dangereux quand ils sont laissés à l'initiative des adolescents qui les réinventent pour s'opposer à la société globale, elle-même déritualisée.

Enfinement sur le plan pratique, la seule méthode thérapeutique qui ait une chance de succès dans le traitement de ces jeunes handicapés est l'intégration du jeune dans un centre de thérapie communautaire où l'autorité et la loi seront efficaces.

Et le problème ne se situe pas au niveau de la révolte, celle-ci n'est qu'un symptôme de quelque chose de beaucoup plus grave.

En conclusion On peut dire que le centre a beaucoup fait à ces jeunes et qu'il doit rester comme point d'attache, même lorsque les handicapés seront réinsérés dans la société.

*

C O N C L U S I O N

Nous avons essayé dans notre étude de voir, ce qu'est "un jeune", "combattant", "Libanais", avec toutes l'interrogation de la jeunesse, toutes les identifications du combattant et toute la complexité de la structure sociale, afin de pouvoir isoler le facteur "Handicap" et voir son influence sur la personne.

Nous avons constaté, dans une première partie que le fait d'être libanais supposait de vivre entre deux courants, deux mentalités, deux tendances. Vivre dans un foisonnement de réflexions fécondes alimentées par des paradoxes. Et les sociologues - psychologues parlent d'une personnalité libanaise existante mais dissociée.

La crise Libanaise

De façon sommaire, on pourrait définir l'économie de l'individu et de la société à partir d'un principe d'équilibre entre plusieurs points d'appui, repérables dans les différents groupes qui constituent l'ensemble social. Sorte de mise en œuvre par un organisme, individuel ou social, des moyens de stabilisation, l'équilibration devient une opération d'autant plus difficile qu'elle s'effectue dans un mouvement de plus en plus accéléré. Malgré des adaptations successives, le déséquilibre s'accroît entre les unités d'un même ensemble et les ensembles entre eux, seule une transformation qui soit remise en cause de mouvement lui-même peut rendre au système sa solidité.

Dans l'intervalle entre deux états que provoque la rupture, à l'issue ou non de la crise, le sujet, sans "répère", recherche, à travers une discontinuité parfois tragique, un nouvel équilibre, provisoire.

Donc dans cette société en crise, on peut se demander, si le changement consiste non pas à adapter l'individu à la société mais à créer une société correspondante aux aspirations. Une société idéale dans laquelle la répression du désir soit bannie.

(Cette notion du désir a été étudiée par Charles Fourier qui la présente comme "moteur des transformations sociales" qui s'oppose aux égarements de la raison". Et si Fourier décrit une société dont certains aspects ont paru irréalisables à ses disciples eux-mêmes, ce n'est pour lui en aucune manière une évasion. Il s'agit d'une stratégie révolutionnaire qui sera reprise avec enthousiasme par de jeunes auteurs, après la révolte de Mai 68 en France. Mais Fourier, dans son emportement pour prêcher la libération du Désir et des passions, et pour condamner la raison, n'a pas vu ce que pouvait être une révolution utilisant les aspirations dans leur double aspect affectif et rationnel.)

Les tendances d'un individu sont interdépendantes de celles de son groupe ou des groupes dont il fait partie, de sa société, et, par elle, des autres sociétés avec lesquelles elle est elle-même en interdépendance. Nous savons qu'il existe une sorte de déviation des tendances aboutissant à la régression et à la mort de l'espèce, si l'instinct ne découvre pas de nouvelles fins ou les moyens de contourner les obstacles qui surgissent.

Dans l'humanité, une certaine forme de mécanisation peut avoir les mêmes conséquences que les blocages de l'instinct et aboutit à une autodestruction.

- Ces diverses remarques nous font mieux comprendre comment nos aspirations sont liées à des processus de transformation technique, économique et sociale.

Mais à travers ces mêmes formations une société toute entière peut être entraînée par ses aspirations vers les plus grandes œuvres ou les pires désillusions. Une seule issue, s'entraîner à vivre en conflit là où c'est viable, au sein de sa classe institutionnelle.

- Le jeune Libanais :

Pour mieux comprendre le jeune, il faut saisir la complexité des relations entre un fait et le cadre dans lequel il s'insère.

entre un organisme et son milieu. La fragilité des limites du moi d'une part et l'instabilité des identifications, comme la facilité des investissements superficiels d'autre part, situent la personnalité de ces jeunes comme des proies faciles pour les éléments affectifs dominant dans un groupe. Ces sujets apparaissent en fonction de leur immaturité et de leur malléabilité affective comme en recherche incessante d'une personnalité d'emprunt. Ainsi quand il s'agit des faits réels, le jeune doit d'abord s'efforcer de reconnaître et d'assimiler ces derniers.

Au Liban il n'y a plus conflit de générations mais une crise de génération. Et l'attention des jeunes est absorbée par les manifestations collectives de la vie, plus que par la vie elle-même et son contenu, Voilà une réaction plus affective qu'active, lors même qu'elle conduit à la révolte et parfois à la mort.

Ces impulsions de la jeunesse expriment tout de même son aptitude à vivre son tonus, les énergies qui attendent de recevoir signification, de prendre une âme.

La jeunesse libanaise aspire à une identité. Mais l'aspiration peut aussi bien entraîner l'individu ou le groupe vers des réalisations géniales ou le faire s'évader complètement de la réalité. Un jeune stimulé par une aspiration, peut concentrer tous ses efforts pour obtenir ce qu'il cherche, mais il peut aussi se laisser prendre par l'image de l'état qu'il voudrait atteindre jusqu'à oublier les efforts à faire pour y parvenir. Les jeunes attendent l'impossible, ils sont utopiques.

En parlant d'Utopie, l'œuvre de Ernest Bloch, fondée sur le "principe d'espérance", trace une large fresque des utopies de tous les temps, depuis les utopies sociales jusqu'aux utopies religieuses en passant par les utopies médicales, techniques, architecturales, géographiques, artistiques, pour revenir enfin à la représentation du jardin d'Eden, vers laquelle elles convergent toutes. Qu'on le suive ou non, Ernest Bloch donne à l'Utopie sa véritable dimension, à la fois comme stimulant de l'action,

lorsqu'il y rattache la planification, et comme démarche philosophique lorsqu'il la présente comme construction du principe d'espérance, seul capable de s'opposer au principe de mort qui est, dans toute la force du terme, l'anti-Utopie. Pour lui, l'utopie est un instrument d'investigation disponible à divers niveaux. (Formel, épistémologique, objectif, dialectique). C'est ce dernier niveau qui permet de relier l'utopie: jeu de l'esprit, à l'utopie; image de la transformation de la matière.

Ces jeunes, utopistes en quête d'une identité et d'une autorité sont donc poussés à épouser une cause sacrée.

- L'agressivité:

"Le besoin instinctif d'appartenir à un groupe étroitement lié et luttant pour des idéaux identiques, peut devenir si fort que la question de savoir ce que sont ces idéaux et s'ils possèdent une valeur intrinsèque, n'est plus essentielle."⁽¹⁾

Le processus de fixation à un objet: détermine pourquoi l'homme fait la guerre, pourquoi il lutte. Il déterminera la situation stimulante de ce que Lorenz appelle "l'enthousiasme militant". C'est une forme de l'agression en commun. Et pour Lorenz: "On est prêt à tout abandonner à l'appel de ce qui, à l'instant où se produit cette émotion particulière, apparaît comme un devoir sacré."

Les situations stimulantes: qui déclenchent l'enthousiasme militant à la façon d'un réflexe sont d'après lui:

- La menace qui pèse sur l'unité sociale avec laquelle le sujet s'identifie. (Ou plutôt l'angoisse qui pèse sur la désintégration sociale avec laquelle le sujet n'arrive pas à s'identifier).
- La présence d'un ennemi détestable de qui émane le danger qui menace les "valeurs" du groupe. (ou plutôt la présence d'un alibi pour pouvoir changer les "valeurs" du groupe).

1) Lorenz K. L'agression, une histoire naturelle du mal, Flammarion, Paris 1969.

- La figure inspirante d'un chef. (D'un chef jeune, fort, autoritaire et en même temps obéissant à un Père).
- La présence d'un grand nombre d'individus soulevés par la même émotion. (ou plutôt la présence d'un grand nombre des jeunes en quête d'une adaptation).

Pour cela ces jeunes aiment militer dans un groupe. Car "Fuir la femme - mère angoissante pour retrouver des hommes parmi lesquels trouver enfin et par hasard le père édificateur de la psyché. En attendant, l'œdipe est en errance et le cercle d'hommes comme le cercle de femmes s'y substitue comme lieu corporel où diffuse la sécurité."⁽¹⁾

Le sens des agressions : doit toujours être décodé en termes de relation interpersonnelles d'une part, et d'autre part, de "structures" et images originelles déconcertantes qui ont servi dans l'enfance d'organiseurs des relations affectives.

On peut dire que l'action de ces jeunes combattants est sous-tendue par l'espoir.

Les jeunes sont des révoltés actuels qui utilisent le fusil comme moyen pour parvenir à une fin essentielle. "Que seulement les pères se réintroduisent dans ce circuit perceptivo-affectif précoce et la psyché réapprendra à suivre le chemin de l'équilibre."⁽²⁾

Tout ceci explique la motivation de ces jeunes de combattre pour"!!

Chez l'homme, l'agressivité peut faire suite à des frustrations. Car la société humaine obéit à des normes sociales considérées comme des valeurs auxquelles l'opinion publique est plus ou moins sensibilisée.

L'agressivité s'exprime particulièrement par la violence qui a atteint de nos jours un degré très élevé, et qui se manifeste, non seulement d'une façon visible (guerre, lutte, vols...) mais aussi d'une manière camouflée (loi injuste, brutalité de la répression...)

1 et 2) Chamoun M. Image de la mère et sexualité au Liban - Travaux et jours.

Dans une deuxième partie

L'observation d'un groupe de handicapés combattants, et les résultats du questionnaire administré, nous ont permis d'analyser certains comportements spécifiques au groupe, les attitudes vis-à-vis des relations, de la religion, les conceptions de la vie familiale et le comportement agressif.

L'établissement du lieu qui rattache les affects et les processus pulsionnels aux représentations verbales est considéré comme le premier et le plus important des pas qu'un individu fait, pour parvenir à maîtriser ses pulsions. Et c'est ce que ces sujets ont pu faire.

Les conclusions des résultats montrent que notre population initiale (les handicapés de guerre combattants), a des tendances de personnalité qui ne sont pas différentes de celles des populations de référence. La santé mentale de notre groupe ne se distingue pas de celle des autres populations à priori "normales". La permanence du handicap n'a aucune influence sur les tendances de la personnalité et la santé mentale.

Ces conclusions nous ont étonnée par leur clarté: Nous nous attendions à ce que le handicap finisse par modifier des tendances de la personnalité, à la marquer d'une façon ou d'une autre dans le sens d'un surcroît du besoin de protection. Or il n'en n'est rien, les personnes "handicapées" ont une personnalité très comparable à celle des personnes "non handicapées".

Dans une troisième partie

Nous avons appliqué à ce groupe le test de frustration de Rosenzweig, et nous l'avons comparé aux trois autres échantillons; handicapé non combattant, combattant non handicapé et non combattant non handicapé.

Tout ceci nous a permis de dégager le degré d'agressivité chez ces combattants handicapés, leur réaction combative, leur acceptation d'une culpabilité, la force de leur moi, leur inadaptation au groupe social et leur adaptation aux situations de frustration.

De toute façon ce qui est le plus important c'est la faible extra-punitivité qui existe chez les 4 groupes et l'irritabilité réduite dont ils font preuve face aux situations de frustration. D'ailleurs là où le seuil de tolérance est bas, l'agressivité spécifique ou irritabilité est constante et témoigne d'une incapacité à apprendre. Apprendre non seulement à contourner des barrières, mais à poser et résoudre des problèmes humains, objectifs et subjectifs, ce qui n'est pas du tout le cas de notre échantillon.

De plus comme l'élévation du seuil de tolérance aux frustrations, s'abaisse considérablement aux périodes de crise, on remarque que notre échantillon n'est plus en crise, il y a tolérance à la frustration.

Cette tolérance se définit par "l'aptitude d'un individu à supporter une frustration sans perte de son adaptation psychobiologique, c'est à dire sans faire appel à des modes de réponses inadéquats". Cette notion rend compte du phénomène adaptatif dans son ensemble.

La tolérance à la frustration est un mécanisme vital présent, à divers degré, chez tous les êtres vivants et qui a valeur tant biologique que psychologique. Elle implique "l'aptitude à retarder la satisfaction des besoins " et met en lumière le rôle d'un processus inhibitoire capable de dévier la tension sur d'autres modes de résolution. La réduction de tension brutale, importune et désordonnée est évitée. Un comportement adaptatif à long terme s'y substitue. Il y a aptitude "à la réponse non immédiate". De même la maturité de l'organisme détermine la tolérance à la frustration par sa valeur adaptative privilégiée.

Il n'est pas question de désigner comme comportement idéal, le blocage de la réaction à la frustration, mais de valoriser le choix de la réaction la plus compatible, avec le maintien et l'épanouissement de la personne, prise comme unité destinée à durer.

Parfois même, la maturité dans ses réactions de défense empruntera les réponses les plus extrêmes du refus de tolérance, mais ce sera dans une perspective de défense générale, quand la forme de l'agression exigera telle forme de réponse. C'est dans cette perspective qu'on peut voir la tolérance à la frustration de notre échantillon.

"Si la jeunesse est un défaut, on s'en corrige très vite" Goethe.

Et les handicapés, lorsqu'ils réalisent au début que l'infirmité est permanente, ils sont écrasés. Une période de frustration, profonde et de désenchantement s'ensuit, avec un mécanisme dépressif reposant sur une régression narcissique. Le sujet frustré se sent asthénique et impuissant, épuisé, menacé dans son intégrité physique et psychique.

Mais l'important est la rigidité avec laquelle les diverses aspirations s'ajustent aux réussites et échecs. Cette rigidité elle-même étant "acquise" à partir de modèles culturels valorisent exclusivement la puissance, la stabilité des statuts sociaux, la dominance, la soumission, la fidélité à des règles contraignantes etc...

On remarque donc que le système s'efforce de forger un certain type d'individu aux réactions orientées dans une direction prédéterminée.

Dans l'ordre des variations des réactions à la frustration schématisées en hyper, hypo ou para selon qu'elles sont très intenses, peu sensibles ou déformées, le comportement du combattant nous fournit l'esquisse de ce que peut être la fausse tolérance à la frustration. Il s'agirait précisément d'une réaction en hypo, c'est à dire affaiblie, contenue.

La tolérance à la frustration résultant d'une intégration de la personnalité à un niveau supérieur est une conquête individuelle dont les conditions de réalisation sont mal déterminées.

Mais le contrôle de l'agression, ou sa libération dépendent de facteurs que l'on commence à discerner. La tolérance saine à la frustration,

c'est la marque de l'individu ayant accédé à la maturité. Alors le contrôle tout relatif de l'agression et le surplus d'intropunition à la recherche d'une situation devient compréhensible.

Enfin assumer une situation frustrante d'une manière adaptée comporte deux objectifs majeurs. Il s'agit:

- a - De mettre un terme au désagrément que cette situation a engendré (et ceci en refoulant, en niant ou en sublimant la situation).
- b - De trouver une solution pratique affective permettant les obstructions à la satisfaction de besoins ou de contourner les obstacles générateurs de frustration. (Et ceci en se valorisant à travers un travail rénuméré ou alors en se cachant dans un centre).

Lorsque le comportement adopté ne contribue à résoudre que l'un des termes de ce couple, il y a échec de l'adaptation.

La satisfaction recherchée à un niveau inférieur réalise:

- a - De nombreuses compensations ou substitutions parviennent à "faire oublier", à refouler les désagréments dus à la frustration. La fuite du réel est organisée par l'homme avec énormément d'ingéniosité. Stupéfiants et excitants sont d'usage très répandus. D'autres formes plus socialisées de l'évasion permettent à l'homme de trouver refuge dans les mouvements collectifs de tonalité passionnelle, dans les extrêmes de l'autoritarisme, de la débauche...

L'objectif perd son intérêt et demande souvent à être reconsidéré en fonction de a - . Il est peut-être osé d'affirmer que les solutions les meilleures sur le plan individuel sont aussi les plus satisfaisantes sur le plan social.

EN CONCLUSION

Nos recherches nous permettent de montrer que les résultats obtenus par notre population dite handicapée sont superposables à ceux de la population globale des jeunes. Et on peut dire que les porteurs de handicap

adoptent un mode de vie un peu particulier alors que leur personnalité n'est pas différente des nôtres.

La différence que nous leur prêtons, par rapport à nous-mêmes, n'émane que de notre imagination. Nous sommes inquiets nous aussi, comme nos ancêtres, de notre bonne santé physique et morale, et cette inquiétude nous paraît à l'origine de bon nombre de difficultés dans l'approche scientifique du handicap.

Mais on peut penser que le facteur handicap joue quoique moyennement sur la personnalité du jeune et ceci en le rendant plus "sage".

Finalement comme ces handicapés n'ont pas pu (d'après le test) s'adapter à leur groupe social, ils ont peut-être une chance de s'adapter à leur nouvelle situation par un recyclage et une rééducation adéquats, car l'effet de régression dans le cours de la prise en charge a des vertus:

- a,- Postcuratives par récupération d'un étayage perdu et d'une bienveillance réparatrice.
- b - Par réorganisation réaliste ultérieure, sur cette base de reconstitution narcissique, des conduites, probablement par transfert de l'efficacité à des moyens substitutifs précis, et dépassement de l'angoisse de castration rallumée par le handicap.

A N N E X E N ° I

QUESTIONNAIRE DE L'ENQUETE

- 1 - Age: 1
- 2 - Situation familiale: 1. Célibataire.
2. Marié.
3. Vivant maritalement.
4. Veuf.
5. Séparé, Divorcé.
6. Remarié.
7. Autre.
- 3 - Nombre d'enfants dans votre famille (Y compris vous-même):
1. 3 enfants
2. 4 enfants
3. 5 enfants
4. 6 enfants
5. 7 enfants
6. 8 enfants et plus.
- 4 - Quel est votre rang dans la famille:
1. Fils unique
2. Aîné
3. Rang intermédiaire
4. Benjamin.
- 5 - Nombre de vos enfants:
1. 0 enfant
2. 1 enfant
3. 2 enfants
4. 3 enfants

- 5. 4 enfants
- 6. 5 enfants et plus.

6 - Habituellement où habitez-vous (résidence principale):

- 1. Campagne (Village)
- 2. Montagne
- 3. Ville moyenne
- 4. Banlieu ville moyenne
- 5. Grande ville
- 6. Banlieu grande ville
- 7. Sans domicile fixe
- 8. Autre.

7 - Avec qui habitez-vous:

- 1. Seul
- 2. Avec parents (père-mère) et frères-sœurs.
- 3. Conjoint
- 4. Autres
- 5. Autre membres de la famille (enfant, frère, oncle...)
- 6. Un ou plusieurs amis
- 7. Autre personnes (foyer)
- 8. 2 + 3
- 9. 3 + 4
- 10. 2 + 3 + 4
- 11. 2 + 5
- 12. 3 + 5
- 13. 3 + 6
- 14. Autres.

8 - Nombre de personnes au foyer:

1. 3 Personnes
2. 4 Personnes
3. 5 Personnes
4. 6 Personnes
5. 7 Personnes
6. 8 Personnes
7. 9 Personnes et plus.

9 - Type de logement:

1. Maison individuelle
2. Immeuble standing
3. H.L.M. ou équivalent
4. Autre.

10 - Vos parents sont-ils en vie:

1. Parents: les deux, Oui
1. Parents: les deux, Non.

2. Père Mort Oui
2. Père Mort Non.

3. Mère Morte Oui
3. Mères Morte Non.

11 - Si non, quel âge aviez-vous quand il ou (elle) est morte):

1.

12 - Profession de votre Père (si retraité, dernière profession exercée):

1. Sans profession
 2. Ouvrier
 3. Agriculteur
 4. Militaire
 5. Fonctionnaire
 6. Cadre ou Professions Libérales.
- 13 - Profession de votre Mère (ou dernière profession exercée):
1. Sans Profession
 2. Ouvrière
 3. Agriculture
 4. Fonctionnaire
 5. Cadre au professions libérales.
- 14 - Avez-vous passé la plus grande partie de votre jeunesse (jusqu'à 18 ans):
1. Avec vos deux Parents vivants ensemble
 2. Avec vos deux Parents, mais votre Père fréquemment absent pour raison professionnelles.
 3. Avec vos deux Parents mais fréquemment confié à vos grands-Parents ou à une autre personne de votre famille.
 4. Avec votre mère seulement car votre Père est mort.
 5. Autre cas.
- 15 - Si vous avez été séparé de votre Père, cette séparation a-t-elle été:
1. Totale dès votre naissance
 2. Totale alors que vous aviez moins de 10 ans

3. Totale alors que vous aviez plus de 10 ans
4. Temporaire.
- 16 - Avez-vous été séparé de votre mère, cette séparation a-t-elle été:
1. Totale dès votre naissance
2. Totale alors que vous aviez moins de 10 ans
3. Totale alors que vous aviez plus de 10 ans
4. Temporaire de plus d'un an, alors que vous aviez moins de 10 ans.
- 17 - Y-a-t-il eu opposition entre vous et votre Père:
1. Oui
2. Non.
- 18 - Y-a-t-il eu opposition entre vous et votre Mère:
1. Oui
2. Non.
- 19 - Y-a-t-il eu opposition entre vous et vos frères et sœurs:
1. Oui
2. Non.
- 20 - Y-a-t-il eu mésentente entre vos parents:
1. Non
2. Oui, mais n'ayant pas entraîné une séparation
3. Oui, avec séparation (définitive ou temporaire)
4. Oui, avec divorce.
- 21 - Considérez-vous votre mère comme une femme autoritaire:
1. Oui
2. Non.

22 - Considérez-vous votre Père comme un homme autoritaire:

1. Oui
2. Non.

23 - Quel est votre niveau d'études:

1. Niveau BEPC (1^{er} cycle des études secondaires)
2. Niveau BAC (Fin d'études secondaires)
3. Baccalauréat
4. Niveau d'études supérieures (1 ou 2 années après le Baccalauréat)
5. Diplômé d'études supérieures (D.E.U.G...).

24 - Combien avez-vous fréquenté d'établissements scolaires pendant vos études secondaires:

1. Un seul
2. Deux
3. Trois
4. Quatre et plus.

25 - Si vous avez changé plusieurs fois d'établissement, ces changements étaient-ils dus:

1. A un rendement insuffisant
2. A un ou plusieurs renvois
3. A des changements de lieu d'habitation
4. A une insatisfaction personnelle de l'établissement fréquenté.
5. A une raison indépendante de votre volonté (fermeture...)

26 - Avez-vous été interne entre l'âge de 10 ans et 18 ans:

1. Non

2. Oui, pendant moins de trois ans
3. Oui, pendant plus de trois ans.

27 - Avez-vous eu des difficultés à supporter l'internat:

1. Oui
2. Non
3. Non concerné par la question.

28 - Avez-vous eu des difficultés à supporter la discipline scolaire:

1. Oui
2. Non.

29 - Avez-vous redoublé au cours de votre scolarité secondaire:

1. Aucune classe
2. Une classe
3. Deux classes
4. Trois classes et plus.

30 - Avez-vous échoué à un ou plusieurs examens ou concours:

1. Non
2. Oui, mais sans conséquences importantes pour votre situation.
3. Oui, en vous ayant obligé à changer d'orientation.

31 - Vos résultats, scolaires étaient-ils:

1. Brillants
2. Bon
3. Moyens
4. Insuffisants
5. Mauvais.

32 - Etiez-vous un élève de tempérament:

1. Très liant
2. Assez liant
3. Réserve
4. Solitaire.

33 - Actuellement avez-vous une activité Professionnelle (ou scolaire):

1. Non
2. Activité à temps partiel
3. Activité à temps complet
4. Autres.

34 - Si non:

A. a)- Pourquoi:

1. Accident du travail
2. Maladie
3. Chômage
4. Licenciement
5. Autres.

b)- Depuis quand:

1. Un mois
2. Plusieurs mois
3. Une année
4. Plusieurs années
5. Toujours.

c)- Avez-vous auparavant exercé une activité professionnelle (scolaire):

1. Oui
2. Non.

d)- Si Oui, laquelle:

1.

B. a)- Ne pas avoir d'activité professionnelle (ou scolaire, qu'est-ce que ça vous fait:

1. Avis défavorable
2. Avis indifférent
3. Avis favorable
4. Difficulté, hésitation dans la réponse.

b)- Si vous aviez une activité professionnelle (scolaire), comment pensez vous que les autres se comporteraient par rapport à vous (acte):

1. Evitement
2. Evitement et approche
3. Indifférence
4. Approche et evitement
5. Approche.

c)- Difficulté, hésitation dans la réponse:

1. Ne sait pas
2. Difficulté, hésitation à répondre.
3. Réponse suspecte
4. Pas de difficulté, hésitation à répondre.

d)- Comment y réagiriez-vous:

1. Action (Par)
2. Reflexion (Par)

d') Type de la réaction:

1. Evitement, refus, avis favorable
2. Indifférence
3. Approche, acceptation, avis favorable.

35 - Si Oui:

A. a)- Quelle est votre activité:

1.

b)- Est-ce un travail aménagé:

1. Oui
2. Non.

c)- Est-ce un travail à domicile:

1. Oui
2. Non.

d)- Circonstances de l'embauche:

1. Par "faveur" liée au "handicap"
2. Comme tout le monde
3. Autres.

B. a)- Est-ce que cette activité vous convient:

1. Avis défavorable
2. Avis indifférent
3. Avis favorable.

b)- Difficulté hésitation:

1. Oui
2. Non.

c)- Aimeriez-vous que cela change:

1. Oui
2. Non.

d)- Si oui, qu'est ce qui changerait:

1. La relation (les deux termes: moi-les autres)
2. Mon "handicap"
3. Les autres (un terme de la relation)
4. Mes réactions (autres termes de la relation)
5. Les obstacles (urbanisme, économie)
6. Autres.

36 - Pensez-vous que maintenant votre handicap a mis fin à vos projets:

1. Oui
2. Non.

37 - Pouvez-vous me donner des idées quant à la création des professions ou des activités qui aident à la réinsertion des handicapés dans la vie active:

1.

38 - Vers quelle branche personnellement pensez-vous que vous pourriez vous orienter:

1. Scientifique
2. Littéraire
3. Technique
4. Commerciale
5. Artistique.

39 - Avez-vous parfois envie de tous laisser tomber:

1. Oui
2. Non.

40 - Date de votre entrée à l'hôpital:

1. Moins de 3 mois.
2. De 3 à 6 mois.
3. De 6 à 9 mois.
4. De 9 à 1 ans.
5. De 1 an à 2 ans.
6. De 2 ans & 3 ans.
7. De 3 ans à 4 ans.
8. Plus de 4 ans.

41 - Si vous deviez estimer la durée de votre séjour à l'hôpital vous diriez qu'elle est de l'ordre de:

1. Mois (1 à 12)
2. Années (1 à 2)
3. Plus de 2 ans
4. Plus de 5 ans
5. Toujours.

42 - Pourriez-vous décrire votre "handicap":

1. Sans commentaire
2. Commentaire sur les limitations fonctionnelles
3. Commentaire sur le vécu du "handicap"
4. 2 + 3
5. 3 + 2 .

- 43 - Si vous deviez estimer la durée de votre "handicap" vous diriez qu'elle est de l'Ordre de:
1. Mois (1 à 12)
 2. Années (1 à 13)
 3. Années (4 à 10)
 4. 10 années ou plus
 5. Toujours.
- 44 - Difficulté, hésitation dans la réponse:
1. Le sujet ne sait pas
 2. Difficulté, hésitation à répondre
 3. Réponse suspecte
 4. Pas de difficulté, hésitation.
- 45 - Estimez-vous que votre "handicap" est visible:
1. Toujours
 2. De temps en temps
 3. Exceptionnellement
 4. Je ne sais pas.
- 46 - A) - A votre avis vos limitations fonctionnelles modifient-elles votre façon de voir les choses:
1. Pas du tout
 2. Moyennement
 3. Beaucoup ou totalement.
- B) - Difficulté, hésitation dans la réponse:
1. Le sujet ne sait pas
 2. Difficulté hésitation à répondre

- 3. Réponse suspecte
- 4. Pas de difficulté, hésitation.

C) - En quoi votre façon de voir les choses est-elle modifiée:

- 1.

47 - Pensez-vous qu'actuellement vous êtes devenu plus exigeant quant à la revendication de vos droits:

- 1. Oui
- 2. Non.

48 - Avez-vous l'impression d'avoir été sacrifier pour quelqu'un ou quelque chose:

- 1. Oui
- 2. Non.

49 - Croyez-vous que maintenant vous avez droit à plus d'égard vis à vis de la société:

- 1. Oui
- 2. Non.

50 - Si on vient demander votre aide:

- 1. Accepterez-vous immédiatement
- 2. Hésiterez-vous le temps de peser le pour et le contre
- 3. Refuserez-vous.

51 - Est-ce que vous êtes plus tolérant dans vos relations avec vos compagnons de l'hôpital qu'avec les gens de l'extérieur:

- 1. Oui
- 2. Non.

52 - Avez-vous une carte de priorité:

- 1. Oui
- 2. Non.

53 - Si non:

A) - Aimeriez-vous en avoir une:

1. Oui
2. Non.

B) - Pourquoi faire:

1. Priorité passage
2. Autres priorités (installation téléphonique)
3. Déduction financières (impôts, taxe)
4. Faveurs
5. Preuve du handicap
6. 1 + 3
7. 2 + 3
8. 1 + 3 + 4
9. Autres.

54 - Comment occupez-vous votre temps (journée habituelle):

A) - Ordre d'apparition spontané:

1. Toilette
2. Repas, sieste
3. T.V.-Radio-Journaux
4. Sommeil nuit
5. Repas
6. Activité professionnelle
7. Rééducation, soins
8. Loisirs
9. Déplacements
10. Rien-Attente
11. Autres.

55 - Est-ce que vous préférez avoir une journée bien remplie ou alors qu'on vous laisse en paix:

1. Journée bien remplie
2. Qu'on vous laisse en paix.

56 - Sortiez-vous souvent avant votre handicap:

1. Oui
2. Non
3. Moyennement.

57 - Actuellement sortez-vous:

1. Souvent
2. Moyennement
3. Quelques fois
4. Rarement
5. Pas du tout.

58 - A. - Occasionnellement est-ce qu'il vous arrive d'aller:

	<u>Jamais</u>	<u>1f Semains</u>	<u>1f Mois</u>	<u>1f An.</u>
a)- Au restaurant	1. <input type="checkbox"/>	2. <input type="checkbox"/>	3. <input type="checkbox"/>	4. <input type="checkbox"/>
b)- Au marché	1. <input type="checkbox"/>	2. <input type="checkbox"/>	3. <input type="checkbox"/>	4. <input type="checkbox"/>
c)- Au spectacle	1. <input type="checkbox"/>	2. <input type="checkbox"/>	3. <input type="checkbox"/>	4. <input type="checkbox"/>
d)- En promenade	1. <input type="checkbox"/>	2. <input type="checkbox"/>	3. <input type="checkbox"/>	4. <input type="checkbox"/>

B. a)- Laquelle de ces activités préférez-vous:

1. Restaurant
2. Marché, cinéma
3. Spectacle
4. Promenade
5. Rien du tout
6. Toutes.

b)- Pourquoi:

1. Commentaire
2. Sans Commentaire.

C. a)- Laquelle, pourrait vous gêner:

1. Restaurant
2. Marché
3. Spectacle
4. Promenade
5. Rien du tout
6. Toutes.

b)- Pourquoi:

1. Commentaire
2. Sans commentaire.

59 - A) - Habituellement quand vous avez envie de sortir, chez qui allez-vous (deux 1ère cités spontanément):

1. Personne, je ne sors pas
2. Famille, Père-Mère
3. Famille, Frères-Sœurs
4. Famille, plus éloignée
5. Voisin
6. Amis
7. Camarades-collègues de travail
8. Membres du corps médical
9. Commerçants
10. Collectif politique
11. Collectif sportif

12. Collectif handicapés
13. Autres.

B) - Maintenant qui vient vous voir chez vous:
(2, 1e Cités spontanément):

1. Personnes
2. Famille, Père-Mère
3. Famille, Frères-Sœurs
4. Famille, plus éloignée
5. Voisins
6. Amis
7. Camarades-collègue de travail
8. Membres du corps médical
9. Commerçants
10. Collectif Politique
11. Collectif sportif
12. Collectif handicapés
13. Autres.

C) - En moyenne combien de fois par mois:

1.
2.

60 - Aimeriez-vous connaître d'autres personnes ayant un handicap:

1. Oui
2. Non
3. Ça m'est égal.

61 - Vous faites-vous facilement des amis:

1. Oui
2. Non.

62 - Pendant vos loisirs, Préférez-vous généralement être:

1. Seul
2. Avec quelque amis
3. En groupe, avec beaucoup d'amis.

63 - Pour vos soirées, Préférez-vous: (Ne cochez qu'une seule réponse):

1. Les réunions entre amis
2. Le Cinéma
3. Les concerts classiques
4. Les concerts modernes: Variétés, Jazz, Pop-music...
5. La télévision.

64 - Quel autre loisir appréciez-vous: (Ne cochez qu'une seule réponse):

1. Le cinéma
2. La lecture
3. Le bricolage
4. Le sport
5. Les promenades

65 - A) - Face à votre handicap quels ont été les réactions et attitudes de votre famille (Parents):

1. Surprotection
2. Pitié
3. Rejet

4. Aide
5. Amour
6. Autres.

B) - Difficulté, hésitation dans la réponse:

1. Le sujet ne sait pas
2. Difficulté, hésitation à répondre
3. Réponse suspect
4. Pas de difficulté, hésitation à répondre

66 - A) - Quel est en général le comportement spontané des gens par rapport à vous (acte):

1. Evitement
2. Evitement et approche
3. Indifférence
4. Approche et évitement
5. Approche.

a') Difficulté, hésitation dans la réponse:

1. Oui
2. Non.

B) - Qu'est ce que vous en pensez:

1. Avis défavorable
2. Avis indifférent
3. Avis favorable.

b') Difficulté, hésitation dans la réponse:

1. Oui
2. Non.

C) - Quelle est votre réaction (acte):

1. Evitement, refus
2. Indifférence
3. Approche, acceptation.

c') Difficulté, hésitation dans la réponse:

1. Oui
2. Non.

D) - Qu'est-ce que cela leur fait (Reflexion):

1. Avis défavorable
2. Avis indifférent
3. Avis favorable.

d') Difficulté, hésitation dans la réponse:

1. Oui
2. Non.

67 - A) - Aimeriez-vous que cela change:

1. Oui
2. Non.

B) - Si oui, qu'est ce qui changerait:

1. La relation (les deux termes: moi, les autres)
2. Mon "handicap"
3. Les autres (un terme de la réaction)
4. Mes réactions (autre terme de la relation)
5. Les obstacles (urbanisme, économie...)
6. Autres.

- 68 - A) - Pensez-vous que les personnes non "handicapés" ont une façon de voir les choses différente de la vôtre:
1. Oui
 2. Non.
- B) - Difficulté, hésitation dans la réponse:
1. Le sujet ne sait pas
 2. Difficulté hésitation à répondre
 3. Réponse suspecte
 4. Pas de difficulté-hésitation
- C) - Si oui, en quoi:
1. Commentaire
 2. Sans commentaire.
- 69 - A) - Pensez-vous que votre "handicap" joue sur votre façon d'être avec les femmes:
1. Oui
 2. Non.
- B) - Difficulté-hésitation à répondre:
1. Le sujet ne sait pas
 2. Difficulté-hésitation à répondre
 3. Réponse suspecte
 4. Pas de difficulté-hésitation.
- C) - Si oui, aimeriez-vous que cela change:
1. Oui
 2. Non.

D) - (Si oui) qu'est ce qui changerait:

1. La relation (les deux termes moi, les autres)
2. Mon handicap (donnée physiologiques)
3. Les autres (un terme de la relation)
4. Mes réactions (autre terme de la relation)
5. Les obstacles (urbanismes, économie).

70 - A) - Estimez-vous que votre état a changé votre caractère:

1. Oui
2. Non.

B) - Difficulté-hésitation dans la réponse:

1. Le sujet ne sait pas
2. Difficulté-hésitation à répondre
3. Réponse suspecte
4. Pas de difficulté-hésitation.

C) - Si oui, en quoi:

1. En bien
2. En mal

71 - Croyez-vous que votre état vous empêchera de vous marier dans le futur:

1. Oui
2. Non
3. Ne sait pas.

72 - Considérez-vous la société comme responsable de votre handicap:

1. Oui
2. Non
3. Ne sait pas.

73 - A) - Avez-vous fait la guerre:

1. Oui
2. Non.

B) - Si oui, quelle était votre principale motivation:

1. Pour sauver la patrie
2. Pour défendre la religion
3. Pour être un homme
4. Pour faire comme les amis
5. Pour plaire à une personne
6. Goût de l'aventure et du danger
7. Ne sait pas
8. Autres.

C) - Si c'était à refaire:

1. Je m'engagerai à nouveau
2. Je ne m'engagerai pas.

74 - Dans certaine circonstance où la blessure est grave, les gens disent il aurait mieux fallu qu'il meure. Etes-vous d'accord:

1. Oui
2. Non.

75 - Racontez-moi en quelque phrases les circonstances qui ont causé votre blessure:

1.

76 - Croyez-vous que vous pouviez éviter cela:

1. Oui
2. Non.

77 - Considérez-vous ce qui vous est arrivé comme:

1. Conséquence logique des risques que vous avez pris (en participant à la guerre)
2. Une punition d'une faute commise, même par quelqu'un de la famille.
3. C'est le hasard
4. C'est la chance
5. C'était écrit, c'est votre destin
6. C'est la volonté de Dieu.

78 - Dans une situation de guerre, si plus tard votre fils vient vous dire je veux faire la guerre:

1. Lui conseillerez-vous vivement de servir la patrie
2. Vous restez neutre
3. Vous refusez catégoriquement une telle action de sa part.
4. Vous essayez de le dissuader en lui parlant de votre infirmité.

79 - Quand vous avez décidé d'aller à la guerre:

1. L'entourage c'est opposé à votre action
2. L'entourage est resté indifférent
3. L'entourage vous a encouragé.

80 - Quand vous faites un choix en général:

1. Vous êtes influencé par des personnes
2. Vous êtes influencé par des circonstances
3. C'est un choix personnel après réflexion.

81 + Avez-vous eu des démêles avec la police:

1. Oui
2. Non.

82 - Que pensez-vous d'un défenseur des droits commun:

1. Il perd son temps
2. Il est bête
3. Il s'occupe
4. Il aide l'humanité
5. C'est un travail héroïque.

83 - Actuellement dépendez-vous financièrement de quelqu'un:

1. Oui
2. Non.

84 - A) - Quand on vous donne un médicament le prenez-vous avec:

1. Plaisir
2. Indifférence
3. Dégoût
4. Forcé.

B) - Que pensez-vous des effets des médicaments:

1. Positif
2. Négatif
3. Pas d'avis.

85 - Pour résumer cet entretien, je voudrai savoir où votre handicap à votre avis, change les choses:

1.

86 - A la fin de cet entretien avez-vous eu l'impression:

1. D'avoir perdu votre temps
2. Dites-vous ça m'a aidé à passer le temps
3. Dites-vous ça m'a aidé à réfléchir sur mon problème
4. Dites-vous c'est bien je suis entrain de participer à une recherche encours.

87 - Avez-vous vécu cette situation de test comme:

1. Une agression
2. Une atteinte à la personnalité
3. Constructive
4. Aimable
5. Ininteressante
6. Pas de commentaire
7. Autres.

* * *

A N N E X E N° II

LES TABLEAUX DES 4 ECHANTILLONS
DU TEST DE ROSENZWEIG

Vu le grand nombre des tableaux, nous nous sommes contentées de mettre quelques tableaux de chaque échantillon.

Patterns additionnels

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	0	0	35
<u>I</u>	2	10	59
<u>E+I</u>	2	10	45

TENDANCES

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1					-1	(30)
2			0	54		
3						
4			-0,2	43	0,17	57
5	-1	(30)	0,42	(25)	0,23	(36)
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u> 4		<u>NOTE T</u> 60			

$$\text{Type 1 : } M' = \frac{0 - 3,5}{0 + 3,5} = -1$$

$$\text{Type 2 : } I = \frac{2 - 2}{2 + 2} = 0; \frac{0}{4} = 0$$

Type 3

$$\text{Type 4 : } I = \frac{3 - 4,5}{3 + 4,5} = \frac{-1,5}{7,5} = -0,2 \quad M = \frac{5 - 3,5}{5 + 3,5} = \frac{1,5}{8,5} = 0,17$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{0 - 5,5}{5 + 5,5} = -1 \quad ED = \frac{5 - 2}{5 + 2} = 0,42 \quad NP = \frac{4 - 2,5}{4 + 2,5} = 0,23$$

HANDICAPE COMBATTANT

Sujet N° 2

Age : 21 ans

PROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1			m	
2		I		1
3	E'			
4			m	1
5	I'			
6			m	
7		<u>I</u>		
8	M'			
9	E'		i	
10	E'			
11		M		
12			e	
13			m	
14	E'			
15	M'		m	
16		<u>I</u>		1
17		E		1
18			m,i	
19		<u>I</u>		1
20	M'			
21	I'			1
22	M'			1
23	E'			
24	M'			
G.C.T.		TOTAL : 7		
% 44		NOTE T : 38		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	4,5	1	1	6,5	27	37
	68	29	46			
I	2	4	1	7	29	54
	59	59	43			
M	4,5	1	5	10,5	44	67
	82	36	80			
TOT.	11	6	7	24	100	
%	46	25	29	100		
NOTE T	83	15	58			

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) E'(4,5) I(4) m(5) $m > E' > I$
E'(68) I'=I(59) M'(82) $M' > E' > I'=I$
- 2) E'=M'(4,5) I(4) m(5) $m > E'=M' > I$
M'(82) I(59) m(80) $M' > m > I$
- 3) m(5) E'=M'(4,5) $m > E' = M'$
M'(82) m(80) E'(68) $M' > m > E'$

PATTERNS ADDITIONNELS :

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	0	0	35
<u>I</u>	3	12	64
<u>E + I</u>	3	12	49

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1	0,11	51			-0,55	(36)
2			0	54		
3					0,2	57
4	0,07	45	0		-0,04	54
5	-0,18	54	0		0,28	48
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u>		<u>NOTE T</u>			
	1		42			

$$\text{Type 1 : } \frac{2,5-2}{2,5+2} = \frac{0,5}{4,5} = 0,11 \quad M' = \frac{1-3,5}{1+3,5} = \frac{-2,5}{4,5} = -0,55$$

$$\text{Type 2 : } I = \frac{2-2}{2+2} = \frac{0}{4} = 0$$

$$\text{Type 3 : } m = \frac{3-2}{3+2} = \frac{1}{5} = 0,2$$

$$\text{Type 4 : } E = \frac{3,5-3}{3,5+3} = \frac{0,5}{6,5} = 0,07 \quad I = \frac{3,5-3,5}{3,5+3,5} = \frac{0}{7} = 0$$

$$M = \frac{5-5,5}{5+5,5} = \frac{-0,5}{10,5} = -0,04$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{4,5-6,5}{4,5+6,5} = \frac{-2}{11} = -0,18 \quad ED = \frac{3-3}{3+3} = \frac{0}{6} = 0 \quad NP = \frac{4,5-2,5}{4,5+2,5} = \frac{2}{7} = 0,28$$

HANDICAPÉ COMBATTANT

Sujet N° 3

Age: 20 ans

PROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		E		
2		<u>I</u>		1
3	E'		e	
4		I		
5			i	1
6		I		
7		<u>E</u>		1
8	M', E'			
9			e	
10		E		1
11		M		
12			m	
13		E		1
14			i	
15	M'			
16		I		1
17		<u>I</u>	i	
18			i	
19		I		1
20		M		
21	I'			1
22			e	
23		E		1
24	M'			
G.C.R.	TOTAL : 9			
% 56	NOTE T: 48			

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	1 43	5 42	2,5 59	8,5	35	43
I	1 48	5,5 71	3,5 61	10	42	70
M	2,5 62	2 41	1 45	5,5	23	44
TOT	4,5	12,5	7	24	100	
%	19	52	29	100		
NOTE T	50	43	58			

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) E(5) I(5,5) M'(2,5) I > E > M'
e(59) I(71) M'(62) I > M' > e
- 2) M'(2,5) I(5,5) i(3,5) I > i > M'
M'(62) I(71) i(61) i > M' > i
- 3) I(5,5) i(3,5) E(5) I > E > i
I(71) i(62) i(61) I > M' > i

PATTERNS ADDITIONNELS :

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	1	4	44
<u>I</u>	1,5	6	50
<u>E+I</u>	2,5	10	45

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1						
2	0,2	54	0,09	54		
3			-0,4	(29)		
4	0,29	54	-0,2	43	-0,09	55
5	-0,33	49	0,12	57	0	42
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u>		<u>NOTE T</u>			
	1		42			

Type 1 :

$$\text{Type 2 : } E = \frac{3-2}{3+2} = \frac{1}{5} = 0,2 \quad I = \frac{3-2,5}{3+2,5} = \frac{0,5}{5,5} = 0,09$$

$$\text{Type 3 : } i = \frac{1-2,5}{1+2,5} = \frac{-1,5}{3,5} = -0,4$$

$$\text{Type 4 : } E = \frac{5,5-3}{5,5+3} = \frac{2,5}{8,5} = 0,29 \quad I = \frac{4-6}{4+6} = \frac{-2}{10} = -0,2 \quad M = \frac{2,5-3}{2,5+3} = \frac{-0,5}{5,5} = -0,09$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{1,5-3}{1,5+3} = \frac{-1,5}{4,5} = -0,33 \quad ED = \frac{7-5,5}{7+5,5} = \frac{1,5}{12,5} = 0,12 \quad NP = \frac{3,5-3,5}{3,5+3,5} = 0$$

HANDICAPE COMBATTANT

Sujet N° 4

Age : 27 ans

PROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		M		1
2		I		1
3			e	
4			m	1
5			i	1
6		<u>I</u>		
7		<u>I</u>		
8	M'			
9			i	
10	M'			
11	M'			
12			m	
13			i	
14			i	
15		M	m	
16			m	
17			e	
18			i	
19		<u>I</u>		
20	M'			1
21		I		
22			e	
23			m	
24	M'		e	
G.C.R.	TOTAL : 5			
% 31	NOTE T : 27			

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	0 36	0 26	3,5 68	3,5	14	28
I	0 37	5 67	5 72	10	42	70
M	4,5 82	1,5 39	4,5 76	10,5	44	67
TOT	4,5	6,5	13	24	100	
%	19	27	54	100		
NOTE T	50	23	75			

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) $e(3,5)$ $I=i(5)$ $M'=m(4,5)$ $I=i > M'=m > e$
 $e(68)$ $i(72)$ $M'(82)$ $M' > i > e$
- 2) $M'(4,5)$ $I(5)$ $i(5)$ $I = i > M'$
 $M'(82)$ $I(67)$ $m(76)$ $M' > m > I$
- 3) $I(5)$ $i(5)$ $M'(4,5)$ $I = i > M'$
 $M'(82)$ $m(76)$ $i(72)$ $M' > m > i$

PATTERNS ADDITIONNELS :

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	0	0	35
<u>I</u>	3	12	64
<u>E + I</u>	3	12	49

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1					0,33	(61)
2			0,2	60		
3	-0,42	(37)	-0,2	(34)	-0,11	51
4	-0,42	(26)	0	51	0,14	57
5	0,33	49	0,23	(38)	-0,23	(36)
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u>		<u>NOTE T</u>			
	6		72			

$$\text{Type 1 : } M' = \frac{3-1,5}{3+1,5} = \frac{1,5}{4,5} = 0,33$$

$$\text{Type 2 : } I = \frac{3-2}{3+2} = \frac{1}{5} = 0,2$$

$$\text{Type 3 : } e = \frac{1-2,5}{1+2,5} = \frac{-1,5}{3,5} = -0,42 \quad i = \frac{2-3}{2+3} = \frac{-1}{5} = -0,2 \quad m = \frac{2-2,5}{2+2,5} = \frac{-0,5}{4,5} = -0,11$$

$$\text{Type 4 : } E = \frac{1-2,5}{1+2,5} = -0,42 \quad I = \frac{5-5}{5+5} = \frac{0}{10} = 0 \quad M = \frac{6-4,5}{6+4,5} = \frac{1,5}{10,5} = 0,14$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{3-1,5}{3+1,5} = \frac{1,5}{4,5} = 0,33 \quad ED = \frac{4-2,5}{4+2,5} = \frac{1,5}{6,5} = 0,23$$

$$NP = \frac{5-8}{5+8} = \frac{-3}{13} = -0,23$$

HANDICAPÉE COMBATTANT

Sujet N° 5

Age : 26 ans

PROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.		O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
1	E'				E	2,5	1,5	3,5	7,5	31	40
2		I		1		54	31	68			
3			e		I	0,5	3,5	7	11	46	75
4			e,m	0,5		42	55	87			
5			i	1							
6			i		M	1	4	0,5	5,5	23	44
7	E'					47	53	41			
8		M			TOT.	4	9	11	24	100	
9			i		%	17	37	46	100		
10	E'	<u>E</u>		1	NOTE						
11		M			T	47	29	75			
12			i								
13		E		1							
14			i								
15		M									
16		I		1							
17			i								
18			i								
19		I		1							
20		M									
21	I'	I		0,5							
22			e								
23			e								
24	M'										
G.C.R.				TOTAL :	7						
% 44				NOTE T :	38						

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) E(3,5) I(7) M(4) i > M > e
 e(68) i(87) M(53) i > e > M
- 2) E'(2,5) M(4) i(7) i > M > E'
 E'(54) I(55) i(87) i > I > E'
- 3) i(7) M(4) I=e(3,5) i > M > I = e
 i(87) e(68) I(55) i > e > I

PATTERNS ADDITIONNELS :

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	0,5	2	40
<u>I</u>	0	0	35
<u>E+I</u>	0,5	2	30

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1						
2			-0,42	42	0	50
3	-0,14	41	0,14	42		
4	0,2	54	-0,09	55	-0,09	57
5	0,25	(62)	-0,22	(38)	0,09	45
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u>		<u>NOTE T</u>			
	2		48			

Type 1 :

$$\text{Type 2 : } I = \frac{1-2,5}{1+2,5} = \frac{-1,5}{3,5} = -0,42 \quad M = \frac{2-2}{2+2} = \frac{0}{4} = 0$$

$$\text{Type 3 : } e = \frac{1,5-2}{1,5+2} = \frac{-0,5}{3,5} = -0,14 \quad i = \frac{4-3}{4+3} = \frac{1}{7} = 0,14$$

$$\text{Type 4 : } E = \frac{4,5-3}{4,5+3} = \frac{1,5}{7,5} = 0,2 \quad I = \frac{5-6}{5+6} = \frac{-1}{11} = 0,09 \quad M = \frac{2,5-3}{2,5+3} = \frac{-0,5}{5,5} = -0,09$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{2,5-1,5}{2,5+1,5} = \frac{1}{4} = 0,25 \quad ED = \frac{3,5-5,5}{3,5+5,5} = \frac{-2}{9} = -0,22 \quad NP = \frac{6-5}{6+5} = \frac{1}{11} = 0,09$$

NON HANDICAPE, COMBATTANT

Sujet N° 1

Age: 36 ansDEPOUILLEMENTPROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		M	e	-
2		I		1
3			i	-
4		M	m m	1
5			i i	1
6			m	-
7		E, E		1
8	M'			
9		E	m	-
10		I, E		-
11	E'	E		-
12	M'			-
13		E	i	-
14		E		-
15			m	-
16		I, E, I		1
17		E, E		1
18	E'			-
19		E, I		-
20		I		-
21	I'	M		-
22	M'		e	-
23		E, E		1
24		M	i	-
G.C.R.		TOTAL : 7		
% 44		NOTE T : 37		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	2 T=50	5 T=42	2 T=55	9	38	45
I	- T=37	4 T=60	4 T=65	8	33	56
M	2 T=57	1 T=36	4 T=72	7	29	51
TOT.	4	10	10	24	100	
%	16	42	42	100		
NOTE T	46	33	71			

PATTERNS CLASSIQUES EN NOTE T

- 1 - M > I > E
 2 - m > I > M'
 3 - m > i > I

TENDANCES

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1						
2	-0,60	(27)	0	54		
3			0	(39)	0,50	(64)
4	0,29	59	0	51	0,43	(67)
5	0,50	(70)	-0,40	(25)	0,20	48
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u>		<u>NOTE T</u>			
	6		72			

NON HANDICAPE, COMBATTANT

Sujet N° 2

Age: 23 ans

DEPOUILLEMENT

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		M, M		1
2		I	i	-
3			e	-
4		I, M	m	-
5			i, i	1
6		I		-
7		I, E		-
8		I		-
9		E	i	-
10		E, E		1
11		M, E		-
12			e	-
13		E E		1
14			e	-
15			m	-
16		I E, I		1
17		I E		-
18			i	-
19		I I		1
20		M		-
21	I'	I		-
22	M'		m	-
23		E	e	-
24	M'	M		-
G.C.R.				TOTAL : 6
%				37
				NOTE T : 32

PROFILS

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	-	2	4	6	25	35
	T=36	T=32	T=73			
I	-	8	4	12	50	80
	T=37	T=123	T=65			
M	1	3	2	6	25	46
	T=47	T=47	T=54			
TOT.	1	13	10	24	100	
%	4	54	42	100		
NOTE T	31	44	71			

PATTERNS CLASSIQUES EN NOTE T

- 1 - I > E > M
 2 - I > e > M'
 3 - I > e > i

TENDANCES

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1						
2			0	54		
3						
4	0	45	0,50	(71)		
5			-0,08	44	0	42
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u>		<u>NOTE T</u>			
	1		42			

NON HANDICAPE, COMBATTANT

Sujet N° 3

Age: 20 ans

DEPOUILLEMENTPROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		M M		1
2		I	i	-
3			e	-
4		M M	m	1
5			i i	1
6			i	-
7		I E		-
8		E		-
9		E	e	-
10		E E		1
11		M E		-
12			e	-
13		E	m	-
14			m	-
15		M		-
16		E E, I		1
17		E	m	-
18		M		-
19		E I		-
20	E'			-
21	I'	M		-
22	MM'			1
23		E E		1
24		M		-
G.C.R.	TOTAL : 7			
% 44	NOTE T : 37			

	O-D	E-E	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	1 T=43	5 T=42	3 T=64	9	37	44
I	T=37	1 T=36	4 T=65	5	21	44
M	1 T=47	6 T=65	3 T=63	10	42	65
TOT	2	12	10	24	100	
%	8	50	42	100		
NOTE T	36	41	71			

PATTERNS CLASSIQUES EN NOTE T

- 1 - (I = M) > E
 2 - (M = i) > M'
 3 - (i = M) > e

TENDANCES

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1						
2	-0,2	41			0	50
3					0,50	50
4	0,11	49	0,60	75	-0,4	40
5			0	51	0,2	48
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u>		<u>NOTE T</u>			
	2		48			

NON HANDICAPE, COMBATTANT

Sujet N° 4

Age: 22 ans

DEPOUILLEMENTPROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		M	m	-
2		I I		1
3			i	-
4		M M	m	1
5		I	i	-
6			i	-
7		I E		-
8		E		-
9		E E		1
10		E, I E		½
11		M E		-
12			e	-
13		E	m	-
14			m	-
15			m	-
16		E, I	m	-
17		I E		-
18			m	-
19		E I		-
20	M'			-
21	I'	M		-
22	M'M'			1
23		E E		1
24		M	i	-
G.C.R.	TOTAL : 5,5			
% 34	NOTE T : 29			

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	- T=36	4,5 T=40	1 T=46	5,5	23	34
I	- T=37	4,5 T=63	3 T=58	7,5	31	56
M	2 T=57	3 T=47	6 T=89	11	46	70
TOTAL	2	12	10	24	100	
%	8	50	42	100		
NOTE T	36	41	71			

PATTERNS CLASSIQUES EN NOTE T

- 1 - M > I > E
 2 - m > I > M'
 3 - m > I > i

TENDANCES

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1						
2	0,11	51	0,55	(68)		
3					0,67	(68)
4	0,27	58	0,47	(71)	-0,45;	40
5			0,33	(71)	-0,16	(36)
TOTAL	NOMBRE BRUT		NOTE T			
	5		66			

NON HANDICAPE, COMBATTANT

Sujet N° 5

Age: 20 ans

DEPOUILLEMENTPROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		E M		-
2	I'	I		-
3			e	-
4		M M	m	1
5		E	i	-
6			m	-
7		<u>E</u> E		1
8		E		-
9		E E		1
10		E; I E		1/2
11	E'	E		-
12			m	-
13		E E		1
14			e	-
15		M		-
16		<u>E</u> E, I		1
17		E	e	-
18			e	-
19		E I		-
20	M'			-
21	I'	M		-
22	M'		e	-
23		E E		1
24		E M		-
G.C.R.		TOTAL : 6,5		
% 41		NOTE T : 35		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	1 T=43	10,5 T=59	5 T=82	16,5	69	67
I	1 T=48	0,5 T=32	- T=36	1,5	6	25
M	1 T=47	3 T=47	2 T=54	6	25	49
TOT	3	14	7	24	100	
%	13	58	29	100		
NOTE T	42	48	58			

PATTERNS CLASSIQUES EN NOTE T

- 1 - E > M > I
 2 - e > E > I'
 3 - e > E > M

TENDANCES

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1						
2	0,05	51				
3	-0,60	(33)				
4	-0,09	40			0	54
5			0	51	-0,14	(39)
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u>		<u>NOTE T</u>			
	2		48			

NON HANDICAPE, NON COMBATTANTSujet N° 1Age: 18 ansPROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1	E'			
2			i	
3			e	
4		M		1
5			i	1
6			i	
7	E'			
8	M'			
9			e	
10		<u>E</u>		1
11	E'			
12			i	
13			m	
14			m	
15			m	
16			m	
17			e	
18			m	
19	E'			
20		M		
21			e	
22	M'			1
23			e	
24			i	
G.C.R.		TOTAL : 4		
% 25		NOTE T : 23		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	4	1	5	10	42	48
I	0	0	5	5	21	44
M	2	2	5	9	37	60
TOT.	6	3	15	24	100	
%	25	12	63	100		
NOTE T	57	9	87			

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) e(5) i(5) m(5) i = m = e
e(82) i(72) m(80) e > m > i
- 2) E'(4) M(2) e=i=m (5) e=i=m > E' M
E'(65) M(41) e(82) e > E' > M
- 3) E = i = m(5) E = i = m
e(82) m(80) i(72) e > m > i

PATTERNS ADDITIONNELS :

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	1	4	44
<u>I</u>	0	0	35
<u>E</u> + <u>I</u>	1	4	34

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1	0,5	60				
2						
3	-0,2	42	0,6	55	-1	(32)
4	0,2	54	0,6	(75)	-0,5	(37)
5	0,33	(65)			-0,2	(36)
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u> 5		<u>NOTE T</u> 66			

$$\text{Type 1 : } E' = \frac{3-1}{3+1} = \frac{2}{4} = 0,5$$

Type 2 :

$$\text{Type 3 : } e = \frac{2-3}{2+3} = \frac{-1}{5} = -0,2 \quad i = \frac{4-1}{4+1} = \frac{3}{5} = 0,6 \quad m = \frac{0-5}{0+5} = -1$$

$$\text{Type 4 : } E = \frac{6-4}{6+4} = \frac{2}{10} = 0,2 \quad I = \frac{4-1}{4+1} = \frac{3}{5} = 0,6 \quad M = \frac{2-7}{2+7} = \frac{-5}{9} = -0,5$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{4-2}{4+2} = \frac{2}{6} = 0,33 \quad NP = \frac{6-9}{6+9} = \frac{-3}{15} = -0,2$$

NON HANDICAPE, NON COMBATTANT

Sujet N° 2

Age: 18 ansPROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		M		1
2		I		1
3			e	
4		M		1
5			i	1
6		I		
7		E		1
8	M'			
9		E		1
10		E		1
11	M'			
12		M		
13		E		1
14			e	
15		M		
16		I		1
17	I'			
18			e	
19		I		1
20		M		
21	I'			1
22			e	
23	E'			
24		M		1
G.C.R.		TOTAL : 12		
% 75		NOTE T : 64		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	1	4	4	9	38	45
I	2	4	1	7	29	54
M	2	6	0	8	33	55
TOT.	5	14	5	24	100	
%	21	58	21	100		
NOTE T	52	49	50			

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) E=e(4) I(4) M(6) M > E=e=I
e(73) I(60) M(65) e > M > I
- 2) I' = M'(2) M(6) e(4) M > e > I'=M'
I'(59) M(65) e(73) e > M > I'
- 3) M(6) I=E=e(4) M > I=E=e
e(73) M(65) I(60) e > M > I

PATTERNS ADDITIONNELS :

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	1	4	44
<u>I</u>	0	0	35
<u>E + I</u>	1	4	34

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1						
2	0,5	(65)	0	57	0	53
3	-0,5	(35)				
4	-0,11	40	-0,14	47	0,25	60
5	-0,2	52	0,14	58	-0,2	(36)
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u> 3	<u>NOTE T</u> 54				

Type 1 :

$$\text{Type 2 : } E = \frac{3-1}{3+1} = \frac{2}{4} = 0,5 \quad I = \frac{2-2}{2+2} = \frac{0}{4} = 0 \quad M = \frac{3-3}{3+3} = \frac{0}{6} = 0$$

$$\text{Type 3 : } e = \frac{1-3}{1+3} = \frac{-2}{4} = -0,5$$

$$\text{Type 4 : } E = \frac{4-5}{4+5} = \frac{-1}{9} = -0,11 \quad I = \frac{3-4}{3+4} = \frac{-1}{7} = -0,14 \quad M = \frac{5-3}{5+3} = \frac{2}{8} = 0,25$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{2-3}{2+3} = \frac{-1}{5} = -0,2 \quad ED = \frac{8-6}{8+6} = \frac{2}{14} = 0,14 \quad NP = \frac{2-3}{2+3} = \frac{-1}{5} = -0,2$$

NON HANDICAPE, NON COMBATTANT

Sujet N° 3

Age: 19 ansPROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		M		1
2		I		1
3			e	
4		M		1
5			i	1
6		<u>I</u>		
7	I'			
8	M'			
9			e	
10	M'			
11		E		1
12			i	
13		E		1
14			e	
15			m	
16		I		1
17			i	
18			i	
19		<u>I</u>		1
20			i	
21			e	
22	I'			
23	E'			
24			i	
G.C.R.		TOTAL : 8		
% 50		NOTE T : 43		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	1 43	2 32	4 73	7	29	39
I	2 59	4 60	6 80	12	50	80
M	2 57	2 41	1 46	5	21	42
TOT.	5	8	11	24	100	
%	21	33	46	100		
NOTE T	52	25	75			

PATTERNS CLASSIQUES

- $e(4) \quad i(6) \quad M^e=M(2) \quad i > e > M^e=M$
 $e(73) \quad i(80) \quad M^i(57) \quad i > e > M^i$
- $I^i=M^i(2) \quad I(4) \quad i(6) \quad i > I > I^i=M^i$
 $I^i(59) \quad I(60) \quad i(80) \quad i > I > I^i$
- $i(6) \quad I=e(4) \quad I^i=M^i=M=E \quad i > I=e$
 $i(80) \quad e(73) \quad I(60) \quad i > e \leq I$

PATTERNS ADDITIONNELS :

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	0	0	35
<u>I</u>	2	8	54
<u>E + I</u>	2	8	42

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1						
2			0	54		
3	0	46	-0,33	(32)		
4	-0,14	40	-0,16	47	0,6	(74)
5	0,2	(62)	0,25	(65)	-0,27	(36)
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u> 5		<u>NOTE T</u> 66			

Type 1 :

$$\text{Type 2 : } I = \frac{2-2}{2+2} = \frac{0}{4} = 0$$

$$\text{Type 3 : } e = \frac{2-2}{2+2} = \frac{0}{4} = 0 \quad i = \frac{2-4}{2+4} = \frac{-2}{6} = -0,33$$

$$\text{Type 4 : } E = \frac{3-4}{3+4} = \frac{-1}{7} = -0,14 \quad I = \frac{5-7}{5+7} = \frac{-2}{12} = -0,16 \quad M = \frac{4-1}{4+1} = \frac{3}{5} = 0,6$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{3-2}{3+2} = \frac{1}{5} = 0,2 \quad ED = \frac{5-3}{5+3} = \frac{2}{8} = 0,25 \quad NP = \frac{4-7}{4+7} = \frac{-3}{11} = -0,27$$

NON HANDICAPE, NON COMBATTANT

Sujet N° 4

Age: 22 ans

PROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1	M'			
2			i	
3			e	
4			m	1
5			i	1
6			m	
7	E'			
8	E'			
9			i	
10		E		1
11	E'			
12	E'			
13	E'			
14			m	
15			m	
16		I		1
17			i	
18			m	
19		E		
20	E'			
21	I'			1
22	E'			
23	E'			
24		M		1
G.C.R.		TOTAL : 6		
% 37		NOTE T : 32		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	8	2	1	11	46	51
I	1	1	4	6	25	49
M	1	1	5	7	29	51
TOT.	10	4	10	24	100	
%	42	17	41	100		
NOTE T	80	13	70			

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) E'(8) i(4) m(5) E' > m > i
E'(93) i(65) m(80) E' > m > i
- 2) E'(8) E(2) m(5) E' > m > E
E'(93) I=M(36) m(80) E' > m > I=M
- 3) E'(8) m(5) i(4) E' > m > i
E'(93) m(80) i(65) E' > m > i

PATTERNS ADDITIONNELS :

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	0	0	35
<u>I</u>	0	0	35
<u>E + I</u>	0	0	26

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1	0	48				
2						
3			0,5	52	-0,2	49
4	0,09	48	0	51	-0,14	50
5	0	57	-0,5	(18)	0,2	48
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u> 1		<u>NOTE T</u> 42			

$$\text{Type 1 : } E' = \frac{4-4}{4+4} = \frac{0}{8} = 0$$

Type 2 :

$$\text{Type 3 : } i = \frac{3-1}{3+1} = \frac{2}{4} = 0,5 \quad m = \frac{2-3}{2+3} = \frac{-1}{5} = -0,2$$

$$\text{Type 4 : } E = \frac{6-5}{6+5} = \frac{1}{11} = 0,09 \quad I = \frac{3-3}{3+3} = \frac{0}{6} = 0 \quad M = \frac{3-4}{3+4} = \frac{-1}{7} = -0,14$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{5-5}{5+5} = \frac{0}{10} = 0 \quad ED = \frac{1-3}{1+3} = \frac{-2}{4} = -0,5 \quad NP = \frac{6-4}{6+4} = \frac{2}{10} = 0,2$$

NON HANDICAPE, NON COMBATTANT

Sujet N° 5

Age: 23 ansPROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		E		
2		I		1
3		E		
4		M		1
5			i	1
6			i	
7	E'			
8		M		
9		E		1
10	M'			
11	E'			
12			i	
13			i	
14			m	
15	M'			
16		I		1
17		<u>E</u>		1
18	E'			
19		I		1
20		M		
21	I'			1
22	E'			
23			e	
24	M'			
G.C.R.		TOTAL : 8		
% 50		NOTE T : 43		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	4	4	1	9	38	45
I	1	3	4	8	33	59
M	3	3	1	7	29	51
TOT.	8	10	6	24	100	
%	33	42	25	100		
NOTE T	69	34	54			

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) ;E'=E(4) i(4) M'=M(3) E'=E=i > M'=M
E'(65) i(65) M(67) M' > E'=i
- 2) E'(4) E(4) i(4) E' = E = i
M'(67) I(52) i(65) M' > i > I
- 3) E'=E(4)=i E'=E=i
M'(67) E'=i(65) I(52) M' > E'=i > I

PATTERNS ADDITIONNELS :

378

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	1	4	44
<u>I</u>	0	0	35
<u>E</u> + <u>I</u>	1	4	34

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1	0	48				
2	0,5	(65)				
3			0,5	52		
4	0,11	49	0	51	-0,14	50
5	-0,25	52	0,2	(64)	0	42
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u> 2		<u>NOTE T</u> 48			

$$\text{Type 1 : } E' = \frac{2-2}{2+2} = \frac{0}{4} = 0$$

$$\text{Type 2 : } E = \frac{3-1}{3+1} = \frac{2}{4} = 0,5$$

$$\text{Type 3 : } i = \frac{3-1}{3+1} = \frac{2}{4} = 0,5$$

$$\text{Type 4 : } E = \frac{5-4}{5+4} = \frac{1}{9} = 0,11 \quad I = \frac{4-4}{4+4} = \frac{0}{8} = 0 \quad M = \frac{3-4}{3+4} = \frac{-1}{7} = -0,14$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{3-5}{3+5} = \frac{-2}{8} = -0,25 \quad ED = \frac{6-4}{6+4} = \frac{2}{10} = 0,2 \quad NP = \frac{3-3}{3+3} = \frac{0}{6} = 0$$

HANDICAPÉ, NON COMBATTANT

Sujet N°1

Age: 20 ans

PROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		E		
2		<u>I</u>		1
3	E'		e	
4		I		
5			i	1
6		I		
7		<u>E</u>		1
8	M', E			
9			e	
10		E		1
11		M		
12			m	
13		E		1
14			i	
15	M'			
16		I		1
17		<u>I</u>	i	
18			i	
19		I		1
20		M		
21	I'			1
22			e	
23		E		1
24	M'			
G.C.R.		TOTAL : 9		
% 56		NOTE T : 48		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	1 43	5 42	2,5 59	8,5	35	43
I	1 48	5,5 71	3,5 61	10	42	70
M	2,5 62	2 41	1 45	5,5	23	44
TOT.	4,5	12,5	7	24	100	
%	19	52	29	100		
NOTE T	50	43	58			

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) E(5) i(5,5) M'(2,5) I > E > M'
e(59) I(71) M'(62) I > M' > e
- 2) M'(2,5) I(5,5) i(3,5) I > i > M'
M'(62) I(71) i(61) I > M' > i
- 3) I(5,5) i(3,5) E(5) I > E > i
I(71) M'(62) i(62) I > M' > i

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	1	4	44
<u>I</u>	1,5	6	50
<u>E + I</u>	2,5	10	45

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1						
2	0,2	54	0,09	54		
3			-0,4	(29)		
4	0,29	54	-0,2	43	-0,09	55
5	-0,33	49	0,12	57	0	42
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u> 1		<u>NOTE T</u> 42			

Type 1 :

Type 2 : $E = \frac{3-2}{3+2} = \frac{1}{5} = 0,2$ $I = \frac{3-2,5}{3+2,5} = \frac{0,5}{5,5} = 0,09$

Type 3 : $i = \frac{1-2,5}{1+2,5} = \frac{-1,5}{3,5} = -0,4$

Type 4 : $E = \frac{5,5-3}{5,5+3} = \frac{2,5}{8,5} = 0,29$ $I = \frac{4-6}{4+6} = \frac{-2}{10} = -0,2$ $M = \frac{2,5-3}{2,5+3} = \frac{-0,5}{5,5} = -0,09$

Type 5 : $OD = \frac{1,5-3}{1,5+3} = \frac{-1,5}{4,5} = -0,33$ $ED = \frac{7-5,5}{7+5,5} = \frac{1,5}{12,5} = 0,12$

$NP = \frac{3,5-3,5}{3,5+3,5} = \frac{0}{7} = 0$

HANDICAPE, NON COMBATTANT

Sujet N° 2

Age: 20 ans

PROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1		E		
2			i	
3			e	
4			m	1
5		<u>I</u>		
6			i	
7		<u>E</u>		1
8	M'			
9		E		1
10	M'			
11		M		
12			m	
13		E		1
14			e	
15	M'			
16			m	
17		E		1
18			i	
19		E		
20		E		
21		<u>E</u>		
22	I'			
23		E		1
24	M'			
G.C.R.		TOTAL : 6		
% 37		NOTE T : 32		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	0	9	2	11	46	51
I	1	1	3	5	21	44
M	4	1	3	8	33	55
TOTAL	5	11	8	24	100	
%	21	46	33	100		
NOTE T	57	37	62			

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) E(9) i(3) M'(4) $E > M' > i$
E=e(55) i(58) M'(77) $M' > i > E = e$
- 2) M'(4) E(9) i=m(3) $E > M' > i = m$
M'(77) E(55) m(63) $M' > E > i = m$
- 3) E(9) M'(4) i=m(3) $E > M' > i = m$
M'(77) m(63) i(58) $M' > m > i$

PATTERNS ADDITIONNELS :

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	2	8	54
<u>I</u>	1	4	45
<u>E + I</u>	3	13	51

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1					0	54
2	-0,33	(37)				
3						
4	-0,27	(36)	0,2	59	0,25	60
5	-0,2	52	-0,09	50	0,25	48
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u> 2		<u>NOTE T</u> 48			

$$\text{Type 1b: } M' = \frac{2-2}{2+2} = \frac{0}{4} = 0$$

$$\text{Type 3 : } E = \frac{3-6}{3+6} = \frac{-3}{9} = -0,33$$

Type 3 :

$$\text{Type 4 : } E = \frac{4-7}{4+7} = \frac{-3}{11} = -0,27 \quad I = \frac{3-2}{3+2} = \frac{1}{5} = 0,2 \quad M = \frac{5-3}{5+3} = \frac{2}{8} = 0,25$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{2-3}{2+3} = \frac{-1}{5} = -0,2 \quad ED = \frac{5-6}{5+6} = \frac{-1}{11} = -0,09 \quad NP = \frac{5-3}{5+3} = \frac{2}{8} = 0,25$$

HANDICAPE, NON COMBATTANTSujet N° 3Age: 22 ansPROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1			m	
2		I		1
3			e	
4		I		
5	I'			
6			m	
7	E'			
8	E'			
9			i	
10	E'			
11		M		
12			i	
13			i	
14			m	
15	M'			
16		<u>I</u>		1
17			e	
18			i	
19		E		
20	M'			
21		<u>E</u>		
22		I		
23	E'			
24			i	
G.C.R.		TOTAL : 2		
% 13		NOTE T : 11		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	4	2	2	8	33	42
I	1	4	5	10	42	70
M	2	1	3	6	25	46
TOT.	7	7	10	24	100	
%	29	29	42	100		
NOTE T	62	23	71			

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) E'(4) i(5) m(3) i > E' > m
E'(65) i(72) m(63) i > E' > m
- 2) E'(4) I(4) i(5) i > E' = I
E'(65) I(60) i(72) i > E' > I
- 3) i(5) E'(4) I(4) i > E' > m
i(72) E'(65) m(63) i > E' > m

PATTERNS ADDITIONNELS :

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	1	4	44
<u>I</u>	2	8	54
<u>E + I</u>	3	13	51

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1	0,5	60				
2			0	54		
3			-0,2	(34)		
4	0	45	0,11	55	0	54
5	0,14	60	-0,14	44	0	42
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u> 1		<u>NOTE T</u> 42			

$$\text{Type 1 : } E' = \frac{3-1}{3+1} = \frac{2}{4} = 0,5$$

$$\text{Type 2 : } I = \frac{2-2}{2+2} = \frac{0}{4} = 0$$

$$\text{Type 3 : } i = \frac{2-3}{2+3} = \frac{-1}{5} = -0,2$$

$$\text{Type 4 : } E = \frac{4-4}{4+4} = \frac{0}{8} = 0 \quad I = \frac{5-4}{5+4} = \frac{1}{9} = 0,11 \quad M = \frac{3-3}{3+3} = \frac{0}{6} = 0$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{4-3}{4+3} = \frac{1}{7} = 0,14 \quad ED = \frac{3-4}{3+4} = \frac{-1}{7} = -0,14 \quad NP = \frac{5-5}{5+5} = \frac{0}{10} = 0$$

HANDICAPE, NON COMBATTANTSujet N° 4Age: 24 ansPROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.		O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
1		E	m		E	1	6,5	4	11,5	48	49
2			i	43		47	73				
3			e	0,5		2	3	5,5			
4			i		I	42	44	58	7	29	53
5	E'					3	2	2			
6		<u>I</u>	e		M	67	41	54	4,5	10,5	9
7		I,E		0,5		TOT.	4,5	10,5			
8	M'				%	19	44	37	100		
9			e		NOTE T	49	36	30			
10		E	m	0,5							
11		E		1	<u>PATTERNS CLASSIQUES :</u>						
12		E	e		1) E(6,5) i(3) M'(3) E > i = M'						
13		E	m	0,5	e(73) i(58) M'(67) e > M' > i						
14		M	i		2) M'(3) E(6,5) e(4) E > e > M'						
15	M'	M			M'(67) E(47) E(73) e > M' > E						
16		<u>I</u> , <u>E</u>		1	3) E(6,5) e(4) i=M'(3) E > e > M'=i						
17		<u>E</u>	e		e(73) M'(67) i(58) e > M' > i'						
18		E	i								
19		E									
20		I,M									
21	I'	<u>E</u>		0,5							
22	M'			1							
23			e,m								
24	M'	M		0,5							
G.C.R.				TOTAL : 5,5							
% 34				NOTE T : 28							

PATTERNS ADDITIONNELS :

386

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	2,5	10	59
<u>I</u>	1,5	6	50
<u>E + I</u>	4	16	57

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1					-0,33	47
2	-0,07	49	0	54	-1	(20)
3	0,5	58	0,33	47	0	53
4	0,2	54	0,09	55	-0,42	40
5	-0,11	54	-0,11	44	0,33	51
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u> 1		<u>NOTE T</u> 42			

Type 1 : $M' = \frac{1-2}{1+2} = \frac{-1}{3} = -0,33.$

Type 2 : $E = \frac{3-3,5}{3+3,5} = \frac{-0,5}{6,5} = -0,07$ $I = \frac{1-1}{1+1} = \frac{0}{2} = 0$ $M = \frac{0-2}{0+2} = -1$

Type 3 : $e = \frac{3-1}{3+1} = \frac{2}{4} = 0,5$ $i = \frac{2-1}{2+1} = \frac{1}{3} = 0,33$ $m = \frac{1-1}{1+1} = \frac{0}{2} = 0$

Type 4 : $E = \frac{7,5-5}{7,5+5} = \frac{2,5}{12,5} = 0,2$ $I = \frac{3-2,5}{3+2,5} = \frac{0,5}{5,5} = 0,09$ $M = \frac{2-5}{2+5} = \frac{-3}{7} = -0,4$

Type 5 : $OD = \frac{2-2,5}{2+2,5} = \frac{-0,5}{4,5} = -0,11$ $ED = \frac{4-5}{4+5} = \frac{-1}{9} = -0,11$

$NP = \frac{6-3}{6+3} = \frac{3}{9} = 0,33$

HANDICAPE, NON COMBATTANTSujet N° 5Age: 25 ansPROFILS

N°	O-D	E-D	N-P	G.C.R.
1			m	
2		I		1
3			e	
4			m	1
5			i	1
6			i	
7		I		
8		E		
9			e,i	
10			i	
11		M		
12		M		
13			m	
14			m	
15	M'			
16			m	
17			i	
18			e	
19		I		1
20		M		
21	I'			1
22	M'			1
23			m	
24	M'			
G.C.R.		TOTAL : 6		
% 37		NOTE T : 32		

	O-D	E-D	N-P	TOTAL	%	NOTE T
E	0	1	2,5	3,5	15	27
I	1	3	4,5	8,5	35	61
M	3	3	6	12	50	75
TOT.	4	7	13	24	100	
%	17	29	54	100		
NOTE T	47	23	82			

PATTERNS CLASSIQUES :

- 1) e(2,5) i(4,5) m(6) m > i > e
e(59) i(69) m(89) m > i > e
- 2) M'(3) I=M(3) m(6) m > M' = I = M
M'(67) I(52) m(89) m > M' > I
- 3) m(6) i(4,5) I=M'=M(3) m > i > I = M' = M
m(89) I(69) M'(67) m > I > M'

PATTERNS ADDITIONNELS :

	Nombre brut	%	T
<u>E</u>	0	0	35
<u>I</u>	0	0	35
<u>E + I</u>	0	0	26

TENDANCES :

	VALEUR	T	VALEUR	T	VALEUR	T
1						
2						
3			0,55	53	-0,33	47
4			0,29	58	-0,33	(39)
5	-1	(30)	0,42	(77)	0,07	43
TOTAL	<u>NOMBRE BRUT</u> 3		<u>NOTE T</u> 54			

Type 1 :

Type 2 :

$$\text{Type 3 : } i = \frac{3,5-1}{3,5+1} = \frac{2,5}{4,5} = 0,55 \quad m = \frac{2-4}{2+4} = \frac{-2}{6} = -0,33$$

$$\text{Type 4 : } I = \frac{5,5-3}{5,5+3} = \frac{2,5}{8,5} = 0,29 \quad M = \frac{4-8}{4+8} = \frac{-4}{12} = -0,33$$

$$\text{Type 5 : } OD = \frac{0-4}{0+4} = -1 \quad ED = \frac{5-2}{5+2} = \frac{3}{7} = 0,42 \quad NP = \frac{7-6}{7+6} = \frac{1}{13} = 0,07$$

A N N E X E N°III

LES DETAILS DE L'INTERPRETATION
DU TEST DE ROSEHZWEIG
SUR LES HANDICAPES DE GUERRE

Vu la longueur de l'interprétation, nous nous sommes contentées de mettre l'interprétation de quelques protocoles.

- 1) G.C.R: Indice de conformité au groupe:
- N° 1 → T = 43 : Le sujet peut être considéré comme normalement adapté.
 - N° 2 → T = 38 : Le sujet montre une certaine inadaptation.
 - N° 3 → T = 48 : Le sujet peut être considéré comme normalement adapté.
 - N° 4 → T = 27 : Le sujet montre une inadaptation.
 - N° 5 → T = 38 : Le sujet montre une certaine inadaptation.
 - N° 6 → T = 53 : Le sujet peut être considéré comme adapté.
 - N° 7 → T = 23 : Le sujet montre une inadaptation.
 - N° 8 → T = 43 : Le sujet peut être considéré comme normalement adapté.
 - N° 9 → T = 23 : Le sujet montre une inadaptation.
 - N° 10 → T = 58 : Le sujet peut être considéré comme adapté.
 - N° 11 → T = 48 : Le sujet peut être considéré comme normalement adapté.
 - N° 12 → T = 38 : Le sujet montre une certaine inadaptation.
 - N° 13 → T = 23 : Le sujet montre une inadaptation.
 - N° 14 → T = 44 : Le sujet peut être considéré comme normalement adapté.
 - N° 15 → T = 29 : Le sujet montre une inadaptation.
 - N° 16 → T = 23 : Le sujet montre une inadaptation.
 - N° 17 → T = 32 : Le sujet montre une certaine inadaptation.
 - N° 18 → T = 32 : Le sujet montre une certaine inadaptation.
 - N° 19 → T = 53 : Le sujet peut être considéré comme adapté.
 - N° 20 → T = 32 : Le sujet montre une certaine inadaptation.

- N° 20 → T = 32 : Le sujet montre une certaine inadaptation.
- N° 21 → T = 23 : Le sujet montre une inadaptation.
- N° 22 → T = 43 : Le sujet peut être considéré comme normalement adapté.

- N° 23 → T = 38 : Le sujet montre une certaine inadaptation.
- N° 24 → T = 32 : Le sujet montre une certaine inadaptation.
- N° 25 → T = 16 : Le sujet montre une forte inadaptation.
- N° 26 → T = 23 : Le sujet montre une inadaptation.
- N° 27 → T = 38 : Le sujet montre une certaine inadaptation.
- N° 28 → T = 38 : Le sujet montre une certaine inadaptation.
- N° 29 → T = 27 : Le sujet montre une inadaptation.
- N° 30 → T = 27 : Le sujet montre une inadaptation.

*

En général on a :

- 21 personnes qui peuvent être considérées, comme non adaptées à leur groupe social.
- 9 personnes qui peuvent être considérées comme normalement adaptées à leur groupe social.

* Maintenant, des 21 personnes on a :

- 1 sujet qui montre une forte inadaptation.
- 10 sujets qui montrent une inadaptation.
- 10 sujets qui montrent une certaine inadaptation.

* De ces 30 sujets on a :

- Le sujet N° 10 → T = 58 : peut être considéré comme le mieux adapté de son groupe.
- Le sujet N° 25 → T = 16 : peut être considéré comme le moins adapté de son groupe.

* En conclusion :

La majorité de notre échantillon est constituée des sujets qui ne sont pas adaptés, malgré les 3 ans d'handicap. C'est-à-dire, ils ne sont pas adaptés à leur nouvelle vie des handicapés et à cette nouvelle personne, ou plutôt à cette autre personne qu'ils sont devenus.

Ces résultats, ne nous étonnent pas et confirment plutôt nos suppositions. Par contre, on peut se poser la question, pourquoi les 9 sujets restants, sont arrivés à s'adapter plus ou moins à leur nouvelle vie?

2) Direction de l'agression et leur déviation :

(E)

- N° 1 → T = 28 : Le sujet manifeste une très faible tendance à l'extrapunitivité et dans tout son protocole, il n'y a eu que 3 réponses (16 %). Donc on peut dire que face à une situation de frustration, son agressivité ne sera pas dirigée vers l'extérieur.
- N° 2 → T = 37 : Le sujet manifeste une faible tendance à l'extrapunitivité. Dans son protocole, il y a 7 (6,5) réponses (27 %). Donc on peut dire que face à une situation de frustration, son agressivité ne sera que très peu dirigée vers l'extérieur.
- N° 3 → T = 43 : Le sujet manifeste une tendance assez normale à l'extrapunitivité. Dans son protocole, il y a 9 (8,5) réponses (42 %). Donc on peut dire que face à une situation de frustration, son agressivité peut manifester des tendances vers l'extérieur (mais en faible quantité).
- N° 4 → T = 28 : Le sujet manifeste une très faible tendance à l'extrapunitivité. Dans son protocole, il y a 4 (3,5) réponses (14 %). Donc on peut dire que face à une situation de frustration, son agressivité ne sera pas dirigée vers l'extérieur.
- N° 5 → T = 40 : Le sujet manifeste une tendance assez normale à l'extrapunitivité. Dans son protocole, il y a 8 (7,5) réponses (31 %). Donc on peut dire que face à une situation de frustration, son agressivité peut manifester des tendances vers l'extérieur (mais en faible quantité).

En général on a :

- 3 personnes qui présentent des tendances paranoïaques.
- 14 personnes qui présentent des tendances extrapunitives assez normales.
- 13 personnes qui présentent des tendances très réduites d'extrapunitivité.

Maintenant on a :

- 5 sujets qui révèlent une très faible tendance à l'extrapunitivité.
- 8 sujets qui révèlent une faible tendance à l'extrapunitivité.
- 6 sujets qui révèlent une tendance assez normale à l'extrapunitivité.
- 8 sujets qui révèlent une tendance normale à l'extrapunitivité.
- 2 sujets qui révèlent une tendance assez nette à l'extrapunitivité.
- 1 sujet qui révèle une tendance nette à l'extrapunitivité.

De ces 30 sujets on a :

- Les sujets N° 1 et N° 4 \longrightarrow $T = 28$ qui peuvent être considérés comme les moins extrapunitifs de l'échantillon.
- Le sujet N° 24 \longrightarrow $T = 75$ qui peut être considéré comme le plus extrapunitif de l'échantillon.

En Conclusion :

Notre échantillon présente des faibles tendances extrapunitives. Ce qui peut nous étonner, car constitué des jeunes entre 18-25 ans et des guerriers, on pouvait imaginer que face à leur handicap, ces jeunes ne pouvaient que montrer des tendances agressives.

Donc, il y a eu pendant ces trois ans un travail qui a été fait à ce niveau là et il y eu capacité de maîtrise, de contrôle de l'agressivité.

(Refoulement ou liquidation?)

On peut se poser la question, y a-t-il donc eu refoulement des sentiments agressifs et ceci grâce à une aide ou à une identification?

*

2) Situation de l'agression et leur déviation :

(I)

- N° 1 → T = 66 : Le sujet manifeste une tendance assez nette vers l'intropunitivité. Et dans son protocole, il y a 8 (7,5) réponses (39 %). Donc, on peut dire que c'est un sujet qui tend vers la mélancolie et face à une situation de frustration, son agressivité sera dirigée vers lui-même.
- N° 2 → T = 54 : Le sujet manifeste une tendance normale vers l'intropunitivité. Et dans son protocole, il y a 7(7) réponses (29 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, son agressivité sera normalement dirigée contre lui-même.
- N° 3 → T = 70 : Le sujet manifeste une nette tendance vers l'intropunitivité. Et dans son protocole, il y a 10(10) réponses (42 %). Donc, on peut dire que c'est un sujet qui tend vers la mélancolie et face à une situation de frustration, son agressivité sera dirigée ouvertement contre lui-même.
- N° 4 → T = 70 : Le sujet manifeste une nette tendance vers l'intropunitivité. Et dans son protocole, il y a 10(10) réponses (42 %). Donc, on peut dire que c'est un sujet qui tend vers la mélancolie et face à une situation de frustration, son agressivité sera dirigée ouvertement contre lui-même.
- N° 5 → T = 75 : Le sujet manifeste une nette tendance vers l'intropunitivité. Et dans son protocole, il y a 11(11) réponses (46 %). Donc, on peut dire que c'est un sujet mélancolique et face à une situation de frustration, son agressivité sera dirigée ouvertement contre lui-même.

* En général on a:

- 10 personnes qui présentent des tendances mélancoliques.
- 16 personnes qui présentent des tendances intropunitives assez normales.
- et 4 personnes qui présentent des tendances très réduites d'intropunitivité.

* Maintenant on a:

- 1 sujet qui montre une très faible tendance à l'intropunitivité.
- 3 sujets qui montrent une faible tendance à l'intropunitivité.
- 6 sujets qui montrent une tendance assez normale à l'intropunitivité.
- 10 sujets qui montrent une tendance normale à l'intropunitivité.
- 4 sujets qui montrent une tendance assez nette à l'intropunitivité.
- 6 sujets qui montrent une tendance nette à l'intropunitivité.

* De ces 30 sujets on a:

- Le sujet N° 24 → T = 28 qui peut être considéré comme le moins intropunitif de l'échantillon.
- Le sujet N° 5 → T = 75 qui peut être considéré comme le plus intropunitif de l'échantillon.

* En Conclusion:

Notre échantillon présente des fortes tendances intropunitives.

Ce qui peut nous faire penser à la culpabilité et à l'angoisse de castration.

Est-ce que ces jeunes, désireux de prendre la place du " Père " en combattant, n'ont-ils pas vécu phantasmatiquement leur handicap comme une punition méritée et regrettent leur acte ?

*

2) Direction de l'agression et leur déviation :

(M)

- N° 1 → T = 69 : Le sujet a une tendance assez nette vers l'impunitivité et tend à croire que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée en se contentant d'attendre et de s'y conformer. Et dans son protocole, il y a 9(8,5) réponses (45 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, il aura tendance à éviter l'agressivité où toute au moins à l'atténuer.
- N° 2 → T = 67 : Le sujet a une tendance assez nette vers l'impunitivité et tend à croire que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée en se contentant d'attendre et de s'y conformer. Et dans son protocole, il y a 11(10,5) réponses (44 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, il aura tendance à éviter l'agressivité où toute au moins à l'atténuer.
- N° 3 → T = 44 : Le sujet manifeste une tendance assez normale vers l'impunitivité. Et dans son protocole, il y a 10(10) réponses (42 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, son agressivité peut manifester des tendances vers (l'évitement où toute au moins) l'atténuation.
- N° 4 → T = 67 : Le sujet manifeste une tendance assez nette vers l'impunitivité et tend à croire que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée en se contentant d'attendre et de s'y conformer. Et dans son protocole, il y a 11(10,5) réponses (44 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, il aura tendance à éviter l'agressivité ou toute au moins à l'atténuer.

- N° 5 → T = 44 : Le sujet manifeste une tendance assez normale vers l'impunitivité. Et dans son protocole, il y a 6(5,5) réponses (25 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, son agressivité peut manifester des tendances vers l'atténuation.

* En général on a:

- 12 personnes qui présentent des tendances à éviter l'agressivité et à croire que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée en se contentant d'attendre et de s'y conformer.
- 16 personnes qui présentent des tendances impunitives assez normales.
- et 2 personnes qui présentent des tendances très réduites d'impunitivité.

* Maintenant on a:

- 2 sujets qui montrent une faible tendance à l'impunitivité.
- 9 sujets qui montrent une tendance assez normale à l'impunitivité.
- 7 sujets qui montrent une tendance normale à l'impunitivité.
- 11 sujets qui montrent une tendance assez nette à l'impunitivité.
- 1 sujet qui montre une tendance nette à l'impunitivité.

* De ces 30 sujets on a:

- Le sujet N° 24 \rightarrow T = 31 qui peut être considéré comme le moins impunitif de l'échantillon.
- Le sujet N° 7 \rightarrow T = 75 qui peut être considéré comme le plus impunitif de l'échantillon.

* En conclusion:

Le grande partie de notre échantillon présente des tendances impunitives. Ce qui laisse supposer qu'après 3 ans d'handicap, la crise c'est calmée et il y a tendance vers la croyance que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée en se contentant d'attendre et de s'y conformer.

On pourrait supposer que face à l'angoisse de castration, les mécanismes de défense ont réagis en atténuant l'agressivité ou en l'évitant. "C'est la faute de personne".

*

2) Type de réaction :
(O.D.)

- N° 1 → T = 62 : Le sujet a une tendance assez nette à se laisser dominer par les obstacles. Il peut être bloqué par la frustration. Et dans son protocole, il y a 6(5,5) réponses (29 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, il y a prédominance de l'obstacle. L'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse sous forme d'un commentaire sur sa sévérité, le représentant comme de faible importance.
- N° 2 → T = 83 : Le sujet a une forte tendance à se laisser dominer par les obstacles. Il est bloqué par la frustration. Et dans son protocole, il y a 11(11) réponses (46 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration il y a prédominance de l'obstacle. L'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse, sous forme d'un commentaire sur sa sévérité le représentant comme de faible importance.
- N° 3 → T = 50 : Le sujet manifeste une tendance à être plus ou moins dominé par les obstacles constituant des frustrations. Il est possible qu'il soit bloqué par la frustration. Et dans son protocole, il y a 5(4,5) réponses (19 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, il y a une tendance normale à la prédominance de l'obstacle.
- N° 4 → T = 50 : Le sujet manifeste une tendance à être plus ou moins dominé par les obstacles constituant des frustrations. Il est possible qu'il soit bloqué par la frustration. Et dans son protocole, il y a

5(4,5) réponses (19 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, il y a une tendance normale à la prédominance de l'obstacle.

- N° 5 → T = 47 : Le sujet a une tendance assez normale à se laisser dominer par les obstacles constituant des frustrations. Il y a possibilité qu'il soit bloqué par la frustration. Et dans son protocole, il y a 4(4) réponses (17 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, il y a une tendance possible à la prédominance de l'obstacle.

* En général on a :

- 6 personnes qui présentent des tendances à être dominé par les obstacles.
- 20 personnes qui présentent des tendances normales à être dominé par les obstacles.
- et 4 personnes qui présentent des tendances très réduites à être dominé par les obstacles.

* Maintenant on a :

- 1 sujet qui montre une très faible tendance à être dominé par les obstacles.
- 3 sujets qui montrent une faible tendance à être dominé par les obstacles.
- 10 sujets qui montrent une tendance assez normale à être dominé par les obstacles.
- 10 sujets qui montrent une tendance à être plus ou moins dominé par les obstacles.
- 3 sujets qui montrent une tendance assez nette à être dominé par les obstacles.
- 3 sujets qui montrent une forte tendance à être dominé par les obstacles.

* De ces 30 sujets on a :

- Le sujet N° 24 → T = 25 qui n'est pas du tout dominé par les obstacles.
- Le sujet N° 2 → T = 83 qui peut être considéré comme le plus dominé par les obstacles dans l'échantillon.

* En Conclusion :

Notre échantillon a des réactions moyennes vers la prédominance de l'obstacle. Ce qui nous permet de penser qu'ils sont dans une période de résolution de la crise et de l'obstacle que représente leur handicap.

Donc, on peut dire qu'il n'y a pas blocage, mais un travail qui est entrain de ce faire pour surmonter cet état critique.

Et on peut dire qu'il y a refoulement puisque l'obstacle qui est la cause de la frustration n'est pas mentionné.

*

2) Type de réaction :
(E.D)

- N° 1 → T_n = 29 : Le sujet a un moi fort et ne concentre pas ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole, il y a 7 réponses (37 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse.
- N° 2 → T = 15 : Le sujet a un moi très fort et ne concentre pas ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole, il y a 6(6) réponses (25 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse.
- N° 3 → T = 43 : Le sujet a un moi plus ou moins fort et concentre assez peu ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole il y a 13 (12,5) réponses (52 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, la défense du moi ne joue que peu la part la plus importante dans la réponse.
- N° 4 → T = 23 : Le sujet a un moi fort et ne concentre pas ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole, il y a 7(6,5) réponses (27 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse.
- N° 5 → T = 29 : Le sujet a un moi fort et ne concentre pas ses réactions dans ce secteur. Et dans son protocole, il y a 9(9) réponses (37 %). Donc, on peut dire que face à une situation de frustration, la défense du moi ne joue pas la part la plus importante dans la réponse.

* En général :

On a 6 personnes qui présentent des tendances normales et un moi équilibré. Et à cause de cet équilibre, leurs réactions se concentrent moyennement dans le secteur du défense du moi.

24 personnes qui présentent des tendances à avoir un moi fort. Et à cause de cette force, leurs réactions ne se concentrent pas dans le secteur du défense du moi.

* Maintenant on a :

- 6 sujets qui montrent un moi plus ou moins fort!
- 10 sujets qui montrent un moi assez fort.
- 11 sujets qui montrent un moi fort.
- 3 sujets qui montrent un moi très fort.

* De ces 30 sujets on a :

- Le sujet N° 2 → T = 15 qui a le plus fort moi dans notre échantillon.
- Les sujets N° 6, N° 10, N° 19, N° 24 → T = 44 qui ont le plus faible moi dans notre échantillon.

* En conclusion :

La grande majorité de notre échantillon présente un moi fort. Ce qui prouve qu'il n'y a pas eu régression et éclatement du moi. Mais bien au contraire un renforcement du moi. Ceci nous renseigne aussi qu'actuellement la crise est surmontée et les mécanismes de défense jouent bien leur rôle.

2) Type de réaction :
(N.P.)

- N° 1 → T = 63 : Le sujet a une aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole, il y a 7(6,5) réponses (34 %). Donc, on peut dire que face à une situation frustrante, il peut passer à la solution du problème. Et la tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante.
- N° 2 → T = 58 : Le sujet a une certaine aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole, il y a 7(7) réponses (29 %). Donc, on peut dire que face à une situation frustrante, il peut plus ou moins passer à la solution du problème. Et la tendance de la réponse est dirigée plus ou moins vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante.
- N° 3 → T = 58 : Comme N° 2.
- N° 4 → T = 75 : Le sujet a une bonne aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole, il y a 13(13) réponses (54 %). Donc, on peut dire que face à une situation frustrante, il peut passer à la solution du problème. Et la tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante.
- N° 5 → T = 75 : Le sujet a une bonne aptitude à résoudre les problèmes. Et dans son protocole, il y a 11(11) réponses (46 %). Donc, on peut dire que face à une situation frustrante, il peut passer à la solution

du problème. Et la tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante.

*

* En général on a :

30 personnes qui peuvent passer à la solution du problème et ont une aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration.

* Maintenant on a :

- 2 sujets qui montrent une certaine aptitude à résoudre les problèmes.
- 11 sujets qui montrent une aptitude à résoudre les problèmes.
- 14 sujets qui montrent une bonne aptitude à résoudre les problèmes.
- 3 sujets qui montrent une grande aptitude à résoudre les problèmes.

* De ces 30 sujets on a :

- Les sujets N° 2 et N° 3 — T = 58 qui peuvent être considéré comme ayant le moins d'aptitude à résoudre les problèmes dans l'échantillon.
- Les sujets N° 25 et N° 30 — T = 85 qui peuvent être considéré comme ayant le plus d'aptitude à résoudre les problèmes, dans l'échantillon.

* En Conclusion :

Tout notre échantillon, présente des aptitudes à résoudre les problèmes posés par la situation de frustration. Et on peut dire que ces jeunes ont pu passer à la solution du problème. Ce qui justifie les situations précédentes de règlement de crise.

Donc, Il faudrait à tout prix continuer à aider ces jeunes, pour qu'ils persévèrent dans leurs efforts, à fin de surmonter complètement cet état critique.

- 3) Le pattern 1, : La troisième étape, l'examen des patterns nous permet d'approfondir la signification des profils.

I - Exprime le mode de réponse prédominant par direction de l'agression indépendamment du type :

- N° 1 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $I > M > E$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est l'intropunitivité.
- Dans le pattern basé sur les notes T on a : $M > E > I$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est l'impunitivité.
- N° 2 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $M > E > I$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est l'impunitivité.
- Dans le pattern basé sur les notes T on a : $M > E > I$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est aussi l'impunitivité.
- N° 3 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $I > E > M$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est l'intropunitivité.
- Dans le pattern basé sur les notes T on a : $I > M > E$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est aussi l'intropunitivité.
- N° 4 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $I > M > E$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est l'intropunitivité.
- Dans le pattern basé sur les notes T on a : $M > I > E$. Donc la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est l'impunitivité.

N° 5 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a : $I > M > E$.
Donc la réponse dominante au niveau de la direction de l'agression c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a : $I > E > M$.
Donc la réponse prédominante au niveau de la direction de l'agression c'est aussi l'intropunitivité.

*

3) Le pattern 1 :* Dans le pattern basé sur les notes brutes :En général on a :

- 11 sujets qui ont des réponses Extrapunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression, indépendamment du type.
- 7 sujets qui ont des réponses Intropunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression, indépendamment du type.
- 8 sujets qui ont des réponses Impunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression, indépendamment du type.
- 3 sujets qui ont les 3 réponses Impunitives, Extrapunitive et Intropunitive prédominantes au niveau de la direction de l'agression, indépendamment du type.
- 1 sujet qui a les 2 réponses Extrapunitive et Impunitive prédominantes au niveau de la direction de l'agression, indépendamment du type.

* Dans le pattern basé sur les notes T :En général on a :

- 9 sujets qui ont des réponses Extrapunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression, indépendamment du type.
- 4 sujets qui ont des réponses Intropunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression, indépendamment du type.
- 17 sujets qui ont des réponses Impunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression, indépendamment du type.

* On remarque que :

De la prédominance des réponses Extrapunitives sur les notes brutes (11), on est passé à la prédominance des réponses Impunitives (17) sur les notes T.

* Donc en conclusion :

Une tendance générale vers l'impunitivité, vers l'évitement de la situation frustrante, bien que les sujets soient combattifs.

* On remarque aussi que :

A travers l'étude des profils, on avait des tendances vers l'intropunitivité et l'impunitivité (mais surtout vers l'impunitivité).

Mais à travers l'étude du pattern on a des tendances vers l'extrapunitivité et l'impunitivité.

Donc, l'étude du pattern vient affirmer l'impunitivité des tendances des sujets.

* Puis on remarque que :

- 11 sujets gardent les mêmes réponses à travers les deux notes (brute, T).
- 23 sujets gardent la même réponse prédominante à travers les deux notes (brute, T).
- 4 sujets changent de réponse prédominante de l'extrapunitivité à l'impunitivité à travers les deux notes (brutes, T).
- 3 sujets changent de réponse prédominante de l'intropunitivité à l'impunitivité à travers les deux notes (brutes, T).

Donc : Malgré tout les changements qui se produisent à travers les différentes sortes de calculs, on peut dire qu'il y a une tendance générale vers la stabilité.

3) Le pattern 2 :II - Exprime le mode de réponse prédominant par type de réaction avec la direction de l'agression.

N° 1 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $I > M' > e$.
Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est E.D et la direction de l'agression c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $M' > e > I$.
Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est O.D et la direction de l'agression c'est l'impunitivité.

N° 2 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $m > E' > I$.
Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est N.P. et la direction de l'agression c'est l'impunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $M' > m > I$.
Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est O.D et la direction de l'agression c'est l'impunitivité.

N° 3 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $I > i > M'$.
Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est E.D et la direction de l'agression c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $I > M' > i$.
Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est E.D et la direction de l'agression c'est aussi l'intropunitivité.

N° 4 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $I=i > M'$.
 Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est E.D et N.P et la direction de l'agression c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $M' > m > I$.
 Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est O.D et la direction de l'agression c'est l'impunitivité.

N° 5 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $i > M > E'$.
 Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est N.P et la direction de l'agression c'est l'intropunitivité.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $i > I > E'$.
 Donc la réponse prédominante au niveau du type de réaction c'est N.P et la direction de l'agression c'est l'intropunitivité aussi.

*

3) Le pattern 2 :

Comme le pattern 2 exprime le mode de réponse prédominante par type de réaction, indépendamment de la direction, donc on peut remarquer :

* En général on a:

Dans le pattern basé sur les notes brutes :

- 0 sujet qui ont des réponses O.D prédominantes au niveau du type de réaction.
- 12 sujets qui ont des réponses E.D prédominantes au niveau du type de réaction.
- 13 sujets qui ont des réponses N.P prédominantes au niveau du type de réaction.
- 4 sujets qui ont deux réponses E.D et N.P prédominantes au niveau du type de réaction.
- 1 sujet qui a trois réponses O.D, E.D et N.P prédominantes au niveau du type de réaction.

Donc: Il y a prédominance au niveau du type de persistance du besoin et les sujets peuvent passer à la solution du problème.

Mais: il ne faut pas oublier qu'il y a tendance aussi vers la prédominance au niveau du type de défense du moi et les sujets peuvent attaquer les autres ou eux-mêmes.

Et comme on a :

- 8 N.P qui ont des réponses impunitives.
- 3 N.P qui ont des réponses intropunitives.
- 1 N.P qui a une réponse extrapunitive.
- 1 N.P qui a les trois réponses extra-intro-impunitive.

Donc: Une majorité vers l'impunitivité.

Et comme on a :

- 10 E.D qui ont des réponses extrapunitives.
- 2 E.D qui ont des réponses intro-punitives.

Donc: Une majorité vers l'extrapunitivité.

Puis comme on a :

- 2 E.D et N.P qui ont des réponses intro-punitives.
- 2 E.D et N.P qui ont des réponses extra-intro-impunitives.
- 1 E.D, O.D et N.P qui a des réponses extra-impunitives.

Donc: Une tendance moyenne vers l'impunitivité et l'extrapunitivité.

* Dans le pattern basé sur les notes T on a :

- 5 sujets qui ont des réponses O.D prédominante au niveau du type de réaction.
- 2 sujets qui ont des réponses E.D prédominante au niveau du type de réaction.
- 23 sujets qui ont des réponses N.P prédominante au niveau du type de réaction.

Donc: Il y a une forte prédominance au niveau du type de persistance du besoin. C'est un indice du caractère adéquat ou non de l'adaptation des réactions.

Et comme on a :

- 7 N.P qui ont des réponses extrapunitives.
- 4 N.P qui ont des réponses intro-punitives.
- 12 N.P qui ont des réponses impunitives.
- 5 O.D qui ont des réponses impunitives.
- 1 E.D qui a une réponse extrapunitive.
- 1 E.D qui a une réponse intro-punitive.

Donc: La majorité des réponses ont une tendance vers l'impunitivité et les sujets arrivent à résoudre les problèmes.

On peut dire aussi que :

* Dans le pattern basé sur les notes brutes :

- 11 sujets qui ont des réponses extrapunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression.
- 7 sujets qui ont des réponses intro-punitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression.
- 8 sujets qui ont des réponses impunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression.
- 3 sujets qui ont des réponses extra-intro et impunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression.
- 1 sujet qui a des réponses extra-impunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression.

* Dans le pattern basé sur les notes T :

- 8 sujets qui ont des réponses extrapunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression.
- 5 sujets qui ont des réponses intro-punitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression.
- 17 sujets qui ont des réponses impunitives prédominantes au niveau de la direction de l'agression.

On remarque que :

De la prédominance des réponses extrapunitives sur les notes brutes (11) on est passé à la prédominance des réponses impunitives (17) sur les notes T.

Donc: Une tendance générale vers l'impunitivité, vers l'évitement de la situation frustrante, bien que les sujets soient combattifs.

On remarque de même que :

A travers l'étude des profils, on avait des tendances vers l'intropunitivité (26 sujets) et surtout vers l'impunitivité (28 sujets).

Et à travers l'étude des patterns on a des tendances vers l'extrapunitivité (11 sujets) et surtout vers l'impunitivité (17 sujets).

Donc: L'étude du pattern 2 vient renforcer l'affirmation de l'impunitivité des tendances des sujets.

Puis on remarque que :

- 3 sujets seulement gardent les mêmes réponses à travers les deux notes (brute et T).
- 20 sujets gardent la même réponse prédominante à travers les deux notes (brute et T).
- 4 sujets changent de réponses prédominantes de l'extrapunitivité à l'impunitivité à travers les deux notes (brutes et T).
- 3 sujets changent de réponses prédominantes de l'intropunitivité à l'impunitivité à travers les deux notes (brutes et T).

Donc: Parmi tout les changements qui se produisent à travers les différentes sortes de calculs, on peut dire qu'il y a une tendance générale vers la stabilité.

3) Le pattern 3 :

III- Exprime le mode de réponse prédominant indépendamment du type et de la direction.

N° 1 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a :

$I > M' > e = M$. Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés, c'est l'intropunitivité et E.D.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $M' > e > I$.
Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés, c'est l'impunitivité et O.D

- * On voit que dans les 3 patterns, on a le même résultat. Et on remarque que l'intropunitivité qui est la plus fréquente, se trouve dans la colonne E.D pour les notes brutes et l'impunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne O.D pour les notes T.
- * Donc : Comme on a un I et un M élevés et dont l'examen des patterns, révèle la prédominance des I en E.D, on peut en conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité de résoudre des problèmes après un certain temps avec l'aide de quelqu'un.
- * Et pour les notes T, on peut dire que comme on a un I et M' élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance des M' en O.D, on peut en conclure que vu la prédominance de l'obstacle chez le sujet, la situation frustrante est décrite comme sans importance ou comme susceptible d'être améliorée avec le temps et avec l'aide de quelqu'un et du sujet lui-même.
- * De tout ceci on peut conclure que le sujet, face à une situation extrême, ses réactions sont inhibées et il se replie sur lui-même. Mais la prédominance de l'obstacle est susceptible d'être améliorée en se contentant d'attendre et de s'y conformer.

N° 2 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $M > E' = M'$.
Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés, c'est l'impunitivité et N.P.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $M' > m > E'$.
Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés, c'est l'impunitivité et O.D

* On remarque que l'impunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne N.P pour les notes brutes et de même l'impunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne O.D pour les notes T.

* Donc: Comme on a un M élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance des m en N.P, on peut en conclure que la tendance de la réponse est dirigée vers la solution du problème inhérent à la situation frustrante et la réaction consiste à compter sur le temps pour apporter de lui-même la solution (le sujet tend à compter sur le temps pour la solution de ses problèmes).

* Et pour les notes T : on peut dire que comme on a un M élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance des M' en O.D, on peut en conclure que le sujet est bloqué par la frustration et l'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet dans sa réponse, le représentant comme de faible importance.

* Donc de tout ceci on peut conclure que comme le sujet est bloqué par la frustration, il a tendance à compter sur le temps pour la solution de ses problèmes.

N° 3 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a: $I > E > i$.
Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'intropunitivité et E.D.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $I > M' > i$.

Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'intropunitivité et E. D.

- * On remarque que l'intropunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne E.D. pour les notes brutes et de même l'intropunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne E.D. aussi pour les notes T.
- * Donc comme on a un I élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance des I en E.D., on peut conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité en face d'une frustration.
- * Et pour les notes T on peut dire que comme on a un M élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance des I en E.D., on peut aussi en conclure que face à une frustration le sujet tend à accepter la responsabilité.
- * Donc de tout ceci on peut conclure que face à une situation de frustration, le sujet accepte la responsabilité et il s'attaque lui-même.

N° 4 → Dans le pattern basé sur les notes brutes on a:

$I = i > M' = m > e$.

Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'intropunitivité et E.D., N.P.

Dans le pattern basé sur les notes T on a: $M' > m > i$.

Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'impunitivité et O.D.

- * On remarque que l'intropunitivité qui est la plus fréquente, se trouve dans la colonne N.P. et E.D. pour les notes brutes et de même l'impunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne O.D. pour les notes T.

- * Donc comme on a un I et un M élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance des I et i en E.D et N.P, on peut en conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité de résoudre les problèmes et ceci en faisant la correction nécessaire.
- * Et pour les notes T on peut dire que comme on a un I et un M élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance des M' en o-D, on peut en conclure que face à une situation de frustration, l'obstacle qui est la cause de la frustration est mentionné par le sujet comme de faible importance .
- * Donc de tout ceci on ne peut conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité mais face à une situation extrême, l'obstacle qui est la cause de la frustration est décrite comme sans importance ou plutôt comme de faible importance.

N° 5 → Dans le pattern basé sur les notes brutes: $i > M > I = e$.
 Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'intropunitivité et N.P

Dans le pattern basé sur les notes T on a : $i > e > I$.
 Donc la réponse prédominante au niveau des deux combinés c'est l'intropunitivité et N.P.

- * On remarque que l'intropunitivité qui est la plus fréquente, se trouve dans la colonne N-P pour les notes brutes, et de même l'intropunitivité qui est la plus fréquente se trouve dans la colonne N-P aussi pour les notes T.
- * Donc comme on a un I élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance des i en N-P, on peut en conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité de résoudre des problèmes.

* Et pour les notes T on peut dire que comme on a un I élevé et dont l'examen des patterns révèle la prédominance de i en N-P, on peut en conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité de résoudre des problèmes.

Donc de tout ceci on peut conclure que le sujet tend à accepter la responsabilité de résoudre les problèmes de façon consciencieuse.

*

En général on a :

- Dans le pattern basé sur les notes brutes :

- 11 sujets qui ont des réponses Extrapunitives prédominantes, indépendamment du type et de la direction.
- 7 sujets qui ont des réponses Intropunitives prédominantes, indépendamment du type et de la direction.
- 8 sujets qui ont des réponses Impunitives prédominantes, indépendamment du type et de la direction.
- 3 sujets qui ont des réponses Extra-Intro-Impunitive prédominantes, indépendamment du type et de la direction.
- 1 sujet qui a des réponses Extra-Impunitive prédominantes, indépendamment du type et de la direction.

- Dans le pattern basé sur les notes T :

- 9 sujets qui ont des réponses Extrapunitives prédominantes, indépendamment du type et de la direction.
- 4 sujets qui ont des réponses Intropunitives prédominantes, indépendamment du type et de la direction.
- 17 sujets qui ont des réponses Impunitives prédominantes, indépendamment du type et de la direction.

- * On remarque : Que les réponses prédominantes au niveau de la direction de l'agression, indépendamment du type, sont les mêmes que les réponses prédominantes au niveau du type de la réaction et aussi sont les mêmes que les réponses prédominantes indépendamment du type et de la direction.
- * Et on remarque aussi que :
- De la prédominance des réponses Extrapunitives sur les notes brutes (11), on est passé à la prédominance des réponses Impunitives (17) sur les notes T.
- Donc : aussi, une tendance générale vers l'Impunitivité, vers l'évitement de la situation frustrante, bien que les sujets soient combattifs.
- * On remarque de même que :
- A travers l'étude des profils, on avait des tendances vers l'intropunitivité (26 sujets) et surtout vers l'impunitivité (28 sujets).
- Et à travers l'étude des patterns, on a des tendances vers l'Extrapunitivité (11 sujets), et surtout vers l'impunitivité (17 sujets).
- Donc : l'étude du pattern 3 vient renforcer l'affirmation de l'Impunitivité des tendances des sujets.
- * Puis on remarque que :
- Aucun sujet garde les mêmes réponses à travers les deux notes (brutes et T).
 - 23 sujets gardent la même réponse prédominante à travers les deux notes (brute, T).

- 4 sujets changent de réponse prédominante de l'extrapunitivité à l'impunitivité à travers les deux notes (brute, T).
- 3 sujets changent de réponse prédominante de l'intropunitivité à l'impunitivité à travers les deux notes (brute, T).

Donc: A travers tout les changements qui se produisent à travers les différentes sortes de calculs, on peut dire qu'il y a tendance générale vers la stabilité.

* Et comme : Le pattern 3 exprime le mode de réponse prédominante indépendamment du type et de la direction. Donc on peut remarquer que :

Dans le pattern basé sur les notes brutes on a :

O-D (0 réponse), E-D (19 réponses), N-P (13 réponses)
 E-D et N-P (3 réponses), O-D et N-P (1 réponse) O-D, E-D et N-P (1 réponse).

Donc : Il y a une prédominance au niveau du type de persistance du besoin et les sujets peuvent passer à la solution du problème.

Mais : Il ne faut pas oublier qu'il y a tendance aussi vers la prédominance au niveau du type de défense du moi et les sujets peuvent attaquer les autres ou eux-mêmes.

* Et comme on a :

- 8 N-P qui ont des réponses impunitives.
- 3 N-P qui ont des réponses intropunitives.
- 1 N-P qui a une réponse extrapunitive .
- 1 N-P qui a les 3 réponses extra-intro-impunitives.

Donc : La majorité tend vers l'impunitivité.

* Et on a :

- 10 E-D qui ont des réponses extrapunitives.
- 2 E-D qui ont des réponses intro-punitives.

Donc : La majorité tend vers l'extrapunitivité.

* Puis on a :

- 1 E-D, N-P qui a des réponses intro-punitives.
- 2 E-D, N-P qui ont des réponses Extra-intro-impunitives.
- 10 O-D, E-D, N-P qui a des réponses extra-impunitives.
- 10 O-D, N-P qui a des réponses intro-punitives.

Donc : Une tendance moyenne vers l'impunitivité et l'extrapunitivité.

Et dans le pattern basé sur les notes T on a :

O-D (5 réponses), E-D (2 réponses), N-P (23 réponses).

Donc : Il y a une forte prédominance au niveau du type de persistance du besoin c'est un indice du caractère adéquat ou non de l'adaptation des réactions.

* Et comme on a :

- 8 N-P qui ont des réponses extrapunitives.
- 3 N-P qui ont des réponses intro-punitives.
- 12 N-P qui ont des réponses impunitives.

* Puis :

- 5 O-D qui ont des réponses impunitives.
- 1 E-D qui a des réponses extrapunitives.
- 1 E-D qui a des réponses intro-punitives.

Donc : La majorité des réponses tend vers l'impunitivité et les sujets arrivent à résoudre les problèmes.

Conclusion

3) Le pattern 3 :

* Donc en général à travers l'étude des patterns on peut dire que:

- 7 sujets ont besoin de temps pour qu'ils puissent surmonter leur frustration, où plutôt se contentent de compter sur le temps pour la résolution de leur problème. Ce qui peut avoir un "côté négatif", car ils auront tendance au laissez aller.
- 4 sujets acceptent la responsabilité de leurs actes et peuvent participer activement et de façon consciencieuse à la résolution de leur problème.
- 2 sujets acceptent la responsabilité, mais ils ne prennent pas l'initiative de résoudre positivement leur problème puisque la situation frustrante est décrite comme sans importance. Donc ils ne pourront pas étudier objectivement leur état et agir en conséquence et ils essayeront de vivre comme s'il n'y avait rien eu. Ce qui leur posera beaucoup de problème.
- 7 sujets qui réduisent de l'importance de leur situation actuelle et comptent sur le temps pour apporter de lui-même la solution. Ceci peut être une façon de se défendre contre le blocage. Donc peut jouer à la limite un rôle positif, en ce sens, que ce sont des sujets récupérables.
- 7 sujets ont besoin d'une aide extérieure pour s'en sortir. Et dans ce cas là, le centre et plus tard la société, ont un rôle très actif à jouer.

- 2 sujets adoptent différentes attitudes pour s'en sortir, ce sont en quelque sorte des sujets maniables et facilement récupérables.
- 1 sujet seulement de l'échantillon ne peut s'en sortir qu'en rejetant la faute sur les autres. C'est le sujet N° 24.

* En conclusion :

La majorité de notre échantillon a besoin de temps pour pouvoir s'en sortir et ceci est compréhensible car, la frustration est grande, en plus, ce sont des jeunes, donc des actifs et l'idée de rester sur la chaise roulante ne peut être acceptée du jour au lendemain. Et le centre a un grand rôle à jouer là dedans en vue de leur apporter l'aide et la sécurité nécessaires pendant tout le temps qu'ils en ont besoin pour récupérer et s'adapter à leur nouvelle constitution, donc à leur nouvelle identité pour se lancer dans la société.

S'ils sont sûrs d'eux, ils pourront s'imposer et convaincre la société du rôle positif qu'ils ont à jouer.

Donc, il faut leur donner du temps mais il faut les préparer en même temps à affronter leur nouvelle vie.

*

3) Conclusion Patterns :

A travers l'étude de 3 patterns :

On remarque une tendance générale vers l'impunitivité et une tendance générale vers la stabilité. Ce qui confirme l'atténuation de la crise et le cheminement positif vers la solution espérée.

Pour les patterns basés sur les notes brutes :

Il y a prédominance au niveau du type de persistance du besoin et au niveau du type de défense du moi. Et comme on a une tendance moyenne vers l'impunitivité et l'extrapunitivité, ceci montre bien que les sujets arrivent à résoudre leurs problèmes et ceci avec l'aide des autres.

Pour les patterns basés sur les notes T :

Il y a prédominance au niveau du type de persistance du besoin et comme on a une tendance vers l'impunitivité, ceci montre que les sujets arrivent à résoudre leurs problèmes et ceci en atténuant la situation frustrante et en acceptant d'attendre que le temps face son travail.

*

3) Pattern additionnel :

Met en évidence le rôle des réponses dans les situations de blocage du sur moi.

- N° 1 → T = 42 (2) chez ce sujet on a deux situations, les 16(I) et 19(I) où le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière, en invoquant des circonstances innévitables.
- N° 2 → T = 49 (3) chez ce sujet on a trois situations, les 7(I), 16(I) et 19(I) où le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière, en invoquant des circonstances innévitables.
- N° 3 → T = 45 (3) chez ce sujet on a deux situations, les 2(I) et 17 (I) où le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière; en invoquant des circonstances innévitables . Et une situation la 7(E) où le sujet nie agressivement être responsable d'une faute dont il est accusé.
- N° 4 → T = 49(3) chez ce sujet on a trois situations, les 6(I), 7(I) et 19(I) où le sujet admet sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière, en invoquant des circonstances innévitables.
- N° 5 → T = 30 (1) chez ce sujet on a une situation, la 10(E) où le sujet nie agressivement être responsable d'une faute dont il est accusé.

3) Pattern additionnel :

Les situations d'obstacle au sur-moi dans le protocole sont:
2-5-7-10-16-17-19-21.

* Donc on a :

- 1 sujet qui admet dans 4 situations sa culpabilité mais nie que cette culpabilité soit entière en invoquant des circonstances innévitables.
- 6 sujets qui admettent dans 3 situations, leur culpabilité mais nient que cette culpabilité soit entière en invoquant des circonstances innévitables.
- 4 sujets qui admettent dans deux situations leur culpabilité nient que cette culpabilité soit entière en invoquant des circonstances innévitables.
- 9 sujets qui admettent dans une situation seulement leur culpabilité mais nient que cette culpabilité soit entière en invoquant des circonstances innévitables.

* Et on a :

- 3 sujets qui nient agressivement dans trois situations être responsable d'une faute dont ils sont accusés.
- 8 sujets qui nient agressivement dans deux situations être responsable d'une faute dont ils sont accusés.
- 9 sujets qui nient agressivement dans une situation, être responsable d'une faute dont ils sont accusés.
- 3 sujets ne sont pas concernés par notre étude. Parce qu'ils n'ont pas de pattern additionnel.

* De même on a :

- 3 sujets qui ont leur T = 26.
- 6 sujets qui ont leur T entre 30 et 40.
- 8 sujets qui ont leur T entre 40 et 50.
- 13 sujets qui ont leur T entre 50 et 60.

Donc : On a 13 sujets de notre échantillon qui essayent beaucoup de se justifier en invoquant des circonstances innévitables où en niant agressivement être responsable d'une faute dont ils sont accusés.

* Puis on remarque que :

- 5 sujets essayent de se justifier dans 4 situations de blocage du sur moi.
- 12 sujets essayent de se justifier dans 3 situations de blocage du sur moi.
- 4 sujets essayent de se justifier dans 2 situations de blocage du sur moi.
- 6 sujets essayent de se justifier dans une situation de blocage du sur moi.
- 3 sujets n'essayent pas de se justifier.

* Et :

- 7 sujets ont tendances seulement à admettre leur culpabilité mais nient que cette culpabilité soit entière, en invoquant des circonstances innévitables.
- 7 sujets ont tendances seulement à nier agressivement être responsable d'une faute dont ils sont accusés.

Donc : On peut dire que la majorité de notre échantillon essaye de faire quelque chose en face de situation de blocage du sur moi et ceci en se justifiant ou en niant agressivement leur culpabilité.

Ce qui peut nous faire penser que devant une autorité ou un reproche, ils réagissent en se justifiant ou en niant être responsable d'une faute. Jamais ils ne se taisent vraiment en admettant tout simplement leur faute.

D'ailleurs aller à la guerre et être blessé, ne sont-ils pas des circonstances "inévitables"?

*

4) Tendances 1 : (O-D)

Tendance intracolonnale, considère la direction de l'agression dans la colonne O-D (pour chaque type de réaction)

- N° 1 → OE', 2I', 4M' : Le facteur E n'existe pas. Donc le sujet (6 facteurs) quand il est bloqué par une frustration a tendance à éviter l'agression et ceci en réduisant de l'importance de la situation frustrante 4 M' avec parfois une tendance vers une agressivité vers lui-même, 2I.
- N° 2 → 5E', 2I', 5M' : Le facteur E' et M' existent 5 fois. 12 facteurs Donc le sujet quand il est bloqué par une frustration, a tendance à se diviser entre deux sortes de réponses. D'une part, il dirige son agression vers l'extérieur et d'autre part il évite l'agression et rarement il se culpabilise.
- N° 3 → 2E', 1I', 3M' : Le facteur M' domine 3 fois. Donc on peut dire que: quand le sujet est bloqué par une frustration, il a tendance à éviter l'agression et à réduire de l'importance de la situation frustrante. Mais ceci ne veut pas dire qu'il est capable d'être agressif envers les autres et parfois même envers lui-même.
- N° 4 → OE', OI', 5M' : Les facteurs E' et I' n'existe pas. 5 facteurs Donc on peut dire que le sujet, quand il est bloqué par une frustration, il a tendance, à éviter l'agression et à réduire de l'importance de la situation frustrante.
- N° 5 → 2E', 1I', 1M' : Le facteur E' domine 2 fois. Donc on peut dire que le sujet, quand il est bloqué par une frustration, il a tendance à diriger son agression vers l'extérieur et parfois il est capable d'être agressif envers lui-même ou de réduire de l'importance de la situation frustrante en évitant l'agression.

4) Tendance 1 O-D :* Donc en général on a :

- 1 sujet qui a 12 réponses au niveau du type de prédominance de l'obstacle O-D. Donc, il peut être bloqué par une frustration.
- 2 sujets qui ont 10 réponses au niveau du type de prédominance de l'obstacle O-D. Donc, ils peuvent être bloqués par une frustration
- 2 sujets qui ont 8 réponses au niveau du type de prédominance de l'obstacle O-D. Donc, ils sont normalement bloqués par une frustration.
- 1 sujet qui a 7 réponses au niveau du type de prédominance de l'obstacle O-D. Donc, il est moyennement bloqué par une frustration.
- 3 sujets qui ont 6 réponses au niveau du type de prédominance de l'obstacle O-D. Donc, ils sont très moyennement bloqués par une frustration.
- 7 sujets qui ont 5 réponses au niveau du type de prédominance de l'obstacle O-D. Donc, ils sont peu bloqués par une frustration.
- 3 sujets qui ont 4 réponses au niveau du type de prédominance de l'obstacle O-D. Donc, ils sont très peu bloqués par une frustration.
- 8 sujets qui ont 3 réponses au niveau du type de prédominance de l'obstacle O-D. Donc, ils sont rarement bloqués par une frustration.

- 1 sujet qui a 2 réponses au niveau du type de prédominance de l'obstacle O-D. Donc, il est très rarement bloqué par une frustration.
- 1 sujet qui a une réponse au niveau du type de prédominance de l'obstacle O-D. Donc, il n'est presque pas bloqué par une frustration.
- 1 sujet qui a 0 réponse au niveau du type de prédominance de l'obstacle O-D. Donc, il n'est pas bloqué par une frustration.

* Donc on peut dire :

Des 30 sujets, 23 présentent des tendances très réduites de blocage en face d'une frustration.

* De même dans notre échantillon on a :

- 10 sujets qui réagissent quand ils sont bloqués par une frustration, par des réponses à dominance extrapunitives. En d'autre terme, ils dirigent leur agression vers l'extérieur.
- 0 sujet, donc personne ne dirige surtout son agression vers lui-même.
- 12 sujets qui réagissent quand ils sont bloqués par une frustration, par des réponses à dominance impunitives. En d'autres termes, en évitant l'agression et ceci en réduisant de l'importance de la situation frustrante.
- 4 sujets qui réagissent quand ils sont bloqués par une frustration, par des réponses à deux dominances extrapunitives et impunitives. En d'autre terme, en se partageant entre l'évitement de l'agression et en dirigeant l'agression vers l'extérieur.

- 1 sujet qui réagit quand il est bloqué par une frustration par des réponses à deux dominances extrapunitives et intropunitives. En d'autres termes en se partageant entre diriger l'agression vers l'extérieur et la diriger vers lui-même.
- 1 sujet qui réagit quand il est bloqué par une frustration, par des réponses à deux dominances intropunitives et impunitives. En d'autre terme en se partageant entre éviter l'agression ou la diriger vers lui-même.
- 1 sujet qui réagit quand il est bloqué par une frustration, par des réponses homogènes extra-intro-impunitives. En d'autres termes, il se partage entre l'évitement ou la direction de l'agression vers l'extérieur ou vers lui-même.
- 1 sujet seulement n'est pas bloqué par une frustration.

* Donc en conclusion :

Bien que notre échantillon ne peut être considéré comme étant bloqué par une frustration, donc comme étant bloqué en face de leur handicap, mais le peu de fois où ça lui arrive, la grande majorité réagit en dirigeant l'agression vers l'extérieur où alors en l'évitant et ceci en réduisant de l'importance de la situation frustrante.

Ce qui explique en partie l'absence de cette atmosphère agressif dans les relations et l'aptitude à résoudre les problèmes et à ne pas être bloqué.

Donc : On peut dire que de ce côté, nos sujets ce sont bien tirer d'affaire car il n'y a pas blocage et il y a réduction et dédramatisation de la situation du handicap.

4) Tendance 2 (E-D) :

Tendance Intra-Columnnelle considèrent la direction de l'agression dans la colonne E-D.

N° 1 → OE, 4I, 3M : Le facteur E n'existe pas et le facteur I domine 4 fois. Donc, on peut dire que quand le sujet veut se défendre, veut défendre son moi, il a tendance à éviter l'agression et ceci en déclarant que c'est la faute de personne, donc, en mettant la faute sur personne et parfois même il a tendance à diriger l'agression vers lui-même.

N° 2 → 1E, 4I, 1M : Le facteur I domine 4 fois. Donc, on peut dire que quand le sujet veut se défendre, il a tendance à diriger l'agression vers lui-même et rarement il lui arrive de se partager entre agresser les autres et éviter l'agression et ceci en mettant la faute sur personne.

N° 3 → 5E, 6I, 2M : Le facteur I domine 6 fois. Donc, on peut dire que quand le sujet veut se défendre, il a tendance à diriger l'agression vers lui-même et parfois, il lui arrive de diriger l'agression vers l'extérieur et rarement il évite l'agression et ceci en déclarant que c'est la faute de personne.

N° 4 → OE, 5I, 2M : Le facteur I domine 5 fois. Donc, on peut dire que quand le sujet veut se défendre, il a tendance à diriger l'agression vers lui-même et parfois il lui arrive d'éviter l'agression et ceci en déclarant que c'est la faute de personne et jamais il ne dirige son agressivité vers l'extérieur.

N° 5 → 2E, 4I, 4M : Les facteurs I et M dominant 4 fois. Donc 10 facteurs on peut dire que quand le sujet veut défendre son moi, il a tendance à se partager entre deux sortes de réponses. D'une part, il dirige son agression vers lui-même et d'autre part, il évite l'agression et ceci en déclarant que c'est la faute de personne. Mais ceci n'exclut pas qu'il dirige parfois son agressivité vers l'extérieur.

4) Tendance 2 E- :* Donc en général on a :

- 1 sujet qui a 14 réponses au niveau du type de défense du moi E-D. Donc, il peut avoir un moi plutôt faible.
- 3 sujets qui ont 13 réponses au niveau du type de défense du moi E-D. Donc, ils peuvent avoir un moi plus ou moins faible.
- 1 sujet qui a 12 réponses au niveau du type de défense du moi E-D. Donc, il peut avoir un moi normalement fort.
- 7 sujets qui ont 11 réponses au niveau du type de défense du moi E-D. Donc, ils peuvent avoir un moi moyennement fort.
- 6 sujets qui ont 10 réponses au niveau du type de défense du moi E-D. Donc, ils peuvent avoir un moi très moyennement fort.
- 2 sujets qui ont 9 réponses au niveau du type de défense du moi E-D. Donc, ils peuvent avoir un moi plus ou moins fort.
- 1 sujet qui a 8 réponses au niveau du type de défense du moi E-D. Donc, il peut avoir un moi plutôt fort.
- 4 sujets qui ont 7 réponses au niveau du type de défense du moi E-D. Donc, ils peuvent avoir un moi assez fort.
- 3 sujets qui ont 6 réponses au niveau du type de défense du moi E-D. Donc, ils peuvent avoir un moi fort.
- 2 sujets qui ont 5 réponses au niveau du type de défense du moi E-D. Donc, ils peuvent avoir un moi très fort.

Donc : On peut dire que des 30 sujets, 25 sujets présentent des tendances vers un moi fort et capable de résister en face d'une frustration.

* De même, dans notre échantillon on a :

- 11 sujets qui réagissent quand ils veulent se défendre, défendre leur moi, par des réponses à dominance - extrapunitive. En d'autre terme ils dirigent leur agression vers l'extérieur, ils accusent les autres.
- 12 sujets qui réagissent quand ils veulent se défendre, défendre leur moi, par des réponses à dominance intro-punitive. En d'autre terme ils dirigent l'agression vers eux-mêmes et ils acceptent la responsabilité.
- 2 sujets seulement qui réagissent quand ils veulent se défendre, défendre leur moi, par des réponses à dominance impunitive. En d'autre terme ils évitent l'agression et ceci en déclarant que c'est la faute de personne. Personne n'est ~~fautive~~ fautive.
- 2 sujets aussi qui réagissent quand ils veulent se défendre, défendre leur moi, par des réponses à deux dominances intro-punitive et impunitive. En d'autre terme en se partageant entre l'évitement de l'agression ou l'acceptation de la responsabilité.
- 1 sujet qui réagit quand il veut se défendre, défendre son moi, par des réponses à deux dominances impunitive et extrapunitive. En d'autre terme en se partageant entre l'évitement de l'agression ou l'accusation des autres.

- 1 sujet qui réagit quand il veut se défendre, défendre son moi, par des réponses à deux dominances : intropunitive et extrapunitive. En d'autre terme en se partageant entre l'acceptation de la responsabilité ou l'accusation des autres.
- 1 sujet finalement qui réagit quand il veut se défendre, défendre son moi, par des réponses homogènes, extra-introimpunitive. En d'autre terme, il se partage entre l'évitement ou l'acceptation ou le refus de la responsabilité.

* Donc, en conclusion :

Bien que les sujets de notre échantillon montrent un moi fort, quand il leur arrive de se défendre, de défendre leur moi, ils peuvent attaquer les autres, rejeter la faute sur eux ou bien alors, ils acceptent la responsabilité. Mais très rarement ils évitent l'agression.

Ce qui montre et justifie leur combativité et leur sens de responsabilité.

En d'autre terme, ils ne restent pas passifs vis-à-vis des situations qui présentent un danger pour leur moi. Donc, vis-à-vis de leur handicap, ils essayent de s'en sortir et presque personne ne reste inactive et évite toute forme d'agression. C'est signe d'une bonne santé mentale et indice de la force du moi. Ce qui explique aussi l'aptitude à résoudre les problèmes et à ne pas être bloqué.

Donc : On peut dire que de ce côté là, nos sujets se sont, encore une fois, bien tirés d'affaire, car il n'y a pas concentration excessive de leur réaction dans ce secteur et il y a réaction, que cela soit vers les autres ou eux-mêmes, face à la situation du handicap.

4) Tendance 3 N-P :

Tendance intracolonnale, considèrent la direction de l'agres-
sion dans la colonne N-P.

- N° 1 → 3e, 2i, 2m : Apparaissent finalement les réponses diri-
 7 facteurs gées vers l'extérieur. Et ils dominent 3 fois. Donc, on
 peut dire que quand le besoin persiste et pour passer à
 la solution du problème, le sujet a tendance à diriger son
 agressivité vers l'extérieur et il lui arrive aussi de
 se partager entre diriger son agressivité vers lui-même
 où de l'éviter et ceci en déclarant que la situation
 frustrante est susceptible d'être améliorée en se con-
 tentant d'attendre et de s'y conformer.
- N° 2 → 1e, 2i, 6m : Le facteur m domine 6 fois. Donc, on peut
 3 facteurs dire que quand le besoin persiste et pour passer à la
 solution du problème, le sujet a tendance à éviter
 l'agressivité et ceci en déclarant que la situation frus-
 trante est susceptible d'être améliorée en se contentant
 d'attendre et de s'y conformer et rarement il lui arrive
 de diriger son agressivité vers lui-même ou vers l'exté-
 rieur.
- N° 3 → 3e, 4i, 1m : Le facteur i domine 4 fois. Donc, on peut
 8 facteurs dire que quand le besoin persiste et pour passer à la
 solution du problème, le sujet a tendance à diriger son
 agressivité vers lui-même et parfois, il la dirige vers
 l'extérieur et rarement il l'évite et ceci en déclarant
 que la situation frustrante est susceptible d'être amélio-
 rée en se contentant d'attendre et de s'y conformer.
- N° 4 → 4e, 5i, 5m : Les facteurs i et m dominent 5 fois. Donc,
 14 facteurs on peut dire que quand le besoin persiste et pour passer
 à la solution du problème, le sujet a tendance à se par-
 tager entre deux réponses, l'agressivité dirigée vers

lui-même et l'agressivité évitée et ceci en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée en se contentant d'attendre et de s'y conformer. Et parfois aussi, il lui arrive de diriger son agressivité vers l'extérieur.

N° 5 → 4e, 7i, 1m : Le facteur i domine 7' fois. Donc, on peut dire que quand le besoin persiste et pour passer à la solution du problème, le sujet a tendance à diriger son agressivité vers lui-même et parfois il la dirige vers l'extérieur et rarement il l'évite et ceci en déclarant que la situation frustrante est susceptible d'être améliorée en se contentant d'attendre et de s'y conformer.

*

4) Tendance 3 N-P :* Donc en général on a :

- 1 sujet qui a 17 réponses au niveau du type de persistance du besoin N-P. Donc, il a une très grande aptitude à résoudre les problèmes.
- 3 sujets qui ont 14 réponses au niveau du type de persistance du besoin N-P. Donc, ils ont une très grande aptitude aussi à résoudre les problèmes.
- 1 sujet qui a 13 réponses au niveau du type de persistance du besoin N-P. Donc, aussi il a une très grande aptitude à résoudre les problèmes.
- 4 sujets qui ont 12 réponses au niveau du type de persistance du besoin N-P. Donc, ils ont une grande aptitude à résoudre les problèmes.
- 5 sujets qui ont 11 réponses au niveau du type de persistance du besoin N-P. Donc, ils ont une grande aptitude à résoudre les problèmes.
- 4 sujets qui ont 10 réponses au niveau du type de persistance du besoin N-P. Donc, ils peuvent très bien passer à la solution du problème.
- 5 sujets qui ont 9 réponses au niveau du type de persistance du besoin N-P. Donc, ils peuvent bien passer à la solution du problème.
- 6 sujets qui ont 8 réponses au niveau du type de persistance du besoin N-P. Donc, ils peuvent normalement passer à la solution du problème.
- 1 sujet qui a 7 réponses au niveau du type de persistance du besoin N-P. Donc, il peut moyennement passer à la solution du problème.

Donc : On peut dire que tout notre échantillon présente des fortes aptitudes à résoudre les problèmes. Donc, ils peuvent passer à la solution du problème quand il y a frustration.

* De même dans notre échantillon on a :

- 7 sujets qui réagissent quand ils veulent passer à la solution du problème, par des réponses à dominance extrapunitive. En d'autre terme ils dirigent leur agression vers l'extérieur et demandent l'aide des autres.
- 4 sujets qui réagissent quand ils veulent passer à la solution du problème, par des réponses à dominance intro-punitive. En d'autre terme, ils dirigent leur agression vers l'intérieur et font la correction nécessaire.
- 9 sujets qui réagissent quand ils veulent passer à la solution du problème, par des réponses à dominance impunitive. En d'autre terme, ils évitent l'agression et comptent sur le temps pour apporter de lui-même la solution.
- 4 sujets qui réagissent quand ils veulent passer à la solution du problème, par des réponses à deux dominances extrapunitive et impunitive. En d'autre terme en se partageant entre demander l'aide des autres ou compter sur le temps pour apporter de lui-même la solution.
- 5 sujets qui réagissent quand ils veulent passer à la solution du problème, par des réponses à deux dominances intro-punitive et impunitive. En d'autre terme, en se partageant entre faire soi-même la correction nécessaire ou compter sur le temps pour apporter de lui-même la solution.

- 1 sujet finalement qui réagit quand il veut passer à la solution du problème, par des réponses homogènes extra-intro-impunitives. En d'autres termes, il se partage entre l'évitement, demander l'aide ou compter sur soi.

* Donc, en conclusion :

Notre échantillon montre un caractère adéquat de l'adaptation des réactions. Et en face de la persistance du besoin, la majorité évite l'agressivité et ceci en comptant sur le temps pour apporter de lui-même la solution ou alors demande les services d'une personne pour contribuer à la recherche.

Donc, ce qui compte c'est qu'il y a combat et passage à la solution du problème et il y a une aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration.

Donc : les sujets de notre échantillon montrent bien qu'ils espèrent et ont confiance dans l'avenir, de même ils ont besoin de la contribution des autres, bien que parfois ils font eux-mêmes la correction nécessaire.

En conclusion, il y a résistance, réaction, et résolution de la situation de frustration.

4) Tendances 4 : considère la direction sans tenir compte des colonnes

N° 1 → 3E, 8I, 9M : On remarque que pour la distribution des 20 réponses 3 facteurs, le sujet dans la 1ère moitié du test a donné 1E, 3I, (5M) (9 réponses) et dans la deuxième moitié du test il en a donné 2E, (5I), 4M (11 réponses). Donc, on peut dire que après plusieurs frustrations, le sujet tend à ne plus éviter l'agressivité mais à la diriger plutôt vers lui-même, si ce n'est parfois vers l'extérieur. Et le sujet tend à donner plus de réponses dans la deuxième moitié de l'épreuve.

N° 2 → 7E, 8I, 12M : On remarque que pour la distribution des 27 réponses 3 facteurs, le sujet dans la première moitié du test a donné 4E, 4I, (5M) (13 réponses) et dans la deuxième moitié du test il en a donné 3E, 4I, (7M) (14 réponses). Donc, on peut dire que après plusieurs frustrations, le sujet tend à éviter de plus en plus l'agressivité tout en la dirigeant vers lui-même quoi qu'il lui arrive parfois de la diriger vers les autres. Et le sujet tend à donner plus de réponse dans la deuxième moitié de l'épreuve.

N° 3 → 10E, 11I, 6M : On remarque que pour la distribution des 27 réponses 3 facteurs, le sujet dans la première moitié du test a donné : (7E), 4I, 3M (14 réponses) et dans la deuxième moitié du test il en a donné 3E, (7I), 3M (13 réponses). Donc, on peut dire que après plusieurs frustration, le sujet tend à passer des réponses à dominance extrapunitive à des réponses à dominance intropunitive. Après avoir diriger l'agressivité vers les autres, le sujet tend alors à se remettre en question et à diriger l'agression vers lui-même. Donc, a prendre ses propres responsabilités tout en évitant parfois l'agressivité. Et le sujet tend à donner moins de réponses dans la deuxième moitié de l'épreuve.

N° 4 → 4E, 10I, 12 M : On remarque que pour la distribution 26 réponses des 3 facteurs, le sujet dans la première moitié du test a donné 1E, 5I, (6M), (12 réponses) et dans la deuxième moitié du test il en a donné 3E, 5I, (6M) (14 réponses). Donc, on peut dire qu'après plusieurs frustrations, le sujet tend plutôt à garder la même attitude, en augmentant un peu son agressivité vis-à-vis de l'extérieur bien qu'il garde toujours des réponses à dominance impunitives. Et le sujet tend à donner plus de réponses dans la deuxième moitié de l'épreuve.

N° 5 → 9E, 12I, 6M : On remarque que pour la distribution des 27 réponses 3 facteurs, le sujet dans la première moitié du test a donné (6E), 5I, 3M (14 réponses) et dans la deuxième moitié du test, il en a donné 3E, (7I), 3M (13 réponses). Donc, on peut dire qu'après plusieurs frustrations, le sujet tend à passer des réponses à dominance extrapunitives à des réponses à dominance intropunitives. Il tend donc à se replier sur lui-même tout en ayant parfois des tendances extrapunitives et impunitives. Et le sujet tend à donner moins de réponses dans la deuxième moitié de l'épreuve.

4) Tendance 4 :* Donc en général on a :

- 1 sujet qui a 36 réponses dans tout le protocole.
- 3 sujets qui ont 27 réponses dans tout le protocole.
- 3 sujets qui ont 26 réponses dans tout le protocole.
- 6 sujets qui ont 25 réponses dans tout le protocole.
- 16 sujets qui ont 24 réponses dans tout le protocole.
- 1 sujet qui a 20 réponses dans tout le protocole.

* De même dans le protocole on a :

- 2 sujets qui ont passé des réponses à dominance impunitive dans la première partie du protocole à des réponses à dominance intropunitive dans la deuxième partie du protocole.
- 3 sujets qui ont passé des réponses à dominance impunitive dans la première partie du protocole à des réponses à dominance extrapunitive dans la deuxième partie du protocole.
- 4 sujets qui ont gardé leur dominance impunitive à travers tout le protocole.
- 2 sujets qui ont passé des réponses à dominance impunitive dans la première partie du protocole à des réponses à dominance impunitive et intropunitive dans la deuxième partie du protocole.
- 1 sujet qui a passé des réponses à dominance impunitive et intropunitive dans la première partie du protocole à des réponses à dominance impunitive et intropunitive dans la deuxième partie du protocole.

- 3 sujets qui ont passé des réponses à dominance extrapunitive dans la première partie du protocole à des réponses intropunitive dans la deuxième partie du protocole.
- 8 sujets qui ont gardé leur dominance extrapunitive à travers tout le protocole.
- 2 sujets qui ont passé des réponses à dominance extrapunitive dans la première partie du protocole à des réponses impunitives dans la deuxième partie du protocole.
- 1 sujet qui a passé des réponses à dominance extrapunitive dans la première partie du protocole, à des réponse à dominance extrapunitive et impunitive dans la deuxième.
- 1 sujet qui a passé des réponses à dominance extrapunitive et intropunitive dans la première partie du protocole à des réponses à dominance extrapunitive et impunitive dans la deuxième partie du protocole.
- 2 sujets qui ont gardé leur dominance intropunitive à travers tout le protocole.

Donc : On remarque que qu'un grand nombre de notre échantillon utilise des réponses extrapunitives dans la première partie du protocole et continue à utiliser des réponses extrapunitives dans la deuxième partie du protocole. Ce qui montre leur caractère combatif et leur détermination à continuer à vivre.

* De même on remarque que :

- 1 sujet est passé de 9 réponses en tout dans la première moitié du protocole à 11 réponses en tout dans la deuxième moitié du protocole. Donc, moins de résistance.
- 16 sujets sont restés à 12 réponses dans chaque moitié du protocole. Donc, ils sont assez cohérents avec eux-mêmes.

- 1 sujet est passé de 12 réponses dans la première moitié du protocole à 13 réponses en tout dans la deuxième moitié du protocole. Donc, moins de résistance.
- 2 sujets sont passés de 12 réponses dans la première moitié du protocole à 14 réponses en tout dans la deuxième moitié du protocole. Donc, moins de résistance.
- 4 sujets sont passés de 13 réponses dans la première moitié du protocole à 12 réponses en tout dans la deuxième moitié du protocole. Donc, plus de résistance.
- 1 sujet est resté à 13 réponses dans chaque moitié du protocole. Il est cohérent.
- 1 sujet est passé de 13 réponses dans la première moitié du protocole à 14 réponses en tout dans la deuxième moitié du protocole. Donc, moins de résistance.
- 2 sujets sont passés de 14 réponses dans la première moitié du protocole à 13 réponses dans la deuxième moitié du protocole. Donc, plus de résistance.
- 1 sujet est passé de 14 réponses dans la première moitié du protocole à 11 réponses dans la deuxième moitié du protocole. Donc, plus de résistance.
- 1 sujet est passé de 16 réponses dans la première moitié du protocole à 21 réponses dans la deuxième moitié du protocole. Donc, moins de résistance.

Donc : La majorité de notre échantillon a donné 24 réponses. Donc, c'est tenue à une réponse par situation.

4) Tendances 5 : Considèrent la distribution des facteurs dans les trois colonnes, sans tenir compte de la direction de l'agression.

N° 1 → L'inspection de la colonne O-D révèle la présence de 0 réponse dans la première moitié de l'épreuve et 6 réponses dans la deuxième moitié de l'épreuve OE', 2I', 4M'. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet peut commencer par se culpabiliser et par éviter la situation frustrante, ce qui peut le bloquer.

- L'inspection de la colonne E-D révèle la présence de 5 réponses dans la première moitié de l'épreuve 2I, 3M et 2 réponses dans la deuxième moitié de l'épreuve, 2I. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet diminue de sa défense, il n'évite plus la situation frustrante, mais il prend ses responsabilités.

- L'inspection de la colonne N-P révèle la présence de 4 réponses dans la première moitié de l'épreuve, 1e, 1i, 2m et de 3 réponses dans la deuxième moitié de l'épreuve 2e, 1i. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet commence par manquer d'aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration, et ceci en augmentant de son extrapunitivité et en n'évitant plus la situation frustrante.

Donc : En général, après plusieurs situations de frustrations, le sujet commence à se sentir bloqué, il diminue ses défenses et il commence par manquer d'aptitude à résoudre les problèmes. Ce qu'il garde de stable c'est son intropunitivité.

- N° 2 → L'inspection de la colonne O-D révèle la présence de 5 réponses, 3E', 1I', 1M', dans la première moitié de l'épreuve et de 7 réponses; 2E', 1I', 4M' dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet peut commencer par être bloqué et ceci en diminuant de son extrapunitivité et en évitant de plus en plus la situation frustrante.
- L'inspection de la colonne E-D révèle la présence de 3 réponses; OE, 2I, 1M, dans la première moitié de l'épreuve et de 3 réponses; 1E, 2I, 0M dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet garde le même niveau de défense tout en montrant des tendances extrapunitives.
- L'inspection de la colonne N-P révèle la présence de 5 réponses, 1e, 1i, 3m, dans la première moitié de l'épreuve et de 4 réponses; 0e, 1i, 3m dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations; le sujet commence par manquer d'aptitude à résoudre les problèmes posés par les situations de frustration et ceci en évitant d'être extrapunitif .
- Donc : En général, après plusieurs situations de frustration, le sujet commence à se sentir bloqué, mais il garde ses mécanismes de défense tout en commençant par manquer un peu d'aptitude à résoudre les problèmes. Ce qu'il a de stable, c'est son intropunitivité.
- N° 3 → L'inspection de la colonne O-D révèle la présence de 3 réponses; 2E', 0I', 1M' dans la première moitié de l'épreuve et de 3 réponses; 0E', 1I', 2M' dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet peut garder la même attitude et ne pas être vraiment bloqué tout en diminuant de son extrapunitivité, au dépend des deux autres.

- L'inspection de la colonne E-D révèle la présence de 7 réponses; 3E, 3I, 1M dans la première moitié de l'épreuve et de 6 réponses; 2E, 3I, 1M dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet garde presque la même attitude de défense tout en diminuant aussi de son extrapunitivité.
- L'inspection de la colonne N-P révèle la présence de 4 réponses, 2e, 1i, 1m dans la première moitié de l'épreuve et de 4 réponses; 1e, 3i, 0m dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet garde la même attitude. Tout en commençant finalement par se sentir un peu coupable.

Donc : En général, après plusieurs situations de frustration, le sujet garde la même attitude, tout en diminuant un peu de son extrapunitivité. C'est un sujet qui est assez stable.

- N° 4 → L'inspection de la colonne O-D révèle la présence de 3 réponses; OE', OI', 3M' dans la première moitié de l'épreuve et de 2 réponses; OE', OI', 2M' dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet commence par être moins bloqué.
- L'inspection de la colonne E-D révèle la présence de 4 réponses; OE, 3I, 1M dans la première moitié de l'épreuve et de 3 réponses: OE, 2I, 1M dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet diminue un peu de son défense, en se sentant moins coupable.

- L'inspection de la colonne N-P révèle la présence de 5 réponses; 1e, 2i, 2m dans la première moitié de l'épreuve et de 9 réponses; 3e, 3i, 3m dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet commence par essayer de régler et résoudre les problèmes posés par les situations de frustration et ceci en augmentant dans tout les directions son agressivité.

Donc : En général après plusieurs situations de frustration, le sujet commence par réagir et ceci en essayant de résoudre les problèmes.

- N° 5 → L'inspection de la colonne O-D révèle la présence de 3 réponses; 3E', 0I', 0M' dans la première moitié de l'épreuve et de 2 reponse, 0 E', 1M' dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet est moins bloqué par la situation frustrante tout en changeant de direction d'agression de l'extra-punitif, il devient intropunitif et il commence à éviter la situation frustrante.
- L'inspection de la colonne E-D révèle la présence de 4 réponses; 1E, 1I, 2M dans la première moitié de l'épreuve et de 6 réponses; 1E, 3I, 2M dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations, le moi s'affaiblit de plus en plus, car le sujet concentre ses réactions à la frustration dans ce secteur et en se sentant de plus en plus coupable.
 - L'inspection de la colonne N-P révèle la présence de 7 réponses; 2e, 4i, 1m dans la première moitié de l'épreuve et de 5 réponses; 2e, 3i, 0m dans la deuxième moitié de l'épreuve. Donc, après plusieurs frustrations, le sujet manque de plus en plus d'aptitude à résoudre les problèmes et ceci en se culpabilisant moins et en essayant d'éviter la situation frustrante.

Donc : En général, après plusieurs situations de frustration, le sujet commence par ne plus être bloqué et ceci en réagissant à la situation et en élaborant des mécanismes de défense.

*

4) Tendances 5 :* Donc, en général on a:

- 11 sujets qui peuvent se sentir de plus en plus frustrés et innadaptés, après plusieurs situations de frustration.
- 12 sujets qui peuvent combattre pour ne pas être innadaptés, après plusieurs situations de frustration.
- 7 sujets qui gardent une attitude stable et équilibrée, après plusieurs situations de frustration .

* Donc, on peut dire que:

La majorité de notre échantillon arrive à s'en sortir même après plusieurs frustrations et ceci en réagissant et en s'adaptant à des situations de frustration.

De même on remarque, que le nombre des facteurs augmente à travers les 3 colonnes.

*

La Distribution des facteurs dans les trois
colonnes en tenant compte de la direction de l'agression

	<u>1ère partie du protocole</u>		<u>2ème partie du protocole</u>
- N° 1	OE', OI', OM' (OR) OD →		OE', 2I', 4M' (6R)= 6R
	OE, 2I, 3M' (5R) ED →		OE, 2I, OM (2R)=7R ↗
	1e, 1i, 2m (4R) NP →		2e, 1i, Om (3R)=7R
- N° 2	3E', 1I', 1M' (5R) OD →		2E', 1I', 4M' (7R)=12R
	OE, 2I, 1M (3R) ED →		1E, 2I, OM (3R)=6R ↓
	1e, 1i, 3m (5R) NP →		0e, 1i, 3m (4R)=9R
- N° 3	2E', OI', 1M' (3R) OD →		OE', 1I', 2M' (3R)=6R
	3E, 3I, 1M (7R) ED →		2E, 3I, 1M (6R)=13R ↗
	2e, 1i, 1m (4R) NP →		1e, 3i, Om (4R)=8R ↗
- N° 4	OE', OI', 3M' (3R) OD →		OE', OI', 2M' (2R)=5R
	OE, 3I, 1M (4R) ED →		OE, 2I, 1M (3R)=7R ↗
	1e, 2i, 2m (5R) NP →		3e, 3i, 3m (3R)=14R ↗
- N° 5	3E', OI', OM' (3R) OD →		OE', 1I', 1M' (2R)=5R
	1E, 1I, 2M (4R) ED →		1E, 3I, 2M (6R)=10R ↗
	2e, 4i, 1m (7R) NP →		2e, 3i, Om (5R)=12R ↗
- N° 6	OE', OI', 1M' (1R) OD →		OE', 1I', 1M' (2R)=3R
	3E, 1I, 2M (6R) ED →		6E, 1I, OM (7R)=13R ↗
	2e, 2i, 1m (5R) NP →		2e, 1i, Om (3R)=8R ↗
- N° 7	OE', 1I', 1M' (2R) OD →		OE', OI', 1M' (1R)=3R
	2E, 1I, 2M (5R) ED →		OE, 3I, 2M (5R)=10R ↗
	2e, 1i, 3m (6R) NP →		1e, 3i, 3m (7R)=13R ↗

	<u>1ère partie du protocole</u>		<u>2ème partie du protocole</u>
- N° 8	3E', OI', 1M' (4R) 2E', 1I, OM (3R) 2e, 1i, 2m (5R)	OD → ED → NP →	OE', OI', OM' (OR) = 4R 3E', 2I, 3M (8R) = 11R 2e, 2i, 2m (6R) = 11R ↗
- N° 9	OE', OI', 1M' (1R) 3E', 2I, 2M (7R) 1e, 2i, 1m (4R)	OD → ED → NP →	OE', OI', OM' (OR) = 3R 1E, 2I, 2M (5R) = 12R 2e, 2i, 3m (7R) = 11R ↗
- N° 10	OE', OI', 1M' (1R) 3E', 1I, 2M (6R) 2e, 2i, 1m (5R)	OD → ED → NP →	OE', 1I', 1M' (2R) = 3R 5E', 1I, 1M (7R) = 13R 2e, 1i, Om (3R) = 8R ↗
- N° 11	1E', OI', 1M' (2R) 3E', 1I, 1M (5R) 1e, 2i, 2m (5R)	OD → ED → NP →	OE', 1I', OM' (1R) = 3R OE, 3I, 2M (5R) = 10R 1e, 1i, 4m (6R) = 11R ↗
- N° 12	2E', OI', OM' (2R) 1E, 1I, 2M (4R) 1e, 4i, 1m (6R)	OD → ED → NP →	OE', OI', 1M' (1R) = 3R 1E, 2I, 2M (5R) = 9R 3e, 3i, Om (6R) = 12R ↗
- N° 13	2E', 1I', 1M' (4R) 1E, 1I, 2M (4R) 1e, 3i, 2m (6R)	OD → ED → NP →	OE', 1I', OM' (1R) = 5R 2E, 3I, 1M (6R) = 10R 1e, OI, 3m (4R) = 10R ↗
- N° 14	1E', 1I', 2M' (4R) OE, 1I, 1M (2R) Oe, 2i, 4m (6R)	OD → ED → NP →	1E', 2I', 1M' (4R) = 8R 2E, 2I, 1M (5R) = 7R Oe, 2i, 1m (3R) = 9R ↗

	<u>1ère partie du protocole</u>				<u>2ème partie du protocole</u>		
- N° 15	<u>3E'</u> , 1I', OM' (4R)	OD	→	OE', OI', <u>1M'</u> (1R) = ;5R			
	OE, 1I, <u>2M</u> (3R)	ED	→	1E, <u>3I</u> , 1M (5R) = 8R			
	1e, <u>3i</u> , 2m (6R)	NP	→	2e, <u>3i</u> , 1m (6R) = 12R ↗			
- N° 16	<u>2E'</u> , OI', 1M' (3R)	OD	→	OE', OI', OM' (OR) = 3R			
	<u>3E</u> , 2I, OM (5R)	ED	→	<u>3E</u> , 2I, 1M (6R) = 11R			
	1e, <u>2i</u> , 1m (4R)	NP	→	2m, 1i, <u>3m</u> (6R) = 10R ↗			
- N° 17	OE', OI', <u>2M'</u> (2R)	OD	→	OE', 1I', <u>2M'</u> (3R) = 5R			
	<u>3E</u> , 1I, 1M (5R)	ED	→	<u>6E</u> , OI, OM (6R) = 11R			
	1e, <u>2i, 2m</u> (5R)	NP	→	1e, <u>1i ; 1m</u> (3R) = 8R ↗			
- N° 18	<u>2E'</u> , OI', 1M' (3R)	OD	→	OE', OI', <u>2M'</u> (2R) = 5R			
	<u>5E</u> , 2I, OM (7R)	ED	→	<u>3E</u> , 1I, OM (4R) = 11R			
	<u>3e</u> , OI, Om (3R)	NP	→	<u>4</u> , 1i, 1m (6R) = 9R ↗			
- N° 19	OE', OI', <u>1M'</u> (1R)	OD	→	OE', OI', <u>1M'</u> (1R) = 2R			
	<u>5E</u> , OI, 1M (6R)	ED	→	<u>5E</u> , 1I, 1M (7R) = 13R			
	<u>3e</u> , 1i, 1m (5R)	NP	→	<u>3e</u> , 1i, Om (4R) = 9R ↗			
- N° 20	<u>1E'</u> , OI', <u>1M'</u> (2R)	OD	→	<u>1E'</u> , OI', OM' (1R) = 3R			
	1E, 1I, <u>3M</u> (5R)	ED	→	<u>3E</u> , 1I, 1M (5R) = 10R			
	1e, <u>2i, 2m</u> (5R)	NP	→	<u>2e, 2i, 2m</u> (6R) = 11R ↗			
- N° 21	<u>2E'</u> , I', 1M' (4R)	OD	→	1E', OI', <u>3M'</u> (4R) = 8R			
	1E, <u>2I</u> , OM (3R)	ED	→	<u>4E</u> , 3I, 1M (8R) = 11R			
	<u>3e, 3i</u> , 2m (8R)	NP	→	3e, 2i, <u>4m</u> (9R) = 17R ↗			

1ère partie du protocole2ème partie du protocole

- N° 22 $\begin{matrix} \textcircled{3E'}, \text{OI}', 2M' & (5R) \\ \textcircled{2E}, 1I, \text{OM} & (3R) \\ \textcircled{2e}, 1i, \textcircled{2m} & (5R) \end{matrix}$ OD \longrightarrow OE', OI', OM' (OR) = 5R
 ED \longrightarrow $\textcircled{3E}, 2I, 2M$ (7R) = 10R
 NP \longrightarrow $\textcircled{2e}, 1i, \textcircled{2m}$ (5R) = 10R \nearrow
- N° 23 $\begin{matrix} \textcircled{1E'}, \text{OI}', \textcircled{1M'} & (2R) \\ 2E, 1I, \textcircled{3M} & (6R) \\ \textcircled{2e}, \text{OI}, 2m & (4R) \end{matrix}$ OD \longrightarrow $\textcircled{3E'}, \text{OI}', 1M'$ (4R) = 6R
 ED \longrightarrow $\textcircled{1E}, 1I, 1M$ (3R) = 9R
 NP \longrightarrow $\textcircled{2e}, 2i, 1m$ (5R) = 9R \nearrow
- N° 24 $\begin{matrix} \text{OE}', \text{OI}', \text{OM}' & (\text{OR}) \\ \textcircled{6E}, 1I, 1M & (8R) \\ \textcircled{4e}, 1i, \text{Om} & (5R) \end{matrix}$ OD \longrightarrow OE', OI', OM' (OR) = OR
 ED \longrightarrow $\textcircled{5E}, \text{OI}, 1M$ (6R) = 14R
 NP \longrightarrow $\textcircled{5e}, \text{OI}, 1m$ (6R) = 11R \nearrow
- N° 25 $\begin{matrix} \textcircled{7E'}, \textcircled{1I'}, \textcircled{1M'} & (9R) \\ \textcircled{1E}, \textcircled{1I}, \text{OM} & (2R) \\ \textcircled{3e}, 2i, 2m & (7R) \end{matrix}$ OD \longrightarrow 1E', OI', 1M' (2R) = 11R
 ED \longrightarrow $\textcircled{2E}, 1I, \text{OM}$ (3R) = 5R
 NP \longrightarrow $\text{Oe}, 2i, \textcircled{5m}$ (7R) = 14R \nearrow
- N° 26 $\begin{matrix} \textcircled{2E'}, \text{OI}', 1M' & (3R) \\ \textcircled{3E}, 2I, \text{OM} & (5R) \\ 1e, \textcircled{2i}, 1m & (4R) \end{matrix}$ OD \longrightarrow OE', OI', OM' (OR) = 3R
 ED \longrightarrow $\textcircled{3E}, 2I, 1M$ (6R) = 11R
 NP \longrightarrow $2e, 1i, \textcircled{3m}$ (6R) = 10R \nearrow
- N° 27 $\begin{matrix} \textcircled{2E'}, 1I', 1M' & (4R) \\ \text{OE}, \textcircled{2I}, 1M & (3R) \\ 1e, 1i, \textcircled{3m} & (5R) \end{matrix}$ OD \longrightarrow 2E', 1I', $\textcircled{3M'}$ (6R) = 10R
 ED \longrightarrow 1E, $\textcircled{2I}, \text{OM}$ (3R) = 6R
 NP \longrightarrow $\text{Oe}, 1i, \textcircled{2m}$ (3R) = 8R \downarrow
- N° 28 $\begin{matrix} \textcircled{2E'}, 1I', 1M' & (4R) \\ \text{OE}, \textcircled{2I}, 1M & (3R) \\ 1e, 1i, \textcircled{3m} & (5R) \end{matrix}$ OD \longrightarrow 2E', 1I', $\textcircled{3M'}$ (6R) = 10R
 ED \longrightarrow 1E, $\textcircled{2I}, \text{OM}$ (3R) = 6R
 NP \longrightarrow $\text{Oe}, 1i, \textcircled{2m}$ (3R) = 8R \downarrow

1ère partie du protocole2ème partie du protocole

N	N° 29	$\textcircled{3E'}$, $0I'$, $1M'$ (4R)	OD	→	$0E'$, $\textcircled{2I'}$, $1M'$ (3R) = 7R
		$0E$, $1I$, $\textcircled{2M}$ (3R)	ED	→	$0E$, $\textcircled{2I}$, $0M$ (2R) = 5R
		$\textcircled{2e}$, $\textcircled{2i}$, $1m$ (5R)	NP	→	$2e$, $2i$, $\textcircled{3m}$ (7R) = 12R ↗
-	N° 30	$0E'$, $0I'$, $\textcircled{3M'}$ (3R)	OD	→	$0E'$, $0I'$, $\textcircled{1M'}$ (1R) = 4R
		$0E$, $\textcircled{3I}$, $1M$ (4R)	ED	→	$0E$, $\textcircled{2I}$, $1M$ (3R) = 7R
		$1e$, $\textcircled{2i}$, $\textcircled{2m}$ (5R)	NP	→	$\textcircled{3e}$, $\textcircled{3i}$, $\textcircled{3m}$ (9R) = 14R ↗

*

- 4) Tendance: Moins le nombre de tendances obtenu est élevé, meilleure est l'adaptation du sujet.

* Pour cela on a:

- 24 sujets \rightarrow $T < 66$ peuvent être considéré comme étant adaptés.
- 6 sujets \rightarrow $T \geq 66$ peuvent être considéré comme n'étant pas adaptés.

* Car en général on a:

- 1 sujet qui a 7 tendances (note $T > 66$).
- 1 sujet qui a 6 tendances (note $T > 66$).
- 4 sujets qui ont 5 tendances (note $T = 66$).
- 3 sujets qui ont 4 tendances (note $T < 66$).
- 4 sujets qui ont 3 tendances (note $T < 66$).
- 9 sujets qui ont 2 tendances (note $T < 66$).
- 4 sujets qui ont 1 tendance (note $T < 66$).
- 4 sujets qui ont 0 tendance (note $T = 0$).

* En général :

Le caractère adéquat des réactions à la frustration dépend, en particulier, du fait que le sujet envisage toute nouvelle situation de frustration sans tenir compte des réactions qu'il a eues à des situations antérieures.

* Par conséquent:

Notre échantillon prouve qu'il y a combat et liquidation graduel du conflit, puisque la majorité de l'échantillon montre une adaptation aux situations de frustration.

B I B L I O G R A P H I E

- Angelergues, Anzieu et coll.: Psychologie de la connaissance de soi, P.U.F., 1975.
- André - Thomas: L'image de mon corps, Revue Neuro(1-2) 1942, p. 1 à 19.
- Andlaver (D.R.), Beltramelli (R). scolarisation et perspectives d'avenue des jeunes handicapés moteurs, Readaptation, Fr. 1975, N° 224 (p. 22-24).
- Anzieu (D) - Martin (Z.Y.) : La dynamique des groupes restreints P.U.F. 1971, 293 pages.
- Augagne (Y): Culture moderne et religion, Travaux et jours 32 Juillet-Septembre 1969. Centre Culturel Universitaire, Beyrouth.
- Barnes (E) : Les relations humaines à l'hôpital, Privat, 1968
- Baruk (H): La désorganisations de la personnalité, P.U.F., 1952, 163 pages.
- Bergeret (J): La dépression et les états-limites, Collection science de l'homme, Payot 1975, 334 pages.
- Bergeret (J) : La personnalité normale et pathologique, Bordas, 1974, 333 pages.
- Bergeret (J) : Abrégé de psychologie pathologique, Masson 1976, 318 pages.

- Bloum (G.S) : Les théories psychanalytiques de la personnalité, P.U.F. 1955, 190 pages.
- Bordage (M), Robert (M) : La rééducation professionnelle chez les adolescents Réadaptation, Fr., 1976, n° 232, (p20-21).
- Boulad (G) et Jolain (F) : Lumières du Liban, Edition Delroisse, 1974, 213 pages.
- Bouthoul : Le phénomène guerre, Payot, 1962.
- Bouvet (M) : Dépersonnalisation et relation d'objet, Payot, 1967, 150 pages.
- Caillois (R) : L'homme et le sacré, Gallimard, 1950, 250 pages.
- Cain (Z) : Le double jeu, Essai psychanalytique sur l'identité, Payot, Coll. science de l'homme, 1977, 200 pages.
- Castoriadis, Anagnier : La violence de l'interprétation, P.U.F., 1975.
- Chamoun (M) : Problèmes de la famille au Liban; Travaux et jours 25 Octobre-Décembre 1967, Centre Culturel Universitaire, Beyrouth.
- Chamoun (M) : Image de la mère et sexualité au Liban, Travaux et jours 44 Juillet-Septembre 1972, Centre Culturel Universitaire, Beyrouth.
- Chamussy (R) : Chronique du guerre, de Liban, Deslée 1975-1977.
- Chedid (A) : Liban, Edition du seuil, 1969, 192 pages.
- Couland (J) : Le mouvement syndical au Liban, Sociales.

- Couteau (B) : (ONISEP) Résultats d'une enquête sur le recrutement des handicapés civils dans la fonction publique, Réadaptation, Fr. 1976, N° 226, (pp. 5-8).
- Crevel (R) : Mon corps et moi, Pouvert, 1974, 248 pages.
- Defayolle (M) : Enseignement théorique au D.E.A., 1978, 1979.
- Delaurve (P.H. Ch) : La culture et le pouvoir, Stock, 1975
- Favez-Boutonnier (Z) : L'angoisse, P.U.F., 1973; 300 pages.
- Freud (A) : Le Moi et les mécanismes de défense, P.U.F., 1967, 159 pages.
- Freud (S) : Malaise dans la civilisation, P.U.F., 1971, 109 pages.
- Freud (S) : Essais de psychanalyse; Psychologie collective et analyse du moi, Payot, 1962, 177 pages.
- Freud (S) : Metapsychologie Gallimard, 1972, 187 pages.
- Fromm (E) : La passion de détruire, Laffont, 1975, 523 pages.
- Gingras (G) : Combats pour la survie, Laffont, 1975; 382 pages.
- Gree nacre (Ph) : Traumatisme croissance et personnalité, P.U.F., 1971, 316 pages.
- Guillaumin (J) : Enseignement théorique au D.E.A., 1978-1979.
- Habachi (R) : Jeunesse culture et engagement, Centurion; Paris-cénacle Libanais, Beyrouth, 1972, 305 pages.
- Haby (R) : La scolarité des enfants et adolescents handicapés, Réadaptation, 1976, N° 231, (p. 3-8).

- Hacker (F) : Agression, Violence, dans le monde moderne, Calman-Levy, 1972, 267 pages.
- Herren (H), Sautelet (M) : Six cent cinquante cas d'infirmité motrice, Rev. Neuropsychiat - infant., 1966, I(pp. 53-88).
- Janet : L'évolution psychologique de la personnalité. Alcan 1929.
- Kestemberg (E) : L'identité et l'identification chez les adolescents, Psych. de l'enfant, 1962, n° 2.
- Kleim (M) : Essais de psychanalyse, Payot, 1967, 456 pages.
- Kohut (H) : Réflexions sur le narcissisme et la rage narcissique. 4 Revue Bimestrielle, Tome XLII, Juillet-Août 1978, Tausk, P.U.F., (p. 683 - p. 719).
- Kramer (Ch) : La Frustration (Une étude de psychologie différentielle). Delachaux et Niestlé, 1959, 116 pages.
- Laborit : L'agressivité détournée 10/18.
- Lacan : L'agressivité en psychanalyse, Ecrits, seuil 1966.
- Lagache (D) : Situation de l'agressivité, Bull de psychologie, Paris, Nov. 1960.
- Lagache (D) : De Mont-mollin (G), Pichot (P), Yela (M) : Les modèles de la personnalité en psychologie, P.U.F. 1965, 173 pages.
- Laing : Soi et les autres, Gallimard, 1971, 241 pages.
- Laplanche (J) et Pontalis (J.B) : Vocabulaire de la psychanalyse, P.U.F.

- Lorenz (K) : L'agression, une histoire naturelle du mal.
Flammarion 1975, 314 pages.
- Lower (A) : Le langage du corps ; Tchou, 1977, 334 pages.
- Maïla (J) : Problème de la culture au Liban; Travaux et jours,
32 Juillet-Septembre 1969, Centre Culturel Universitaire,
Beyrouth.
- Malesys (J.M) : Les comportements réactionnels à l'infirmité,
Sauvegarde, 1960, (4-5) (327-342).
- Maréchal (J.F.) : La scolarisation des jeunes handicapés physi-
ques, Rech. Universitaires, 1963.
- Marty (P) : Les mouvements individuels de vie et de mort, Payot,
1976, 244 pages.
- Masquin (H) : Corps imaginaire et relaxation, Information psy-
chiatriques, 1971, Vol. 47, N° 5.
- Masters (R) : Les racines biologiques d'une révolte, Preuves,
1969, n° 215-216.
- Mendel (G) : La révolte contre le père, Payot, 1968, 437 pages.
- Mendel (G) : La crise de génération, Payot, 1971, 254 pages.
- Millet : L'agressivité, Ed. Universitaire, 1970.
- Morin (M) : Problèmes psychologique posés par le handicapé
physique et son reclassement professionnel, Actualité soc.,
1967.
- Nuttin (Y) : La structure de la personnalité, P.U.F., 1971

- Pallies (J), Georgopoulos (M) : Le devenir médical et social de 117 adolescents et jeunes adultes traités en établissement spécialisé. Réadaptation, Fr. 1975, n° 224.
- Peronnet (G) : L'admission des handicapés dans la fonction publique; Réadaptation, Fr. 1976, n° 226.
- Pichot (P) et Daujon (S) : Test de frustration de Rosenzweig (pour adulte), Centre de psychologie appliquée 1966, 97 pages.
- Redon (M) ; Delacoux (M) : Les centres d'aide pour le travail et les ateliers protégés, Réadaptation, Fr. 1976, n° 232.
- Renchlin : Traité de psychologie appliquée, 286 pages.
- Renchlin ; Tom VII : La psychologie appliquée au diagnostic des handicaps et à la rééducation, P.U.F., 1973, 251 pages.
- Robert (R.P. S.M) : Simple propos sur le mariage des handicapés. Présence, 1962, 78.
- Romey (G) : Le test de l'Arche de Noë, Laffront, 1977, 356 pages.
- Ronart (J) : Psychopathologie de la puberté et de l'adolescence, P.U.F., 1969.
- Saleh (J) et Sioufi (A) : Les 6001 jours du Liban, Privat. 1974, 252 pages.
- Salem (J) : Le peuple libanais, Essais d'autropologie, Beyrouth, 1968, 137 pages.
- Salloum (S) : Près-enquête sur les élèves à activité politique et élèves non politisés, Beyrouth, 1979-1980.

- Salloum(Z) L'agressivité chez les combattants; Maîtrise de Biologie, Beyrouth, 1980, 210 pages.
- Sami (A) : De la projection, une étude psychanalytique, Payot, 1970, 270 pages.
- Sami (A) : Corps réel, corps imaginaire, Dunod, 1977, 160 pages.
- Storr (A) : L'agressivité nécessaire, Laffont, 1969
- Storr (A) : L'instinct de destruction, Colmann-Levy, 1972, 156 pages.
- Van Caneghem (D) : Agressivité et combativité, P.U.F., 1978, 258 pages.
- Van Rillaer (Y) : L'agressivité humaine, Dessart, 1975, 268 pages.
- Veil (C) : Handicap et société, Flammarion, 1968, 208 pages.
- Vernon (J.D.) : Le grand handicapé, Problèmes psychologiques, Réadaptation, Fr., 1977, n° 240.
- Wallon (H) : Les origines du caractère chez l'enfant, P.U.F., 1973, 301 pages.
- Watzlawick (P) ; Beavin (J.H) Jackson (D) : Une logique de la communication, Seuil, 1972, 276 pages.
- Weber (D), Fourcade (J), Marandon (E), Chaigne (M.O): Rapports sur : Etude des besoins psychologiques des diminués physiques dans leur vie quotidienne et par rapport aux transports, Institut de Recherche des Transports, Janvier 1979, 391 pages.

- Weber (D), Minaire, Cherplin (S) : "Qu'est-ce que le handicap?"
Journée d'études du vingtième anniversaire de l'école de
Kinesithérapie et d'ergothérapie de l'Université Claude
Bernard, Lyon, 21 Septembre, 1978,
- Widlocher : Conduites agressives et fantasme d'agression, 1972.
- Winnicott (D) : Processus de maturation chez l'enfant, Payot,
1970, 262 pages.
- Winnicott (D) : Le rôle de miroir de la mère et de la famille
dans le développement de l'enfant, Gallimard, 1975.
- Xenakis (M.N.) : L'admission des handicapés dans les foyers de
jeunes travailleurs, Réadaptation Fr., 1976; N° 232.
- Zotovic (B) : Problèmes socio-psychologiques de la réadaptation
fonctionnelle des paralysés, Réadaptation Fr., 1977,
N° 238.

* * *